

Makishima
Suzuki
ill. Yappen

Welcome to Japan,

3

MS. Elf!

Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe - Tome 3

Prologue

Partie 1

Click, claque ! Le bruit des pieux que l'on pilonnait résonnait dans l'air. Les hommes qui frappaient les maillets transpiraient abondamment pendant qu'ils travaillaient, mais ils ne laissaient pas la chaleur implacable du désert les épuiser. Elle leur jeta des regards distants, impressionnée par leur vigueur, alors qu'elle continuait à marcher sur le chemin herbeux.

Il y avait quelque chose d'unique dans les plantes des pays désertiques. Ils étaient épais au niveau du tronc et ressemblaient à des palmiers. Ils poussaient tout autour de la zone. Tant que le désert était doté d'une oasis, cela avait le potentiel d'être plus comme une escapade agréable dans un pays du sud. Beaucoup de gens étaient cependant en train de monter leurs tentes, ce qui avait quelque peu détourné l'attention du paysage. Pourtant, au-delà des nombreux arbres qui nous attendaient, on pouvait voir un front de mer émeraude. C'était la source de bénédictions sur le désert, et sa vue scintillante était comme un beau joyau. Ces bénédictions étaient, en fait, tout aussi précieuses qu'une piscine remplie de bijoux ici à Arilai. La vue de la jeune fille plaçant sa main contre l'arbre géant recouvert d'écorce écailleuse était assez pittoresque. Ses longues oreilles frémissaient, comme si elles réagissaient au bruit des maillets qui frappaient, et sa peau pâle indiquait clairement qu'elle n'était pas de la race humaine. Ses cheveux d'un blanc nuageux coulaient dans le vent, scintillant de plus en plus sous le soleil. La jeune fille se retourna lentement, montrant un aperçu de ses dents nacrées.

« L'oasis est si belle d'ici. Cet endroit était rempli de monstres il n'y a pas si longtemps. Je suis contente qu'ils soient partis maintenant. Maintenant, je peux jouir de cette vue en paix. »

Sur ce, la jeune fille avait tendu la main dans l'expectative. Sa peau était pâle et ses doigts minces. Son bras était enveloppé dans sa robe de sorcière, tandis que son autre main tenait un bâton impressionnant. J'avais tendu la main pour rencontrer sa main, et elle l'avait tenue sans hésitation. Alors que je me demandais ce qui allait se passer ensuite, elle s'était rapprochée de plusieurs pas. J'avais trouvé ses yeux directement devant les miens et j'avais senti ma poitrine battre avec force. Les bijoux violets devant moi étaient plus éblouissants que l'oasis elle-même, et ses lèvres douces et pâles pouvaient charmer tous ceux qui les regardaient. J'avais toujours été troublé par sa beauté et sa féminité, malgré sa jeunesse presque enfantine. Elle pointa ensuite son doigt vers l'avant de l'oasis.

« Jette un coup d'œil ! La vue est magnifique. Nous allons camper ici pour la nuit. Nous devons nous dépêcher avant que ces humains aux yeux aiguisés ne prennent notre place, » déclara la jeune elfe.

« Oh, c'est vrai. Demain, nous nous attaquerons à l'ancien donjon, il nous faudra donc un emplacement pour notre camp, » déclarai-je.

« Ne me dis pas que tu pensais camper comme d'habitude en plein air sans tente. Veux-tu montrer notre style de vie brut à tout le monde ici ? » La fille m'avait regardé d'un air emplis de doute et m'avait serré la joue. Je n'avais pas pu m'empêcher de me sentir chatouilleux quand elle m'avait pincé avec ses doigts doux. Quoi qu'il en soit, je pensais que les elfes étaient une espèce dont le mode de vie ne faisait qu'un avec la nature, mais peut-être que ma compréhension n'était pas tout à fait correcte. Tandis que je réfléchissais à cette pensée, une grande paire d'yeux me fixait droit dans les yeux.

« Nous sommes ici en tant que représentants de la région d'Alexei. Tu ne

peux pas continuer à avoir l'air d'un dormeur pour toujours. Reprends-toi un peu, » me dit-elle.

Le fait est que j'étais né avec ce visage endormi, et ce n'était pas quelque chose que je pouvais corriger si facilement.

La fille implacable qui me pinçait sans cesse la joue était Mariabelle, surnommée Marie. C'était une demi-elfe, demi-fée, dont on disait qu'elle était une espèce si belle qu'elle apparaissait dans vos rêves une fois que vous l'aviez vue. Bien qu'elle ait l'expressivité d'une jeune fille, elle avait en fait plus de cent ans et était une sorcière spirituelle, ce qui était une classe très peu commune. On disait souvent qu'il ne fallait pas juger les autres par leur apparence, mais cette maxime s'appliquait apparemment aussi aux elfes. Sa nature mystique n'avait jamais cessé de m'étonner.

« Ton visage a l'air si têtue et endormi. N'oublie pas que c'est nous qui avons découvert ce donjon ancien. On ne peut pas abandonner ce bel endroit à quelqu'un d'autre. » La fille boudait des lèvres en se rapprochant de mon visage. L'esprit masculin était plutôt compliqué, je dois l'admettre. Tout ce à quoi je pensais, c'était à quel point elle avait l'air adorable malgré son expression malheureuse. Bien sûr, si elle était bouleversée, mon esprit ne serait pas préoccupé par de telles pensées insouciantes. Ah, mais c'était troublant. Elle était si excitée qu'elle ne faisait pas attention à la distance qui nous séparait. Ses lèvres étaient juste devant moi, se séparant et se refermant en me faisant des plaintes. Je sentais son souffle et je humais son doux parfum, ce qui m'avait presque arraché à mon expression somnolente.

« Compris, Kazuhiho ? » Marie demanda et pencha la tête en me fixant dans les yeux. Il semblait qu'elle avait finalement renoncé à me changer le visage par la force, et ses doigts doux s'étaient éloignés de moi. Je me frottai les joues en regardant autour de moi, et j'avais soudain compris pourquoi elle était si insistante.

On disait qu'il s'agissait autrefois d'une zone de fouilles où l'on cherchait

des pierres magiques. Cela expliquait pourquoi les montagnes Rocheuses étaient disposées en forme d'anneau, comme si un trou avait été percé en plein milieu par le haut. Il y avait des puits de mine visibles ici et là. Il semblerait que l'eau souterraine s'infiltrait des parois rocheuses après que les gens aient trouvé une source d'eau par hasard, ce qui avait fini par rendre la température dans ce petit coin incroyablement confortable. Les arbres de cette région avaient été bénis par cet environnement bien avant notre arrivée, c'est pourquoi ils avaient pu pousser si librement. De toute façon, je n'étais pas du genre à refuser une occasion d'aider une fille adorable. J'avais posé mon sac à bandoulière sur le sol rocailleux, puis je m'étais retourné.

« Alors, dépêchons-nous d'aller louer une tente. Pourrais-tu attendre ici pour réserver notre place, Wridra ? » J'avais parlé à la femme aux cheveux noirs qui observait la vue jusqu'à maintenant, et elle s'était tournée tranquillement vers nous. La peau pâle qu'on pouvait voir entre ses pièces d'équipement était différente de celle d'un elfe, et elle semblait accentuer la couleur de ses lèvres, qui était celle d'un fruit mûr. La femme s'appelait Wridra. La corne sur son front et la queue qui vacillait derrière elle indiquaient clairement qu'elle n'était pas qu'une femme ordinaire et jolie. La plupart des gens auraient été surpris d'apprendre qu'elle était en fait une Magi-Drake dont le niveau était supérieur à 1 000, s'ils avaient pu le croire dès le départ. Nous étions devenus des compagnons de voyage dans une tournure inattendue des événements, et j'avais encore du mal à y croire moi-même. Qui aurait cru que j'aurais pu m'aventurer avec quelqu'un qui m'avait tué ? L'armure semblable à une robe qu'elle portait était de couleur noire assortie, et ses détails étonnamment complexes étaient devenus visibles à mesure qu'elle s'approchait. Elle avait d'une tête plus grande que nous, et ses lèvres devenaient souriantes après qu'elle eut balayé ses cheveux du visage d'une main.

« Non, ça ne me dérange pas. Cette pierre semble être un bon endroit pour s'asseoir. Je vais me reposer ici, alors, vous deux, allez à votre

précieux rendez-vous main dans la main. » Elle parlait d'une voix séduisante, mais l'air qui l'entourait était différent de celui d'un humain. Ce sentiment qu'elle dégageait était probablement dû à son héritage draconien, mais elle semblait encore plus aimable et charmante qu'un humain quand elle souriait. C'était étrange de voir à quel point l'impression qu'elle allait donner changeait en fonction de son humeur. Comme j'étais perdu dans mes pensées, j'avais senti Marie serrer fort ma main.

« Il n'y a rien de mal à se tenir la main. Je ne sais pas comment c'est pour les draconiens, mais les enfants le font tout le temps, et cela a même l'avantage de nous empêcher d'être séparés, » déclara Marie.

« Ha, ha, ha, je ne voulais pas me moquer de toi. Bien que je trouve adorables les enfants d'hommes et d'elfes comme vous. » Wridra gloussa, clairement amusée, avec l'attitude proche de quelqu'un agissant avec ses propres enfants. La demi-elfe, demi-fée, à côté de moi avait plissé son front pour être traitée comme une petite fille, puis s'était tournée vers moi avec un regard mécontent dans les yeux.

« Oublie ses commentaires idiots. C'est parti. Allons-y. Pas à un rendez-vous, mais à une promenade, » déclara Marie.

Après ça, elle avait tiré sur ma main et s'était mise à marcher. Marie sortit la langue à Wridra pendant que je trébuchais derrière l'elfe, et la draconienne ria joyeusement à haute voix de l'audace de la fille. Maintenant, c'était l'heure de notre rendez-vous... Je veux dire, il était temps d'aller louer une tente pour y passer la nuit.

Le vent chaud nous brossait les joues, et le sol sous les pieds se transformait en sable sec à mesure que nous nous éloignions de l'oasis. Mais quand j'avais regardé le visage de Marie à côté de moi, elle avait l'air d'aller beaucoup mieux que lorsque nous traversions la région désertique auparavant. Elle n'arrêtait pas de se plaindre en chemin. Ses yeux pourpres pâles regardaient avec curiosité autour d'elle, et ses

oreilles étaient dressées comme pour écouter les bruits qui nous entouraient.

« Il y a du tissu partout. Je suppose qu'il faut s'y attendre... Regarde, il y a même des plafonds en tissu entre les tentes ! » déclara Marie.

« Cela doit être destiné à fournir de l'ombre au soleil. Je ne sais pas grand-chose du camping dans les pays désertiques, mais ils ont trouvé des solutions assez créatives. Je ne m'attendais pas à ce qu'ils aient déployé des contre-mesures pour le soleil avant de mettre en place des défenses. » C'est dire à quel point il pouvait être difficile de faire face aux rayons de chaleur qui rôtissaient lentement votre peau. Le tissu soufflait et dirigeait le vent de l'oasis vers nous, ce qui rafraîchissait agréablement ma peau couverte de sueur. Des hommes portant des sacs de sable étaient passés devant nous alors qu'ils se parlaient.

« Cet endroit n'a rien à voir avec les rumeurs. J'ai entendu dire qu'il grouillait de monstres et qu'il faisait si chaud que cela te ratatinait. Nous devons être bénis par le Dieu de la Terre pour avoir un si grand terrain de camp ici. »

« Tu peux le dire encore une fois. Je parie qu'on va déterrer des tas de pierres magiques en un rien de temps. » Nous avons regardé les deux rires l'un à côté de l'autre et nous nous étions remis à marcher. Le « Dieu de la Terre » qu'ils avaient mentionné faisait référence à l'un des dieux vénérés dans chaque pays. Apparemment, il y avait un dieu pour chaque pays. J'avais beaucoup voyagé, mais il me semblait que la culture ne changeait jamais, où que j'aille. Il y avait des théories sur les raisons pour lesquelles cette pratique unique avait vu le jour, mais il y en avait tellement que je ne pouvais pas dire laquelle d'entre elles était vraie. J'en avais parlé à Marie, et la fille m'avait regardé avec ses grands yeux. Pour une raison quelconque, elle semblait de bonne humeur.

« Oh, je suis surprise que tu ne le saches pas alors que tu as voyagé à travers tout le pays. Et si je te disais que nous, les sorciers très

compétents de la région d'Alexei, l'avons à peu près compris ? » demanda Marie.

« Quoi ? Vraiment !? Je veux savoir ! » J'avais peut-être un problème. Je n'avais pas pu m'empêcher d'être fasciné par le monde fantastique, et c'était probablement pour cela que j'avais mis tant d'efforts pour apprendre les différentes langues. Marie sourit, me voyant si curieux quant à sa réponse, et courut sa main dans ses cheveux blancs avec un sourire satisfait.

« Le bracelet que nous portons tous les deux. Cela en fait partie. Compétences, magie et niveaux. Ne les considérerais-tu pas comme peu trop pratiques ? On dit que ce sont des pouvoirs que Dieu nous a conférés. Personne ne sait depuis combien de temps ils sont là. » J'avais acquiescé d'un signe de tête pensif en réponse. Personne dans ce monde ne doutait vraiment de l'existence d'un être divin. Tout comme moi avec mon « Sur la Route », une capacité de mouvement sur de longues distances qui empruntait les pouvoirs du dieu du voyage, il y avait beaucoup de gens qui avaient reçu des bénédictions similaires. Un animal ressemblant à un cheval passait à proximité, tirant une charrette bruyante chargée de nombreux sacs. Il semblait que l'installation des tentes était presque terminée et qu'elles étaient passées au transport de marchandises. Marie étendit les bras vers l'extérieur comme pour faire un geste vers les passants occupés.

Partie 2

« Par exemple, prends cet endroit. On dirait qu'ils essaient de construire un nouveau pays ici. Mais ça n'arrivera jamais. Maintenant, pourquoi penses-tu que c'est le cas ? » Cette réplique devait provenir de l'influence de ce jeu-questionnaire qu'elle avait fait dernièrement. La télévision avait été un outil très utile pour les études du japonais de Marie. C'était une bonne ressource pour apprendre les normes sociétales et cela avait stimulé sa curiosité. J'entendais presque la chanson thème quand elle

avait posé la question, et j'avais plissé mon front comme si j'étais un concurrent dans l'émission.

« Hmm, est-ce possible... parce qu'il n'y a pas de dieu ici ? » demandai-je.

« C'est exact. C'est un peu étrange qu'il y ait toujours un dieu dans chaque pays, n'est-ce pas ? Mais tu peux aussi y penser dans l'autre sens. Peut-être que les pays ne sont créés que là où il y a un dieu, » répondit Marie.

Je hochai la tête en réfléchissant, alors que je sentais le bracelet sur mon bras. Ce système de niveaux et de compétences ressemblait beaucoup trop aux jeux vidéo du Japon moderne. C'est pourquoi j'avais pensé que ce monde faisait partie d'un rêve. Mais il semblait qu'il y avait en fait un système légitime en place pour expliquer tout cela.

« Ce qui nous amène à nous demander pourquoi ils nous prêtent leur pouvoir, » déclarai-je.

« Je suis d'accord. Il en va de même pour le dieu du voyage auquel tu demandes souvent de l'aide, mais ce n'est pas comme si on pouvait le leur demander directement. Il n'y a pas non plus de dossiers dans les livres que nous pouvons consulter, alors nous ne savons pas quand tout cela a commencé. En tant que sorcière, je trouve un peu dommage qu'on ne puisse que spéculer. » Elle avait l'air frustrée, mais j'avais le sentiment qu'on répondrait un jour à ses questions.

Au-delà de cette base et de l'autre côté de l'oasis se trouvait un trou béant qui menait profondément sous terre. Là se trouvait l'ancien donjon, qui était, comme son nom l'indique, un grand donjon qui existait depuis des milliers d'années. On pouvait entendre le rugissement du vent depuis son entrée. Il y avait un parfum primitif au vent qui venait de là et qui donnait l'impression que c'était le souffle d'une civilisation ancienne qui se réveillait. La réponse se trouvait peut-être là-dedans. En y repensant, j'avais hâte de partir à l'aventure. Mais la préparation de la tente était la

priorité immédiate, alors j'avais contenu mes sentiments et j'avais recommencé à marcher.

En tout cas, nous étions arrivés au magasin de marchandises générales. Le propriétaire et l'employé étaient là, transportant et déchargeant encore leurs marchandises en toute hâte. J'avais regardé autour de moi et j'avais vu ce qui semblait être une tente, alors j'avais appelé l'homme qui inspectait les produits.

« Excusez-moi, avez-vous des tentes de rechange ? Combien coûtent les feuilles de thé d'Arilai sur l'étagère là-bas ? » Marie me regarda comme pour me demander pourquoi je voulais des feuilles de thé, mais j'avais décidé de m'expliquer plus tard. Le propriétaire, qui était un homme costaud portant un turban autour de la tête, s'était retourné en réponse. Il avait un regard de doute sur son visage, probablement parce que nous avions l'air d'être des enfants. Sans parler de la couleur de ma peau, il était évident que je n'étais pas d'ici, et j'étais avec une elfe, qui était connue pour être difficile à traiter. Il lâcha un « *Hmph* » dédaigneux, et continua à regarder à nouveau à travers ses biens.

« Hmm... »

« Regardez. Comme vous pouvez le voir, je suis un marchand qui travaille avec le gouvernement Arilai. Ça veut dire que je n'ai pas de marchandise bon marché et que je suis clairement occupé. Je ne peux pas me permettre de retarder l'ouverture du magasin en perdant mon temps à parler à des enfants, » déclara le marchand.

« C'est quoi cette attitude ? On n'en a peut-être pas l'air, mais on fait partie de l'équipe de conquête. Sachez que c'est grâce à la découverte faite par nous de l'ancien donjon que vous pouvez être là. » Marie plissa ses sourcils avec colère à cause du traitement excessivement grossier. Pour commencer, c'était une elfe qui n'aimait pas les humains, et je pensais qu'elle était devenue beaucoup plus calme depuis. Elle avait eu des contacts avec des voisins au Japon ces derniers temps, donc ça avait

pu aider. L'ambiance entre le marchand et la jeune elfe devint de plus en plus tendue à mesure que je considérais ces choses, et je m'installai entre eux.

« Comme elle vient de le dire, c'est nous qui avons découvert le donjon. Vous pouvez facilement confirmer avec un responsable si vous ne nous croyez pas. Pourriez-vous nous vendre une tente pour trois personnes ? » J'avais baissé la tête, et l'homme avait semblé y réfléchir. Il s'était ensuite mis à genoux et s'était levé. Mais, pour être honnêtes, c'est là que les choses étaient devenues un peu ennuyeuses. Contrairement au Japon, il n'y avait pas d'étiquettes de prix sur les articles, seulement le prix courant convenu par les marchands. Il m'avait regardé de la tête aux pieds, essayant sans doute de comprendre à quel point il pouvait me prendre de l'argent. Ce genre de négociations était très pénible. Je voulais juste m'amuser dans le monde fantastique et me détendre de mon travail. Cela aurait également dû servir à expliquer pourquoi j'avais passé mes journées à voyager au lieu d'interagir avec les autres.

« Voyons voir... Il y a une forte demande de tentes en ce moment, et elles s'envolent des étagères pour une jolie somme. C'est valable pour celle-là aussi. Je dirais que ça vous coûterait environ..., » déclara le marchand.

« N'essayez pas d'arnaquer un couple d'étrangers. C'est embarrassant ! »

Il fut soudain interrompu par une voix inconnue. Je m'étais retourné pour trouver un grand homme debout là, avec ses dents blanches bien visibles alors qu'il affichait un sourire. Ses muscles étaient bombés contre l'armure de cuir qui enveloppait son corps, et ses cheveux noirs étaient courts et bourdonnaient. Ses yeux étaient presque gris, et ils avaient clairement vu beaucoup de batailles dans le passé.

« S-Seigneur Zera de la Maison Thousand ! Mes excuses, nous ne sommes pas encore ouverts..., » l'homme n'avait pas tenu compte du marchand bégayant et avait jeté un coup d'œil à son entourage. Une fois qu'il avait scruté les terrains du camp avec ses yeux aiguisés, il avait de nouveau

ouvert la bouche.

« Les tentes sont prêtes. Ce sont des restes, n'est-ce pas ? La plupart des gens ici sont venus en grands groupes, donc personne n'a besoin de plus petites tentes comme celles-ci. Dites-moi, je me trompe ? » demanda l'homme.

« Oh, non, ils n'ont tout simplement pas encore eu d'acheteur. Ce ne sont certainement pas des invendus... Haha... Je dois dire qu'en tant que marchand, j'admire votre œil vif, Seigneur Zera. » Nous avions regardé, les yeux écarquillés, le marchand semblaient rétrécir visiblement. J'avais attrapé un objet que Zera tenait dans sa main vers moi, et j'avais réalisé que c'était la bouteille de feuilles de thé de tout à l'heure. Je levai à nouveau les yeux pour voir ses lèvres s'enrouler en un sourire.

« Un cadeau pour avoir trouvé un ancien labyrinthe dans un endroit où il n'y a que du sable et de la lumière du soleil. C'est un gage de remerciement de ma part. Le champ de bataille est plein de richesses, et ces marchands avides en ont plus qu'assez. Mais dans tous les cas, ils ne transportent que des feuilles de thé de la plus haute qualité. Amusez-vous bien avec cette fille, » déclara Zera.

« Merci... Merci ! Hum, combien dois-je... » commençai-je.

« Non, ne vous en faites pas. Je n'en ai peut-être pas l'air, mais... oh, je suppose qu'on peut le voir à la réaction du marchand. Je suis décemment à l'aise et je suis l'un des trois meilleurs combattants de cette bande. » Il se vantait ouvertement, mais son attitude décontractée ne donnait pas une impression désagréable de lui. Son corps était grand et musclé et semblait contenir une chaleur intérieure, rappelant un peu celle d'une panthère noire. Zera nous fixa un moment avant de rouvrir sa bouche.

« Maintenant que j'y pense, monter la tente avec vous deux serait un travail difficile. Je sais ! Je vais demander à l'un de mes hommes de vous aider, alors il va l'installer en un rien de temps. Où est-ce que vous

logez ? » déclara-t-il.

Whoa, ce gars est si gentil ! Je me demandais si je ne devais pas me méfier qu'il essaie de nous faire un coup dans le dos, mais il avait donné l'impression que quelqu'un dorlotait des touristes mal informés, et tout ce que je pouvais faire était de hocher la tête à plusieurs reprises. Il avait fini par tenir parole. Le bruit des piquets que l'on enfonçait dans le sol retentit pendant un certain temps, et la tente fut bientôt installée. J'avais été quelque peu émerveillé de découvrir qu'il y avait des gens si gentils.



Une faible lumière était allumée, et de nombreuses tentes s'étaient remplies de lumière. La vue du haut d'un plateau me rappelait la cérémonie de la lanterne flottante appelée « toro nagashi ». En levant les yeux, j'avais vu que le ciel à l'ouest avait été teinté d'un rouge plus vif, et que l'on pouvait voir au loin la silhouette floue des montagnes. La tente maintenant construite avait une structure circulaire à la base avec un plafond pointu. Il y avait de multiples couches de tissu étalées, apparemment pour aider à guider l'écoulement du vent. Elle avait l'air très asiatique dans son design, ce que j'avais trouvé intéressant sans parler du fait qu'il y avait de l'encens pour éloigner les insectes, ce qui ajoutait à la similitude.

« Il fait plutôt froid ici. C'est étrange qu'il fasse si froid la nuit dans le désert. » Marie s'était déjà changée en pyjama de soie, assise sur une chaise tout en brossant ses cheveux blancs. Notre tente était différente de ce qui était considéré comme une tente pour trois personnes dans le sens moderne du terme, et elle avait été nommée ainsi d'après les normes des résidents qui y vivaient. J'avais été surpris de constater que même avec les chaises et le matériel de couchage que nous avions placés à l'intérieur, il y avait encore de la place.

« Hmm, j'ai tellement l'habitude de camper à l'extérieur que c'est trop luxueux, » déclarai-je.

« Oh ! Mais si tu veux mon avis, je dirais que tu es trop primitif. Les gens normaux comprennent qu'un bon lit et un bon foyer sont des nécessités de base. En passant, je pense qu'une télévision et un bain sont aussi des nécessités. En fait, il y a plus. Anime, collations, cuisine japonaise... Oh, mon Dieu, il y en a peut-être plus que je ne peux compter. » La jeune fille avait compté les articles de sa liste avec ses doigts, mais elle avait sorti un « *Hmph* » et était retournée se brosser les cheveux. Hmm, il semblait que les standards de Mme l'Elfe devenaient de plus en plus luxueux. C'était peut-être moi, mais j'aimais bien quand les jolies filles me

demandaient des choses. Certains auraient pu penser que j'étais un peu bizarre, mais beaucoup d'hommes pouvaient sûrement comprendre ce genre de sentiment.

« C'est comme ça que les gens finissent par gâter leur nièce, » murmurai-je.

« Hm ? As-tu dit quelque chose ? » demanda Marie.

La jeune fille se retourna avec une expression de doute et traversa le tapis en s'approchant de moi. Le tissu duveteux semblait un peu chatouilleux sur ses pieds nus. Peut-être qu'elle était juste ravie par la texture luxueuse, mais elle s'était penchée avec un rebond dans sa démarche. Elle s'était ensuite jetée sur le lit sans se soucier des bonnes manières.

« Ahhhh, si confortable ! Je pensais que Zera n'était qu'un beau parleur, mais on dirait qu'il est vraiment riche. Tiens, dépêche-toi de te joindre à moi. Je veux que tu ressens également à quel point c'est merveilleux. » Elle s'était écrasée sur le lit, le cul et le visage tournés vers moi, faisant de la place pour moi sur le lit. J'aurais aimé qu'elle se rende compte à quel point c'était douloureux pour moi en tant qu'homme quand elle m'avait pressé de me dépêcher pendant que je regardais cette pose.

« Il a vraiment pris soin de nous, en nous prêtant tous ces meubles. Oh, je peux dire que celle-ci est vraiment chère par sa texture, » déclarai-je.

« Ah, donc tu peux aussi le dire. Es-tu au courant ? Zera a même amené des domestiques. La plupart des gens riches ont tendance à être difficiles à traiter, mais cet homme est différent. J'ai l'impression qu'on a tellement gagné sans rien faire ! » déclara Marie.

Marie, qui avait un certain nombre de désirs mondains pour une elfe, avait une admiration pour les produits de luxe. Cela expliquerait pourquoi elle avait quitté la forêt d'où elle venait, mais je ne pouvais rien dire, car

elle parlait joyeusement, et je l'avais trouvé plutôt adorable. Je m'étais couché aussi, et elle s'était retournée et s'était appuyée sur moi sans hésiter. Il semble qu'elle se sentait de plus en plus à l'aise d'être physiquement plus proche depuis quelque temps. En fait, son visage était si près que je pouvais presque l'entendre respirer de ses lèvres pigmentées. Et bien sûr, il était clair qu'elle était de bonne humeur à la vue de son visage.

« Hmm, si doux et chaud. C'est vraiment important d'avoir de l'extravagance dans sa vie. N'es-tu pas d'accord ? » demanda Marie.

Oui, il y avait certainement une juxtaposition extrême entre ce sourire brillant et fleuri et les mots qui sortaient de sa bouche bien que j'avais en quelque sorte compris d'où cela venait. L'odeur de l'encens, qui sentait un peu les épices, flottait dans l'air, et les draps et les couvertures étaient très agréables contre ma peau. La fille à côté de moi reposa sa tête sur mon épaule, et je n'avais pas pu m'empêcher d'être heureux de l'expérience.

« C'est peut-être moi qui me suis trop habitué à la parure, » déclarai-je.

« Qu'est-ce que tu racontes ? Hehe, mais ça ne me dérange pas. J'en suis venue à aimer le lit et l'encens. » Avoir sa tête aux cheveux doux frottée contre moi était l'incarnation même du luxe. Ses pieds, qu'elle tapait légèrement de haut en bas, se levaient sous les couvertures. Puis elle murmura « *Hup* » et les plaça sur mes cuisses. Sa taille fine était juste là quand j'avais tendu ma main, et elle avait appuyé son ventre contre moi. Je pouvais sentir sa douceur et sa température corporelle, mais il me semblait que j'étais le seul à me sentir un peu gêné par elle. Elle avait mis son front sur mon épaule, puis elle avait gloussé. Puis, alors qu'elle était apparemment submergée par la chaleur des couvertures, ses paupières s'alourdirent. Elle était pleine d'énergie il y a tout juste une minute, mais nous avions fait beaucoup de chemin pour arriver à cet endroit. En tant que sorcière spirituelle à l'endurance médiocre, elle devait être épuisée.

Entre les couvertures de la tente, je pouvais voir Wridra la draconienne assise devant le feu et regardant le ciel clair et bleu. Son profil latéral accentuait son menton pointu et elle clignait des yeux avec ses longs cils. Je me demandais si la vision de ces yeux aussi clairs que le ciel était différente de ce que nous voyions. Il y avait un élément fantastique dans ce spectacle, et je ne pouvais m'empêcher de la fixer alors que la somnolence commençait à me rattraper. Sa véritable identité était celle d'une Magi-Drake, une créature hors de portée pour un humain ordinaire. Mais d'une certaine façon, j'avais l'impression de pouvoir l'atteindre si j'étendais la main. Mes pensées s'embrouillèrent et, sous l'œil bienveillant de la Magi-Drake, ma vision s'assombrissant comme si j'étais tombé profondément sous l'eau.

Chapitre 1 : Faire des emplettes avec Mme l'Elfe

Partie 1

Lentement, je m'étais réveillé. J'étais dans la pièce habituelle, à l'endroit habituel, dans le Japon habituel. La lumière du soleil filtrait à travers les rideaux, et je pouvais entendre le faible bruit du vent à l'extérieur. Les oiseaux gazouillaient pour accueillir le matin, annonçant le début d'une nouvelle journée. J'avais jeté un coup d'œil au réveil pour voir qu'il était huit heures du matin. J'avais l'impression d'avoir dormi un peu plus tard que d'habitude. Je bâillai en pensant que j'avais fait un autre beau rêve la nuit dernière. Oui, tous les événements et toutes les conversations qui s'étaient produits plus tôt étaient contenus dans mon rêve. C'était si réaliste, et l'elfe à moitié fée était si mignonne, que j'attendais toujours avec impatience mes rêves dans un conte de fées. Mais cet endroit, le Japon, m'attendait toujours au réveil, ce qui m'avait laissé un peu de mélancolie.

« Je ne travaille pas aujourd'hui. J'aurais pu dormir un peu plus

longtemps. »

J'avais déplacé les couvertures en murmurant, posant mes pieds sur le plancher qui était frais comme c'était le début du printemps. Depuis que j'étais jeune, j'avais toujours eu hâte de réaliser mes rêves. Je pouvais profiter du monde fantastique que j'aimais tant quand je le voulais, alors il était facile de comprendre pourquoi je voulais toujours quitter le travail le plus tôt possible, même si j'étais salarié. Mais, bien sûr, je ne pouvais pas dire à mon patron que c'était parce que je voulais retourner à mes rêves.

« Hm, quel beau rêve ! »

Oh, ce n'était pas moi qui viens de parler. Je m'étais retourné pour voir deux mains tendues sortir de la couverture. La silhouette s'était ensuite redressée, révélant une fille aux cheveux blancs. Ses vêtements de nuit en soie s'étaient transformés en pyjamas duveteux, ses longues oreilles sortant à travers ses cheveux légèrement ébouriffés. Mariabelle l'elfe et la demi-fée. La fille avec qui je marchais dans mes rêves s'était aussi réveillée ici à Tokyo. Elle avait repoussé la couverture sur le côté, sautillant avec légèreté sur ses pieds comme pour montrer à quel point elle était éveillée. Elle avait ensuite réajusté la couverture et son oreiller et s'était rapidement approchée de moi.

« C'était un autre rêve amusant. Et demain, nous attaquerons l'ancien donjon scellé depuis plusieurs milliers d'années. Je suis sûre qu'il regorgera de trésors. Ohh, et si je ne peux pas dormir à cause de toute cette excitation, que vais-je faire ? Héhé, c'est comme un rêve devenu réalité, » déclara Marie.

La fille qui parlait joyeusement devant moi était beaucoup plus petite que dans mes rêves. Ce n'était pas qu'elle était devenue plus petite, mais plutôt que j'étais devenu plus grand... ou, plutôt, que j'étais revenu à ma taille initiale. Pour une raison inconnue, je vieillissais plus lentement dans l'autre monde. Il était certain que tout ce qui s'était passé auparavant

s'était passé dans mes rêves. Mais en cours de route, j'avais découvert que le monde du rêve existait vraiment. Je crois que tout avait commencé quand je m'étais réveillé avec cette elfe un jour. Mais je ne savais toujours pas pourquoi tout cela était possible.

« Bonjour, Marie. En parlant de rêves, tu te souviens des feuilles de thé d'Arilai ? Ceux que Zera nous a donnés, » demandai-je.

« Oh, j'avais complètement oublié. Mais nous avons prévu de manger dans ce monde, alors nous prendrons ce thé demain après avoir dormi, n'est-ce pas ? » Mariabelle inclina la tête avec une expression confuse quand elle répondit. Elle n'avait toujours pas remarqué. J'avais tourné à droite et changé de direction, puis j'avais marché vers le lit en me prélassant au soleil du matin. Puis j'avais pointé du doigt l'objet sur le support à la base de mon oreiller.

« Regarde ça. Qu'est-ce que c'est que ça ? » demandai-je.

« Hein... ? Oh ! Pourquoi y a-t-il des feuilles de thé d'Arilai ici ? » J'aurais aimé pouvoir jouer l'effet sonore *ding ding ding ding* ! en réponse à la bonne réponse qu'elle avait donnée. L'ouverture était étroite comme une bouteille de lait, et il y avait un morceau de bois mou comme du liège qui servait de bouchon. Il avait été emballé avec un morceau de ficelle enroulé. Ainsi, il n'y avait aucun besoin de s'inquiéter au sujet de renverser son contenu. Il avait une conception très inégale et grumeleuse que l'on ne trouvait pas dans les articles modernes, ce qui indiquait que quelqu'un les avait tous faits à la main. En tout cas, pourquoi quelque chose de nos rêves était-il ici ? J'avais décidé d'expliquer à la fille aux yeux violets ronds devant moi.

« Comme tu le sais, nous ne pouvons apporter que de la nourriture et des boissons, comme le bento, dans le monde du rêve. J'ai fini par expérimenter un peu et j'ai découvert que je pouvais ramener quelque chose de là-bas, » déclarai-je.

« Quoi... Quoi ? Ce n'est pas possible... ! » Marie secoua la tête, les nouvelles lui tombèrent dessus. Elle avait saisi le sommet de son pyjama, alors que ses pantoufles à oreilles de lapin se tournèrent l'une vers l'autre.

« Oh ! Mais c'est possible. Cela signifie qu'à partir de maintenant, nous pouvons apporter des produits de luxe de la plus haute qualité dans ce monde sans dépenser un seul yen ! » déclarai-je.

« Superrrrr ! » Elle avait fait un petit saut en faisant fi de toutes les bonnes manières. Mais j'avais pensé que c'était compréhensible pour elle d'être si heureuse. Arilai produisait des feuilles de thé de haute qualité, même selon les standards du monde moderne, et nous avions souvent apprécié leur parfum incroyable. Même l'elfe très disciplinée ne pouvait pas attendre l'heure du thé, et elle se mit à s'occuper des préparatifs. J'étais également ravi de penser que nous l'avions obtenu gratuitement. L'argent était aussi important à avoir dans l'autre monde, mais j'étais content d'y avoir le strict minimum. Je veux dire, je ne voudrais pas aussi devoir travailler dans mes rêves. « Hehe, je me sens chanceuse même après m'être réveillée. Viens, on va préparer du thé. Je suis sûre que ça va être délicieux. »

« Ça a l'air bien. Le parfum est très fort, donc il serait peut-être bon de faire quelques ajustements, » déclarai-je.

« Hmhm, je ne peux pas attendre ! Oh, je sais. Si on veut porter un toast avec, essayons ce truc qu'on a acheté l'autre jour. Tu sais, ces fruits mijotés dans le sucre. » Ah, elle voulait parler de la confiture. C'était quelque chose que l'on pouvait trouver dans à peu près n'importe quel magasin, mais pour elle, c'était quelque chose de complètement différent. Le sucre était probablement très cher dans le passé, et dans le monde fantastique que j'aime...

« La nourriture a un goût horrible. Je vois maintenant que les assaisonnements et les préparations sont loin d'être suffisants. Il n'y a

pratiquement pas de sucre, de sel ou d'épices. » Marie avait parlé avec une expression sérieuse, comme si elle évaluait des documents. J'avais pu voir qu'elle s'était habituée à cette pièce à la façon dont elle avait ouvert le sac de pain et placé du pain dans le grille-pain. Elle avait ouvert le réfrigérateur pour trouver de la confiture de fraises qui l'attendait. Voyant la jolie petite illustration imprimée sur le pot, elle sourit et la prit dans sa main.

« Nous avons beaucoup d'assaisonnements maintenant, mais cuisiner dans l'autre monde représente beaucoup de travail. Ils pensent probablement que c'est bien tant qu'ils reçoivent les nutriments nécessaires, » déclarai-je.

« Faux. Ils ignorent tout simplement ce qu'est une nourriture délicieuse. À titre d'exemple, je ne serais jamais devenue aussi bête avec la nourriture si je ne t'avais jamais rencontrée. » La fille avait soufflé dans ses joues avec la bouteille de confiture à la main pendant qu'elle fermait le réfrigérateur. Elle avait alors remarqué que je m'apprêtais à cuisiner quelque chose et m'avait regardé avec curiosité.

« Oh, une petite... poêle à frire ? » demanda Marie.

« C'est une casserole que j'ai achetée il y a longtemps et que j'ai oubliée. J'étais un peu trop excité quand j'ai commencé à vivre seul, » répondis-je.

Il n'était pas rare pour moi d'utiliser quelque chose deux ou trois fois, puis d'oublier complètement qu'il était dans l'une de mes étagères. La petite casserole sur la cuisinière faisait bouillir de l'eau. Puis, j'avais mis une cuillerée de feuilles de thé dans la casserole, dispersant un arôme fleuri dans l'air. J'avais ensuite mis le couvercle sur le dessus pour sceller le parfum et le laisser mijoter un moment. J'avais ajouté du lait dans ça, faisant passer le liquide de l'ambre à une couleur crémeuse.

« Il ne me reste plus qu'à filtrer les feuilles de thé, et... oh, je n'ai pas de passoire. Je suppose que je pourrais juste utiliser le kyusu. » Insouciant,

j'avais transféré le contenu de la casserole dans une théière de kyusu et l'avais versé dans des tasses. Cela n'avait pas affecté la saveur, donc je ne voyais aucune raison d'en faire tout un plat pour les petits détails. De plus, le mécanisme de tension d'un kyusu avait été très bien pensé. Le toast semblait prêt aussi, et la jeune fille préparait activement la table. J'avais placé les tasses que j'avais aussi préparées, et notre petit déjeuner d'une splendeur ambiguë était complet.

« C'est dommage qu'on se soit réveillés de notre rêve. On s'amusait tellement à profiter du luxe, » avais-je dit à la jeune fille alors que je m'asseyais, et elle avait cligné des yeux avec une expression perplexe, assiette à la main. Après un certain temps, elle avait finalement parlé à nouveau.

« Ne t'en rends-tu vraiment pas compte ? Eh bien, je suppose qu'il serait difficile de le remarquer quand on a l'habitude de vivre ici. En tout cas, mangeons, » déclara Marie.

« Hein ? Ok, itadakimasu, » déclarai-je.

À un moment donné, nous avions pris l'habitude de mettre nos mains ensemble et de dire ce salut avant chaque repas. Marie répéta la même phrase japonaise, puis prit sa tasse à thé. Ses lèvres étaient vives, même sans maquillage, et elles avaient une sorte d'éclat. Elle semblait un peu sensible à la chaleur. Sa peau pâle faisait ressortir ses lèvres comme des fleurs quand elle soufflait sur son thé pour essayer de le refroidir. Le contenant de sucre à côté de la table était quelque chose que nous avions acheté ensemble sur un coup de tête. Elle aimait les choses parfumées comme le thé, et nous recevions de plus en plus d'articles liés à ce genre de style de vie. J'avais trouvé ça génial. C'était amusant de la voir développer une routine quotidienne, prendre de petits bibelots qu'elle aimait, préparer du thé le matin et prendre l'habitude de dire des salutations comme itadakimasu. En y pensant, mes tâches quotidiennes avant de la rencontrer consistaient à « préparer le bento et aller au lit ». Mais je m'étais dit que manger et dormir ne seraient pas vraiment des

tâches quotidiennes.

Marie avait bu une gorgée de son verre blanc laiteux, et ses lèvres se recourbèrent en un sourire. Les feuilles de thé s'étaient entièrement transférées dans l'eau chaude, et le lait avait adouci la saveur. Le lait avait également servi à adoucir le parfum, ce qui était parfait pour les feuilles de thé très odorantes d'Arilai. J'avais entendu le bruit des pantoufles qui tombaient contre le sol et j'avais entendu la voix aiguë de Marie.

« Hmm... Si sucré et délicieux ! Ça ne marchera pas. Une elfe ne devrait pas être habituée à un tel luxe. Ohh, mais je n'y peux rien. Je ne peux pas retourner à une vie modeste dans la nature maintenant. » Elle avait ridé ses sourcils comme si c'était presque trop. Elle était mignonne alors qu'elle secouait la tête dans le déni de son style de vie original. Puis, elle posa sa tasse et prit le pot qu'elle avait acheté la dernière fois. La confiture de fraises avait été mijotée dans du sucre, et il y avait encore de petits restes de graines dedans. Elle l'avait recueilli avec une cuillère et l'avait étalée sur des toasts beurrés. Ses lèvres s'étaient séparées, puis elle avait mordu le bord du toast. Elle s'était immédiatement mise à se tortiller.

« Ah, si doux ! Mmm, délicieux ! Wôw, c'est réduit en pulpe, mais ça garde toujours la saveur aigre-douce du fruit. Kazuhiho, on avait raison d'acheter ça. Je commence à réaliser que les produits qui ont beaucoup de stock sur les étagères ont tendance à être vraiment bons. Je suis sûre qu'il y a des fans très dévoués pour ça. » Ses joues étaient enflammées d'excitation, et elle expliqua qu'elle venait de découvrir un grand trésor. Puis, elle avait fait la plus grande découverte du petit déjeuner d'aujourd'hui. Lorsqu'elle prit une gorgée de thé avec du pain dans la bouche, le morceau de pain, la douceur de la confiture et la riche saveur du beurre semblaient dépasser ses papilles.

Derrière Marie se trouvait la vue de la ville pleine de béton, connue sous le nom de Koto Ward. J'avais toujours regardé la vue sans réfléchir,

c'était donc intéressant de voir Mme l'Elfe là, les yeux fermés et faisant une grimace comme si elle lâchait un cri silencieux. C'était comme si le monde fantastique était venu au Japon, et même le béton inorganique semblait être plein de vie aujourd'hui.

« Quoi, hey, c'est... ! » Elle jeta un coup d'œil dans les deux sens entre le pain et le thé, le doigt pointé vers chacun d'eux d'un air agité. Je n'avais pas pu m'empêcher de sourire, puis de rire à haute voix avec des toasts encore à la main.

« Comment peux-tu regarder une fille et rire comme ça !? Hmph, je vois que tu essayes de faire oublier sa discipline à cette pauvre elfe en la gâtant avec du luxe. » J'avais eu l'impression qu'elle l'avait déjà oublié il y a longtemps...

« Désolé, ce n'était pas mon intention. Si ça ne te dérange pas, pourrais-tu me passer un peu de cette confiture approuvée par les Elfes ? » demandai-je.

« D'accord, mais fais attention. C'est très sucré, et vraiment délicieux malgré son apparence trompeuse. Si tu en utilises trop, tu risques de crier. » Elle m'avait passé la confiture, et je l'avais prise dans ma main. Mais Marie ne lâcha pas prise, et je la regardais avec des yeux ronds à tour de rôle. « C'est une bonne occasion d'en parler. Je pense que le Japon est très extravagant. C'est plein de nourriture délicieuse, d'amusement, et de choses que je ne connais toujours pas. Donc, je ne veux pas que tu t'excuses. En fait, je veux te remercier. » Elle me sourit en me demandant si je comprenais, rétroéclairée par le soleil du matin. Il y avait encore des miettes de pain sur ses lèvres, et on pouvait entendre des oiseaux gazouiller à l'extérieur de la fenêtre.

Comme c'est étrange. Cela m'avait fait penser que peut-être ce monde, que j'avais un jour considéré comme complètement inintéressant, était après tout en fait un endroit amusant et étonnant. Peut-être que j'étais en train de m'éloigner du sujet. Elle attendait apparemment une réponse,

car elle m'avait poussé sous la table avec ses pantoufles lapin. J'avais hoché la tête.

« C'est bien, et je suis content. Je veux que tu en profites autant que possible, » déclarai-je.

« Ça ne me dérange pas si je le fais. Maintenant, mangeons. Le délicieux pain va refroidir, » déclara Marie.

Elle avait finalement libéré le pot de confiture, et je l'avais reçue avec précaution. J'avais ouvert le couvercle et senti l'arôme sucré des fraises, et j'avais l'impression qu'il allait être absolument délicieux.

Partie 2

J'avais placé mes bras sur la clôture brune et j'avais regardé le paysage environnant. Le ciel avait encore des vestiges de ses couleurs du matin, et il allait bientôt se transformer en un beau bleu. La rivière qui coulait devant moi était illuminée par le soleil de printemps, teignant les rangées d'arbres avec des cerisiers récemment tombés en fleurs. Le son de la rivière qui coulait différait en quelque sorte de celui de son homologue dans le monde onirique. C'était probablement parce qu'ils avaient été construits avec du béton ici, et qu'il n'y avait pas des rochers pour que l'eau puisse les atteindre. J'avais toujours adoré la nature débridée du monde fantastique, et j'avais vraiment aimé profiter du paysage pendant que je passais mon temps à pêcher. Quant à la jeune fille, elle s'était changée avec une robe d'une seule pièce à lacets pour sortir et elle était accroupie pour une raison quelconque. En regardant de plus près, j'avais réalisé qu'il y avait un chat avec des rayures tigrées qui se tortillaient sur le sol. Les tresses de la fille vacillaient en même temps, et le chat tendait ses deux pattes vers elles.

« Oh, mon Dieu, regarde-toi. Ton ventre est si rond. Ça doit être plein de nourriture savoureuse, hein ? Je t'envie ! »

Le chat ronronnait de façon audible pendant qu'il continuait à se tortiller, comme s'il était sur le point de rire à haute voix. Ils continuèrent ainsi pendant un certain temps, mais le chat sembla satisfait au bout d'un certain temps et se leva, puis se mit à miauler comme pour la remercier. Marie fit signe d'au revoir, puis ils s'étaient séparés pour profiter de leurs jours de congé respectifs. Et ainsi, le chat était retourné à sa promenade. La fille s'était approchée de moi, n'essayant même pas de cacher son sourire comme si elle disait, « *Si adorable* ». J'avais tendu la main, qu'elle avait légèrement serrée, et j'avais commencé à marcher le long du lit de la rivière avec l'elfe qui ronronnait.

« On dirait que tu t'entends bien avec ce chat. Et au fait, ta coupe de cheveux te va bien, » déclarai-je.

« Hehe, merci. Je n'ai jamais vraiment fait trop attention à mes cheveux, mais tout le monde a une coiffure différente dans ce pays. J'ai pensé que j'allais aussi essayer de changer les choses. » Elle agitait ses deux tresses quand elle l'avait dit. Ses longues oreilles d'elfe caractéristiques étaient actuellement cachées avec l'objet magique que Wridra nous avait donné. Grâce à cela, Marie avait pu profiter de la mode en essayant différentes coiffures. « Je vais devoir remercier Wridra. Je suis un peu surprise, cependant. J'ai pensé qu'elle voudrait venir au Japon avec nous. »

« Elle a dit qu'elle voulait observer le camp ce soir. Ils devaient expliquer le plan de descente dans le donjon à la réunion de nuit, » répondis-je.

Elle avait fait un bruit sans engagement, et elle semblait avoir encore quelques doutes en penchant la tête. Je sentais que son instinct était juste. Wridra ne l'avait pas dit tout de suite, mais elle avait probablement décidé de ne pas venir ici par courtoisie pour nous. Je me souvenais encore très bien du profil latéral de son visage la nuit précédente. Son expression m'avait dit qu'elle voulait venir jouer avec nous, mais qu'elle avait abandonné l'idée à contrecœur. En y repensant, c'était peut-être une femme de cœur. Mais vu qu'elle m'avait tué immédiatement après notre première rencontre, je ne pouvais donc pas en dire grand-chose.

« En parlant de ça, j'ai été surpris quand tu as choisi Travail d'Équipe pour tes compétences secondaires, » Marie cligna des yeux en réponse. Ce jour-là, le bâton créé avec l'écaille de la Magi-Drake et Neko lui avait conféré une compétence secondaire, qui était différente des compétences primaires. Marie avait ainsi acquis un créneau de compétence supplémentaire, et elle avait choisi Travail d'Équipe sans hésitation.

« Bien sûr que oui. Je suis un sorcier spirituel, et quand je me suis battue à tes côtés une fois, il est devenu douloureusement évident que je devrais apprendre à mieux utiliser la magie spirituelle, » déclara-t-elle.

« Cette fois-là ? Oh, quand on a combattu ces bandits. Maintenant que tu le dis, tu faisais de la magie avec ces esprits. » Elle contrôlait plusieurs esprits à l'époque pour coincer un monstre dont on estimait qu'il se situait autour du niveau 100. Je me doutais que personne d'autre ne pouvait faire ça.

« Il va falloir qu'on pense à mieux se coordonner à partir de maintenant, n'est-ce pas ? Pour ce faire, nous devons oublier les méthodes conventionnelles et tirer le meilleur parti de notre avantage d'avoir une sorcière spirituelle dans l'équipe. Plus précisément, non pas avec une magie destructrice qui a une zone d'effet élevée, mais avec des sorts qui nous permettront de manœuvrer plus efficacement, » déclara Marie.

« Hmm... Je ne vois pas où tu veux en venir, mais coordonner avec toi semble amusant. Tu as beaucoup plus d'options disponibles que la plupart, » déclarai-je.

Marie avait fièrement gonflé sa poitrine. Marie avait, en fait, plus de deux fois plus d'options dans une situation donnée que d'autres sorciers. Pour être plus précis, je faisais référence au large éventail de sorts offensifs et de magie spirituelle qu'elle pouvait utiliser lorsque la situation l'exigeait. Je me doutais qu'elle serait capable de faire preuve de beaucoup de prouesses tant qu'elle aurait eu le temps de se préparer.

« Mais nous avancerons constamment dans le donjon, donc nous n'aurons peut-être pas le temps de nous préparer pour la plupart. Comme dans un hall fermé par une porte. Je devrais peut-être gagner du temps dans de tels cas, » déclarai-je.

« Oh, j'y pensais aussi. Tu es doué pour manœuvrer sans subir de dégâts, alors je pense que nous formons une bonne équipe, » déclara Marie.

J'avais hâte d'y être. Ce sentiment m'avait rappelé ce que je ressentais quand je jouais à des jeux. Personnaliser les compétences et se spécialiser afin d'éliminer efficacement les ennemis. Même si j'avais échoué au début, il n'y avait rien de mieux que de surmonter l'obstacle en s'adaptant et en s'améliorant avec le temps. Je perdais le sommeil — ou plutôt, j'étais déjà endormi, et je me retrouvais complètement absorbé par le processus. Et contrairement aux études avec un test de contrôle, les résultats allaient arriver immédiatement. La jeune fille semblait partager mon sentiment, ses yeux scintillaient comme des pierres précieuses.

« Ahhhh, je ne peux pas attendre ! Et avec Wridra avec nous, il n'y a aucun risque de perdre. Cela signifie que nous pouvons expérimenter avec des essais et des erreurs autant que nous le voulons ! » On s'était regardés et on avait ricané malicieusement.

« Comme tu es méchante, Mlle l'Elfe, » déclarai-je.

« Oh, mais je ne suis rien comparée à toi. Tu es bien pire, vu que ton visage a l'air inoffensif, » répliqua Marie.

Avec ça, elle avait cogné son postérieur contre moi sur le côté. Pendant que nous continuions à déconner, les portes automatiques du supermarché local s'ouvrirent.

La jeune fille avait regardé des carottes dans un sac d'épicerie d'un air critique en disant. « Hmm... » Elle l'avait retournée pour regarder le prix

et l'avait remuée un peu plus. À en juger par l'expression de son visage, il semblait qu'elle n'était pas seulement intriguée par le sac transparent qui l'entourait. Devant elle, il y avait une photo d'agriculteurs, avec la légende. « Ceci a été cultivé par nous. » En dessous, il y avait des détails sur la façon dont ils exploitaient une ferme dans la ville. Je l'avais traduit pour elle en elfique, et elle avait fait un autre bruit pesant.

Il y avait une raison pour laquelle nous étions au supermarché ce matin-là. C'était mon jour de congé, alors je voulais le passer en loisirs. Je lui avais demandé si elle voulait cuisiner avec moi, et elle m'avait immédiatement répondu. « Bien sûr ! » Elle m'avait souvent posé des questions sur des recettes dans le passé, alors j'avais pensé qu'elle s'intéressait à la cuisine, mais elle semblait plus enthousiaste que je ne le pensais. J'avais donc décidé qu'elle devait commencer par essayer quelque chose de simple.

« OK, j'ai décidé. Aujourd'hui, je vais cuisiner cette carotte cultivée par ce Sato. Maintenant, pour choisir des pommes de terre, » annonça Marie.

Les carottes étaient entrées dans le panier avec la photo des fermiers souriants en arrière-plan. Il n'y avait pas encore beaucoup de monde, mais beaucoup de regards étaient tournés vers la jeune elfe avec son air mystique qui l'entourait. Je pouvais voir plusieurs employés à l'arrière en train de dire. « As-tu vu cette jolie fille ? » J'avais souri et je n'avais pas vraiment trouvé que c'était une cause d'inquiétude. Bien qu'ils aient jeté un coup d'œil nonchalamment, ils n'étaient jamais venus nous déranger. Cela m'avait fait réaliser à quel point les Japonais étaient réservés, ou plutôt supposés, dévoués au service. Pendant que j'y réfléchissais, Marie se retourna pour me regarder.

« Kazuhiho, est-ce qu'on a eu tous les légumes dont on a besoin ? » demanda Marie.

« Ouais, maintenant on a juste besoin de la viande et du roux. » Elle avait répondu par un « OK », puis avait saisi le chariot et avait continué à

travers le magasin bien éclairé. Ses yeux regardaient autour d'elle, la musique jouant dans tout le magasin et toutes les enseignes vives tapissant les allées. J'avais continué à la suivre, sans me préoccuper quand elle s'arrêtait de temps en temps pour regarder quelque chose qui l'intéressait. Marie fixa un sac plein de « hanpen [1] » blanc avec une expression perplexe quand elle demanda,

« Alors, à propos de ce truc au curry. Qu'est-ce qu'il y a de différent avec celui que tu as fait avant ? »

« Eh bien, celui-là était avec du curry traditionnel, et celui-ci est plus de style japonais. Il a été raffiné pour qu'il soit bon marché, facile et savoureux. » Marie inclina la tête, faisant un bruit sans engagement. Elle ne connaissait pas la différence entre le curry traditionnel et le curry japonais. En fait, je me demandais pourquoi le Japon était si obsédé par le raffinement et l'amélioration de tout. Il va de soi que les aliments avaient meilleur goût que l'original et, dans certains cas, ils finissent par être importés dans l'autre sens. C'était comme les fruits à teneur en sucre ridiculement élevée, par exemple. « En parlant de raffinage, le bœuf est un bon exemple. Ça s'appelle le wagyu, et c'est tellement délicieux que j'ai entendu dire qu'il gagne beaucoup de popularité à l'étranger. »

« Wa-gyu... » Elle prononça maladroitement le terme peu familier, et ses yeux pourpres pâles se tournèrent lentement vers les étagères. C'était la section de la viande, qui était pleine de paquets de wagyus. N'importe qui pouvait dire d'un coup d'œil que le wagyu était à un niveau différent de celui des autres biftecks marbrés.

« Il a l'air délicieux... Ah, c'est cher ! » s'exclama Marie.

« Oui, malheureusement, le prix correspond à la saveur. Hein, je suppose que tu as déjà acquis un sens des finances. » Je lui avais dit que je lui ferais plaisir un jour spécial, mais ses tresses tremblaient d'un côté à l'autre quand elle me regardait.

« N-Non, merci... Je ne pense pas que je pourrais apprécier le goût en paix. Alors, quelle viande utilise-t-on pour le curry ? » demanda Marie.

« On va le faire mijoter pendant un moment, de toute façon, alors on peut avoir quelque chose de bon marché. Prenons cette viande hachée pour aujourd'hui. » J'en avais montré un autre, et elle avait poussé un soupir de soulagement. Maintenant que j'y pense, elle et moi avions le même sens des finances, j'avais supposé qu'elle avait la sensibilité d'un roturier comme moi. Il nous fallait juste du curry roux et des ingrédients pour notre bento.

Notes

- [1](#) Le hanpen (ハンペン) est un pâté de poisson très léger consommé au Japon, apparenté au surimi. Constitué de chair de poisson écrasée et d'amidon d'igname, il se présente sous la forme de triangles blancs à la texture moelleuse, presque spongieuse, et au goût doux.

Partie 3

Avec notre modeste butin dans notre panier, nous nous étions dirigés vers la caissière. La dame à la caisse semblait un peu troublée alors que Marie fixait de ses yeux violets le lecteur à code barres, apparemment curieuse de savoir comment les codes à barres fonctionnaient. Après avoir fait plusieurs erreurs de saisie, elle avait fini par nous appeler. Ce qui m'avait le plus surpris, c'est que la dame s'était mise à courir avant de revenir puis elle nous avait ensuite remis des bonbons à Marie.

« Elle a dit que c'était un cadeau pour toi. C'est un en-cas savoureux, » déclarai-je.

« Oh, merci, vous. Le magasin était très, très propre. » Elle avait un peu trébuché en parlant en japonais, et les spectateurs autour de nous avaient réagi avec un « Oooh ». La caissière sourit joyeusement en entendant la

réponse de Marie et se remit au travail.

C'était ainsi que la première fois que Marie avait fait son épicerie s'était avérée être un événement réconfortant, sans incident. Le ciel était plus lumineux qu'avant quand nous étions sortis, avec plus de voitures qui circulaient.

« Oh ? Je croyais qu'on avait fini les courses ? » Marie m'avait demandé cela quand je m'étais arrêté devant le dépanneur. Il était bien éclairé pour accueillir les clients, et l'intérieur aurait pu donner un coup de pouce au ciel bleu.

« Dans ce pays, il y a une règle qui dit qu'il faut récompenser les gens qui vont faire du shopping avec toi. Tout comme les bonbons que cette dame t'a donnés, » déclarai-je.

« Mon Dieu, c'est merveilleux. Alors, est-ce que cet endroit a ces récompenses dont tu parles ? » demanda Marie.

On pourrait certainement dire cela. Il y avait toutes sortes de marchandises disponibles ici, et c'était aussi un endroit extrêmement commode pour les gens du pays. J'étais allé directement à la caisse et j'avais commandé une glace à la vanille. Puis, je l'avais rapidement changé en deux commandes, parce que je savais que je deviendrais envieux quand j'aurais vu à quel point Marie appréciait sa crème glacée. Avec deux cornets de crème glacée à la main, j'étais sorti. J'avais débattu de l'endroit où le manger, mais j'avais décidé de ne pas tenir compte des bonnes manières et de manger en me promenant. J'avais donné son cône à Marie, et elle m'avait jeté un regard déconcerté.

« Peux-tu m'apprendre à manger ça ? Te connaissant, je suis sûre que c'est délicieux, » déclara Marie.

« Tu as raison à ce sujet. Tu peux soit mordre directement dedans, soit le lécher. » Je l'avais démontré en léchant ma propre glace, puis la fille avait

rapproché ses lèvres de la sienne. Hésitante, elle avait ramassé un morceau de glace blanche avec sa langue. Il avait une nuance de jaune, ce qui semblait indiquer la richesse de sa saveur. Sa structure ondulée fondait sur la langue et elle s'était dissoute en un délice laiteux. La vanille était ma saveur de glace préférée, avec sa simplicité qui faisait apprécier d'autant plus la richesse de la saveur. Ce dépanneur offrait une excellente crème glacée, et il était difficile de croire qu'une gâterie aussi délicieuse était facilement disponible au coin de la rue. La jeune fille avait arrêté de marcher, et elle avait avalé une bouchée de crème glacée avant de donner son impression.

« Ah... ! S-Si sucrée, délicieux... Tu m'as fait baisser ma garde en me disant que c'était juste une récompense pour aller faire du shopping avec toi ! » Ses mots impliquaient qu'elle était bouleversée, mais elle avait une expression étrange sur son visage, avec des joues rouges et un émerveillement dans les yeux. Oui, les femmes étaient définitivement les plus mignonnes quand elles mangeaient des aliments savoureux ou sucrés.

« Referas-tu du shopping avec moi s'il y a d'autres friandises comme ça qui t'attendent ? » demandai-je.



« J'aime faire du shopping. Ça ne me dérangerait pas s'il n'y avait pas de récompense, mais... oh, ce n'est pas grave. Tu dois tenir tes promesses et il est important d'avoir des récompenses. Je ne veux pas paraître dur, mais c'est normal en échange du travail. » Elle m'avait regardé avec un regard comme pour me demander. « Compris ? » J'avais hoché la tête en réponse, et nous étions lentement rentrés à la maison. De retour dans ma chambre, la jeune fille avait continué à m'informer sur la délicatesse de la crème glacée.

Comme prévu. J'étais vraiment content d'avoir fini par lui en acheter. Maintenant, passons à la cuisine.

Je cuisinais habituellement le soir, mais le faire pendant qu'il faisait encore clair était un changement de rythme rafraîchissant. La fille à côté de moi avait un morceau de tissu autour de la tête, dont l'image rappelait les cours d'économie domestique. Cependant, ses longues oreilles pointées droit vers le haut l'avaient trahie en tant qu'elfe, et j'étais trop vieux pour revivre mes années d'école primaire. Il y avait un regard déterminé sur son visage alors qu'elle attachait les ficelles de son tablier.

« D'accord, lavons-les dans l'ordre. Ensuite, on enlèvera la peau et on les coupera en morceaux. Cette partie n'est pas trop différente de ce que nous faisons dans l'autre monde. » Marie regardait les pommes de terre avec un regard critique alors que je l'expliquais, puis elle m'avait répondu. « J'ai compris, » en ouvrant le robinet. Je m'inquiétais pour elle au début, mais il semblait qu'elle s'habituaît aux appareils modernes avec le temps.

Je m'inquiétais particulièrement du fait qu'elle utilisait des couteaux de cuisine, mais elle cuisinait toujours pour elle-même, donc cela ne semblait pas être un problème. Pourtant, c'était de toute façon dans ma nature de m'inquiéter pour elle. Je veux dire, n'importe qui ressentirait la même chose quand il était avec une fille comme elle.

« Tu es un peu trop protecteur. Quand réaliseras-tu que je ne suis plus une enfant ? » demanda Marie.

« Je le sais déjà, bien sûr. Oh, tu devrais t'assurer que la lame ne soit pas pointée vers tes doigts. Comme ceci, » déclara-je.

« Comme je te l'ai déjà dit, je suis beaucoup plus âgée que toi, et une sorcière spirituelle très compétente... Ah, mon œil. Je dois poser le couteau... Waaaah, aide-moi, Kazuhiho ! » Ah, donc la grande sorcière spirituelle avait besoin d'aide. Des larmes avaient commencé à couler le long de son visage quand les oignons avaient irrité ses yeux. J'avais rapidement pris le couteau de ses mains dans l'agitation et j'avais commencé à préparer le repas à la place. Je l'entendais se moucher derrière moi. Elle avait reniflé, avec du rouge autour des yeux. En la voyant ainsi, j'avais du mal à croire qu'elle avait plus de cent ans. Vu sa personnalité droite, je doutais qu'elle mente sur son âge. C'était un peu troublant de constater qu'elle avait acquis une certaine méfiance pour les oignons à cause de cet incident. La voir faire les cent pas autour de l'oignon tout en gardant une certaine distance m'avait aussi rappelé le comportement d'une enfant.

« Qu'est-ce que tu veux faire ? Dois-je le couper ? » demandai-je.

« J'aimerais apprendre à cuisiner, mais malheureusement, je vais devoir passer sur les oignons. Je suppose que les Elfes n'aiment pas les oignons en général. Nous ne sommes probablement pas compatibles. » Ouais, les humains n'étaient probablement pas non plus compatibles avec le jus d'oignon dans leurs yeux. Cependant, vous pourriez éviter cela en tenant le couteau en biais pour que les jus s'envolent loin des yeux. Je lui avais donné de tels conseils au fur et à mesure que nous nous préparions pour le repas. Après avoir coupé les ingrédients en bouchées, Marie m'avait regardé, comme pour me demander si tout allait bien. Chaque fois qu'elle l'avait fait, j'avais répondu avec quelques conseils simples, et la passoire s'était remplie de légumes. Le ventilateur d'aération avait tourné bruyamment pendant que nous faisions cuire les légumes dans une

grande casserole. Ensuite, nous avons ajouté un peu d'eau et écrémé la mousse... bien qu'il n'ait pas semblé nécessaire d'expliquer tout cela.

« Les ingrédients sont presque cuits, alors ajoutons le roux que nous avons acheté. » La jeune fille avait commencé à briser le roux avec ses ongles et avait mis les morceaux dans un grand pot avec un regard sérieux sur son visage. Si elle avait porté une tenue différente, elle aurait pu avoir l'air d'être en train de faire de l'alchimie. Lorsqu'elle avait commencé à mélanger le roux avec une louche, la cuisine s'était remplie d'un parfum plus doux que celui du curry traditionnel. Je pouvais voir le nez de Marie renifler l'air, semblant apprécier l'arôme unique et légèrement épicé. Ainsi, la cuisine de Mademoiselle l'Elfe était terminée.

« Ah... Ça sent si bon... Ça me donne faim... Attends, est-ce déjà prêt !? » demanda Marie.

« Ouais, c'est prêt. Après tout, le curry japonais a été créé dans un souci de commodité et de délicatesse. Non pas que le curry traditionnel soit trop difficile à faire non plus. » Même le curry traditionnel que j'avais préparé il y a peu de temps ne prenait pas trop de temps. Il avait fallu un certain effort pour extraire la douceur des tomates ou ajuster les niveaux d'épices, mais la cuisson pouvait se faire au moment où Marie avait fini de prendre son bain. Les plats populaires avaient tendance à devenir plus pratiques avec le temps.

« Hm, je comprends ça. Ils essaient aussi d'éviter autant de tracas que possible dans l'autre monde, mais je pense qu'ils sacrifient la saveur dans le processus, » déclara Marie.

« Je suis d'accord. On dirait que là-bas, ils se fichent de la nourriture tant qu'elle est comestible, » répondis-je.

« Ces gens sont juste paresseux. Ils pensent que chauffer les ingrédients est tout ce qu'il y a faire pour cuisiner. Attends... J'ai l'impression que c'est tout ce qu'on avait à faire pour ce curry. » Elle avait l'air perplexe

quand des points d'interrogation étaient apparus au-dessus de sa tête, mais elle avait raison. C'était à peu près tout ce qu'il y avait dans le processus de cuisson. Mais si je devais deviner, l'environnement dans lequel les ingrédients avariés étaient la norme était plus à blâmer. Le monde fantastique était génial, mais c'était terrible aussi pour la conservation des aliments. Les gens n'avaient aucun intérêt à améliorer la variété de la nourriture alors ils avaient un goût curieusement dur et peu appétissant.

Un bip signala que le riz avait fini de cuire et Marie sortit de ses pensées. Puis, je lui avais fait goûter le curry sur un petit plat, et ses yeux pourpres s'étaient élargis.

« Wôw, c'est doux ! Je pensais que c'était le même curry que la dernière fois, mais... Mmm, l'arrière-goût est si réconfortant..., » déclara Marie.

« Je crois que ce genre d'arôme doux est une marque de commerce de la cuisine japonaise. Très bien, c'est prêt, » déclarai-je.

Nous avons tapé dans la main de l'autre et ainsi, notre premier projet de cuisine ensemble était terminé. J'avais regardé l'horloge pour remarquer qu'elle était juste à temps pour le déjeuner, et j'avais aussi quelqu'un pour tester la saveur pour moi.

Partie 4

On pouvait voir la lune dans le ciel, comme si elle avait été taillée dans un manteau d'obscurité. La dragonne continua à la fixer, complètement immobile. Il n'y avait rien d'autre que l'immobilité, si ce n'est la légère brise qui soufflait de temps en temps pour faire bruire ses cheveux noirs. De temps en temps, des passants par curiosité parlaient à la beauté aux cheveux noirs aux vêtements inhabituels. Mais pour elle, ils n'avaient rien d'autre à voir que le chant des oiseaux. L'inquiétude de femmes explorant des donjons ou invitant à prendre un verre n'avait pas du tout stimulé sa curiosité. L'homme qui se tenait actuellement devant elle s'était présenté

avec un comportement intolérable en prétendant qu'un jour, il allait devenir un héros. Ainsi, Wridra avait tout simplement apprécié la vue de la nuit.

C'était une période paisible où il n'y avait rien d'autre que le noir, et il n'y avait pas besoin de penser à quoi que ce soit. Un spectacle qui avait toujours existé depuis les temps anciens et qui existait déjà avant la naissance du monde... Le jeune homme l'avait finalement abandonnée après avoir été ignoré pendant un certain temps, visiblement irrité à son départ.

Cependant, il n'y avait aucun doute qu'un autre garçon avait du potentiel. Mais la dragonne aux cheveux noirs savait... Elle ne pouvait pas lui offrir un lieu de paix comme les sources chaudes ou la joie qu'il ressentait en chantant avec l'elfe. Alors elle leva les yeux vers le ciel comme d'habitude, attendant que le temps passe sans hésiter. Du moins, elle en avait l'intention, jusqu'à ce que...

« Salut. Belle lune, n'est-ce pas ? C'est si rond et joli. »

Wridra avait manifesté des émotions pour la première fois lorsque la voix l'avait appelée. Ses yeux s'étaient élargis et ses lèvres vives, qui ressemblaient à des fruits mûrs, s'étaient légèrement séparées. Et quand elle s'était retournée, il y avait le visage endormi et bâillant du garçon, comme prévu.

« Tu m'as surprise. Qu'est-ce que tu fais ici ? Je croyais que tu appréciais ton séjour dans l'autre monde, » déclara Wridra.

« C'est une si belle soirée, je voulais que tu apprécies la bonne nourriture. J'ai cuisiné quelque chose avec Mlle l'Elfe. Veux-tu en prendre ? » Après quoi, il s'était assis à côté d'elle. Elle resta sans voix pendant un moment, mais un sentiment d'amusement sembla surgir de l'intérieur d'elle, se répandant sous forme de rires. Une pensée lui traversa l'esprit. Même lorsqu'il s'agissait d'un dragon, cet humain et l'elfe ne pensaient qu'à la

façon de la divertir. La plupart d'entre eux n'avaient fait que comploter et essayer de profiter d'elle, ce qui les avait menés à leur propre ruine.

« Hah, hah, hah, hahaha ! Je ne peux pas refuser une telle invitation. Mais si cette nourriture ne me satisfait pas, sache que ton visage somnolent ne sera plus, » déclara Wridra.

« J'aimerais que ce visage endormi *puisse* être réparé, mais... oui, suis-moi, s'il te plaît. Il étendit une couverture qui sentait la poussière sur ses épaules. Cela avait repoussé l'air nocturne, et la chaleur qui enveloppait Wridra l'avait rendue un peu heureuse pour une raison quelconque. Elle n'avait besoin ni de sommeil ni de nourriture. Elle contrôlait tellement sa magie qu'elle n'en avait plus besoin, mais elle se sentait étrangement tentée par l'offre du garçon. Reposant sa tête sur l'épaule du garçon, elle leva tranquillement les yeux vers le ciel nocturne. C'était peut-être dû à l'air sec du désert, mais les étoiles semblaient plus belles que d'habitude cette nuit-là. Elle continuait à apprécier les couleurs qui semblaient indiquer l'immensité du monde, et la somnolence du garçon semblait s'étendre en elle. Il n'y avait pas besoin de dire ou de penser quoi que ce soit. Wridra sentait simplement que cette fois-ci, c'était pour profiter du silence et de la nuit elle-même, et ses paupières devinrent plus lourdes. Elle cligna lentement des yeux, pensant qu'elle ne pouvait pas s'endormir si vite... et puis la dragonne s'endormit. Si facilement et sans résistance, comme un bébé. Le garçon, qui restait éveillé, leva également les yeux vers le ciel et poussa un soupir, libérant une bouffée blanche dans l'air froid de la nuit.

« Le ciel nocturne est si beau. Oh, tu t'es déjà endormie ? » demanda-t-il.

« Nnnnnnnn ! »

« Mmmmmmm ! »

On aurait dit que la matinée allait déjà être mouvementée. Elle s'était assise là, tenant sa cuillère comme Marie, les sourcils profondément plissés. Mais j'avais compris ce qu'elle ressentait. Le curry était l'un des plats les plus appréciés à l'école primaire, et les enfants étaient excités à l'idée de déjeuner dès le matin, dès qu'il était au menu. Le curry dont ils se fourraient la bouche avait une saveur épicée distincte, avec un soupçon de douceur. Quant à moi, j'appréciais tellement leurs réactions que je n'avais même pas encore pris une bouchée.

« Tellement bonnnnnnn ! Tu te fous de moi !? C'est délicieux ! » s'exclama Wridra.

« Ahh, je n'arrive pas à croire que j'ai fait ça ! C'est juste la bonne quantité d'épices, et je n'arrête pas de manger ! Bizarre, je suis considérée comme une petite mangeuse, même parmi les elfes, » déclara Marie.

C'était incroyable à quel point leurs seules présences pouvaient rendre un repas plus savoureux qu'il ne l'aurait été si j'avais mangé seul. La dragonne continuait à placer de la nourriture dans sa bouche avec une grande vigueur, puis elle la mâchait avec une expression satisfaite. L'elfe prit des cuillerées prudentes dans sa bouche, puis posa ses mains sur ses joues et laissa sortir un « Mmf. »

« C'est très bon quand on sait qu'on l'a fait soi-même, n'est-ce pas ? C'est encore mieux quand vous mangez à l'extérieur. Ce serait amusant d'aller camper au bord de la rivière quand il fera plus chaud, » déclarai-je.

« Bonne idée ! Cela pourrait même être bon à manger dans l'ancien donjon, » déclara Marie.

« Oui, une idée géniale ! Je suis tout à fait d'accord ! » s'exclama Wridra.

Ouais... Je ne sais pas à propos de ça. Je n'étais pas sûr si je voulais que l'ancien donjon, vénéré et intact depuis des milliers d'années, soit rempli de l'odeur du curry. Pour être honnête, j'aurais été assez déçu si cela s'était produit.

« Eh bien... Vous en voulez d'autres ? J'en ai fait beaucoup, puisque Wridra arrivait. » C'était vraiment satisfaisant de la voir manger, et son assiette avait été nettoyée en quelques instants.

« Oui, c'est vrai ! » répondit-elle en me remettant son assiette avec enthousiasme... Malheureusement, il semblait qu'elle n'allait pas réparer mon visage endormi après tout. Je m'étais dit que c'était mieux que de ne pas répondre à ses exigences.

« Alors, comment était le camp ? As-tu remarqué quelque chose d'inhabituel ? » J'avais demandé cela quand j'avais versé plus de riz dans son assiette, et Wridra avait croisé ses jambes avec sa tenue noire d'un seul tenant, montrant ses belles cuisses.

« En effet, je l'ai fait. Il semble qu'il y ait eu un intrus. Les plus hauts gradés étaient agités, mais ils avaient l'impression qu'il se passait aussi quelque chose d'autre, » répondit Wridra.

« Je me demande si les intrus étaient ces bandits. Tu te souviens de ces bandits qu'on a eus il y a quelque temps, Marie ? Je pense qu'ils sont entrés dans le donjon avant nous. » Quand je lui avais parlé, elle était revenue à elle à partir de son expression rêveuse.

« Oh, oui, je me souviens d'eux. Mais ils n'étaient pas un si grand groupe, donc je ne pense pas qu'ils seraient capables d'affronter les forces d'Arilai. Le mieux qu'ils puissent espérer, c'est se faufiler et empocher quelques objets de valeur, » répondit Marie.

Elle avait raison à ce sujet. Mais compte tenu de la façon dont Wridra avait dit que les plus hauts gradés étaient agités, ce n'était peut-être pas

de simples voleurs de gemmes auxquels nous avons affaire. Dans ce cas, ils pourraient être classés dans l'une des deux catégories suivantes. Soit ils étaient une bande d'imbéciles qui agissaient imprudemment... soit ils avaient une méthode pour traiter avec un pays tout entier. D'après ce que j'avais vu, c'était un peu plus probable que ce soit le second. Je ne voulais pas entrer là-dedans et interrompre notre agréable repas, mais il me semblait qu'il y aurait beaucoup de couches dans ce donjon. Cela dit, la difficulté supplémentaire n'avait fait que rendre les choses plus excitantes. J'avais souri en m'approchant de la table avec une assiette de curry extra large à la main. Wridra m'avait pressé de me dépêcher avec ses yeux, et quand j'avais posé l'assiette sur la table, le sourire d'une oreille à l'autre sur son visage m'avait dit que le donjon avait déjà été oublié.



« Hah, hah, hah, c'est enfin arrivé. Itadakimasu ! » Elle avait immédiatement commencé à manger la nourriture. Comme d'habitude, son appétit était encore plus grand que tous les hommes que je connaissais. Peut-être qu'il valait mieux s'inquiéter de la quantité de curry qu'il restait plutôt que des bandits. Le gros lot de curry qui avait rempli le pot à ras bord semblait si fiable plus tôt, mais voir Wridra agiter sa queue me donnait une impression pitoyable pour une raison quelconque. Mais je ne pouvais pas y faire grand-chose. C'était la légendaire Magi Drake, après tout. Tandis que cette pensée me traversait l'esprit, Marie me présenta son assiette avec une expression timide. Ouais, ce pot de curry n'allait pas durer longtemps. J'avais jeté un coup d'œil dans le pot maintenant vide et je m'étais dit que j'avais fait une

double dose.

Ce n'est pas possible... J'en avais fait assez pour deux jours. J'avais jeté un coup d'œil à la table pour trouver la dragonne et l'elfe se penchant en arrière dans leurs chaises, se frottant le ventre avec des expressions satisfaites. Wridra avait mangé à peu près deux jours de nourriture. Elle avait bourré son estomac apparemment sans fond de nourriture, mais cela n'avait eu pour résultat qu'une légère augmentation de son tour de taille. Le curry allait devenir gênant à laver si vous le laissez reposer, alors j'avais décidé de nettoyer tout de suite. Quand j'avais commencé à faire couler l'eau de l'évier, Wridra s'était lentement assise sur sa chaise.

« À propos du donjon ce soir, je ne vais pas faire de groupe avec vous deux, » déclara Wridra.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Ne va-t-on pas s'amuser ensemble ? » Marie cligna des yeux, mais ne put s'asseoir à cause de son estomac surchargé.

Wridra la fixa un instant, puis commença à tresser ses cheveux à la taille et lui répondit. « Bien sûr que oui. » Ses cheveux noirs naturellement raides s'étaient liés en quelques instants, et une ficelle était apparue pour les attacher ensemble à la fin. Elle montrait ses cheveux, tressés d'un côté, et c'était plus susceptible de dire qu'elle avait l'air cool plutôt que mignonne. Nous avons applaudi tous les deux, et la dragonne avait souri avec charme.

Wridra était occupée avec son accoutrement, alors j'avais décidé de répondre. « Je pense que ce qu'elle voulait dire, c'est qu'il y a trop de différence de niveau. Marie, toi et moi sommes déjà à 40 niveaux d'écart. Ajoute Wridra dans l'équation, et tu n'auras presque pas du tout d'expérience. » Marie hocha la tête pour signifier sa compréhension. Malgré cela, mon explication n'était apparemment pas suffisante, car Wridra s'était éclairci la gorge pour parler.

« C'est vrai aussi, mais je n'ai pas le bracelet nécessaire pour former un

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -
Tome 3 46 / 292

groupe. Je n'ai pas non plus l'intention de me lancer dans la civilisation pour en obtenir un, » déclara Wridra.

« Oh, alors il n'y a rien qu'on puisse faire. Il nous faudrait plusieurs semaines pour nous inscrire si nous commençons dès maintenant de toute façon. Cependant, discuter à travers le lien de l'esprit dans une partie aurait été amusant. » Marie avait l'air déçue. Voyant l'expression grincheuse de l'elfe, Wridra se remua un peu.

« Heureusement, j'ai un lien avec le bâton que j'ai donné à Marie. Non seulement cela soutiendra sa magie, mais nous pourrons communiquer de la même façon que nous le ferions avec ce soi-disant lien à travers l'esprit, » déclara Wridra.

« Wôw, comme c'est avancé... Serait-ce parce que ce bâton est incroyablement puissant ? » demanda Marie.

Partie 5

J'avais frotté les pots avec une brosse à récurer pendant que je pensais distraitemment à leur conversation. Je n'avais jamais entendu parler d'un objet lié à un dragon. Les fragments de dragon, qui étaient extrêmement durables et résistants à la chaleur, étaient utilisés dans toutes sortes d'armes et d'armures. Mais la plupart de ces matériaux provenaient de dragons inférieurs, et ces créatures ne pouvaient pas se comparer à celles de statut légendaire comme Wridra.

« Hmhm, bien sûr. Je suis un peu méticuleuse, et l'équipement de ce monde n'est composé que de jouets par rapport à mes créations. Cependant, je me comporterai bien dans ce monde. Il y a quelqu'un qui a tendance à se plaindre à proximité, après tout. » Ses rires résonnaient derrière moi, et je me demandais si j'étais vraiment si inquiet à ce point. J'avais certainement regardé avec appréhension, mais je ne pensais pas avoir exprimé mes inquiétudes à haute voix... Cependant, j'étais reconnaissant que Wridra se soit fait un point d'honneur afin de ne pas

attirer l'attention non désirée. J'avais fermé le robinet et je m'étais essuyé les mains avec une serviette. Quand j'étais retourné à la table, les deux dames m'avaient accueilli avec un « Bon retour » et un « Bon travail ».

« Alors, tu seras le tank de Marie comme on l'avait prévu. C'est un honneur et un soulagement que tu veilles sur nous, » déclarai-je.

« Tu me donnes entière satisfaction, comme avec ce curry tout à l'heure, alors ça ne me dérange pas. Il n'y a pas besoin de me remercier, bien sûr, mais... tu n'as pas beaucoup de jours de congé, si je me souviens bien. J'apprécie le geste, mais tu n'as pas besoin de m'offrir de tels repas si souvent, » déclara Wridra.

Hein ? Depuis quand avait-elle acquis une telle compréhension de ma situation professionnelle ? Soudain, je m'étais souvenu qu'elle était assise seule dans l'oasis. Elle l'avait fait par considération, en nous laissant seuls, Marie et moi, ensemble. Elle était redoutée par beaucoup comme le Magi Drake, mais je la considérais comme beaucoup plus gentille que la plupart des humains. Bien que nous n'avions pas besoin qu'elle soit aussi prévenante avec nous maintenant. Marie avait volontiers pris un calendrier de bureau en main pour lui en montrer la raison.

« Hehe, ne t'inquiète pas pour ça. Regarde, ce calendrier est rempli de jours de congé ! Tu ne le sais peut-être pas, mais mai est un mois merveilleux et plein de vacances. » C'est pourquoi Wridra n'avait pas à s'inquiéter. J'avais seulement besoin de travailler jusqu'à mardi, puis j'avais des jours de congé consécutifs pour le Golden Week. Le Jour commémoratif de la Constitution, la Journée de la verdure, la Journée des enfants, puis le samedi et le dimanche, et cela me donnaient cinq jours de congé consécutifs au total. Ça m'avait presque donné le vertige. Mais malheureusement, Wridra n'avait pas semblé comprendre l'importance de cela, du point de vue de quelqu'un qui avait des jours de congé tous les jours de l'année. Elle avait répondu à nos visages souriants avec un ton neutre. « Hein. »

« Oh, c'est vrai. J'ai aussi des billets. Comme j'ai plusieurs jours de congé consécutifs, je voulais t'inviter chez moi à la campagne, comme je l'ai mentionné il y a quelque temps... Tu te souviens ? » demandai-je.

Marie avait répondu à ma question par une exclamation aiguë. Elle était venue à admirer la campagne japonaise pleine de verdure sous l'influence de l'âme qu'elle regardait. Donc, naturellement, je voulais exaucer son vœu et l'emmener là-bas. Marie se leva de sa chaise presque inconsciemment, ses joues commencèrent à devenir roses, et ses yeux pourpres s'élargirent comme s'ils avaient oublié comment cligner des yeux. Je l'avais regardée dans la confusion, puis elle s'était précipitée vers moi de l'autre côté du plancher, me prenant dans ses bras. Elle était étonnamment puissante pour sa petite carrure, et ma chaise s'était pliée en arrière à un angle. Je l'avais vite serrée dans mes bras.

« Oui, oui, oui ! Je veux y aller ! Oh, mon Dieu, je suis si excitée ! Umm, merci ! » déclara Marie.

« Haha, je suis content. Mais il n'y a vraiment rien. Je ne pense même pas qu'ils ont des magasins de proximité. » Sur ce, j'avais sorti une enveloppe du sac à côté de moi. À l'intérieur, il y avait des billets pour le shinkansen, « Hayabusa ». Je les avais mis sur la table. Ils n'étaient pas bon marché, mais je voulais que Mademoiselle l'Elfe fasse l'expérience d'un train à grande vitesse. Je voulais aussi lui acheter des boîtes à lunch de la gare, une spécialité lors de voyages comme ceux-ci, et lui permettre de passer des vacances dans le nord-est. Tandis que je considérais tout cela, une prise de conscience importante m'avait frappé. Quelque chose d'évident m'était complètement sorti de l'esprit : je n'avais acheté que deux billets.

« C'est exact... Euh, Mlle Wridra. Désolé, j'ai commandé les billets vendredi, et j'en ai juste assez pour deux, » déclarai-je.

« Hm ? Ça ne me dérange pas. Tu ne m'attendais pas en premier lieu. Je ne peux pas t'en vouloir de ne pas être capable de prédire l'avenir. Va

profiter d'un peu de temps seul avec elle. » Il semblait qu'elle était de bonne humeur après le repas, et elle acquiesça d'un signe de tête magnanime. C'était un énorme soulagement. J'étais content qu'elle ne se soit pas fâchée contre moi. J'avais été impressionné par la maturité de l'ancien dragon. Marie avait pris le billet dans sa main, l'avait retourné et l'avait observé.

« Qu'est-ce qu'un shin-kan-sen ? Est-ce différent de la voiture qu'on conduit d'habitude ? » demanda Marie.

« Oui, c'est plus rapide que les trains qu'on a pris avant... Je pense que ce sera plus facile de te le montrer. » Avec ça, j'avais regardé sur mon smartphone et j'avais choisi une vidéo du shinkansen. La vidéo téléchargée sur un site vidéo montrait la silhouette distinctive du shinkansen Hayabusa, qui avait rapidement avancé à une vitesse vertigineuse. Sa silhouette s'avançant à toute allure sous le ciel bleu sur un fond pastoral et montagneux était une source d'inspiration. C'était quelque chose qui n'existait pas dans le monde du rêve, bien sûr, et la fille avait haussé la voix avec les yeux collés à l'écran.

« Ah ! Si vite ! Wooow, comment peut-il aller beaucoup plus vite qu'un oiseau ? Whoa, attends, attends une minute. On va monter *là-dessus* !? » demanda Marie.

« Bien sûr que oui. J'ai des billets, après tout. Tu as le siège spécial fenêtre. » Elle avait l'air adorable en regardant d'avant en arrière entre l'écran de mon téléphone, puis vers moi, et encore en arrière. Comme je me sentais bien de faire la réservation, j'avais entendu la voix de Wridra murmurer à côté de moi.

« Je veux... »

« Hm ? »

« Je veux aussi le voir..., » murmura Wridra.

Nous avions gelé. Wridra avait un léger sourire sur son visage, les larmes coulant le long de ses joues. Attends une minute. Elle n'avait pas dit que ça ne la dérangeait pas, et qu'elle était mature ? Je pouvais à peine exprimer la question, immobile, et la dragonne se mit à sangloter ouvertement.

« On peut repartir en voyage une autre fois. Alors, on pourra y aller ensemble ! » J'avais essayé de lui remonter le moral, ma voix craquant involontairement. Elle regardait le ticket. Ses émotions se manifestaient toujours facilement sur son visage, c'était donc très évident ce qui lui passait par la tête. Il y avait deux billets. Le siège au bord de la fenêtre de Marie était déjà pris en compte. Et ma place, alors ? Marie et moi avions tous les deux avalé de façon audible en même temps.



« K-Kazuhiho ne mentirait pas sur quelque chose comme ça ! La prochaine fois, c'est sûr ! D'accord ? » demanda Marie.

« Je me demande quand aura lieu cette “prochaine fois”. Ah... Vous m'oublieriez sûrement d'ici là. Ils disent que ce qui arrive une fois arrive trois ou même quatre fois. Les enfants des hommes ne se soucient pas d'un dragon solitaire et ancien comme moi. Je ne suis pas différent d'un rocher au sol, » déclara la dragonne.

Oh non, elle était maintenant assise avec le visage baissé et les genoux contre sa poitrine. Nous étions devenus pâles, et tout ce que nous pouvions faire, c'était de battre des lèvres inutilement. En fin de compte, elle n'avait pas baissé les bras jusqu'à ce que je signe un engagement écrit stipulant que nous l'emmènerions la prochaine fois. Même à ce moment-là, elle n'arrêtait pas de me faire répéter ma promesse.

La pièce n'était éclairée que par un éclairage indirect, avec des rideaux épais couvrant les fenêtres. La pièce autrefois vivante était couverte d'une teinte orange, indiquant qu'il était temps d'aller se coucher. Et dans cette chambre, une fille était allongée sur le lit. Elle ne s'en rendait probablement pas compte, mais elle débordait de charme féminin alors qu'elle me fixait avec une place à côté d'elle libre sur le lit. C'était comme si elle m'appelait. Elle semblait différente de d'habitude dans l'éclairage tamiser. Ses traits nets, ses lèvres pulpeuses et rouges et ses clavicules qui sortent de ses vêtements semblaient obscurcir son âge réel. Le lit avait grincé quand j'y avais posé mon genou et pris place à côté d'elle, et elle avait mis son bras autour de moi. Marie avait levé une jambe et l'avait placée sur ma cuisse comme d'habitude. Elle passait ses doigts dans ses cheveux, et je sentais une légère odeur sucrée. L'elfe était plus silencieuse que d'habitude. Elle me fixa sans mot, les yeux légèrement humides. Elle m'avait serré un peu plus fort et ses cheveux soyeux m'avaient un peu chatouillé.

Ah, je vois. Elle m'attend.

Temporairement, je lui avais touché les cheveux avec mes doigts et elle avait gelé. Elle était restée immobile les yeux fermés, confirmant mon soupçon qu'elle m'attendait. Je l'avais embrassée sur le front, et elle avait senti la chaleur de mes lèvres qu'elle avait anticipée. Son visage s'était adouci, mais elle avait ensuite caché son visage sous les couvertures, alors je n'avais plus pu apprécier son expression mignonne. Seuls ses beaux cheveux blancs étaient maintenant visibles, mais je pouvais dire que ses longues oreilles étaient d'une nuance de rose.

« Hehe, bonne nuit. Faisons de notre mieux dans le donjon, » déclara Marie.

« Bonne nuit, Marie. Fais de beaux rêves... Oh, je suppose qu'on va regarder le même rêve, » déclarai-je.

Nous avons ri, puis nous avons écouté les battements de cœur des uns et des autres. Je pouvais sentir la chaleur des couvertures et la douceur de son corps. Notre température corporelle avait graduellement augmenté, se préparant à s'endormir. La regarder cligner des yeux somnolents m'avait aussi bercé au pays des rêves. Comme mes paupières devenaient lourdes, j'avais entendu un craquement par-derrière.

« Hm, si confortable. C'est aussi confortable que ces sources chaudes. »

Avec ça, une paire de bras s'enroula autour de ma taille. Peut-être que cela aurait dû être considéré comme quelque chose de malheureux, mais il semblerait que les dragons n'aimaient pas porter des vêtements lorsqu'ils allaient dormir. La sensation qui se pressait contre le dos était une torture pour moi en tant qu'homme, et cela m'avait légèrement tiré de mon état de somnolence.

« Vous êtes tout simplement trop adorables. Vous avez commencé à éveiller mes instincts maternels, » elle parlait doucement, comme par

considération pour Marie, qui dormait confortablement. Ses respirations chuchotées me chatouillaient les oreilles.

« Peut-être que je ne fais que l'imaginer, mais je pense que tu as toujours eu un fort instinct maternel, » déclarai-je.

« Imbécile. Tu dis ça, mais tu ne connais rien aux dragons. » Avec ça, elle avait serré son bras autour de mon ventre. Elle avait appuyé ses hanches contre moi par-derrière, et ma somnolence semblait devenir de plus en plus distante. Mais non, je devais me coucher tôt ce soir avec le raid imminent sur le donjon, sinon je me serais fait gronder.

« Bonne nuit, Wridra. Merci pour tout, » déclarai-je.

« Hah, hah, hah, si je peux savourer des moments comme ça, être garde du corps serait un petit prix à payer. Les repas et les conversations ont été agréables, en effet. *Fwah...* » La somnolence qui émane de vous est trop puissante. On dirait presque l'effet d'une sorte de magie. Après quoi, elle avait bâillé et s'était blottie la tête contre moi. La chaleur invitante des couvertures l'avait rapidement attirée dans le royaume du sommeil profond.

J'étais le seul qui restait éveillé. Je regardais Marie, qui respirait tranquillement dans un sommeil confortable. Alors que je fixais ses longs cils, une pensée m'avait traversé l'esprit. Peut-être qu'elle était déjà beaucoup plus proche de moi que je ne le pensais. En fait, je ne pouvais pas l'imaginer ne pas être à mes côtés. Ce qui était étrange, vu qu'on ne passait du temps ensemble que depuis un mois. J'avais aussi réalisé qu'elle n'était pas vraiment une enfant. C'est peut-être pour ça qu'elle m'attirait tant. Tellement que je ne pouvais pas arrêter ces sentiments. En écoutant les doux bruits de respiration des deux côtés, mes paupières avaient commencé à devenir lourdes, elles aussi. J'avais fini par m'endormir avec elles, et on pouvait entendre des sons de sommeil de trois personnes résonner dans ma chambre à coucher.

Chapitre 2 : Début du raid

Partie 1

Boum, boum, boum, boum... !

Je m'étais réveillé à la sensation de bruits qui se répercutaient dans les profondeurs de mon estomac. Un plafond d'une tente en tissu de luxe remplissait ma vision, ainsi que Marie, qui jaillissait de là avec une expression somnolente sur son visage. Je m'étais levé au loin de la couverture dans la bousculade, puis j'avais jeté un coup d'œil de l'intérieur entre les rabats de la tente. Le ciel que l'on pouvait voir du sommet de la montagne était encore sombre, et je supposais qu'il était encore tôt le matin. J'avais frotté le sommeil de mes yeux pendant que je scrutais mon environnement et j'avais trouvé des hommes entièrement armés rassemblés à l'oasis avec le prêtre au centre, faisant retentir bruyamment leurs instruments de musique. *Je voulais me lever tôt pour partir avec les autres.*

« Ah, on ne s'est pas réveillés... On a raté le moment pour avoir un buff, » déclarai-je.

« C'est pour ça que je voulais me coucher tôt. Nous avons raté notre chance parce que *quelqu'un* voulait prendre son temps. » La tête de la jeune fille était aussi sortie de la tente alors qu'elle me réprimandait. Comme c'est étrange, j'avais eu l'impression de me coucher tard parce qu'une certaine personne m'avait empêché de dormir en me posant des questions sur le shinkansen. Mais quand même, nous nous étions couchés avant sept heures, ce qui était plus tôt que d'habitude.

La raison pour laquelle nous avons dû nous coucher tôt était le raid sur le donjon, qui devait commencer à l'aube. C'était trop tard pour le faire maintenant, de toute façon. Ils avaient probablement préparé le rituel encore plus tôt, considérant qu'il s'agissait d'un buff à grande échelle

pour plus d'une centaine de personnes. L'instrument avait retenti une dernière fois, et ceux qui se trouvaient dans la zone d'effet avaient bénéficié d'un renforcement de leurs capacités. Leurs corps étaient entourés d'une lumière scintillante, et j'imaginai que leurs puissances étaient augmentées d'environ dix pour cent. Ce n'était peut-être pas un coup de pouce si fort, mais les effets dureraient un certain temps.

Wridra s'était enfin réveillée et s'était avancée en sous-vêtements issus de sa robe-armure en disant. « Ne vous inquiétez pas. Ce n'est pas très utile, de toute façon. » Je m'étais retourné pour voir la source de la voix, puis j'avais rapidement détourné le regard. La dragonne portait des vêtements moulants qui accentuaient les courbes de son corps, et ses cuisses rayonnaient au soleil du matin. Ses cheveux étaient alors liés vers le haut, et des bruits métalliques résonnaient pendant qu'elle faisait venir son armure.

« Oh, mais recevoir des buffs physiques est considéré comme une procédure standard. J'utilise aussi des esprits qui fortifient l'esprit, et presque tous les groupes utilisent des sorts similaires, » déclara Marie.

« Je n'ai pas d'objection à ce qu'il y ait des buffs normaux, mais... vous ne devriez pas vous habituer à celui de quelqu'un qui vénère un Dieu terrestre. Cela modifiera vos sens sans que vous le sachiez, interférant avec votre potentiel naturel. Je n'aime pas ça, » déclara Wridra.

Je ne savais pas qu'il y avait un tel côté négatif. J'avais passé le plus clair de mon temps seul, donc je ne connaissais pas grand-chose aux sorts qui nécessitaient une coordination avec les autres. À en juger par sa formulation vague, j'avais l'impression que Wridra nous cachait quelque chose. Mais la connaissant, j'avais le sentiment que c'était juste parce qu'elle avait décidé que ce n'était pas quelque chose que nous avions besoin de savoir tout de suite. Wridra tendit la main et pointa du doigt vers le lointain. J'avais suivi son doigt de mon regard pour trouver environ deux groupes isolés au loin. Il semble que d'autres groupes n'avaient pas non plus bénéficié des effets de renforcement des capacités.

« Ils ont également jugé que ce n'était pas nécessaire. J'ai jeté un coup d'œil hier soir, mais vous devriez apprendre à connaître les maîtres de ces deux groupes, » j'avais plissé les yeux et j'avais repéré des personnages au centre des foules qui semblaient être les maîtres de leurs groupes respectifs. L'un d'eux était un jeune homme qui débordait de vitalité. Il était grand, et même moi je pouvais voir qu'il avait des traits bien formés. L'autre était un vieil homme aux cheveux blancs, avec une construction solide malgré son âge avancé.

« Ils ont l'air forts. Je suppose, plus fort que moi ? » répondis-je.

« En effet, ces deux-là sont exceptionnellement forts. J'estime que le jeune est au niveau 140, tandis que le plus âgé est à environ 120. Mais les niveaux à eux seuls ne sont pas grand-chose. Celui qui a un match favorable contre un adversaire de plus haut niveau pourrait facilement renverser le cours d'une bataille, » déclara Wridra.

Ouf, nous rencontrons des gens au-dessus du niveau 100 maintenant. Le plus jeune semblait n'avoir qu'une vingtaine d'années, alors j'avais été surpris de savoir à quel point il était puissant. C'était peut-être dû à son apparence, mais il y avait beaucoup de femmes autour de lui, et je pouvais le voir donner des ordres aux autres avec vivacité.

« D'accord, je m'assurerai de ne pas causer d'ennuis. On devrait aussi commencer à se préparer. Comme nous l'avons déjà dit, Wridra ne fera pas partie de notre groupe, alors nous devons gérer la plupart des combats entre nous deux et demander à Wridra de nous protéger en cas de nécessité absolue. » Les deux filles hochèrent la tête. Il y avait aussi du mouvement en dessous de nous. Il semblait que les groupes avaient commencé à se mobiliser vers le donjon. Notre tour était proche de la fin. Non pas parce que nous avions été victimes de discrimination en tant qu'étrangers, mais malheureusement, simplement parce que nous étions en retard. Nous n'avions pas le droit de nous plaindre, et nous ne pouvions que nous blâmer d'être allés nous coucher trop tard.

« Vérifions l'état de notre groupe, au cas où. J'ai changé mes paramètres pour que tu puisses tout voir. Je pense que c'est plus intéressant comme ça, » déclarai-je.

« D'accord, je ferai la même chose. Oui, on dirait qu'on est tous les deux dans le groupe. » J'avais regardé mes réglages, et une icône montrant l'état du groupe indiquait que nous étions tous les deux verts et prêts à partir. Cette fonction faisait partie du mécanisme de Discussion par l'Esprit, que nous pouvions utiliser tout de suite. C'était à peu près tout pour nos préparatifs. Nous n'utilisions pas d'armure lourde ou de boucliers en premier lieu, et nous n'avions besoin que d'un minimum de nourriture. Nous étions bien approvisionnés en articles de literie, alors nous devions nous assurer que notre épée et notre bâton soient bien là. Bien qu'ils aient été faits par la Magi Drake, je doutais qu'il y ait des problèmes.

« Oh, je devrais aller dire bonjour à Hakam avant de partir, » déclarai-je.

« C'est comme ça que je peux dire que tu es un adulte qui travaille au lieu d'être un enfant. Ça ne me dérange pas, bien sûr. Je voulais aussi saluer Aja le magicien. » Nous avons tous les deux acquiescé d'un signe de tête et avons quitté la tente.

Nous avons respiré l'odeur des plantes mouillées par la rosée du matin et nous avons lentement emprunté le chemin. Au milieu du camp, on pouvait voir une tente faite d'un tissu splendide, où se rassemblait une foule nombreuse de personnes. Il semblerait qu'ils recevaient des ordres de la personne qui se tenait au centre. C'est cette personne que je voulais saluer, mais je m'étais dit qu'il était trop occupé et j'avais décidé de partir. À ce moment-là, l'homme bâti comme un ours avait levé son bras pour attirer mon attention. L'homme musclé à la peau bronzée était le directeur et le commandant du raid sur le donjon.

« Vous êtes enfin là ! Venez, ne soyez pas timide ! »

« Bonjour. Je ne vous ai pas vu depuis l'atelier Neko. Désolé de vous déranger quand vous êtes si occupé, » déclarai-je.

« Ah, ne vous inquiétez pas pour ça. Je me posais des questions sur vous de toute façon. Oh, je vois que Mariabelle l'elfe est avec vous aussi. Vous ressemblez enfin à une vraie sorcière dans cette robe. Mais je ne me plaindrais pas si vous restiez dans votre adorable tenue, bien sûr ! » Hakam avait ri à haute voix, puis avait renvoyé ceux qui l'entouraient d'un signe de la main. Il semblait un peu grossier à première vue, mais les ordres qu'il donnait plus tôt étaient détaillés et précis, et il donnait l'impression qu'il était aimé des autres.

« Bonjour, Sire Hakam. Je suis content que vous alliez bien. C'est notre tank, Wridra, » déclara Marie.

« Enchantée de vous rencontrer. » Wridra avait les bras croisés sans même baisser la tête, et Marie restait immobile dans un silence inconfortable. Mais le commandant d'Arilai n'était pas mécontent du tout. Il était juste... gelé sur place ? C'était difficile à dire avec son teint, mais Hakam semblait rougir d'une façon inhabituelle. Il avait dégluti, puis s'était mis à parler maladroitement.

« Une telle beauté... Je veux dire, vous êtes comme des fleurs qui fleurissent dans le désert. Votre présence éclaire ce campement minable. Préparez du thé pour nos deux invitées ! » déclara Hakam.

Attends, je n'ai pas de thé ? J'aurais été ravi d'essayer le thé fantaisiste du commandant. Malheureusement, seulement deux tasses avaient été apportées à la table, et je venais de voir les dames apprécier leur boisson. Le thé avait l'air délicieux...

« Oh, maintenant que nous avons un tank, nous avons décidé de rejoindre le raid sur le donjon. Nous voulions juste passer vous saluer, » déclarai-je.

« J'ai hâte de travailler avec vous, Sire Hakam. Je ferai de mon mieux

pour contribuer. » Marie s'inclina.

Il semblait qu'il n'était pas un fan de trop de convenance, et il avait essayé de nous calmer en nous disant. « Ne vous énervez pas trop parce que nous serons là avec de si jolies dames ». À côté de lui se trouvait Aja, le vieux sorcier que nous avions rencontré dans la salle, qui avait une expression heureuse sur son visage.

« Je pensais que vous alliez passer. Oui, il vaut mieux être un peu imprudent quand on est encore jeune. C'est la voie la plus rapide vers la croissance. Je suis heureux que vous ayez décidé de vous joindre à nous, » déclara Aja.

« Merci, grand Aja. Je ferai de mon mieux pour suivre. » Le vieil homme avait offert sa main ridée, et chacun de nous l'avait serrée. Aja était un partisan de ce raid et détenait le titre de sorcier, qui n'était réservé qu'à ceux qui possédaient une habileté extraordinaire. Il semblait se souvenir de quelque chose qui venait de nulle part, puis il s'était approché du bâton à ses côtés.

« Ce n'est pas tous les jours qu'une sorcière elfique vient nous rendre visite. Laissez-moi vous montrer quelque chose d'intéressant. Tenez, gardez vos yeux sur mes mains. » Ses vieux yeux regardaient Marie comme s'il avait affaire à sa petite-fille. Aja sourit chaleureusement, puis tourna la paume de sa main vers le sol. L'air se remplit d'une lueur pâle. De petits points lumineux apparurent, des lignes se connectant entre eux, puis se dispersèrent dans toutes les directions. Ils s'étaient formés en quadrillage, créant ce qui ressemblait à une jungle de points en un rien de temps.

Whooooa, qu'est-ce que c'est ? C'était comme du CGI. J'étais là, la bouche ouverte, et la fille avait fait entendre une voix de surprise.

Partie 2

« Serait-ce la carte de l'ancien donjon ? »

« En effet. C'est encore incomplet, mais c'est ce que l'équipe de recherche préliminaire a laissé. De plus, il permet la communication avec l'administration centrale et la coordination avec d'autres groupes au besoin. Hm, Hakam... Ça te dérange si je leur donne un outil magique ? » demanda Aja.

« C'est toi le magicien ici, je me fie à ton jugement. Nous ne sommes pas censés les montrer aux étrangers selon les règles, mais je ne peux m'empêcher de m'inquiéter pour eux. » Après ça, Hakam avait jeté un coup d'œil à nos chaussures et à notre équipement. J'avais supposé qu'il m'aurait semblé étrange que les seules choses que nous transportions étaient une boîte à bento, une couverture et de l'équipement de camping. Je n'avais pas l'intention d'expliquer que je pouvais retourner au Japon et revenir n'importe quand, alors j'avais juste renvoyé un sourire de garçon sans paroles.

« Vous avez l'air à moitié endormi... En tout cas, c'est un objet que j'ai enchanté avec un sort tout à l'heure. Il vous évitera de vous perdre et vous pourrez l'utiliser pour me contacter si nécessaire. Rappelez-vous, vous êtes libre d'être imprudent, mais ne soyez pas téméraire à ce sujet. »

« Oui, bien sûr. Je vous remercie beaucoup. » Il nous avait donné une sorte d'objet magique. L'objet cylindrique était lourd à la main, et il expliquait que n'importe qui pouvait l'activer simplement en le touchant. Nous nous étions inclinés, puis nous avons décidé de nous diriger vers le donjon.

L'agitation animée à l'extérieur avait fini par s'apaiser. Les élites du groupe étaient entrées dans le donjon, réduisant le nombre de personnes laissées dehors. Ceux qui se trouvaient sur les terrains du camp étaient principalement des membres de l'équipe de soutien, comme ceux qui

étaient là pour soigner les blessures ou faire l'entretien de l'équipement. Mais ils n'avaient pas grand-chose à voir avec le raid qui venait tout juste de commencer, de sorte que la fumée des casseroles pouvait être vue ici et là en préparation d'un petit déjeuner tardif. Pendant ce temps, nous jouions avec notre dernier appareil ménager — Err, Objet Magique — en attendant notre tour.

« Wôw, c'est tellement pratique. Il enregistre automatiquement la disposition du donjon au fur et à mesure. Je pense que c'est ce qu'on appelle une fonction d'automatisation, » déclarai-je.

« Je ne sais pas de quoi tu parles, mais ce doit être un nouvel outil magique développé dans ce pays. Ils doivent s'inquiéter pour nous s'ils nous laissent emprunter une chose aussi précieuse. » Mais je ne pouvais pas vraiment les blâmer. Nous avions l'air d'être un jeune garçon et une jeune fille, et notre garde du corps, Wridra, ressemblait à une femme élégante. Nous recevions des regards bizarres de la part de ceux qui nous entouraient pendant que nous attendions, mais nous y étions déjà habitués. Cela semblait s'appliquer aussi à la dragonne, et elle jeta un coup d'œil à l'outil magique sans même jeter un seul coup d'œil aux spectateurs.

« Hmm, c'est un jouet pour fournir des informations sur notre position actuelle. Son autre fonction de relais de notre voix semble avoir des restrictions. Je suppose que c'est bien tant que c'est utilisé pour communiquer seulement quand on le souhaite. » Nous voulions garder secrète l'identité de Wridra, donc nous ne voulions certainement pas que nos conversations soient écoutées. C'était aussi le cas pour notre capacité d'aller au Japon et d'en revenir, ainsi que pour le bâton de Marie. Je n'y avais pas trop réfléchi, mais nous aurions dû redonner l'article s'il devait permettre aux gens d'entendre ce dont nous disions.

Le soleil se levait et ses rayons descendaient beaucoup plus fort. En regardant vers l'avant, je pouvais voir que ce ne serait pas notre tour avant un certain temps, mais il faisait beaucoup plus frais ici que dans le

désert, grâce à la brise venant de l'oasis et des parois rocheuses qui nous entouraient. Le vent était agréable et doux, et c'était en fait très agréable. Pendant que je me promenais, un homme et une femme étaient venus vers nous en marchant dans le sable. Je m'étais retourné quand j'avais regardé en bas et j'avais remarqué les ombres qui s'approchaient de nous, et mes yeux avaient rencontré ceux de la femme à l'air un peu désagréable. L'homme à côté d'elle portait une armure de cuir et il sifflait vers Wridra, ce qui devait être son idée d'un compliment. Il nous regardait de haut, comme s'il jugeait notre valeur, et cela donnait une impression désagréable qui était différente de celle que j'avais ressentie hier chez le commerçant.

« Qu'est-ce qu'ils ont, ces gosses ? Ils ont pris le donjon pour un terrain de jeux ? » Les cheveux blonds ondulés de la femme lui descendaient dans le dos, et sa peau était bien bronzée. J'avais l'habitude de voir des oreilles pointues comme les siennes, mais j'avais du mal à croire qu'elle était une elfe comme Marie. Le regard dans ses yeux et le ton de sa voix lorsqu'elle nous regardait avec une tête de plus étaient froids, comme si elle avait affaire à une sorte de rongeur.

« Un humain, une elfe, et... pas sûre de ce qu'elle est. Quelle combinaison bizarre ! » Elle avait fait un pas de plus en avant, ses vêtements montrant l'ensemble de ses cuisses. Il y avait une sorte d'air animale chez elle. Elle donnait l'impression qu'elle pouvait même distancer les loups dans les montagnes.

« Umm... Bonjour. Pouvons-nous vous aider ? » J'avais été surpris par leur apparition soudaine, mais ils faisaient probablement partie du raid sur l'ancien donjon. J'avais donc décidé d'au moins les saluer, mais la femme n'avait pas pris la peine de répondre. Au lieu de cela, elle m'avait montré du doigt et avait parlé à l'homme avec qui elle était venue.

« Ne me dis pas que ce gamin humain à l'air stupide est leur chef ? Il finira probablement par terre dans la première pièce. Pourquoi font-ils partie de l'équipe de raid ? » L'homme avait saisi son bras, comme pour

l'arrêter, mais elle l'avait secoué. Je ne me souvenais pas avoir fait quoi que ce soit pour la déranger, alors Marie et moi nous nous étions regardés, stupéfaits. Marie secoua la tête comme pour dire. « Ce n'est pas une elfe que je connais » et « On ne devrait pas s'occuper d'elle » en même temps. Mais malheureusement, il semblait que la femme avait l'intention de nous déranger, et son doigt avait pointé vers mon sac à bandoulière ensuite.

« Combien de repas de nourriture avez-vous ? Vous êtes-vous préparé, au moins ? » demanda-t-elle.

« ... Nous en avons assez. Avez-vous besoin de quelque chose ? » Quelque chose m'avait dit qu'elle n'essayait pas de donner des conseils, mais plutôt de trouver des excuses pour nous critiquer. Je pensais avoir été poli, mais elle n'avait pas aimé cette réponse. Ses yeux bleus se rétrécirent de déplaisir.

« Avec ce petit sac ? C'est le bon sens d'apporter au moins une semaine. Quoi, vous essayez de faire tuer ces filles ? » J'avais jeté un coup d'œil à Wridra. J'avais peur que cela ne tourne mal, mais elle regardait le ciel sans montrer une once d'émotion. Ses manières étaient identiques à celles qu'elle avait eues la nuit précédente, quand elle était assise seule. J'avais remarqué qu'elle portait cette expression de temps en temps. Il semblait que chaque fois qu'elle faisait cela, c'était toujours quand il y avait des humains autres que nous autour d'elle. Je ne savais pas si elle s'intéressait très peu aux humains en général ou si elle évitait délibérément les problèmes en tant que dragon. J'avais senti une main me pousser brutalement contre la poitrine avec un *bruit sourd*. Il y avait de la colère derrière cette poussée, et elle était venue avec plus de force que prévu. J'avais titubé vers l'arrière, et son doigt s'était pointé vers moi en m'accusant.

« Tu m'écoutes, mon garçon ? Quoi, tu as peur ? Besoin d'un adulte pour venir te sauver ? »



日本へようこそ エルフさん。 3

「なにこの子たち。
迷宮を遊び場と勘違いしてんの?」

ウェーブがかった背中までの金髪と、
だいぶ日焼けをした肌。
ぴんと尖った耳には普段から見覚えがあるものの、
マリーと同じ半妖精エルフ族とは信じがたい。

« Hé, ça suffit... ! » Marie s'échauffait, mais je l'avais tenue en arrière avec une main et j'étais sorti lentement devant elle. J'aimerais pouvoir faire une tête intimidante dans des moments pareils. Malheureusement, je n'arrivais qu'à avoir l'air d'être sur le point de bâiller. Peut-être qu'un jour, quand je serai plus vieux... *Attends, ça ne s'est jamais amélioré même quand je suis devenu adulte. Hmm, quel avenir malheureux j'ai eu !*

« Désolé, mais tout va bien. Merci de vous inquiéter, Mlle l'Elfe aux yeux méchants. » J'avais vu que la colère de la femme s'enflait encore plus. Mais pour une raison quelconque, son regard fixe ne m'avait pas dérangé autant que Marie l'aurait fait si elle avait été en colère contre moi. Peut-être que toutes ces fois où je m'étais fait pincer les joues par elle avaient fini par être un entraînement efficace. L'homme qui était venu accompagner la femme avait poussé un soupir, apparemment fatigué de voir cette conversation précaire.

« Arrête ça tout de suite. On doit aussi bientôt partir, et on n'est même pas censés être là. Le patron va s'énerver avant que tu t'en rendes compte... » Il avait dit le dernier commentaire d'un ton feutré, mais la femme avait quand même frissonné en réponse. Ce sourire maladroit et serré était plus effrayant que n'importe quelle expression qu'elle avait montrée jusque-là.

« D'ACCORD... Je n'étais pas sérieuse... C'était juste une blague, » déclara la femme.

« Bien. Alors, allons-y. » Nous les avons vus s'éloigner, la femme qui tenait sa tête baissée, comme traînée par un collier invisible. Elle semblait s'être désintéressée de nous après ce commentaire singulier, ne nous laissant qu'un sentiment inexplicable et désagréable.

« Je me demande de quoi il s'agissait, » déclara Marie.

« Ouais, c'était bizarre. Je pense qu'ils faisaient peut-être partie du groupe qu'on a vu tout à l'heure. Celui avec ce beau mec. » Marie baissa la tête.

« Quel beau garçon ? » demanda-t-elle, et je me demandais pourquoi elle avait du mal à se souvenir.

« C'est ce jeune homme à l'estrade que Wridra nous a montré. Tu ne te souviens pas de ce groupe de femmes ? » demandai-je.

« Oh, maintenant que tu le dis, je crois que j'ai vu une seule elfe dans le groupe. Mais j'ai pitié d'eux, d'être dirigé par quelqu'un comme lui. » Quelqu'un comme lui ? Il est très extrêmement puissant avec un niveau estimé à plus de 140... *Peut-être que les elfes ont un étrange sens de la beauté ou quelque chose comme ça ? Comme les Elfes sont tous beaux, tout le monde est considéré comme simple d'après leurs critères ? Est-ce comme ça que ça marche ?* Bien que le regard sur le visage de cette femme soit inquiétant. Je ne connaissais même pas son nom, mais c'était comme si on la traitait comme une esclave. Ce n'était pas comme si elle et moi étions assez proches pour que j'en parle, et ils étaient déjà partis pour le donjon. Un homme qui était au niveau 140... Je commençais à être un peu curieux de savoir comment il interagissait avec ses compagnons.

Partie 3

Le trou béant dans le sol semblait être un abîme sans fin, avec des escaliers le long de ses bords en spirale allant vers le bas. Le vent, comme les souffles anciens qui soufflaient des profondeurs, était resté inchangé par rapport à la dernière fois où nous étions venus.

Ça fait si longtemps. J'avais pris un moment pour réfléchir tranquillement à cette pensée. Pour être honnête, je voulais entrer là-dedans et commencer immédiatement à explorer chaque recoin. Mais à partir de ce moment, je pouvais visiter cet endroit quand je le voulais. *Quand je pense que je pourrais rentrer du travail et aller directement explorer le donjon.*

Comme j'ai été béni... Je me tenais debout en regardant l'abîme, ce qui donnait apparemment l'impression que j'avais des doutes. L'homme qui gérait l'ordre d'entrée m'avait parlé, comme pour m'encourager.

« Vous êtes la dernière équipe qui reste. Je prie pour votre retour sain et sauf. »

« Je vous remercie. J'en profiterai à cœur joie. » J'avais souri, et l'homme avec le turban autour de sa tête m'avait regardé les yeux écarquillés. Eh bien, j'y étais enfin. Le donjon souterrain dont tout le monde rêvait. Aventure, bataille, trésor inestimable et magie ancienne perdus. L'idée de savoir que tout ce qui nous attendait était un mystère total était absolument merveilleuse. Nous nous étions regardés tous les trois, chacun avec le même sourire d'attente sur nos visages. Il me semblait qu'il y avait un soupçon d'avidité dans nos sourires. Mais il n'y avait rien de mal à cela. C'est la cupidité qui avait alimenté des choses comme l'aventure et la création de nouveaux chemins. Nous nous étions tous parlés les uns et les autres, « Prêt ? Allez ! » et nous avons fait le premier pas ensemble.

Nos pas semblaient plus rigides que prévu alors que nous descendions les escaliers sinueux et descendions dans le donjon. À chaque *claquement*, la lumière et le son autour de nous semblaient disparaître. En levant les yeux, le trou d'entrée était bien au-dessus de nous. Je pouvais voir le sable couler comme un rideau vacillant. L'humidité qui s'accrochait à ma peau venait probablement de l'oasis voisine. L'air était froid et il était difficile de croire qu'il y avait un vaste désert juste au-dessus de nous.

« Attends, laisse-moi éclairer le chemin. » La voix d'une fille résonnait comme pour enraciner mon esprit impatient. J'avais arrêté de marcher et je l'avais entendue chanter quelque chose aux esprits. Marie leur avait demandé de l'aide dans leur langue, puis avait tapoté le sol avec son bâton. Des esprits entourés de particules de lumière apparurent. Maintenant, nous avons trois sources de lumière qui avaient été invoquées par Marie. Elle les avait dirigés avec son bâton, puis avait

tourné ses yeux vers moi. « Je vais fixer leurs positions au-dessus de nos têtes pour qu'on ne soit pas séparés. Ne bougez pas. »

« Oh, je ne savais pas que tu pouvais faire ça. Cette compétence de Travail d'Équipe est déjà utile, hein ? » déclarai-je.

« Oui, et mon pouvoir magique ne s'épuise pas, grâce au bâton. C'est peut-être une bonne occasion pour moi d'augmenter mon niveau de compétence. » Elle sourit joyeusement, puis toucha chaque esprit avec le bout de son bâton. Marie était de la rare classe des sorcières spirituelles, et elle possédait donc la capacité de donner de la magie à chacun de ses esprits. C'était son avantage de pouvoir se préparer, comme je l'avais déjà dit. Maintenant qu'on leur avait appliqué une sorte de symbole sur ses esprits, ils étaient prêts à déclencher sa magie à tout moment.

« Whoa, ma magie est devenue beaucoup plus puissante. C'est incroyable, Wridra ! C'est comme la différence entre le jour et la nuit quand j'utilise ton bâton, » déclara Marie.

« Hah, hah, hah, bien sûr que c'est plus puissant avec mon soutien. Plus important encore, tu as toujours un créneau de compétence secondaire ouvert. Il semble que tu n'as pas encore décidé à quoi l'utiliser, » déclara Wridra.

« Oui, je ne voulais pas en choisir un jusqu'à ce que ce soit nécessaire. Je ne veux pas finir par regretter de ne pas avoir choisi ce dont j'ai besoin plus tard, alors je vais attendre maintenant. » J'avais acquiescé d'un signe de tête. Le créneau de compétence pouvait être défini à tout moment, il n'y avait donc pas de mal à attendre.

Le chemin avait continué à tourner vers le bas autour du trou au centre. Bien qu'il y ait eu de temps en temps un grondement d'air venant du fond du trou, nous n'avions pas encore rencontré d'ennemis. Nous avons simplement continué à descendre, en admirant la vue comme un groupe de touristes. Il n'y avait aucun signe de quelqu'un qui était entré avant

nous. Ils étaient probablement déjà loin devant.

« Je pensais qu'on se dépêcherait d'arriver, mais jusqu'à présent, tout s'est plutôt bien passé. Tous les monstres ici ont probablement été éliminés par les groupes avant nous, alors nous devrions être tranquilles pour un moment, » déclarai-je.

« Je ne sens plus personne. C'est comme si nous étions les seuls ici. Mais c'est bien qu'on puisse profiter de l'ambiance comme ça. » J'avais hoché la tête en réponse aux paroles de Marie. Nous n'avions pas eu à faire face à des gens qui nous suivaient comme tout à l'heure, et c'était bien que nous puissions avancer à notre propre rythme. Après avoir avancé pendant un certain temps encore, les esprits de lumière devinrent la seule source d'illumination en vue. Ils avaient faiblement éclairé leur environnement comme un distributeur automatique à la campagne, et nous avions finalement commencé à voir des textes anciens tels que des symboles cryptiques gribouillés sur les murs. L'écriture était peu abondante au début, mais sa densité augmentait au fur et à mesure que nous avançons. Je les fixais distraitement, quand Marie commença à parler tranquillement.

« Nuit, étoile fixe, monde... Hmm, il s'agit de mythologie ancienne. On dirait que l'histoire est présentée dans l'ordre au fur et à mesure que vous marchez sur le chemin, » déclara Marie.

« Texte ancien... Je les étudiais beaucoup avant ça, alors ça me ramène en arrière, » déclarai-je.

Les filles m'avaient regardé avec des visages emplis de surprise. Ces visages semblaient dire sans paroles. « Mais je pensais que tu étais un raté scolaire ? »

« Hein ? N'as-tu pas déjà vu ma liste de compétences, Marie ? » demandai-je.

« Je ne comprends pas pourquoi tu as appris le texte ancien alors que tu n'es pas un utilisateur de magie. Je ne peux pas l'imaginer très utile pour toi, » déclara Marie.

« Rien que le son du terme "langue ancienne" m'excite, et je pensais que la comprendre rendrait les donjons encore plus amusants à vivre. Il peut aussi être utile à certains moments. Comme quand il y a des signes écrits. » Elles me regardaient comme si elles étaient impressionnées, mais en même temps, elles me trouvaient toujours étrange. J'étais un peu triste qu'elles ne puissent pas comprendre l'esprit d'aventure d'un homme. Mais encore une fois, j'avais probablement un plus grand sens de la curiosité que la plupart des gens. J'étais même tombé sur une écriture sur le mur et j'avais du mal à dormir parce que j'étais tellement obsédé par ce qu'elle disait. Mais c'était dans mon rêve, alors je dormais déjà.

Quant à l'ancienne mythologie écrite ici, l'essentiel était : *la flèche déchaînée de l'étoile du matin a vaincu les démons. Le tir atteignit jusqu'à l'étoile fixe avec une puissance qui n'appartient pas à ce monde. Même les pensées du démon furent anéanties en un instant, et il finit par revenir dans le monde, car l'étoile du matin est la chose même qui l'a amenée à exister.* J'avais continué à lire avec Marie pendant que nous avançons dans le couloir sinueux et j'avais trouvé à la fin une image d'un démon qui tentait de se réveiller.

« C'est un peu effrayant, mais il est dessiné avec de si belles couleurs, » déclara Marie.

« Cette couleur bleue profonde me donne l'impression qu'elle va me tirer vers l'intérieur... C'est étrangement calmant. » J'avais mis ma main contre le mur, et Marie m'avait suivi. Nos visages se tournèrent l'un vers l'autre, et nous levâmes les yeux une fois de plus vers l'art mural. La couleur de la nuit était si captivante et pure que j'avais vraiment l'impression qu'elle allait nous aspirer.

Après avoir avancé pendant un certain temps, nous avons arrêté de

marcher. Une porte si grande que nous avons dû nous tordre le cou pour tout voir se tenait devant nous, indiquant que c'était la fin du couloir d'entrée et le point de départ du donjon. Les portes métalliques avaient conservé leur forme sans un soupçon de pourriture, avec des perles d'eau recouvrant leur surface. Les motifs épouvantables et quelque peu érudits qui s'y trouvaient me disaient que cela venait d'une culture ancienne que l'on ne trouverait dans aucun autre donjon. Je m'étais retourné pour trouver deux femmes aussi excitées que moi.

« C'est vraiment l'ancien donjon. Rien que de penser à la façon dont nous sommes sur le point de l'explorer m'excite, » déclarai-je.

« Ohhhh, je n'ai jamais rien vu fait de tel ! Regardez les créatures ici. Aucun d'entre eux n'est répertorié dans les livres. On pourrait gagner beaucoup d'argent rien qu'avec ça, » déclara Marie.

« L'air lui-même est ancien ici. Ah, quelle nostalgie. Je n'ai pas respiré l'air des générations précédentes depuis un certain temps. » Nous avons tous gloussé pour nous-mêmes, puis nous avons ouvert les portes de métal sans hésitation. Bien que d'autres soient passés devant nous, nous n'étions malheureusement pas les premiers visiteurs. Cela allait sans dire, mais comme nous étions arrivés après les autres, il n'y avait pas d'obstructions ou de pièges qui nous barraient la route. La porte s'ouvrit d'un bruit sourd et un couloir complètement enveloppé dans l'obscurité nous attendait. L'air lourd, l'obscurité plus noire que la nuit, et un grondement que l'on pouvait entendre de loin... L'atmosphère était si propice à un donjon que nous avons failli faire des applaudissements.

« Oooh, c'est tellement authentique. J'ai déjà visité plusieurs donjons, mais c'est la première fois que j'en vois un qui est aussi intact. Les décorations dans les couloirs sont si compliquées, aussi. Wôw... Il n'y a même pas un grain de poussière, » déclarai-je.

« Hehe, il y a tant de choses anciennes sur lesquelles nous devons enquêter. Décidons de l'approche que nous allons adopter tout en

continuant à marcher. » Le chemin était assez large pour que nous puissions nous aligner côte à côte, les mains tendues, pour marcher lentement et prendre notre temps pour explorer. Wridra et moi nous étions tournés vers Marie et nous lui avons demandé. « Quelle approche ? »

« Oui. Essayons-nous de nettoyer le labyrinthe le plus rapidement possible, de donner la priorité à la montée de niveau ou de prendre notre temps et de nous amuser ? Ce genre de direction générale. »

« Normalement, je choisirais la première option, mais je n'aime pas qu'on me presse, » déclara Wridra.

« On pourrait monter de niveau n'importe où, alors pourquoi ne pas prendre notre temps ? Marie pourrait aussi probablement apprendre une chose ou deux en chemin, » nous avons tous levé les poings ensemble en accord avec un « *Ouais !* » Être dans le groupe de tête nous aurait aidés à trouver un meilleur butin, mais il aurait été dommage de se précipiter dans un donjon aussi bien fait. Une compétition impitoyable avec plus d'une centaine de guerriers aguerris m'avait semblé pénible, et j'avais déjà un emploi important au Japon. Je devais gérer mon emploi du temps pour me réveiller à l'heure.

« Il y a des gens ici qui sont plusieurs fois plus élevés que moi, donc je pense que je vais renoncer à l'honneur d'obtenir la conquête la plus rapide, » déclarai-je.

« Oh, tu abandonnes, n'est-ce pas ? Tu dis ça comme si tu pouvais le faire en premier lieu. » Elle avait marché jovialement avec des pas légers, puis elle m'avait regardé. Les esprits de lumière qui flottaient autour d'elle semblaient être l'expression de sa bonne humeur. Quant à la course pour le meilleur temps, elle n'aurait pas été impossible à réaliser si j'avais vraiment voulu y aller. Je veux dire, j'avais des capacités de mouvement, et Marie avait l'ultime garde du corps pour la protéger. Si j'avais accéléré jusqu'au but, j'aurais pu y arriver plus vite que n'importe qui d'autre...

probablement.

« Non, on ne va pas faire ça ! Cela n'a rien d'étonnant, et je suis sûr que nous manquerions beaucoup de choses importantes. On n'est pas là pour courir un marathon, » déclarai-je.

« Ouais, bien sûr. On a cet objet magique, alors vérifions la carte et avançons lentement. Je veux si possible voir les endroits que les autres groupes n'ont pas encore vus, » déclara Marie.

« Alors, nous devrions nous diriger vers l'est. Si ces lumières représentent les autres, nous devrions aller là où il y en a moins. » Apparemment, cela nous avait même dit où se trouvaient les autres groupes. L'Outil magique de cartographie automatique était très pratique. C'était beaucoup plus facile, et c'était bien de pouvoir voir la disposition du donjon en trois dimensions. Je me demandais si nous pouvions convaincre Aja de nous laisser le garder après avoir exploré les ruines.

« Oh, un monstre. »

À ce moment-là, plusieurs yeux brillèrent dans les ténèbres loin de la lumière des esprits. Au total, trois monstres s'étaient précipités vers nous avec des pas lourds et bruyants. Dès qu'ils étaient entrés dans le champ de l'illumination, leurs formes trapues étaient apparues. C'était Koopah, un monstre que nous connaissions depuis l'oasis. C'était une créature bipède avec une grosse tête, et elle ressemblait à un lézard rond et surdimensionné. Apparemment, les monstres ici étaient encore au niveau 40. J'avais toujours son point faible mémorisé avec ma compétence de précision, alors je l'avais utilisé pour découper les Koopahs en rondelles avec facilité. J'avais été impressionné par l'épée que Wridra m'avait donnée. Elle avait expliqué qu'elle était tranchante et incassable, mais souple, et elle était exactement comme annoncée. La lame émettait une fumée blanche, et quand cela s'était dissipé, les huiles qui l'avaient recouverte en vainquant les monstres s'évaporèrent. Son

facteur de commodité était tout simplement merveilleux. Sans parler de son magnifique lustre noir, tout simplement captivant à voir. Je me sentais plutôt exalté, mais pour une raison quelconque, les côtés des sourcils de Marie avaient commencé à s'affaïsser graduellement. Elle avait poussé un soupir, puis m'avait regardé comme si elle était prête à se plaindre.

« Ce n'était pas drôle du tout. Je n'ai même pas eu le temps d'utiliser les sorts que j'avais préparés. La musique de la bataille a à peine joué pendant quelques secondes avant de se terminer. Comme c'est triste, » déclara Marie.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Mais tu as déjà vaincu une bande de Koopahs avant. Je suis sûr qu'il y a des ennemis beaucoup plus forts devant nous, alors pourquoi ne pas profiter des batailles qui s'en viennent ? » J'avais répondu en rengainant mon épée, mais c'était trop tard. Elle faisait déjà cette tête qu'elle faisait chaque fois qu'elle était contrariée. Temporairement, je lui avais demandé quel genre d'expérience elle recherchait.

« Voyons voir... Quelque chose du genre : "Derrière moi ! Je vais essayer de gagner du temps pour que tu puisses appeler tes Salamandres !", » elle m'avait répondu avec des détails plus précis que ce à quoi je m'attendais. Nous avons continué à parler de ces bêtises en marchant sans jeter un second coup d'œil aux monstres que nous avons transformés en poussière. Mais en écoutant notre conversation, Wridra avait l'air d'avoir une pensée profonde, la main sur le menton. Elle avait ensuite applaudi et avait tourné son regard d'obsidienne vers nous. La lueur dans ces yeux me disait que ce ne serait que des ennuis, et j'avais raison.

« Hah, hah, hah, alors je vais fournir une formation jusqu'à ce que les choses deviennent plus occupées. Oh, il n'y a pas besoin de me remercier. J'ai toujours eu peur que ton niveau d'armes soit trop bas, » déclara-t-elle.

« Quoi ? Tu veux nous entraîner ici ? Pendant que nous marchons dans le <https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe –
Tome 3 77 / 292

donjon ? » Pourquoi ? Pourquoi voudrait-elle faire ça pendant qu'on s'amusait à explorer le labyrinthe ? N'avons-nous pas décidé en tant que groupe d'y aller doucement ? L'ajout de l'entraînement à l'épée pendant que nous continuons ne gâchait-il pas l'expérience ?

Le son métallique du déplacement de l'armure retentit en réponse. Elle s'abaissa, les genoux de sa robe blindée se pliant alors elle le faisait, et une poignée droite apparut devant elle. Wridra le prit dans sa main, et le bruit du métal glissant le long d'un fourreau résonna. Le sourire joyeux sur son visage me disait qu'il n'y avait personne qui pouvait l'arrêter maintenant. C'était à mon tour de soupirer maintenant, et le regard de Marie semblait dire que cela ne la concernait pas du tout. Mais il était important d'avoir un professeur de maniement de l'épée. Mon habileté avec une épée à une main était actuellement de 52, et il n'y avait pas beaucoup de gens qui étaient beaucoup plus haut que ça. En fait, tous ceux qui maîtrisaient le maniement de l'épée avaient tendance à se battre, mais pas sans raison. Cela signifiait que si je voulais qu'ils me forment, je devais leur donner plus d'argent qu'ils n'en auraient gagné en allant explorer, et je n'avais évidemment pas autant d'argent. J'avais déjà à moitié abandonné, mais mes lèvres s'étaient courbées en un sourire quand j'avais dégainé mon épée.

« Alors, Maître, allez-y doucement avec moi, » déclarai-je.

« Hah, hah, hah, ne pense pas que tu peux garder ce visage somnolent tout en me faisant face, » déclara-t-elle.

En fait, ça aurait été sympa qu'elle *puisse* faire quelque chose pour mon visage, mais j'espérais vraiment qu'elle y aille doucement avec moi. Nous nous étions inclinés l'un devant l'autre, puis nous avons commencé notre combat dans les profondeurs de l'ancien donjon.

Partie 4

« On les retiendra aussi longtemps que possible ! Je répète, demande des
<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -
Tome 3 78 / 292

renforts. Notre — *Bzzz...* » Le son du bruit blanc pouvait être entendu. L'obscurité était trop profonde pour que la lumière de la lampe puisse pénétrer. La source du bruit était l'outil magique, émettant une lumière blanche bleutée qui avait la capacité incroyable de permettre la communication à longue distance, de garder une trace de l'emplacement actuel de l'utilisateur, et de fournir une image visuelle de la disposition du donjon. Ce groupe d'une dizaine de membres avait aussi l'avantage de l'outil magique, et ils avançaient dans le donjon avec des pas pratiqués comme un groupe de cerfs s'enfuyant.

« Hmm. C'est pratique, mais il n'y a pas d'émotion, » déclara soudainement l'homme à l'avant du groupe. Il était bien bâti, et il n'était même pas essoufflé, malgré son rythme rapide. Ses subordonnés semblaient surpris par ses paroles.

« Vous entendez ça ? Le capitaine Zera parle d'émotions. »

« Vous plaisantez, c'est une blague. C'est plutôt le genre de choses dont un enfant innocent dirait... Oh ! » L'homme du nom de Zera avait donné un coup de poing rapide sur la tête de celui qui parlait tout en maintenant son rythme de sprint. Il avait fait une expression exaspérée, puis s'était retourné vers l'outil magique. Puis, il ouvrit la bouche pour parler à nouveau.

« Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand vous regardez ça ? » demanda Zera.

« L'outil magique, vous voulez dire ? Pas grand-chose. C'est pratique, donc je suis sûr que ça rendra le raid plus facile. » Le subordonné répondit en se frottant la tête, et le grand homme retourna un air renfrogné.

« Vous ne comprenez pas. La commodité ne facilite pas les choses. Pensez à ce qui se passerait si les choses devenaient de plus en plus efficaces. Nous serons utilisés comme des chevaux de trait sans repos, » déclara

Zera.

Les hommes à l'arrière avaient gémi de façon audible. La systématisation des raids était une nouvelle initiative, qui deviendra probablement bientôt la norme. En ce sens, Zera avait l'impression que des émotions comme le plaisir se détachaient de l'expérience du raid. Les seuls qui pouvaient en trouver de la joie étaient probablement les enfants qu'il avait rencontrés hier. Il avait laissé échapper un souffle de résignation depuis son nez.

« Mais tout n'est pas si mal. Je suis content de pouvoir vérifier toutes les équipes avec ça. » Les multiples points lumineux indiquaient que les groupes avant et arrière avançaient avec des mouvements coordonnés. S'il y avait des problèmes, les autres allaient chercher de l'aide immédiatement. L'homme fixa une lumière de couleur rouille sur l'écran. Le texte au-dessus se lisait comme suit : « Équipe Andaloussite ».

Un jeune homme regarda de côté et parla d'une voix feutrée. « Croyez-vous que Doula va bien ? Son équipe est séparée des autres. »

« Elle peut se débrouiller toute seule. Je suis sûr qu'elle va bien... Oh, j'ai un lien de communication qui arrive. » Voyant la lumière clignotante sur l'appareil, l'homme caressa l'outil magique. Puis, le bruit blanc avait résonné à nouveau dans le couloir.

« *Bzzz...* C'est Émeraude. L'outil magique semble bien fonctionner. Je suis l'équipe Diamant au fur et à mesure qu'ils traversent le centre. Je n'ai vu que des cadavres de nos ennemis jusqu'ici. »

« C'est Saphir. Nous suivons la route empruntée par l'équipe préliminaire qui a disparu depuis quelques jours. Haha, je vois que l'équipe Diamant est plus sauvage que jamais. Notre appareil fonctionne également bien. Terminé. »

Chaque équipe effectuait leurs rapports réguliers. Il s'agissait d'un autre nouveau système, qui visait à améliorer encore plus la coordination entre

les équipes en les informant mutuellement de leur situation. L'homme écouta le bruit blanc, car il considérait cela comme une confirmation qu'il n'y avait pas de place pour le plaisir dans ce donjon. Plus important encore, il se préoccupait davantage de l'Équipe Andaloussite. Il attendit tranquillement que sa voix se fasse entendre.

« C'est Topaze. On suit actuellement l'équipe Saphir. Vaincu plusieurs koopahs un peu plus tôt. Bref, est-ce que ce groupe d'enfants étrangers est-elle une blague ? Ils ne sont que trois, et ils étaient tous si peu équipés. » Peut-être qu'il n'y avait pas assez de monstres dans le coin, parce que l'équipe Topaze avait commencé à faire la conversation. Les enfants qu'il avait mentionnés, Zera s'était dit que c'était pour eux qu'il avait aidé à monter la tente. Se souvenant de ces petits aux manières polies inhabituelles, il sourit à lui-même en tenant l'outil magique dans sa main.

« C'est Pierre de Sang. Allons, on ne peut pas reprocher à quelqu'un de l'étranger de ne pas avoir été assez préparé. De plus, ces Outils Magiques sont limités dans leurs fonctions de liens de communication. Allez-y doucement avec eux. »

« Je suppose qu'ils ne font que visiter la ville, » répondit une voix avec un petit rire. La réponse avait quelque peu esquivé le commentaire, car les membres de la royauté d'Arilai s'étaient montrés prudents pour ne pas se faire prendre leur trésor. C'était pour cette raison que ce nouveau système avait été mis en place, mais ensuite ces enfants qui semblaient jouer avaient débarqué et s'étaient promenés, il était donc tout naturel que les aventuriers organisés réagissent de cette façon.

« Voici Diamant. Non, cette femme aux cheveux noirs est un problème. Elle était si sexy que notre patron a agi avec un air sauvage. Ève était jalouse tout à l'heure aussi, et... oh, aïe, aïe, d'accord, désolé, je n'en parlerai pas. Oh, on dirait que les niveaux ennemis sont passés à 50. Je viens d'apercevoir un Haut Koopah. »

« C'est l'équipe Rubis. J'ai repéré aussi un niveau 50 ici. Cela augmente assez rapidement, étant donné que nous n'avons même pas encore descendu un étage. On pourrait passer le niveau 100. Si c'est le cas, ce donjon est la vraie affaire. » Les équipes Diamant et Rubis étaient des équipes de raid incroyablement talentueuses. L'écran montrait qu'ils avaient mené la charge et qu'ils avaient coupé à travers le donjon antique comme deux lances. Pendant qu'il regardait, la voix que Zera attendait pouvait enfin être entendue grâce à l'outil magique.

« Ici Andalousite. Nous avons découvert une salle cachée. Je détecte plusieurs organismes ici. Préparation au combat. Et essayez d'arrêter les bavardages. N'oubliez pas que Sire Hakam et le grand Aja sont à l'écoute. »

La voix un peu austère appartenait à l'amie d'enfance de Zera. En l'entendant chicaner ses collègues sur ce ton familier et sérieux, il n'avait pas pu s'empêcher de sourire. Voyant sa réaction, ses coéquipiers avaient commencé à faire des commentaires assez francs.

« Je pense que le capitaine a déjà besoin d'une dame. »

« Ça n'arrivera pas avant un moment. Sa déclaration d'amour a été ignorée, après tout. » Une veine avait jailli dans le front de Zera, et ses poings de colère plurent sur les deux individus qui avaient parlé. Une fois les rapports de chaque équipe terminés, le silence était revenu dans le donjon. Cependant, les bruits de la bataille se faisaient entendre au loin, et des monstres continuaient d'émerger de l'obscurité. Ce n'était pas encore le moment de baisser la garde, mais les choses semblaient bien se passer jusqu'à présent. Avec assez de pierres magiques obtenues, l'Arilai allait subir de grands changements. Les pierres magiques seraient converties en de la puissance militaire par la production d'armes et d'armures puissantes, permettant à Arilai de vaincre ses états voisins. Non seulement cela leur donnerait un avantage puissant en temps de guerre, mais cela leur donnerait un grand avantage économique. Heureusement, des fonds et des préparatifs considérables avaient été

consacrés à cet événement. Le raid s'était déroulé plus en douceur que prévu, et certains membres du groupe semblaient même visiblement soulagés. Juste à ce moment-là, un tremblement de terre lourd avait traversé le donjon. Les bruits intenses de destruction avaient suivi peu de temps après, et le bruit blanc qui était venu de l'outil magique avait presque sonné comme un cri.

« Ah ! Ils ont sauté sur — *Bzzzz* — la voie d'évasion ! *Bzzz...* derrière nous ! »

« Bloquez le mur endommagé, vite ! Ah, ahhhhh ! Il y en a d'autres ! Il y en a trop pour les compter ! Ahhhh ! On est foutus ! »

« Ils vont nous manger ! Capitaine ! On doit battre en retraite !! »

« Demande des renforts ! Notre voie d'évasion a été coupée. On les retiendra aussi longtemps que possible ! Je répète, demande des renforts. Notre — *Bzzz...* » L'air semblait trembler du message de la communication, et les yeux de Zera s'ouvrirent en grand. C'est à ce moment-là qu'il s'était rendu compte que l'ancien donjon avait enfin montré sa vraie nature et qu'il avait frappé ses intrus.



Aja le vieux sorcier caressa la barbe blanche sur son menton. Malgré l'arrivée d'un lien de communication plutôt chaotique, son expression imperturbable avait montré qu'il avait à moitié prévu ce résultat.

« Comme prévu, la résistance centrale est assez légère. Elle ne fait que commencer, mais soit à l'ouest, soit à l'est, c'est peut-être le côté principal, » déclara Aja.

« Le sentier à l'Est est très étroit. Je ne peux pas imaginer que le niveau estimé de 100 quant aux monstres dans les rapports puisse s'y trouver. L'ouest est plus probable, mais... ça ne me semble pas tout à fait juste. »

La tente sombre était enveloppée d'une lumière bleu pâle. Le bâton dans la main du vieil homme projetait un donjon tridimensionnel miniature qui comprenait les escouades qui se déplaçaient dans la confusion. Les autres équipes commençaient à se regrouper en raison de la demande antérieure de renforts, donc les dégâts n'auraient pas dû être trop importants. Cela ne faisait même pas encore une demi-journée, et sans documents de référence, il était difficile d'estimer le nombre d'étages qu'il y aurait. Mais l'intuition du commandant Hakam était incroyablement aiguë. Il avait traversé d'innombrables champs de bataille et survécu grâce à son intuition qui le guidait. Malgré les nombreux subordonnés qu'il avait perdus sous son commandement, il avait toujours mené son pays à la victoire. C'est exactement la raison pour laquelle il avait été chargé de conquérir le donjon plein d'inconnues. Le vieil homme tourna les yeux vers Hakam, qui leva la main.

« Je dirais qu'il y a au plus quatre ou cinq étages. Ce serait bizarre autrement. Tout ce qui serait plus serait au-delà du domaine des hommes, » déclara Hakam.

« L'état d'un donjon change à mesure qu'il s'agrandit. Ah, le groupe du garçon semble être en train de préparer quelque chose... Hm ? Qu'est-ce qu'ils font ? » demanda Aja.

« Combattre... ? Non, pas exactement. Ne me dis pas qu'ils s'amusent ? » Ils avaient découvert que les lumières venant du garçon et de la femme nommée Wridra brillaient plus fort au milieu du couloir. Malgré cela, il n'y avait aucun signe d'ennemis à proximité. Se pourrait-il qu'ils s'entraînent ?

« Je ne peux m'empêcher de m'inquiéter pour eux comme s'ils étaient mes propres petits-enfants. Et pourtant, ils semblent avoir *quelque chose de décisif qui nous manque.* »

« Je suis d'accord. J'ai l'impression qu'il nous manque quelque chose, mais ils ont exactement ce dont nous avons besoin. Comme la pièce

manquante d'un puzzle. » Ils s'étaient regardés l'un et l'autre. Les deux hommes discutaient de la question de savoir s'ils devaient ou non leur assigner le « rôle ». Voyant Hakam secouer la tête, le vieil homme hocha la tête. Peut-être avaient-ils réalisé que la meilleure façon de faire ressortir le potentiel du garçon et de son groupe était de les laisser libres.

« Il semble que Hakam le héros ait vieilli en comptant sur des enfants comme ça, » déclara Aja.

« J'ai même demandé l'aide d'un Neko. En ce sens, un enfant n'est pas aussi mauvais, » déclara Hakam.

Les deux hommes gloussèrent, puis leurs expressions devinrent aussi sobres qu'avant. D'innombrables vies d'hommes et de femmes qu'ils avaient dirigés avaient été perdues à cause d'eux. Le long raid sur le donjon ne faisait que commencer.

Chapitre 3 : S'amuser dans le donjon antique

Partie 1

La lame noire de Wridra passa lentement au-dessus. Cependant, la vitesse de la lame ne semblait pas correspondre à la force de l'élan. Bien sûr, j'avais senti des sueurs froides jaillir de mon corps alors que cela passait à côté de moi.

« Haha, ha... Cette frappe aurait pu tuer un tas de koopahs d'un seul coup, hein ? » demandai-je.

« C'est absurde ! Ces têtards ne sont pas dignes d'être considérés comme mes adversaires. Accélérons les choses, d'accord ? » déclara Wridra.

Je me tenais face à face avec Wridra pour une raison quelconque, sans

ralentir notre avance dans le couloir pendant tout ce temps. Elle ne se battait pas à fond, bien sûr, et ce n'était probablement qu'un jeu pour elle. Malgré tout, mon esprit et mon corps criaient déjà à la miséricorde. Comme c'est étrange... Je pensais que nous avions décidé de prendre notre temps et de profiter de la vue en rentrant. D'autre part, Marie observait tranquillement les salles et les sculptures, et Wridra se joignait à elle pour explorer notre environnement lorsque j'étais essoufflé et je prenais du repos. Des monstres étaient sortis de temps en temps, mais ils s'étaient immédiatement enfuis quand ils avaient senti la pression intense du combat entre Wridra et moi.

C'est moi ou je suis le seul à travailler dur ?

« Comme c'est grossier. J'ai aussi été occupée à améliorer mes compétences. Tu vois ? Regarde, » déclara Marie.

« Quelque chose bouge sur le sol... Ah, est-ce un esprit de pierre ? » Il y avait là quelque chose en forme de bloc, et les pierres en question s'agglutinaient les unes sur les autres alors qu'elles s'alignaient et s'empilaient les unes sur les autres. Leurs mouvements coordonnés avaient servi de preuve que Marie avait amélioré ses compétences en travail d'équipe.

« Tu vois ? Moi aussi, j'ai fait un effort. Il est déjà en hausse de deux niveaux, et ton... wôw, ton niveau d'épée à une main est augmenté de trois ! » annonça Marie.

« Hmm, il semble que tu puisses en supporter plus. Tu paresse depuis trop longtemps avec ce regard endormi. Il est temps pour toi de t'entraîner sérieusement. » J'avais baissé la tête. *Comment Wridra a-t-elle pu voir mes statistiques ?*

« Pourquoi lui as-tu donné la permission de voir mes statistiques, Marie ? » demandai-je.

« Je ne pensais pas que ce serait un problème. On n'est peut-être pas à un groupe, mais on est tous amis ici, » répondit Marie.

« En effet. Et même s'il t'arrivait quelque chose, tu te réveillerais à nouveau au Japon. » Wridra avait ri à haute voix, mais je ne comprenais pas ce qu'il y avait de drôle là-dedans.

« Eh bien, il est temps de te faire part de mes frustrations de ne pas être capable de monter le Shinkansen... Je veux dire, il est temps de te montrer ma gratitude pour tout ce que tu fais et de te former correctement, » déclara Wridra.

Ouais, elle a totalement laissé échapper ses vraies pensées tout à l'heure. J'aurais préféré ne pas entendre ça. Quoi qu'il en soit, j'avais été surpris par la rapidité avec laquelle je m'améliorais. Il va sans dire que plus l'adversaire était fort et plus l'entraînement était difficile, plus les compétences s'amélioreraient rapidement. Wridra s'en prenait délibérément à moi avec une intensité meurtrière pour rendre l'entraînement d'autant plus efficace... Du moins, j'espérais que ce soit la raison. L'autre mérite ici, c'est que je n'avais pas vraiment à composer avec la douleur ou la fatigue parce que j'étais dans le monde du rêve. Dès le début, j'étais à un niveau élevé, et mes capacités physiques étaient assez élevées en conséquence. Malgré le fait d'être trempé de sueur, je ne me sentais que légèrement fatigué. Mais je voulais bientôt me reposer... J'avais essayé de trouver une excuse pour faire une pause, quand l'occasion s'était présentée.

« On a de la chance que les autres équipes se soient dépêchées. Ils n'ont pas ouvert les coffres aux trésors, » déclarai-je.

« *Coffre aux trésors !* » » s'exclamèrent les deux filles.

J'étais soulagé de constater que j'avais réussi à les distraire. Je n'avais pas menti quant à mon désir de me reposer. J'avais montré le couloir sombre, où l'on pouvait voir un coffre au trésor placé là. Il était

rectangulaire avec un dessus incurvé, du genre de celui que l'on voyait habituellement dans les jeux vidéo.

« Ces types de coffres au trésor sont en fait les plus dangereux. Vous devriez vérifier ci-dessus..., » Wridra s'approcha du coffre sans m'écouter, et à ce moment, quelque chose descendit du plafond... Puis il s'était envolé en un clin d'œil au contact de la queue de Wridra ! C'était plusieurs fois plus grand qu'un Koopah, mais je n'avais rien vu.

« Je vois que c'est fermé à clé... Hmm, ce serait plus rapide de simplement le casser, » déclara Wridra.

« C'est peut-être un piège. Laisse-moi m'en occuper..., » déclarai-je.

Bam ! Bam ! Crack ! Pew ! (Le bruit d'une aiguille empoisonnée qui s'envole et se brise)

Wôw... Elle vient juste de l'ouvrir...

Avec une Magi-Drake errant dans le donjon, j'avais supposé qu'on n'y pouvait rien. Je m'y attendais, et j'étais content qu'elle ne se déchaîne pas. Des pièces de monnaie de couleur terne et une gemme retentissante se dispersèrent sur le sol. Nous les regardions tous avec le même regard...

« Wôw, regardez ça. Hmm, ça pourrait-il être une monnaie ancienne ? » demanda Marie.

« Euh, ces pièces sont assez vieilles. Laisse-moi jeter un coup d'œil, » déclarai-je.

Oh, c'est...

Marie m'avait donné une pièce de monnaie beaucoup plus lourde que je ne l'imaginais. Je ne m'intéressais pas trop à l'argent dans ce monde, mais je me sentais transpirer en le tenant dans ma main. J'avais versé de

l'eau de ma bouteille dessus et je l'avais frottée avec ma manche. Ce n'était pas la meilleure façon de nettoyer quelque chose comme ça, vu que ça pouvait laisser des rayures, mais je voulais juste le tester sur une pièce. La pièce brillait de l'illumination fournie par les esprits de lumière, et les yeux de Marie s'élargirent.

« C'est définitivement une pièce d'or. Et la couleur me dit qu'il a une grande pureté. C'est très vieux, mais on dirait qu'elle n'a pas l'air d'avoir été utilisée, et elle semble bien conservée, » déclarai-je.

« Veux-tu dire que c'est de l'or ? » Je l'avais posé sur la paume de la main de la fille, et elle avait exhalé avec surprise. Ce n'était peut-être pas si impressionnant pour un dragon, mais ça l'était pour nous. L'or était aussi précieux dans ce monde, et c'était quelque chose que toutes les femmes semblaient admirer. Wridra nous avait regardé fixement un moment, nous avait donné l'impression qu'elle allait dire quelque chose, puis elle avait fermé la bouche.

« Hm... ? Autant prendre ça. Au fait, avez-vous vu quelque chose comme une gemme s'envoler dans cette direction ? » demanda Marie.

« Je ne sais pas où elle est allée. Wridra, peux-tu ouvrir le prochain correctement ? » On s'était séparés pour le trouver, puis on l'avait trouvé coincée entre le pavé de pierre. Wridra l'avait pris entre ses doigts.

« Celui-là a peut-être plus de valeur. Il semble être enchanté par un effet magique appelé Réplique. C'est un sort assez ancien. » Selon elle, Réplique vous permettrait de copier la couleur et la forme de la cible lorsqu'elle était utilisée. Le problème, c'est que ça ne marchait pas sur les créatures ni sur les pouvoirs magiques. Je n'étais pas sûr de l'utilité, mais cela aurait pu s'avérer utile un jour. J'allais gracieusement mettre les pièces d'or et la gemme dans mon sac, quand la jeune elfe avait parlé.

« Tu ne trouves pas ça étrange ? Cet endroit a été découvert il y a un bon moment, mais personne n'a vérifié le coffre au trésor près de l'entrée. »

« Maintenant que tu en parles... Je crois savoir que l'équipe de raid actuelle est pressée, mais l'équipe préliminaire qui l'a précédée aurait dû vérifier chaque recoin. » J'avais regardé les pièces d'or dans ma main. Ils étaient une vingtaine, et leur poids notable me disait qu'ils avaient un rapport or/métal d'apport élevé... mais était-ce vraiment de l'or ? Comment aurais-je pu vérifier pour m'en assurer ? Après y avoir réfléchi pendant un certain temps, j'avais soulevé la gemme que nous venions de trouver.

« ... Activer Réplique. » Un rayon de lumière s'étendit de la gemme et frappa la pièce d'or. Elle avait fait quelques bruits de clics en analysant la cible à copier. Puis elle fit un bip aigu, et les mots « *Ne peut pas être copié* » apparurent au-dessus de la gemme. Essentiellement, cela signifiait que les pièces de monnaie n'étaient pas des « objets ». Alors, c'était quoi ? À ce moment-là, ils semblaient détecter le changement d'humeur et changer de forme. Des jambes minces avaient poussé, et les pièces étaient tombées de ma main, l'une après l'autre. La sensation de leurs petites jambes et le fait de les voir se déverser de ma main m'avaient fait ramper du froid dans le dos. Un frisson m'avait parcouru la colonne vertébrale.

« Eeeeeeeek... ! »

« Eyaaaaaaaaah ! » Marie et moi nous étions éloignés des fausses pièces de monnaie, puis nous nous étions accrochés l'un à l'autre. Je sentais son cœur battre contre moi, et le mien était probablement dans le même cas. Ils s'enfuirent dans les crevasses tout en émettant une lueur terne et disparurent en un rien de temps.

« Gff... Gaha, hehe... Ehehehehehe ! » Wridra se tenait dans le couloir, le ventre serré, et elle se pencha en riant.

« Tu le savais, Wridra ! Et tu regardais ça ! » m'écriai-je.

« Ah, je n'ai aucune idée de ce dont tu parles. Et n'oublie pas que je ne

suis pas membre de ton groupe. Enfants de l'homme, vous devez être vigilants en tout temps lorsque vous traversez le donjon. » Elle nous avait regardés avec une expression sérieuse, mais elle se couvrait la bouche avec sa main. Elle cachait visiblement le sourire qu'elle ne pouvait contenir.

« ... C'est toi qui as ouvert le coffre au trésor, » déclarai-je.

« Je ne l'ai pas ouvert. Je l'ai touché et il s'est cassé. C'est vous deux qui avez récupéré son contenu. » C'était difficile de la prendre au sérieux avec son estomac tremblant pendant qu'elle parlait, mais elle n'avait probablement rien dit parce que c'était inoffensif, donc je ne pouvais pas être trop bouleversé à ce sujet. Je m'étais retourné pour trouver les fausses pièces de monnaie qui retournaient joyeusement dans la boîte aux trésors endommagée.

Ah, j'ai compris.

Ils allaient infiltrer le sac de la victime sans méfiance en se faisant passer pour une pièce de monnaie, puis allaient voler quelque chose dans le sac pour retourner dans la boîte au trésor. Ce qui voulait dire que la gemme qui était dans la boîte avait pu être le trésor de quelqu'un d'autre à un moment donné. Alors je regardais la lueur dans la gemme, mes yeux s'étaient un peu élargis.

« Oh, cette chose pourrait être très précieuse, » déclarai-je.

« Pourquoi est-ce que c'est comme ça ? Parce qu'il pourrait découvrir si quelque chose est vraiment une créature ou non ? » demanda Marie.

« Non, pas ça. Parce qu'il pourrait même reproduire des choses aussi précieuses que des trésors nationaux. N'est-ce pas incroyable si vous voyez les choses de cette façon ? » répondis-je.

La fille avait sorti un « Ah ! » Même si la gemme ne valait plus grand-

chose, elle pourrait devenir inestimable un jour.

« Je suis content que ce ne soient pas de vraies pièces d'or. On aurait pu gaspiller l'effet Réplique pour de l'or. Ce n'est pas passé loin, » déclarai-je.

« C'est un peu effrayant d'y penser. OK, rangeons-le et gardons-le en sécurité pour l'instant, » déclara Marie.

C'est ainsi que nous avons obtenu la gemme rare avec un effet de Réplique. Nous l'avions enveloppé d'un morceau de tissu et l'avions caché. Marie et moi avons échangé des sourires, reconnaissant que ce soit le premier butin que nous eussions trouvé ensemble. Pendant ce temps, l'homme qui était apparu pendant que nous attendions notre tour dehors fouilla dans ses poches à la recherche de quelque chose, mais nous n'étions absolument pas au courant de cet événement.

Partie 2

Le parfum du thé avait rempli l'air quand j'avais commencé à verser l'eau chaude. Le service à thé que j'avais arrangé avec nos feuilles de thé coûteuses était plutôt bon marché, mais je voulais que l'accent soit mis sur la saveur cette fois-ci. Un lézard de feu était recroquevillé sur le sol, et il avait cligné ses yeux de fouine quand j'avais placé la bouilloire sur lui. Je lui avais chuchoté qu'il pouvait continuer à dormir un peu plus longtemps, et il s'était remis à somnoler. J'avais entendu dire que le donjon pouvait être froid, alors il aurait peut-être été bon d'envisager de préparer de la nourriture chaude. C'est une bonne chose que j'aie apporté du matériel de camping dans mon sac. Cette pensée m'avait traversé l'esprit lorsque j'avais porté le service à thé à Marie, qui attendait avec un livre à la main.

« Je suis content qu'il y ait eu une chambre pratique pour nous. Il y a même une table. Peut-être que celui qui vivait ici s'est assis sur cette chaise et a lu avec élégance des livres comme tu le fais maintenant,

Marie, » déclarai-je.

« Cette personne a dû avoir une vie très confortable. Je suis sûre qu'on s'entendrait. » La fille avait fait une pause et s'était retournée. Il semblait que cet endroit était autrefois une sorte d'étude. Les étagères étaient remplies de livres divers, et ils étaient en bon état grâce à l'effet de conservation appliqué aux étagères. Il s'agissait de livres précieux des temps anciens, mais il était trop difficile de les emporter avec nous, alors nous avons décidé de faire une pause ici et de prendre un repas tout en lisant.

« C'est bien qu'il n'y ait pas non plus beaucoup de poussière ici. Peut-être qu'il y a quelque chose en place ici pour le garder propre et faire circuler l'air, vu comme c'est bien rangé, » déclarai-je.

« Je ne serais pas surpris. Les arts anciens étaient très habiles pour ce genre de choses. Surtout quand il s'agit de ventilation — oh, merci. Je me sens si gâtée, à siroter du thé en lisant un livre, » j'avais placé une tasse de thé à côté de Marie pendant qu'elle lisait. Des esprits de lumière illuminaient la pièce pour que nos yeux ne soient pas distraits par la lecture.

« Ne t'inquiète pas, tu travailles. Fais attention à ne pas renverser. » La fille avait levé les yeux en réponse, puis son visage s'était détendu en un sourire. J'avais récemment réalisé qu'elle aimait qu'on s'occupe d'elle, et elle savait déjà que j'aimais m'occuper des gens. Elle avait tiré sur ma manche, ce que j'avais interprété comme son désir que je m'assoie à côté d'elle. Nous avons eu tendance à être très sensibles l'un envers l'autre. J'avais accepté son invitation et je m'étais assis à côté d'elle, la trouvant en train de me regarder avec ses grands yeux.

« Alors, qu'est-ce que tu lis ? » demandai-je.

« Hmm, c'est une étude sur les origines des créatures magiques primitives. On dit que l'époque actuelle est l'ère des humains, mais il y a

longtemps, c'était l'ère des monstres. On l'appelait aussi l'ère de la nuit. » Elle me l'avait demandé si je le savais, et j'avais secoué la tête. Elle semblait heureuse d'avoir l'occasion de m'enseigner. Elle avait ouvert en grand le livre pour que nous puissions tous les deux voir.

« Il y a très, très longtemps, il n'y avait que la nuit dans le monde. Les créatures avaient un corps blanc, et elles étaient physiquement très faibles, » déclara Marie.

« Hein, il faisait toujours nuit ? Cela devait être bien pour dormir, » déclarai-je.

« Oh, mais si tu dors autant, tu finiras probablement par perdre tes yeux. » Nous avions gloussé. J'étais toujours celui qui lui faisait la lecture, mais cette fois, c'est elle qui l'avait fait. Peut-être que c'était pour ça qu'elle semblait si heureuse. Elle avait pris sa tasse avec ses doigts fins et pâles et avait pris une gorgée. Pour une raison inconnue, le simple fait de la voir comme ça m'avait fait me sentir chanceux. Ses cheveux blancs et soyeux étaient brillants et ses yeux violets se tournaient vers moi. C'était étrange de voir la joie que j'avais ressentie en sachant qu'elle appréciait une tasse que je lui avais préparée.

« Miam... C'est doux et parfumé. Je pourrais juste oublier l'ancien donjon qui se trouve ici. Ça me fait penser que je suis dans ta chambre, » déclara Marie.

« Nous avons eu de la chance de trouver une chambre aussi confortable. Prenons quelques sandwiches que j'ai apportés. Wridra, s'il te plaît, vient t'asseoir pour qu'on puisse manger, » déclarai-je.

« Il était temps ! » La femme aux cheveux noirs qui surveillait les étagères tourna sur elle-même pour nous faire face avec une vitesse incroyable. Il était étrange de voir à quel point ses mouvements étaient légers, malgré la lourde armure qu'elle portait sous forme de robe. Mais quand elle s'était assise devant nous, la chaise avait grincé sous la pression.

En voyant cela, Marie avait commenté, « J'imagine que ton mari doit être très fort, Wridra. »

« En effet, il est terriblement fort, bien que je ne sache pas où il batifolait en ce moment. » Elle parlait comme si elle énonçait une évidence avec sa première déclaration, puis elle se renfrognait avec la suivante. Nous ne pouvions pas nous empêcher de rire, et j'avais placé quelques paquets sur les tables comme elle le demandait. Une rangée de sandwiches était disposée sur la table. Les ingrédients rouges, verts et jaunes entre le pain blanc étaient appétissants à voir. J'avais pris des conseils dans les dépanneurs et j'avais farci chaque sandwich avec beaucoup d'ingrédients, et ils s'étaient révélés plutôt bons. Les filles avaient l'air ravies, elles aussi.

« Wôw, les légumes les rendent si colorés et jolis ! Et ils sentent aussi si bon, » déclara Marie.

« Ahh, du pain blanc ! Comme c'est luxueux. Hm, ils sentent bon, en effet, » déclara Wridra.

Marie avait l'habitude de nos petits déjeuners, mais le pain blanc à grain fin avait peut-être été un rare plaisir pour Wridra. J'avais distribué quelques sandwiches, et puis nous avons tous mis nos mains ensemble et dit « Itadakimasu » en japonais.

« Oh, il n'y a pas de croûte sur le pain. Et il est un peu plus mince que d'habitude. Est-ce pour réduire l'épaisseur globale même avec tous les ingrédients utilisés ? Alors, voyons voir le goût que ça a..., » Marie et Wridra avaient chacune tenu un sandwich avec leurs deux mains et en avait pris une bouchée. Elles mordirent facilement dans le pain de mie et son parfum remplit alors leurs sens. Le sandwich au fromage, au jambon et aux légumes avait fait un son croustillant pendant qu'elles le mangeaient, et elles avaient certainement apprécié la texture.

« Hmm, les légumes frais ont une si belle texture. Héhé, les tomates sont

vraiment bonnes ! » Les deux filles se regardèrent avec des sourires, leurs yeux brillaient de plaisir. La saveur du fromage, la présence de la viande et la texture croustillante en faisaient un merveilleux repas léger. Le goût savoureux du fromage s'était encore accentué à mesure qu'elles continuaient à mâcher.

« Ah, c'est trop. La texture et la saveur sont vraiment agréables. Sans parler de la qualité du thé... Hm, une saveur si raffinée. » Elle avait pris une gorgée de ce thé aromatique, nettoyant ainsi son palet. Cela lui avait permis d'apprécier à nouveau la saveur du sandwich en prenant une autre bouchée. Soudain, je m'étais souvenu que j'avais des condiments dans mon sac et je les avais sortis.

« Celui-ci est le sel, et l'autre est le poivre. Utilisez-en autant que vous voulez, » déclarai-je.

« Tu es vraiment si prévenant. On est là, dans ce donjon sombre, mais j'ai l'impression qu'on est au restaurant, » déclara Marie.

Maintenant qu'elle l'avait mentionné, cet endroit avait ce genre de vibration. Nous étions entourés de bibelots et de meubles anciens, et l'éclairage chaleureux rappelait sans aucun doute celui des restaurants. La jeune elfe était avec un large sourire en mangeant, et les livres qu'elle avait choisis avaient été déplacés sur le bord de la table avant le début du repas. Il semblait que son appétit pour la nourriture était plus fort que sa soif de connaissance.

« C'est quoi ce truc jaune ? Oho, c'est assez riche. Et avec un soupçon de douceur... Ah, c'est merveilleux, » déclara Wridra.

« C'est un sandwich aux œufs. Et celui-ci est le sandwich au thon que tu aimes, Wridra. Ils sont tous les deux assez populaires. Je suppose qu'on ne peut jamais se tromper avec les grands classiques, hein ? » Les mains de Marie et Wridra s'étaient penchées, avaient attrapé des sandwiches au thon et les avaient retirés de la boîte.

Quoi ? Déjà parti ? J'étais resté assis, abasourdi, pendant une minute, et j'avais regardé les filles se remplir la bouche avec une vigueur joyeuse. Elles avaient saupoudré leurs sandwiches de poivre, ce qui avait donné encore plus de profondeur à la saveur. *Hmm, peut-être que le thon est populaire dans ce monde de rêve.* Elles semblaient aussi être de grands fans des boulettes de riz, alors peut-être qu'elles aimaient les saveurs qui avaient un léger goût de gras en eux. Les voir apprécier autant la nourriture me donnait aussi envie de manger. Pourtant, cela me rendait heureux de les voir si heureuses. La nourriture n'avait rien de spécial, mais leur joie désinhibée était tout à fait réconfortante.

« Wôw... Délicieuse nourriture et thé aromatique... Je peux à peine croire que nous sommes dans un ancien donjon, » déclara Wridra.

« Ouais, ça a le même charme qu'une chambre dans un restaurant chic. Il pourrait même avoir un meilleur goût que d'habitude ici. » Elles avaient continué à mâcher et avaient hoché la tête en réponse.

« Je le pense aussi. J'étais nerveux au début, mais je suis surpris de voir à quel point on s'amuse, » déclarai-je.

« Je suis d'accord. Bien que je n'aie rien à craindre, cet endroit m'a rappelé mon passé, et converser avec vous deux a été très divertissant, » déclara Wridra.

C'est un soulagement. J'étais heureux qu'elles puissent maintenant comprendre à quel point les donjons pouvaient être amusants. Je croyais fermement que les aventures n'étaient pas quelque chose qu'il fallait craindre et qu'il fallait en profiter pleinement. Après avoir versé plus de thé, nous avons pu passer du temps à lire les livres dans la pièce, à vérifier les écrans d'état de chacun et à nous reposer après les repas. Se reposer correctement était important pour la digestion. Je pensais que Wridra se serait ennuyée dans un endroit comme celui-ci, mais elle semblait curieuse de la construction de l'Outil magique et avait commencé à le démonter pour voir comment il fonctionnait.

« Je suis sûr que ça ira, mais ne le casse pas, s'il te plaît, » lui avais-je dit.

« N'importe quoi, » elle avait riposté.

Partie 3

Bzz, bzzzz, bzzz...

Dans le lourd bruit du bruit blanc, on pouvait entendre la voix d'une femme. Il y avait de la frustration et de la douleur dans sa voix, et il était clair, même sans visuel, qu'elle était couverte de sueur et de saleté.

« Ahhh, ils sont morts ! Bon sang, bon sang ! C'est l'Andalusite. Nous abandonnons notre position et battons en retraite ! Hé, mettez en place une barrière anti-physique ! Préparez un sort de réflexion pour les repousser le plus longtemps possible ! Toi, là ! Ne brise pas la formation sans permission ! » L'homme qui avait répondu au message du lien de communication était devenu hagard rien qu'en écoutant l'audio. Il était enfin arrivé à l'entrée, mais la pensée de la femme pour qui il avait presque professé des mots d'amour allait être mangée par des monstres n'était rien de moins qu'un cauchemar. Mais non, ce n'était pas un rêve. La réalité était bien plus horrificante. Saisissant l'outil magique avec une poignée blanche, il avait crié en réponse.

« *Riiing... Bzz...* C'est Pierre de Sang. Nous venons en renfort pour votre retraite. Wôw, qu'est-ce qui se passe ici ? Ils grouillent partout comme une bande de piranhas. » Un peu abasourdi, il avait regardé le troupeau de monstres qui courait devant lui. Il n'avait aucune idée de comment ils pouvaient sortir victorieux de cette situation. Revenant à la raison, il avait craché ses ordres au reste de son équipe. « Agissez sur la porte ! Vite ! Il n'y a pas de temps à perdre. Commencez à lancer un énorme sort d'explosion. Je me fiche que leur position se retrouve dans le rayon de l'explosion. Nous activerons l'explosion au moment où ils commenceront à battre en retraite. Faites-le ! »

« Bzz... Bien reçu. Faites-moi savoir quand vous aurez fini de lancer le sort. Nous nous dépêcherons de partir le plus vite possible. Tout le monde sait que s'arrêter de courir signifie la mort ! » Le groupe le long du mur avait poussé un cri collectif d'affirmation, comme si c'était leur dernier souffle. La masse de monstres avait poussé comme une vague déferlante, comme s'ils essayaient de noyer la volonté des aventuriers à survivre. À ce moment, un des hommes avait crié, les yeux fous emplis par la peur.

« A-Ahh, aaahhh ! D-Démon ! C'est un démon ! Ce truc avec les cornes noires ! C'est ce qui fait sortir tous ces monstres ! » Il avait pu l'apercevoir parce que le plafond était devenu complètement rouge. La magie qui avait été tissée pour invoquer les flammes cramoisies l'avait été sans égard pour la protection du reste du raid, et elle avait été lancée avec l'espoir de pouvoir compter sur des sorts de résurrection miraculeuse par la suite. Il n'avait fallu que quelques dizaines de secondes pour lancer le sort, mais les cadavres s'accumulaient entre-temps. La barrière qu'ils avaient érigée plus tôt était leur dernière ligne de défense, et la femme à la tête du groupe ensanglanté avait crié,

« Oubliez le compte à rebours ! Lancez le sort dès que les incantations sont terminées ! »

« Préparez-vous ! Ne faiblissez pas ! Courez, courezzzzz ! La porte sera scellée dans trente secondes ! Courez avec tout ce que vous avez si vous ne voulez pas mourir ! »

Le hall avait changé soudainement et complètement. Ce spectacle, qui était comme si le soleil venait de s'écraser sur le monde, était un spectacle dont personne ne voulait plus jamais être témoin. Ceux qui avaient couru plus vite que les autres qui avaient pris du retard avaient été les plus chanceux. Les premiers pouvaient survivre, tandis que les seconds s'évaporerait ou se feraient dévorer par des monstres. Ceux qui se déplaçaient à un rythme intermédiaire étaient engloutis par les flammes, roulant sur le sol jusqu'à ce qu'ils meurent. Les aventuriers les

plus rapides trébuchèrent les uns sur les autres en essayant de s'échapper avec l'odeur de leurs amis brûlants dans l'air. Tous ceux qui s'étaient retournés et qui avaient vu l'horreur se dérouler derrière eux avaient eu leur visage faisant disparaître toute émotion. Des gémissements de chagrin avaient rempli l'air, se joignant à un chœur de douleur. Ils avaient réalisé que la femme qui avait tant essayé de mener son équipe en sécurité avait été laissée derrière, et que l'homme qui l'aimait avait sauté dans le feu après elle. Il n'y avait rien qu'ils puissent faire. Rien que des pleurs alors qu'ils poussaient la porte fermée, scellant le hall derrière eux. Une bouffée d'air chaud s'était produite alors que la porte se fermait hermétiquement d'un bruit sourd et les survivants avaient regardé la porte dans un silence étonné. C'était tout ce qu'ils pouvaient faire.

Les flammes rugissaient dans la pièce derrière la porte comme une fournaise. Il continuerait à brûler jusqu'à ce que tout l'oxygène à l'intérieur soit épuisé. Les innombrables monstres furent réduits à des enveloppes noires et rondes. Les seuls qui restaient debout dans cette pièce étaient l'homme et la femme, qui se faisaient face. Seuls les ourlets de leurs vêtements avaient été brûlés, grâce à la barrière dressée par la femme aux cheveux de feu, mais elle n'avait plus beaucoup de pouvoir en elle. Elle avait faiblement prononcé, « Pourquoi ? » On dirait qu'elle pouvait disparaître à tout moment. L'homme regarda son entourage comme s'il observait le coucher du soleil, puis il répondit.

« Je n'ai toujours pas entendu ta réponse. Si tu continues à retenir ta réponse après que je t'ai dit ce que je ressentais pour toi, tu me posséderas jusqu'à ma mort, Doula. » Il avait haussé les épaules, et la femme nommée Doula avait cligné des yeux.

« ... Imbécile, es-tu venu ici juste pour demander ça ? Eh bien, je vais continuer à retenir ma réponse. »

« Hé, allez. Tu vas vraiment me laisser brûler à mort pendant que ça n'est pas réglé ? » Voyant un soupçon de colère sur son visage, la femme lui

répondit avec un sourire détendu.

Je veux que tu continues à t'accrocher à moi pour toujours. Ne me laisse jamais partir, Zera.

Au moment où il avait entendu ces mots, c'était comme si la femme qui avait été formée pour être soldat avait renaît comme une jeune fille innocente. Elle ne s'était pas éloignée quand il l'avait prise dans ses bras, et elle avait fermé les yeux en souriant quand sa main avait touché sa joue.

Avant qu'il ne le sache, elle était dans ses bras.

Avant qu'il ne s'en rende compte, leurs lèvres étaient ensemble, leurs corps se tenant fermement l'un à l'autre.

Alors qu'il fixait ses yeux couleur d'acier, le désir d'empêcher cette belle femme de mourir brûlait au plus profond de Zera. L'émotion avait pratiquement jailli de sa poitrine, s'enflammant encore plus que les flammes qui les entouraient.

Les monstres pourraient-ils continuer à émerger sans fin ? La question soudaine était venue quand il avait remarqué les silhouettes dans le coin de la pièce. Certains d'entre eux brûlèrent à mort au moment de leur apparition, mais ils continuèrent à apparaître sans fin dans la flamme qui se mourait progressivement. Mais il savait déjà quoi faire. Un sourire sauvage indiquant ses instincts de combat féroce se répandit sur son visage.

« Je vais te montrer mon atout pour commémorer ce moment, » déclara-t-il.

« Commémorer ? Oh, tu veux dire qu'on se retrouve enfin ensemble ? Je suppose que tu ne parles pas de fleurs ? » demanda-t-elle.

« C'est assez proche. C'est une technique transmise par la lignée de la Maison Mille. » Il avait fait un sourire déterminé, puis s'était éloigné de la femme qu'il aimait. Se tournant vers la masse noire qui s'avavançait vers lui, il cria comme pour brûler son âme.

« Voilà... c'est parti... De la magie noire à grande échelle... Mille éclats !! » Son appel avait été répondu par une tempête de destruction qui avait rempli le hall.

Partie 4

J'avais enveloppé le service à thé avec du tissu pour qu'aucune des pièces de vaisselle ne s'écaille, puis je les avais placées une par une dans une boîte. J'avais retrouvé une grande partie de ma vitalité grâce au long repos que nous avions pris. Bien que, pour être honnête, je m'étais simplement entraîné en cours de route sans me lancer dans de véritables batailles. Je m'étais retourné pour trouver Marie qui se demandait s'il fallait remettre les livres sur les étagères ou les emporter avec elle. Elle semblait encore plus petite que d'habitude, tenant les gros livres, et je lui parlais doucement.

« Nous pouvons nous détendre dans cette pièce pour le reste de la journée si tu le souhaites, » déclarai-je.

« Non, c'est bon. On n'est pas trop loin de l'entrée, et on peut toujours revenir plus tard. Je suis sûre qu'il y a un Boss ou un gros ennemi si on va plus loin. Ça a l'air plus excitant que de rester ici, » répondit Marie.

Oui, Wridra et moi avons ressenti la même chose. J'avais regardé la carte en trois dimensions pour constater que les parties du raid étaient concentrées dans les sections du centre et de l'ouest, alors nous avons décidé de prendre la route de l'est. Il y avait aussi des points de lumière près de nous, mais il était possible qu'ils ne trouvent rien de remarquable, car beaucoup d'entre eux s'éloignaient des autres. Le seul problème, c'est qu'ils avançaient beaucoup plus lentement que je ne

l'avais prévu. Je m'étais dit qu'ils faisaient des pauses au fur et à mesure, comme nous.

« Oh, si les autres prennent aussi leur temps pour vérifier la zone, ils pourraient prendre tous les objets de valeur avant qu'on ne les atteigne, » déclarai-je.

« Hm, il semble qu'il n'y ait pas besoin de s'inquiéter à ce sujet. Hah, hah, ces Outils Magiques sont aussi divertissants que les films. C'est une image assez spectaculaire, » déclara Wridra.

« Hein ? As-tu dit quelque chose, Wridra ? » Quand j'avais demandé, elle avait seulement souri et m'avait dit de ne pas m'inquiéter. Nos estomacs étaient bien remplis, alors il était temps qu'on parte. Nous n'avions même pas encore trouvé une seule pierre magique, après tout. Nous avons bâillé tous les trois à l'unisson et avons quitté l'aire de repos ensemble.

Maintenant, il était temps de reprendre l'exploration du donjon. Nous ne pouvions évidemment pas voir le soleil depuis l'intérieur du donjon, donc nous n'étions pas sûrs de l'heure qu'il était. De plus, comme il n'y avait pas d'horloges dans ce monde, personne ne pouvait donner l'heure exacte ici. Cependant, il se trouvait que j'avais un sens du temps assez aigu. C'était parce que j'avais besoin d'une horloge interne précise pour ne pas trop dormir et être en retard au travail... *Attends, c'est en fait assez triste.*

Bref, je m'étais dit qu'il était un peu plus de quatre heures de l'après-midi. En d'autres termes, cela faisait environ deux heures que nous n'avions pas déjeuné. Ces deux heures avaient été très difficiles pour moi. Comme on pouvait s'y attendre, c'était à cause de l'entraînement de Wridra. Le bruit de l'acier qui s'entrechoquant avec l'acier avait retenti. Des étincelles jaillirent de l'épée comme si elle avait été frappée par une balle, illuminant mon expression hagarde pendant une fraction de seconde. Je ne voulais pas penser à ce qui serait arrivé si je n'avais pas paré ce swing. La femme qui s'opposait à moi déplaça son épée qui

vibrant sous l'impact, puis tourna vers moi son regard acéré d'obsidienne. Je m'étais demandé si l'air un peu menaçant qu'elle faisait surgir n'était pas dû à son sentiment de soif de sang qui s'exacerbait après le combat.

« Hmm, pas mal. Il semble que tu sois assez habitué à la vitesse. C'est peut-être parce que tu es toujours en train de courir et de sauter partout, » déclara Wridra.

« O-Ouais, bien que je n'aime pas la façon dont tu m'as fait ressembler à une sorte d'insecte. » J'avais réussi à répondre avec une certaine sérénité en essuyant la sueur de mes paumes sur mon pantalon. Il semblerait qu'une partie de moi, qui était motivée par la testostérone, voulait prouver quelque chose à mon entraîneur.



Les tas de poussière sur le sol étaient les monstres que j'avais vaincus plus tôt. Wridra m'avait donné un entraînement supplémentaire chaque fois que je vaincrais un monstre avec facilité. C'était un peu elle... ou peut-être que c'était une sorte de rituel de bizutage. Elle me poussait chaque fois à la limite absolue, de sorte que dès que j'entendais le *cliquetis* de son épée qui était entièrement gainée, je m'effondrais à genoux. La scène m'avait fait m'attendre à ce qu'elle dise une réplique minable.

« Je suis impressionnée, tu as monté de deux niveaux d'armes dans ce court laps de temps. Attends, reste assis. Je vais t'essayer pour que tu n'attrapes pas froid, » déclara Marie.

« Merci. Pour être honnête, je suis un peu surpris qu'il n'y ait eu que deux niveaux. » Cela avait juste montré à quel point l'entraînement avait été dense. J'étais considéré comme étant de haut niveau dans ce monde, mais ma vision se brouillait à cause d'une trop grande concentration pendant trop longtemps. Soudain, une bouteille d'eau était apparue devant moi. En levant les yeux, j'avais vu Wridra se tenir là avec ses cheveux noirs arrivant jusqu'à sa taille et un sourire sur son visage.

« Tu commences inconsciemment à apprendre comment gérer le temps condensé. Tu pourras bientôt apprendre une nouvelle compétence secondaire, » déclara Wridra.

« Temps condensé ? » demandai-je.

Marie et moi nous avons penché la tête face à ce terme inconnu. J'avais entendu dire que les athlètes professionnels pouvaient sécréter de l'adrénaline et entrer dans un état d'éveil des sens, alors peut-être que c'était quelque chose de similaire. Si Wridra le disait, peut-être que je pourrais vraiment apprendre une nouvelle compétence secondaire. J'avais pris une gorgée d'eau et je l'avais sentie pénétrer dans mon corps

fatigué. En prenant mon repos prolongé, j'avais entendu des bruits de cliquetis à côté de moi. Les esprits de pierre semblaient faire une sorte d'exercice coordonné alors que Marie s'efforçait elle aussi de monter son niveau de compétence. Pour être honnête, j'étais assez envieux qu'elle ait pu s'entraîner tout en se promenant tranquillement dans le donjon.

« Comment ça se passe pour toi, Marie ? Ton niveau de compétence en matière de travail avancé a-t-il augmenté ? » demandai-je.

« Oui, c'est à 14 maintenant. Je pense qu'il augmente assez rapidement. Je ne suis pas du tout fatiguée grâce au bâton que Wridra m'a donné, donc je sens que je puisse continuer aussi longtemps que je le souhaite, » avait-elle répondu en essuyant la sueur de mon front avec un morceau de tissu. Cette fille et moi avions travaillé à augmenter notre niveau de compétence depuis notre entrée dans le donjon. Nos niveaux de compétence étaient différents de ceux de nos classes, et représentaient notre compétence avec des choses comme les épées et la magie. Leur efficacité augmentait au fur et à mesure que leur niveau augmentait, et leur valeur maximale était plafonnée au niveau de la classe. J'étais un épéiste illusoire de niveau 72, donc j'avais quelques moyens d'atteindre le maximum de ma compétence d'épées à une main de niveau 52. « Il faut généralement plusieurs jours pour faire autant de progrès. C'est grâce à mon manque de fatigue et au fait que les esprits ont été très coopératifs. »

« Hmhm, c'est parce que mon soutien donne un coup de pouce à ta force mentale et à ton pouvoir magique. Utilise-le bien et efforce-toi de devenir un jour un sorcier. » Marie avait fait un signe de tête. Il semblait qu'elle aspirait à devenir sorcière, le plus haut rang de la guilde des sorciers. Donc, je ferais tout ce que je pouvais pour l'aider. J'avais bu le reste de mon eau, et nous avions commencé à marcher plus profondément dans le donjon. Le corridor, qui était jusqu'à présent un chemin droit, avait commencé à se complexifier, avec plusieurs escaliers menant vers le bas. Heureusement, notre carte nous avait empêchés de nous perdre. Nous

pouvions voir la carte en trois dimensions avec l'outil magique qu'Aja, le magicien, nous avait donné, de sorte que nous pouvions facilement dire comment avancer ou reculer. Nous étions arrivés devant une grande porte, et j'avais posé ma main sur sa surface.

« J'ai le sentiment qu'il y aura des ennemis ici. Les grandes portes comme celle-ci ont généralement de puissants ennemis derrière elles, » déclarai-je.

« Hmm, est-ce une sorte de règle ? Les donjons ont des formes et des tailles différentes, mais ils ont une base commune. Comme la façon dont ils font circuler l'énergie pour maintenir leurs fonctions. » Je n'étais pas vraiment sûr de ce dont elle parlait. En laissant l'analyse à Marie, je devais trouver un plan pour le moment où nous rencontrerions un adversaire puissant. Wridra regardait en silence, comme elle le faisait toujours dans des moments comme celui-ci. Ce n'est pas qu'elle était trop paresseuse pour participer, c'était l'arrangement que nous avions décidé plus tôt. Elle était extrêmement fiable, mais nous voulions apprendre à nous débrouiller sans elle.

« Marie, je pense que tu devrais te concentrer sur la défense plutôt que sur l'attaque. N'oublie pas que les Koopahs que nous avons affrontés étaient aussi techniquement forts, » déclarai-je.

« Oui, peut-être que je peux utiliser les esprits de pierre pour me défendre. Je peux changer leur taille, et je suis sûre qu'ils seront très durables si j'utilise le bâton de Wridra. » Je ne savais pas qu'ils pouvaient être utilisés comme ça. Mais quel type de forme serait idéal pour un usage défensif ? Les premières choses qui m'étaient venues à l'esprit étaient les châteaux et les forteresses, du genre de ceux que l'on voit dans les films sur la guerre au Moyen Âge.

« Serait-il possible de nous donner un avantage avec de la hauteur et une enceinte ? » demandai-je.

« Oh, nous donner de la hauteur est une idée intéressante. Essayons. » Elle prononça une incantation et fit bouger son bâton, et l'esprit de pierre qui ressemblait à une brique avec des jambes devint plus grand, devenant finalement assez grand pour secouer le sol. Elle avait pris la taille d'une automobile légère, et Marie et moi avions été stupéfaits.

« Wôw, regarde comme ils peuvent devenir grands ! Je n'avais pas réalisé que ma magie avait été autant amplifiée. Il est environ cinq fois plus gros qu'avant, » déclara Marie.

« En effet, j'ai augmenté l'amplification initiale, de sorte que tu peux utiliser des compétences mêmes de bas niveau en combat. Tu pourras faire ça toute seule un jour. » Intéressant. On m'avait dit que le Guidage du Sorcier n'était actif que lorsqu'elle tenait le bâton du dragon, mais il semblait fonctionner même lorsque son niveau était bas.

« C'est incroyable. Il a l'air vraiment lourd et solide. Peux-tu aussi changer sa forme ? » demandai-je.

« J'ai juste besoin de les remettre en place d'abord. Tout comme... ça. » Elle avait frappé son bâton contre le sol, ramenant l'esprit de la pierre à sa taille originale, puis l'avait transformé en une forme cylindrique. La transformation avait pris environ trente secondes, soit le temps qu'il avait fallu à la créature pour atteindre sa taille maximale. En raison de sa taille, il était assez divertissant de le voir se développer si rapidement. Et à cause de son poids, il semblait que l'esprit ne pouvait pas être déplacé librement une fois que cette compétence était activée. Nous avons tous les deux regardé l'objet en pierre, profondément dans nos pensées.

« On dirait que ça pourrait être utilisé pour toutes sortes de défenses, mais... Je pense que l'approche la plus sûre serait d'en relier quelques-unes et de t'en faire une plateforme, » déclarai-je.

« Hmm, mais je ne voudrais pas faire face à des attaques à longue distance comme des flèches. Peut-être que je devrais construire un enclos

comme une maison autour de moi. Mais ajouter des trous pour les fenêtres pourrait être trop complexe, » déclara Marie.

Une enceinte de murs de pierre de tous les côtés... Le seul hic, c'est qu'un tel arrangement serait trop axé sur la défense et rendrait difficile pour Marie de contribuer à la bataille de façon offensive. J'imaginais un château de pierre, essayant de trouver la méthode la plus efficace pour répondre à toutes nos exigences. Une forme simple, mais spécialisée pour la défense...

« Oh, je sais. » Cela m'était venu, et j'avais présenté l'idée à Marie. Elle avait été surprise au début, mais alors que je lui expliquais mon raisonnement, ses yeux violets s'étaient adoucis alors qu'elle faisait un sourire.

Creeaaaak...

Nous avons ouvert la lourde porte et étions entrés dans la grande salle pour trouver de multiples yeux blancs qui scintillent dans l'obscurité. Ils nous avaient fixé pendant un moment avant de pousser un cri, puis des monstres étaient sortis de là, l'un après l'autre. Je ne voyais pas très bien dans l'obscurité, mais je m'étais dit qu'ils étaient probablement une vingtaine. En supposant qu'il y avait plus de monstres cachés, leur total était probablement le double. Ils avaient dû entendre les incantations de Marie, car ils s'étaient mis à se précipiter bruyamment vers nous. Si nous n'agissions pas rapidement, ils nous encercleraient dans toutes les directions et commenceraient à nous mordre en un rien de temps.

« On peut renverser la situation si on les retient pendant trois minutes, » déclara Marie.

« J'ai compris. Ça ne peut pas être plus dur que l'entraînement de Wridra, » répondis-je.

« Bien dit. Si tu as de l'énergie à revendre, je t'entraînerai plus à fond par

la suite, » déclara Wridra.

Oops, je n'aurais pas dû dire ça.

Partie 5

Je m'étais avancé pour les affronter de front, et ils avaient changé la trajectoire de leur charge vers moi. C'était surtout des Koopahs, d'après ce que j'avais pu voir, mais il y avait de plus grandes ombres parmi eux à l'arrière qui se déplaçaient plus lentement que les autres. Le monstre en tête de la meute avait eu la tête empalée en un clin d'œil. J'avais donné un coup de pied dans le pavé et activé Sur La Route, éliminant la créature en un instant.

Les monstres n'avaient pas été les seuls surpris. Mes yeux s'étaient légèrement gonflés lorsque j'avais senti ma lame couper à travers le monstre comme si je fendais une pastèque avec un couteau de cuisine. Je n'avais pas réalisé combien les choses étaient plus faciles avec un niveau d'arme plus élevé. Sentant de la gratitude envers mon professeur, j'avais décidé de me concentrer sur le fait d'être un fendeur de melon d'eau professionnel. Mais il se trouvait que je n'avais pas besoin de me concentrer autant. Heureusement, ma compétence de Reprise me permettait de répéter un mouvement spécifique, et j'avais le schéma d'attaque pour vaincre les Koopahs sauvegardés dans son emplacement mémoire. J'avais juste eu à me déplacer sur leur flanc pour porter un coup fatal, donc j'avais juste eu à manœuvrer dans la bonne position pour l'exécuter. Je m'étais téléporté du flanc d'une créature à une autre, puis à une autre, les faisant tomber raide morte en quelques secondes et semant la panique dans le reste de leur groupe. Leur formation de charge en forme de coin s'était brisée, chacun d'eux se dispersant dans toutes les directions. Leur vitesse avait immédiatement été énormément réduite et j'avais réussi à arrêter la menace immédiate qui pesait sur Marie.

« Wôw, super boulot ! On dirait que tout ce temps passé seul dans les donjons a payé, » déclarai-je

« Ouais, ça a l'air plutôt triste quand tu le dis comme ça. Alors, je vais réduire leur nombre, » j'étais encore un peu fatigué de l'entraînement, mais l'augmentation de mes niveaux d'armes avait été clairement efficace. Et à cause de la faible intelligence de nos adversaires, ils avaient été facilement trompés par les illusions que j'avais envoyées vers eux. Ils étaient venus me charger en masse, mais les couper par le côté était une tâche facile. Soudain, j'avais entendu un sifflement aigu de Wridra. Cela signifiait que les préparatifs de Marie étaient terminés. J'avais peut-être pu continuer à les éliminer tous, mais c'était notre première bataille coordonnée. J'avais activé Sur La Route, me positionnant pour exécuter le plan dont nous avions discuté au préalable.

« Puis-je commencer ? » demanda Marie.

« Vas-y. Nos amis de Koopah attendent. » J'avais fait un signe de tête aux monstres, qui s'attaquaient sauvagement aux illusions que j'avais laissées comme appât. Puis, l'appel de Marie vers les esprits avait retenti dans le hall. Elle avait levé son bâton, son visage semblant calme alors qu'elle chantait avec diligence les paroles de son sort. Nous avions décidé de ce plan dans un court laps de temps, il y avait donc de fortes chances que cela ait mal tourné. En fait, la magie d'esprit improvisé avait beaucoup plus de chances d'échouer que de réussir. Malgré cela, Marie avait pu rester calme et posée, grâce à l'assurance que lui apportait le fait de savoir que Wridra la protégeait. Une forte secousse secoua le hall, et les Koopahs crièrent dans la confusion. Quand ils s'étaient retournés, ils avaient dû voir l'esprit de pierre grandir à la seconde près.

« Ah, tu les as enfermés sans faille même à ton premier essai. Meticuleuse comme toujours, Marie, » déclarai-je.

Deux murs avaient été formés de chaque côté de moi, tous deux à peu près de la même hauteur que moi. Les murs s'étendant devant et derrière moi semblaient avoir été créés à l'intérieur d'un donjon. Malgré le fait que nous étions dans une grande salle ouverte, nous n'avions plus qu'à nous soucier de ce qui se trouvait devant nous. Ce n'était pas tout, bien

sûr. Les monstres avaient grincé des dents en sautant dans le sentier. En voyant ça, j'avais sauté vers l'arrière. Certains d'entre eux avaient été frappés contre les murs alors que leurs camarades les poussaient par derrière, mais ils avaient simplement poursuivi le chemin sans trop ralentir. Au moment où ils avaient marché sur un bloc de couleur, le sol avait explosé en un éclair ! C'était un piège que Marie avait mis en place avec sa magie d'esprit, enchantant l'esprit de pierre en forme de bloc avec un sort d'explosion. Les pièges de ce type utilisant des sorts n'étaient pas rares, mais ce type de terrain les rendait bien plus efficaces que d'habitude. Lorsqu'il était utilisé dans une zone aussi étroite avec des murs de chaque côté, la puissance de l'explosion était encore plus grande. Le groupe de monstres avait subi le plus gros des dégâts, incapable de résister à la force d'en bas, et avait été envoyé en l'air.

Schwing ! Schwing ! Schwing !

Les Koopahs aéroportés se tortillèrent les jambes sans défense, mais ils furent coupés en deux par mon épée avant de pouvoir atterrir. Le temps que les monstres à l'arrière enjambent leurs camarades tombés, j'avais déjà reculé pour faire plus de distance entre nous. Il y avait, bien sûr, beaucoup d'autres pièges magiques inutilisés qui les attendaient.

« Comme je le pensais, il est plus facile pour moi de te soutenir plutôt que d'essayer de faire des dégâts moi-même. Je pense que la prochaine fois, je pourrais améliorer encore plus ce concept. Peut-être que je pourrais faire une sorte de labyrinthe au lieu d'un chemin droit, » déclara Marie.

« Je préfère que tu ne le fasses pas, car j'ai peur de me perdre. Mais les sorciers sont vraiment les stars de la bataille, hein ? Ils sont vraiment bons pour contrôler le flux du combat, » déclarai-je.

« Héhé, je suppose que tu réalises enfin l'étendue de mes compétences. Oh, celui du fond a arrêté de bouger. Je vais peut-être ajouter un piège magique à l'endroit où il se trouve. C'est tellement satisfaisant de jeter des sorts avec ce terrain, parce que je ne peux pas le manquer, » déclara

Marie.

Wôw, elle n'a aucune pitié ! C'était un peu difficile de suivre les explosions qui se produisaient tout autour de moi, mais j'étais tout à fait pour. Nous avons finalement utilisé notre Chat Mental et réduit le nombre d'ennemis un par un. Le temps que les monstres réalisent qu'ils ne pouvaient pas gagner, il était déjà trop tard. Il y avait des pièges magiques coupant leurs voies de sortie.

Au final, ils n'avaient pas réussi à détruire le chemin que Marie avait appelé. L'énorme forme du Haut Koopah était étourdie par le fait d'avoir été soufflée par plusieurs des pièges magiques, et un esprit de lumière déclencha un sort d'attaque depuis le haut, incinérant le corps en entier de la créature. Le Haut Koopah essaya toujours d'avancer, mais déclencha un autre piège magique qui semblait l'achever. Il était retombé sur le sol avec un *bruit sourd*, avait battu en retraite pendant quelques instants, puis s'était transformé en poussière.

Huh, elle a vaincu un Haut Koopah presque entièrement par elle-même. Ces choses devaient être au niveau 50 ou plus.

« Tu peux sortir maintenant, Marie. » J'avais frappé sur le mur derrière moi, et il s'était déformé, révélant une elfe en robe et Wridra. Elles avaient toutes les deux souri, puis nous nous étions tapé les mains pour se faire un high-five.

« Combien de niveaux as-tu obtenus, Marie ? » demandai-je.

« Héhé, deux ! Et mon travail avancé a augmenté de trois points. On dirait que mon soutien a compté pour gagner des niveaux, même avec la pénalité du groupe. C'est aussi une bonne chose que j'ai utilisé la compétence qui augmente mon gain d'expérience. » Elle parlait un peu vite, son visage était empli d'excitation. L'air heureux sur son visage était probablement dû à la fierté qu'elle ressentait d'un combat légitime, plutôt qu'à la ruse de nivellement que nous avions utilisée auparavant. Mais je

n'étais pas sûr que notre méthode soit légitime cette fois-ci. La fille avait scruté le hall, et ses yeux s'étaient élargis.

« Ah ! Combien étaient-ils ? Regardez tous ces monticules de poussière, » déclara Marie.

« Je pense qu'ils étaient trente-quatre, y compris les renforts. Cette pièce n'est pas si grande. Je suis surpris de leur nombre. Peut-être qu'il y avait une cachette ou quelque chose à l'arrière, » répondis-je.

Je ne pouvais pas lui reprocher d'être surprise. Les montagnes de poussière s'effondrèrent lorsque Marie écarta les murs de pierre produits par l'esprit. Le paysage était complètement différent de celui où nous étions entrés, avec des piliers de fumée noire s'élevant des tas de poussière. Marie avait saisi son bâton à deux mains, la gravité de son exploit commençant à s'enfoncer. À ce moment, une main avait été posée sur chacune de nos têtes. Nous avions levé les yeux pour trouver Wridra qui souriait joyeusement en ébouriffant nos cheveux.

« Haha, haha, c'était assez créatif et efficace. Il est difficile de croire que c'était la première fois, avec une telle précision et coordination. Vous réussissez tous les deux haut la main, » déclara Wridra.

Son expression était comme celle d'une enseignante qui louait son élève, et cela m'avait un peu gêné. J'étais un adulte qui travaillait depuis de nombreuses années maintenant, mais je n'aurais jamais pensé que je serais aussi heureux de recevoir des éloges de quelqu'un. Nous avons ri tous les trois ensemble pendant un certain temps, puis nous nous étions dirigés vers la porte du fond.

Il y avait de petites pièces le long du chemin qui semble être des lieux de repos. Marie était fatiguée d'utiliser son talent de bas niveau malgré l'assistance, et nous avions décidé de mettre un terme à notre aventure. L'esprit de lumière n'était pas aussi brillant qu'avant et nous avons rapidement préparé nos couchages dans la petite salle de repos.

On s'est bien débrouillés pour notre premier jour. On aurait pu en profiter encore plus si on n'était pas lundi demain. Alors que ces pensées me traversaient l'esprit, j'avais senti quelque chose me pousser sur le front. Je levai les yeux dans le noir pour trouver Wridra qui me regardait avec un regard malicieux.

« Tu sembles oublier quelque chose que tu dois faire avant d'aller dormir. » Avec ça, elle avait pointé l'outil magique sur la table. J'avais failli lui demander ce qu'elle voulait dire, mais ça m'avait frappé.

« Oh, ils connaissent notre emplacement, » déclarai-je.

« En effet. Si vous vous endormez ainsi, vous disparaîtrez de la carte, et les supérieurs qui vous supervisent deviendront méfiants. Bon, j'ai surtout compris comment ça fonctionne, alors je vais vous aider, » déclara Wridra.

Je m'étais demandé ce qu'elle voulait dire par comprendre comment cela fonctionnait. Je regardais Wridra avec curiosité. Elle avait pris l'outil magique et avait allumé la carte en trois dimensions. Elle avait déplacé son doigt vers un point de lumière et avait touché celui qui représentait notre position, puis l'image avait vacillé.

« Oh, viens-tu de déplacer notre position ? » demandai-je.

« En effet. Il semble que tu sois assez pointilleux lorsqu'il s'agit de questions impliquant des informations, provenant du domaine des autres. » Elle avait claqué des doigts, et la carte avait disparu.

Maintenant, nous pourrions dormir en paix. Je l'avais remerciée, et elle avait souri en me disant de ne pas m'inquiéter. J'avais regardé sur le côté pour voir que Marie était sur le point de s'endormir. Elle avait dû vraiment se pousser, étant dans l'environnement peu familier du donjon. Et pourtant, elle ne s'était pas plainte une seule fois, ce qui était louable. J'avais placé une couverture sur elle alors qu'elle était assise là, puis je

l'avais conduite vers la zone de couchage. Elle avait d'une manière somnolente tiré sur mon haut, puis s'était blottie contre ma poitrine comme un adorable chat ou un jeune enfant. J'avais ouvert la couverture pour que Wridra puisse aussi se joindre à nous, mais elle avait décliné doucement.

« Je l'ai déjà mentionné, mais je dois revenir à l'occasion dans mon corps principal pour partager les informations que j'ai obtenues. Vous deux, vous pouvez profiter de votre temps seul ce soir, » déclara Wridra.

« Oh, c'est vrai. Mais vas-tu revenir à pied d'ici ? » Le dragon secoua la tête. Elle avait fait un signe de la main et une tache noire était apparue sur le mur. Il semble qu'elle ait été capable de créer un trou d'évasion secret, même à partir d'anciens donjons.

« Je reviendrai demain quand le bâton sera de retour. Jusque-là, jeune homme. » Elle m'avait envoyé un baiser, et j'avais senti mes joues devenir plus chaudes. Avec son apparence jeune et séduisante, elle pouvait faire preuve de sex-appeal avec des gestes aussi simples.

« Eh bien, bonne nuit, Wridra. À demain, » déclarai-je.

« Oui, bonne nuit. Tu étais très habile avec l'épée aujourd'hui, » déclara Wridra.

« Toi aussi, » ai-je dit, et elle m'avait montré son beau sourire. Je ne m'attendais pas à me sentir seul en étant séparé d'elle juste un jour. Elle avait fait un signe de la main, et je l'avais regardée partir avec des paupières lourdes.

Bonne nuit, et à demain.

La couverture était devenue agréable et douillette, la chaleur m'invitant à un sommeil confortable. Marie appuyait sa tête sur mon épaule et je fermis les paupières au son de sa légère respiration.

Chapitre 4 : La Pièce, l'Esprit et Kakuni

Partie 1

Mes yeux s'étaient ouverts dans mon appartement, qui était encore faiblement éclairé. Je n'entendais pas les moineaux ce matin, et la pluie tombait à l'extérieur. La lumière qui s'infiltrait à travers les rideaux était plus sombre que d'habitude, et j'avais commencé à entendre un léger gazouillis. Il semblait que les moineaux se couvraient de la pluie sur mon balcon. Il n'y a pas si longtemps, je jouais dans un donjon d'un monde fantastique, mais tout cela me semblait être un rêve maintenant que je m'étais réveillé.

Mais, comme pour prouver que tout cela était bien réel, des cheveux blancs soyeux et de longues oreilles étaient sortis de sous la couverture. Une paire de mains pâles suivirent, qui s'agrippèrent ensuite à moi. La demi-elfe s'était réveillée avec les deux mains sur mes épaules, comme pour me coincer. Toujours pas complètement réveillée, elle se frottait les oreilles et me regardait avec ses yeux encadrés de longs cils. Elle avait une apparence jeune, mais il y avait aussi une allure distincte avec son décolleté élancé. Sa peau, qui ressemblait à de la soie, trembla alors qu'elle laissait échapper un joli bâillement. Elle m'avait chuchoté un bonjour et m'avait rappelé qu'elle était une résidente du monde imaginaire. Ses yeux d'améthyste s'ouvrirent lentement, et comme d'habitude, je fus captivé par leur belle couleur.

« Bonjour, Marie. As-tu bien dormi ? »

« Chaque fois que je suis avec toi, je dors toujours comme un bébé. D'ailleurs, depuis quand a-t-on commencé à dire nos salutations matinales en japonais ? » Elle me regarda avec une expression amusée, et mes yeux s'élargirent légèrement. J'avais encore remarqué un léger accent dans sa voix, mais elle parlait en japonais presque parfait. Cela

faisait seulement un mois qu'elle avait erré dans ce monde.

« As-tu l'impression de maîtriser le japonais maintenant ? »

« Oui, je le pense. J'ai l'impression que je peux trouver les mots instinctivement ces derniers temps. Avant, je devais penser et traduire chaque mot, mais maintenant, c'est comme si je faisais toutes les connexions dans ma tête. » Avec ça, elle avait remué et placé sa joue contre ma poitrine. Son corps léger était empilé sur le mien, et je ne pouvais pas m'empêcher de ressentir du bonheur quand elle me regardait dans les yeux. J'avais levé la tête pour trouver qu'il était 6 h 30 du matin. Nous nous étions couchés assez tôt hier soir, nous avons donc eu le temps de profiter d'une conversation matinale.

« Cela devrait faciliter les choses lorsque nous irons à la campagne. Quand je rentrerai du travail demain, nous partirons le lendemain matin, » déclarai-je.

« Héhé, je ne peux pas attendre. Aomori est plein de verdure et de montagnes, n'est-ce pas ? Après avoir regardé cet anime, le simple fait d'entendre parler de l'arrière-pays m'excite, » déclara Marie.

J'avais de la chance en pouvant observer la fille elfe de si près, alors qu'elle balançait joyeusement sa tête de gauche à droite. Son visage, habituellement intellectuel, s'emplissait par un sourire, ses pieds battant adorablement lorsqu'elle imaginait des terres inconnues. Mais honnêtement, j'aurais aimé qu'elle soit un peu plus prudente avec le sexe opposé et qu'elle ne soit pas si collante. Je ne savais pas comment réagir, car je sentais les gonflements de son corps mince se presser contre moi. Bien que, pour une raison inconnue, je ne pouvais pas trouver en moi la force de le dire à haute voix.

« En guise de préparation, on devrait peut-être revoir l'anime avant de partir. Au fait, Wridra a dit qu'elle retournerait chez elle ce soir. »

« Oui, je l'ai entendue pendant que je m'endormais. C'est dommage, c'était animé et amusant pendant qu'elle était ici. Nous n'avons que des billets pour le Shinkansen pour nous deux, donc je suppose que pour le Golden Week, ce sera juste nous deux..., » alors qu'elle s'éloignait, ses yeux rêveurs s'étaient soudainement ouverts. Elle avait cligné des yeux, puis m'avait regardé avec une expression mécontente. « Ça te va-t-il ? Personnellement, ça ne me dérange pas que je vienne avec toi ou que Wridra et moi soyons ensemble, mais toi ? Je veux dire, il y a des choses comme les frais de repas à considérer, non ? Je ne sais pas, mais je pensais que tu serais plus heureux ou que tu trouverais ça plus pratique si c'était juste moi. »

« Hein ? Oh, bien sûr, ça ne me dérange pas de toute façon, » j'avais répondu aux questions de la fille, puis elle était partie avec un froncement de sourcils. Je n'étais pas sûr de savoir pourquoi, puisque je pensais être agréable. « Les choses sont animées quand Wridra est là, et tu es incroyablement adorable. Au fait, savais-tu qu'il y a un dicton qui dit que tu n'oublieras jamais une elfe une fois que tu l'aurais vu ? Les rumeurs ne sont pas très nombreuses, mais j'ai l'impression que celle-ci est totalement vraie. » Marie était en train de se lever, le dos tourné vers moi, mais elle s'était arrêtée à mi-chemin. Ses oreilles se dressaient, leur extrémité devenait progressivement plus rouge.

« H-Hmph. Je ne savais pas que les humains avaient une anecdote aussi stupide. Cependant, je ne sais pas pour moi. Mais suis-je vraiment si mignonne ? »

« Hein ? Absolument. C'est difficile à mettre en mots, mais tu es vraiment mignonne, donc tu n'as pas à t'inquiéter de ça. Au moins, c'est ce que j'ai toujours pensé. » Elle semblait écouter attentivement mes paroles, car je voyais le bout de ses oreilles trembler alors qu'elle s'approchait un peu plus. Je ne pouvais pas lire son expression avec son dos tourné vers moi, mais elle s'agitait comme si elle semblait un peu gênée. Après avoir fait des mouvements inexplicables pendant un court moment, Marie s'était

finalement levée du lit.

« Ahem. Eh bien, n'es-tu pas juste un beau parleur ? Alors je te pardonnerai, et j'ai hâte de faire notre voyage, alors essaie de ne pas travailler trop tard ce soir, » déclara Marie.

« Compris. Je ferai de mon mieux pour répondre à tes attentes. » C'était une demande pour mon directeur et ma compagnie, mais comme c'était entre le week-end et les vacances consécutives, je ne m'attendais pas à trop de travail. Certaines personnes utilisaient les heures de vacances pour prolonger encore plus leurs jours de congé.

« Alors, dépêchons-nous de manger. Allez, c'est l'heure de te lever. » Je la laissai me tirer par la main pour m'encourager à me réveiller. Nous étions déjà en mai, mais il faisait un peu froid à cause de la pluie. Marie fixa le moineau sur le balcon depuis son siège à la table, puis écarta ses lèvres lustrées.

« Il fait si humide aujourd'hui. Pleut-il beaucoup au Japon ? »

« Le mois prochain, c'est le début de ce qu'on appelle la saison des pluies. Ce sera encore pire à ce moment-là. Je suis presque sûr que ce pays se situe dans les plus importants en ce qui concerne la fréquence des pluies, » avais-je expliqué en jetant un regard de côté à l'elfe alors que je commençais à préparer le petit déjeuner. J'avais cassé un œuf dans un bol et j'avais réfléchi aux paroles de Marie. Le Japon avait beaucoup de barrages, et il avait probablement eu beaucoup de problèmes de pénurie d'eau depuis longtemps. Bien qu'il ait beaucoup plu, il était possible qu'il y ait eu des problèmes avec les réserves d'eau. C'était pour commencer un petit pays, et peut-être que toute l'eau s'écoulait dans l'océan. Alors que je réfléchissais à cette idée...

« Ah ! Regarde, regarde, Kazuhiho ! Vite ! » La voix forte de derrière m'avait fait sursauter, me faisant laisser tomber le pain que j'avais coupé dans le bol de jaune d'œuf. Je m'étais retourné en vitesse, puis je m'étais

figé.

Je pouvais voir quelque chose au-dessus de la table. Une chose blanche et nébuleuse. Était-ce une sorte de poltergeist ? C'était assez terrifiant, et j'étais complètement réveillé quand un frisson m'avait parcouru le dos. Une épaisse fumée semblait s'y accumuler, et alors que je me frottai les yeux d'incrédulité, la voix de Marie retentit à nouveau.

« Un e-esprit ! En ai-je vraiment invoqué un ? »

« Qu... ? Un esprit ! ? » J'avais haussé la voix dans le désarroi. Ma bouche était grande ouverte, et j'avais du mal à la fermer. Après tout, une elfe venait d'appeler un esprit dans un quartier de Tokyo. Ou, plutôt, peut-être qu'elle était en train d'en convoquer un en ce moment même. Le panache de fumée flottait lentement dans l'air, puis sa forme avait commencé à devenir plus claire.

Bloop.

On pouvait entendre le bruit de quelque chose comme de l'eau qui coule, et on put voir un poisson pâle flotter dans l'air. Ouais... J'avais senti qu'être gelé par surprise était une réaction appropriée. C'était peut-être un spectacle auquel j'étais habitué dans le monde du fantastique, mais je ne m'attendais pas à voir quelque chose comme ça au Japon. Juste à l'extérieur de la fenêtre, il y avait une vue emplie de bâtiments en béton, et il y avait un sens certain de la réalité. Malgré cela, l'esprit de l'eau battait sa nageoire caudale, tournant en l'air et dispersant de l'eau brumeuse alors qu'il le faisait. Le fossé intense entre la réalité et la fantaisie me donnait le vertige.

« C'est... Eh bien, c'est pour le moins surprenant. J'ai l'impression de voir une hallucination là. » Finalement, j'avais réussi à faire sortir quelques mots d'incrédulité. Je m'étais approché de la table, et le poisson bleu se rapprocha de Marie. C'était comme si elle lui donnait de la nourriture. L'elfe tourna ses yeux ronds vers moi, et je découvris que ses joues

étaient rouges.

« Umm, je l'ai appelé en japonais juste pour essayer. La raison pour laquelle ils n'ont pas répondu est peut-être que j'avais des problèmes à communiquer mes mots, ou plutôt mes émotions, » expliqua Marie.

« Hein ? Les esprits parlent-ils en japonais ? » demandai-je.

Elle avait secoué la tête. Selon elle, la raison était la suivante. Dans le monde imaginaire, les esprits étaient le fondement de toutes choses. Ils résidaient dans des plantes, des animaux et même des objets fabriqués par l'homme, et c'était des êtres qui n'étaient liés par rien. Mais en fait, ils étaient aussi affectés par certaines choses. Par exemple, si une montagne était abondante, les esprits de terre devenaient plus actifs, et quand il y avait une grande inondation, les esprits de l'eau débordaient aussi, tellement qu'ils pouvaient être vus avec l'œil humain, selon l'échelle. En d'autres termes, les esprits avaient pris les caractéristiques de leur environnement.

« Il y a beaucoup d'humains au Japon, non ? Je pense que c'est pour ça qu'ils ont été influencés par les Japonais. Plus précisément, c'est le moyen d'exprimer des émotions plutôt que la langue japonaise elle-même. »

J'avais réussi à faire sortir un faible « Hein. » Je ne pouvais pas le nier même si je le voulais, avec un esprit juste devant moi, donc tout ce que je pouvais faire c'était d'acquiescer. « C'est difficile à croire, mais je n'ai pas le choix après l'avoir vu en personne. Au fait, puis-je le toucher ? »



Elle m'avait fait signe d'y aller. Le poisson était semi-transparent et de couleur bleu marin pâle, et je pouvais voir l'autre côté à travers son corps. J'avais doucement rapproché mon doigt de lui, et il avait été touché par mon doigt sans se dérober. L'eau qui avait touché mon doigt était fraîche au toucher. Je l'avais senti sans réfléchir et j'avais trouvé qu'il avait un parfum rafraîchissant.

« Je me demande... Penses-tu qu'il y a aussi des niveaux de compétences dans ce monde ? » demandai-je.

« Je me demande la même chose. Je pense que lorsque je suis arrivée dans ce monde, j'ai été pratiquement réduite au niveau 1. C'est ce que je ressens, bien que je ne sois pas sûre que ce soit vraiment comme ça que ça marche. » En hochant la tête, je m'étais assis à côté d'elle... et j'avais réalisé que j'étais en train de préparer le petit déjeuner. C'était très japonais de ma part de donner la priorité à la préparation du travail, même si un événement qui avait complètement défié le bon sens s'était produit. Le pain avait déjà absorbé une grande partie du jaune d'œuf lorsque j'étais retourné à la cuisine, et je l'avais rapidement repêché avec une paire de baguettes.

Partie 2

« Tu as déjà mentionné quelque chose comme ça. Je me demande si quelque chose de similaire arrive aussi à Wridra quand elle vient ici, » déclarai-je.

« Dans son cas, c'est un dragon légendaire, donc je pense qu'il y a beaucoup plus qu'elle pourrait faire même au niveau 1. Mais je ne suis pas sûre que le concept de niveaux s'applique à elle, » répondit-elle.

J'avais laissé l'analyse à Marie qui avait fait un signe de tête contemplatif. J'avais mis une poêle sur la cuisinière, j'avais allumé le feu et j'avais

commencé à faire cuire le pain trempé dans l'œuf. Un doux parfum avait rempli l'air, grâce au sucre que j'avais mélangé.

« Désolé d'interrompre ton temps de réflexion, mais quel genre de thé veux-tu ? » demandai-je.

« Hmm, je me demande s'il y a aussi des gens de haut niveau dans ce monde... Oh, je voudrais du citron, s'il te plaît. Je détestais les choses acides, mais j'ai bien aimé les saveurs d'agrumes dernièrement », avait-elle répondu, puis elle avait finalement remarqué l'odeur sucrée dans l'air. Son appétit dominait sa soif de savoir, et elle s'était dirigée vers la cuisine où je cuisinais. Une chose qui était différente de l'habitude était la façon dont elle avait un esprit d'eau qui la suivait. Il suivait son maître comme s'il était un animal domestique. « Hmm, ça sent bon. Cuisines-tu avec une poêle aujourd'hui ? »

« Oui, c'est presque fini. Je l'ai trempé dans du jaune d'œuf avant de le faire frire. » Elle avait fait un bruit curieux et avait regardé dans la poêle, mais j'avais dû mettre le couvercle pour le cuire à la vapeur. L'odeur s'était évanouie après que j'ai posé le couvercle, et j'avais commencé à préparer le thé entre-temps. Ensuite, je l'avais transféré dans une assiette et je l'avais mis sur la table avec quelques bananes, et le petit déjeuner était complet. Je m'étais assis en face de Marie, qui s'était empressée de prendre place, et nous avons mis nos mains ensemble pour la routine habituelle.

« Itadakimasu ! »

Marie avait saisi ses couverts comme si elle ne pouvait pas attendre une minute de plus et avait poignardé sa nourriture avec une fourchette. Le pain doré couvert de sirop d'érable s'était déchiré facilement quand elle avait mordu dedans. Le doux parfum de l'œuf s'échappa du pain grillé chaud et le beurre avait rempli sa bouche lorsqu'elle le croqua. Il s'était aussi imprégné dans les parties brûlées, et avait une saveur profonde et riche. Un sourire s'était répandu sur son visage dès la première bouchée,

et je pouvais dire qu'elle aimait la saveur, car je pouvais entendre ses pieds flotter sous la table.

« Nnaaah ! Si sucré ! La douceur de l'œuf, du beurre et du sirop s'est imprégnée et... C'est vraiment délicieux ! Je ne peux pas croire que j'ai une telle délicatesse dès le matin. Tu essaies d'utiliser la nourriture comme appât pour les elfes, non ? Ohh, mais c'est gênant. Ça me donne envie de vivre au Japon, sachant que je peux apprécier une telle nourriture ici. »

« Ne vis-tu pas déjà pratiquement ici ? Au moins, je serais heureux si tu vivais avec moi. » Quand je lui avais dit ça, ses yeux violets s'étaient déplacés alors qu'elle avait sa fourchette toujours dans la bouche. Elle avait lentement mâché la nourriture dans sa bouche, puis m'avait jeté un regard en relevant la tête..

« ... Pour être honnête, je ressens la même chose. J'ai l'impression de m'être installée ici sans avoir ta permission. Mais c'est ta maison, et j'avais peur que tu me considères comme une nuisance. »

« Haha, je veux que tu passes du temps ici sans te soucier de ce genre de choses. Je ne sais pas si tu peux le dire, mais la recherche de la nourriture que tu aimes est mon dernier hobby. J'ai prévu de m'adonner à ce passe-temps depuis toujours. »

« Oh, je le savais ! Tu as utilisé la nourriture comme appât ! Dommage pour toi, une elfe estimée comme moi ne perdra pas contre la nourriture, les visites touristiques ou les sources chaudes, et je peux profiter de ces choses en sachant très bien ce que tu fais. » Elle m'avait lancé un regard moqueur et obstiné, et nous avions ri tous les deux. Il pleuvait toujours dehors, mais on aurait dit une journée ensoleillée et sans nuages.

Je me sentais un peu timide de le dire, mais je voulais vraiment qu'elle reste avec moi. Depuis qu'elle était entrée dans ma vie, tous les jours avaient été délicieux, et cela valait pour le Japon comme pour le monde

des rêves. Nous avons partagé des repas, des vacances aux sources chaudes, des animes, le donjon et d'innombrables joies ensemble. La fille avait posé sa fourchette et avait tendu la main vers moi. Je l'avais naturellement pris dans ma main, et nos doigts s'étaient entrelacés sur la table. Je pouvais sentir sa chaleur à travers ses doigts pâles et fins. En levant les yeux, j'avais constaté que ses joues étaient rouges, le rose se détachant nettement sur sa peau claire.

« Alors, j'aimerais vivre ici. Désormais, ma maison est ici, dans le quartier de Koto, » déclara Marie.

« Bienvenue dans notre appartement. Et cela vaut aussi à l'adorable esprit là, » déclarai-je.

L'esprit flottant dans l'air secoua sa nageoire caudale, éparpillant des gouttelettes d'eau autour de lui. Marie rayonnait d'un sourire satisfait et me frotta la main avec son pouce. Cela m'avait rendu inexplicablement heureux, et nous avons tous les deux ri à gorge déployée. C'était donc le jour où Mariabelle avait emménagé avec moi dans le quartier de Koto.

□□□□□□□□□□□□□□□□

J'avais regardé par la fenêtre du train pour voir que c'était bien après le coucher du soleil. Je voulais rentrer à la maison le plus vite possible, mais le train avançait si lentement qu'on avait l'impression qu'il ne bougeait pas du tout. Une annonce de retard avait été diffusée par les haut-parleurs. Apparemment, quelqu'un avait déposé ses bagages sur les rails dans une gare. Il y avait des gouttelettes d'eau sur la fenêtre à cause de la pluie qui tombait toujours à l'extérieur. Je pouvais sentir un peu d'humidité, mais heureusement, il n'y avait pas trop de monde à l'intérieur du train, car c'était le début du Golden Week. En y pensant, c'était une journée de travail tout aussi détendue. Mes autres collègues au travail passaient leur temps libre à partir en vacances, à se détendre à la maison ou à rendre visite à leur famille.

Je dois juste finir mon service demain, et je serai enfin libre.

C'est ce qui semblait être le sentiment dans tout le bureau, et il y avait une ambiance générale d'excitation dans l'air. Quant à moi, j'avais l'intention d'aller en Shinkansen dans la région de Tohoku. Je passais habituellement mon temps à la maison chaque année, mais cette fois-ci, mon horaire était assez chargé. Je voyageais sur le Shinkansen avec l'elfe et passais quelques jours chez moi à Tohoku. Rien que d'y penser, et mon cœur s'était mis à battre à tout rompre. Cela faisait un certain temps que je n'étais pas retourné dans ma ville natale, et j'avais hâte de faire visiter à Marie la terre où j'avais grandi. Si seulement cette pluie s'arrêtait...

Vrrr...

Juste à ce moment, mon téléphone avait vibré dans la poche de mon costume. C'était une notification de mon application de médias sociaux, et l'écran affichait le nom de Kaoruko. C'est une femme qui vit dans le même immeuble que moi, celle qui m'avait informé d'un lieu de vacances près de la ville. Le voyage que j'avais fait là-bas avec l'elfe et la draconienne était assez amusant, et nous avons apprécié la journée au maximum. J'avais souri et j'avais lu son message.

« Seriez-vous intéressé par un peu de porc kakuni ? »

J'avais cligné des yeux, confus, face à la question soudaine. Après avoir envoyé quelques messages, j'avais découvert qu'elle avait fait trop de ragoût de poitrine de porc. Son mari, qui travaillait dans un établissement gouvernemental, avait malheureusement reçu une invitation soudaine à une réunion sociale, de sorte qu'il lui restait sa part.

« Kakuni, cela a l'air bien..., » j'avais dit à haute voix sans réfléchir, puis j'avais fermé la bouche en signe d'agacement.

J'aurais pu le faire moi-même si j'avais utilisé la grosse marmite que j'avais, mais il aurait fallu beaucoup de temps pour le faire mijoter, et

l'ingrédient principal était de gros bloc de viande de porc, qui n'était pas bon marché. Cela signifie que je n'aurais que le week-end comme option si je devais le faire, mais je n'étais pas sûr de faire attendre Marie pendant tout le temps de cuisson. C'est pourquoi je voulais vraiment des outils permettant de gagner du temps, comme une cocotte-minute, ainsi que d'autres équipements de cuisson. Assez parlé des circonstances de ma cuisine. Je devais décider quoi faire pour l'invitation. Nous vivions dans le même immeuble, et il aurait été dommage que la nourriture soit gaspillée. Je voulais accepter la nourriture avec gratitude, mais il serait impoli de lui prendre simplement de la nourriture et de partir après ça. Il serait préférable qu'elle vienne chez moi et que je la remercie pour les plans de vacances dont elle m'avait fait part il y a quelque temps. Après y avoir réfléchi un moment, j'avais commencé à rédiger ma réponse.

« Alors, que diriez-vous de prendre un repas ensemble ? Marie serait ravie, et je pourrais nous faire du riz frit. » Elle avait répondu tout de suite. Les femmes étaient vraiment rapides à la dactylographie.

« Vraiment ? Oui, j'aimerais beaucoup ! Je vais venir avec mon pot ! » Il y avait un emoji indiquant la joie à la fin de son message. J'avais souri, pensant que c'était drôle de voir comment je pouvais sentir son plaisir à travers le texte, et puis mes yeux avaient rencontré un homme d'affaires qui se tenait près de moi.

Kakuni et du riz frit, hein...

Oui, le repas de ce soir allait être un régal. J'avais seulement souhaité que le train se mette en marche. Contrairement à ce que je ressentais, le train avançait à un rythme étonnamment lent.

J'avais déverrouillé la porte avec un clic et j'avais laissé échapper un soupir. Finalement, j'étais à la maison. Je pouvais ajuster mes heures de travail avec un peu plus d'effort, mais je ne pouvais rien faire pour le train. Mon costume avait aussi l'air assez ridé à cause de l'humidité. Lorsque j'avais ouvert la porte, j'avais été accueilli par de l'air chaud et

j'avais remarqué que l'odeur était différente de celle d'habitude. Marie s'était précipitée avec une expression malicieuse, puis avait levé un doigt devant mon visage confus.

« C'est l'heure des questions. Qu'est-ce que j'ai fait aujourd'hui ? » demanda Marie.

Ma confusion n'avait fait que s'aggraver. Mais quand elle avait pris mon sac, il y avait une aura chez elle comme si elle attendait beaucoup de compliments. J'avais senti un sourire involontaire se glisser sur moi alors que je regardais le visage excité de Mlle l'Elfe.

« Voyons voir... Tu as fait la lessive ? As-tu fait la vaisselle ? » demandai-je.

« Fauxxxx. Eh bien, j'ai fait ces choses, et j'ai aussi nettoyé la maison, mais j'ai fait autre chose que je n'avais jamais fait auparavant. Sais-tu ce que c'est ? » En plaçant mes chaussures sur l'étagère à chaussures, j'avais rencontré ses yeux violets.

Hmm, qu'est-ce que ça pourrait être ?

J'avais retiré ma cravate en regardant autour de moi, sans rien remarquer d'extraordinaire. C'était étrange de constater à quel point l'air était pur, malgré ce temps pluvieux.

« L'air pur... Attends un peu. » Je m'étais figé en enlevant ma veste. Un fluide transparent flottait au milieu de la pièce, et j'avais failli laisser échapper un cri aigu. J'avais réussi à l'arrêter juste avant qu'il ne s'échappe de ma bouche, mais je regardais ce qui semblait être un liquide flottant à l'intérieur d'un vaisseau spatial. Mon cœur battait dans ma poitrine presque au point de me faire mal, mais j'avais pu feindre le calme.

« Hm, est-ce l'esprit d'eau que tu m'as montré ce matin ? » L'elfe à moitié féérique avait appris à contrôler les esprits même quand nous étions à

Tokyo. Il va sans dire que tout autre humain aurait crié s'il avait été confronté à un tel spectacle. En m'approchant un peu plus, j'avais remarqué qu'un poisson d'un bleu marine pâle nageait au centre de la masse liquide. Je m'étais retourné, et l'utilisatrice d'esprits se tenait là avec une expression de fierté sur son visage. « ... L'esprit absorbe-t-il l'excès d'humidité de l'air ? »

« Correct ! Te souviens-tu que tu as dit qu'il y aurait beaucoup d'humidité à partir du mois prochain ? J'ai fait des expériences pour voir si je pouvais faire le contraire de ce que je faisais dans l'autre monde. » Maintenant qu'elle l'avait mentionné, je m'étais souvenu qu'elle ajustait la température en contrôlant la vaporisation. C'était aussi surprenant, mais réaliser un tel exploit ici au Japon n'était rien de moins qu'étonnant.

Partie 3

Attends, n'est-ce pas important ? Nous pourrions contrôler l'humidité sans climatisation... ce qui signifie que nous pourrions économiser beaucoup sur les factures d'électricité.

« C'est incroyable, Marie. Si tu peux contrôler l'humidité, tu pourrais rendre l'été et l'hiver beaucoup plus supportables. »

« Héhé, n'est-ce pas ? J'aime gérer et mettre de l'ordre dans les choses comme ça. Cela doit être mon talent... Oh, qu'est-ce que tu as là ? As-tu loué une vidéo ? » En voyant le sac dans ma main, la fille s'était accroupie pour jeter un coup d'œil. Les lettres sur le sac indiquaient qu'il provenait du magasin de location de vidéos, mais c'était quelque chose que j'avais acheté sur le chemin du retour. Je m'étais demandé s'il fallait ou non le lui donner tout de suite, puis j'avais ouvert le sac vers elle.

« Tiens, mets la main à l'intérieur, » déclarai-je.

« Hein ? Quoi ? Il vaut mieux que ce ne soit pas quelque chose d'étrange. Hmph, toi et ce sourire endormi, » répondit Marie.

J'avais eu l'impression de sourire sans m'en rendre compte. Marie semblait hésitante en tendant la main dans le sac. Il y avait un objet dur à l'intérieur, et une fois que j'avais confirmé qu'elle l'avait pris, j'avais lentement retiré le sac. Ce qui était ressorti du sac était un emballage de DVD aux couleurs vives. Une mystérieuse créature levait les yeux, hébétée, se trouvant dans un décor pluvieux comme celui de ce soir. L'arrière-plan dessiné à la main présentait un air distinct qui me rappelait les livres d'images, et Marie pouvait déjà raconter une merveilleuse histoire attendue à l'intérieur.

« Oh, c'est... ! » Elle m'avait regardé, avec les yeux grands ouverts.

« Il y a une règle qui dit que tu dois donner des cadeaux spéciaux aux elfes qui travaillent dur, » déclarai-je.

« Hein ? Oh, tu veux dire... Est-ce pour moi !? » s'exclama Marie.

« Bien sûr. Tu peux le regarder quand tu le veux et autant de fois que tu le veux. J'ai pensé qu'il serait mieux de l'acheter plutôt que de le louer à nouveau. J'espère que tu l'aimeras, » répondis-je.

En réponse, elle avait envoyé ses bras autour de mon cou dans une étreinte. Elle avait laissé échapper un bruit de joie inintelligible près de mon oreille, et la force inattendue qui se trouvait derrière m'avait presque déstabilisé. Je l'avais rapidement soutenue avec mes bras, parvenant à retrouver mon équilibre à temps. Puis, son visage se trouvait juste devant le mien, rayonnant de bonheur.

« Merci ! J'adore regarder celle-là. Je suis si heureuse ! » déclara Marie.

« Je suis heureux de l'entendre. Je voulais te faire une surprise, alors je t'ai acheté autre chose. Veux-tu regarder ça avec moi après le dîner ? » demandai-je.

« Oui ! J'aimerais beaucoup ! Merci ! » Elle m'avait serré de nouveau avec

force, et j'avais été un peu surpris de voir à quel point elle semblait heureuse. La voir si heureuse m'avait aussi apporté de la joie. Les bras autour de moi ne s'étaient pas relâchés pendant un certain temps, et je pouvais sentir ses cheveux doux et blancs alors qu'elle frottait son visage contre le mien.

Un peu plus tard, elle m'avait finalement libéré de son étreinte. J'avais entendu la sonnette de la porte alors que je cuisinais du riz frit. Quand j'avais levé les yeux, j'avais remarqué qu'il était déjà 7 h 30 du soir, et j'avais réalisé que notre invitée était arrivée juste à temps.

« Désolé, Marie. Pourrais-tu laisser Kaoruko entrer ? » demandai-je.

« Bien sûr, pas de problème. Laisse-moi faire ! » déclara Marie.

Marie se cogna avec assurance la poitrine avec son poing, puis se couvrit les oreilles et s'avança légèrement vers la porte d'entrée. Marie avait fixé du regard le paquet vidéo jusqu'à présent, et même si elle ne pouvait pas le lire, elle était visiblement de bonne humeur. Nous étions dans un petit condo 1DK, donc la porte d'entrée était juste derrière la cuisine, et je pouvais entendre clairement la voix de Kaoruko quand la porte s'était ouverte.

« Bonsoir. J'ai apporté des kakuni. » Je m'étais tourné vers la voix douce pour trouver une femme bien préparée pour le dîner, tenant un pot à deux mains et souriant à Marie.

« Bienvenue. S'il te plaît, entre. » Marie lui fit signe d'entrer, et les yeux de Kaoruko s'élargirent.

« Wôw... Je suis impressionnée. Ton japonais est devenu tellement meilleur, Mariabelle-chan ! » déclara Kaoruko.

« Héhé, je me suis beaucoup entraînée. Mais je ne connais toujours pas les mots ou les textes compliqués. Je pense que le kanji est joli, alors

j'aimerais les apprendre un jour, » déclara Marie.

Kaoruko présentait un regard de grand intérêt sur son visage. J'avais été moi-même surpris. Il faudrait normalement plusieurs mois, voire des années, pour en apprendre autant que Marie. Personne ne peut reprocher à Kaoruko sa réaction d'étonnement visible, étant donné que cette fille avait appris les bases en un mois environ.

Kaoruko portait un pantalon décontracté, et je m'étais dit qu'elle aimait porter des vêtements pas trop voyants. Ses cheveux noirs jusqu'aux épaules avaient une aura de propreté et elle avait un air qui correspondait à sa profession de bibliothécaire. J'avais continué à cuisiner en appelant Kaoruko, qui était toujours là, abasourdie.

« S'il te plaît, entre. Je n'ai pas eu de kakuni fait maison depuis longtemps, » déclarai-je.

« Oh, s'il vous plaît, n'en attendez pas trop tous les deux. C'est une recette de famille, donc je ne suis pas sûre qu'elle convienne à votre palais, » répondit-elle.

J'avais reçu le pot de sa part et je l'avais placé sur le poêle. Kaoruko était passée devant moi alors que j'allumais le poêle pour réchauffer la marmite.

« Wôw, cette disposition de résidence devrait être beaucoup plus petit, mais cela semble si spacieux, » déclara Kaoruko.

« Ton appartement est un 2LDK, n'est-ce pas ? C'est peut-être parce que je n'ai pas beaucoup de meubles..., » répondis-je.

Je m'étais rendu compte d'un truc.

Quand je m'étais retourné, Kaoruko regardait le lit, figée sur place. Elle avait vu les deux oreillers côte à côte, et nous étions tous les deux

immobiles dans la même position. J'avais complètement oublié que Marie et moi avions dormi sous la même couverture. Mais avec la taille de la chambre, cela aurait été assez étroit si nous avions mis deux lits ici. Je n'y pouvais pas grand-chose, même si j'avais hâte de nous réveiller ensemble, et...

« ... Kitase-san ? »

J'avais entendu mon nom d'un ton plutôt raide, et j'avais levé les yeux d'un coup. Le visage de Kaoruko était un peu rouge, et elle me regardait avec une expression accusatrice. Je lui avais indiqué sans mot dire que je n'avais pas posé un doigt sur Marie, mais je n'étais pas sûr que mon message soit bien passé. La casserole sur le poêle commençait à bouillir et à claquer, libérant un arôme doux et aguichant. La tête de Marie était armée de curiosité face à l'air gênant qui régnait entre Kaoruko et moi.

Le kakuni, le riz frit, le Ching Guang Juai sauté et la bière furent placés sur la table, et les dames devinrent beaucoup plus vivantes. Marie prenait du thé plutôt que de l'alcool parce que nous avions une invitée, et elle semblait déçue de cela, comme je m'y attendais.

Désolé pour ça...

Elle m'aida à disposer les petites assiettes, les cuillères à soupe et les baguettes, et les préparatifs furent bientôt terminés. Le kakuni fièrement placé au centre était le plat principal de la soirée. L'épaisse et succulente viande de porc et les parfums de vin de riz et d'anis étoilé avaient mis nos sens en émoi.

« Ahh... Ça sent délicieusement bon... ! C'est un de ces plats qui vous fait saliver de façon incontrôlable, n'est-ce pas ? » demanda Marie.

« Le secret pour apprécier le kakuni est d'ouvrir grand la bouche sans se soucier de son apparence, puis de prendre une grosse bouchée. Maintenant, mangeons, » déclara Kaoruko.

Nous avions tous dit « Itadakimasu » ensemble, et la fille avait attraper le kakuni de son assiette avec ses baguettes. Le ragoût de viande de porc était incroyablement tendre, la baguette le perçant profondément avec facilité. Elle tremblait doucement lorsqu'elle le soulevait et le portait à sa bouche. La fille semblait hypnotisée par son éclat appétissant et son doux arôme alors qu'elle écartait les lèvres. Sa bouche s'était refermée sur ça, et la viande dense s'était défaite avant même qu'elle ne la morde. Il aurait peut-être été plus exact de dire qu'elle avait fondu. Elle avait sûrement été surprise par la viande qui avait pris le dessus sur ses papilles gustatives en se dissolvant dans sa bouche. L'umami lui remplissait la bouche, et un mélange de jus et l'arôme distinctement riche des épices chinoises lui donnèrent un coup de fouet.

« Hmmmmm... !! »

Elle avait serré les deux mains, si complètement immergée dans le torrent de saveurs qu'elle n'avait même pas remarqué les jus qui coulaient sur le côté de sa bouche. Elle avait mâché, libérant le flot de saveur, et la viande grasse avait perdu sa forme. L'odeur de l'anis étoilé lui passait par le nez lorsqu'elle mâchait, et le goût restait fort, peu importe combien de fois elle mâchait. La fille avait continué à mâcher avec de la surprise sur son visage, et même après avoir finalement avalé, elle était restée immobile pendant un moment.

« Miam..., » murmura Marie.

Kaoruko et moi avions souri, en voyant le regard d'étonnement sur le visage de Marie. Elle était vraiment franche quand il s'agissait de ses réactions à la nourriture, et le simple fait de la regarder était une joie. Kaoruko s'était tournée vers moi, souriant d'oreille à oreille.

« C'est tout simplement merveilleux. J'aimerais pouvoir être du kakuni. »

Euh, peut-être elle qui est après tout un peu étrange.

J'avais toujours pensé que Kaoruko était une fonctionnaire au statut précaire. Bien que, je dois admettre, je savais en quelque sorte ce qu'elle ressentait.

« Puis-je t'essuyer la bouche, Marie ? » J'avais demandé ça avec un mouchoir en main, et la fille m'avait regardé avec une expression rêveuse. Puis elle avait hoché la tête, en ayant l'air de ne pas être revenue de son paradis personnel. Le tissu avait absorbé du liquide lorsque je l'avais pressé sur son visage, et j'avais ressenti une douceur moelleuse qui pouvait rivaliser avec la texture du kakuni.

« Kazuhiho, je veux devenir du kakuni, » déclara Marie.

Toi aussi ?

C'était une chose étrange à dire, mais je commençais à être envieux de la popularité du kakuni. Je n'avais même pas encore commencé à manger, mais Kaoruko et moi avions ri à gorge déployée. Quant au riz frit, j'avais allégé l'arôme pour que le kakuni brille vraiment en comparaison, il s'était donc parfaitement assorti à la bière.

Une bière s'était transformée en deux, et le visage de Kaoruko était rose quand nous avions fini de manger. Elle s'était penchée en arrière sur son siège avec un soupir satisfait, et je soupçonnais qu'elle appréciait son repas encore plus que son mari, qui était actuellement en train de boire.

« Ma famille m'a envoyé cette viande depuis Hokkaido, où j'ai grandi. Comme vous le savez, mon mari est un peu en surpoids. J'étais un peu inquiet à propos de toutes ces calories, » déclara Kaoruko.

« Ohh, ça doit être sympa. Je suis né à Aomori, mais je ne suis jamais allé à Hokkaido. » Kaoruko reposa sa joue rouge dans sa main. Elle était plus expressive que d'habitude, grâce à l'alcool, regardant de temps en temps Marie et se mettant à sourire.

« Au fait, où allez-vous tous les deux pour le Golden Week ? » demanda Kaoruko.

« Nous avons pensé que ce serait une bonne occasion de visiter ma maison à Aomori. Je compte aller voir mon grand-père, qui est fermier, » répondis-je.

« Oh, ça a l'air sympa. Où vit-il à Aomori ? » demanda Kaoruko.

« C'est dans la région de Hirosaki, » répondis-je.

Kaoruko s'était arrêtée de parler pour réfléchir, puis avait sorti son smartphone et avait commencé à tapoter sur l'écran. Elle semblait être éméchée alors qu'elle marmonnait, puis elle sourit quand elle trouva apparemment ce qu'elle cherchait. Elle me présenta l'écran, et mes yeux s'élargirent un peu.

« Alors cela serait dommage si vous ne visitez pas cet endroit. Je le recommanderais sans hésitation cette année, » déclara Kaoruko.

Hmm, elle pourrait avoir raison... Si je pouvais emprunter le camion de mon grand-père...

« Merci. Nous aimerions beaucoup y aller, » avais-je répondu, et elle avait rapproché son visage, ivre.

Puis, elle chuchota. « Oui, s'il te plaît, passe un bon moment avec Mariabelle-chan. L'astuce pour la rendre heureuse au maximum est de garder le secret jusqu'à ce que vous arriviez. » Elle s'éloigna avec un sourire sur son visage. Son expression douce semblait vraiment exprimer sa beauté féminine, et je m'étais retrouvé à sourire avec elle. La pluie avait continué à tomber à l'extérieur, bien qu'elle devrait cesser après-demain, selon le bulletin météorologique. J'avais hâte de prendre des jours de congé consécutifs, mais cette période d'attente était peut-être la plus excitante de toutes.

« Était-ce bon, Marie ? » demandai-je.

« Hehehe ! C'était *trop* bon ! Si j'étais du genre à tenir un journal intime, je remplirais probablement quelques pages en l'écrivant. J'ai l'impression que mon estomac pourrait éclater ! » répondit Marie.

Alors qu'elle était apparemment trop pleine pour se lever, elle m'avait donné son impression en se penchant en arrière sur sa chaise. Elle se plaignait de prendre du poids ainsi, mais il me semblait me souvenir que ses baguettes ne se reposaient pas ne serait-ce qu'un instant pendant le repas.

Partie 4

J'avais rendu le pot à Kaoruko après l'avoir lavé, et elle avait à nouveau souri. Nous l'avions raccompagnée à son appartement après le dîner, et alors qu'elle était éclairée par la lumière de sa porte d'entrée, nous lui avions parlé.

« Merci de m'avoir raccompagnée à mon appartement. J'apprécie. »

« Pas du tout, merci pour la nourriture. On devrait refaire ça un autre jour, » déclarai-je.

« Merci pour le repas. Le porc kakuni était si bon, je n'arrivais pas à y croire, » déclara Marie.

Kaoruko me regarda, puis Marie à côté de moi, avant de se mettre à rire. À en juger par la quantité de travail de son mari, il semblerait qu'elle dînait souvent seule. Mais nous avons passé une soirée animée ensemble, le visage de Kaoruko était encore un peu teinté de rose à cause de l'alcool, et Marie lui avait même offert un souvenir de notre mini-voyage. Ce n'était pas étonnant qu'elle semble être de si bonne humeur. Nous nous étions dit bonne nuit, et j'avais marché dans le couloir silencieux avec Marie.

C'était une nuit sans lune, et la pluie tombait encore légèrement à l'extérieur. Je regardais les lumières de la ville de couleur un peu froide quand la fille m'avait tendu la main. Je m'étais tourné, et mon cœur avait battu un peu plus fort dans ma poitrine. La belle fille me regardait dans la nuit pluvieuse. Je ne savais pas combien de fois j'avais été captivé par ces yeux francs. Peut-être que c'était plus comme si j'étais dans un état de capture constant. L'elfe avait parlé d'une voix douce, faisant vaciller mon cœur.

« Peut-on regarder un film ensemble ? » demanda Marie.

« Bien sûr. Mais je suis un peu triste que tu n'aies plus besoin de traducteur, » répondis-je.

« Oh, penses-tu que je n'aurais plus besoin de toi ? Mais tu ferais quand même un parfait dossier. Tu peux également servir de chauffe-main lors d'une nuit froide comme celle-ci, » déclara Marie.

Depuis quand suis-je devenu un coussin pour elle ? Mais j'étais heureux de faire tout ce qui la rendrait heureuse. Nous avons finalement recommencé à marcher, en direction de ma chambre.

Le lit avait grincé quand la fille avait grimpé dans le lit de la chambre sombre. Elle avait placé un coussin derrière son dos et avait posé du thé chaud sur la table à côté d'elle, et la pièce s'était transformée en une salle de cinéma peu éclairée.

« Ce moment est mon préféré. Et toi ? » déclara Marie.

« Je ressens la même chose. Je pense que tout le monde ressent de l'excitation quand quelque chose est sur le point de commencer, » avais-je répondu en appuyant sur un bouton de la télécommande. C'était aussi le cas pour les jours de congé consécutifs à venir, car nous avions tous deux un sentiment d'exaltation au fond de nous. J'avais peur qu'on ne puisse pas dormir avec autant de choses à attendre. Marie avait applaudi quand

le film commença à jouer.

Cela avait commencé très calmement. Le vent soufflait doucement, et une fille qui regardait paresseusement le ciel avait remarqué quelque chose et s'était assis. Puis elle avait commencé à courir vers une vieille et élégante maison, et l'histoire avait commencé à se dérouler. L'histoire tournait autour de cette jeune fille, qui avait grandi avec sa famille aimante et qui avait fini par se mettre à son compte. Marie regardait avec inquiétude et tenait ma manche alors que la fille du film se mettait en route.

« Est-ce qu'elle sera bien en vivant toute seule ? J'espère qu'une mauvaise personne ne la trouvera pas. » Il semblait qu'elle s'identifiait déjà à l'héroïne. Il y avait beaucoup d'elfes qui ne quittaient jamais la terre sainte de leur forêt. C'est pourquoi il y avait des épreuves pour ceux qui souhaitaient partir, et les parents s'inquiétaient de voir leurs enfants exprimer la volonté de partir.

« Oui, mais il semble que c'est ce que la fille veut vraiment. Comment était-ce pour toi quand tu as quitté ta forêt, Marie ? » demandai-je.

« Eh bien... Je pense que j'étais très inquiète, mais en même temps, j'étais tout aussi excitée. » Alors qu'on riait ensemble, le monde dans le film se développait plus loin. Le film mettait en valeur le ciel bleu et la mer aux couleurs profondes, et l'elfe avait laissé échapper son étonnement « Wôw... » Les jambes de Marie se mirent à onduler d'avant en arrière au son de la musique joyeuse, et elle me regarda avec une expression qui traduisait sa fascination totale pour ce monde.

« La ville est tellement grande et étonnante ! » déclara Marie.

« Oui, c'est très coloré et joli. Aimerais-tu vivre dans un endroit comme ça ? » demandai-je.

« Bien sûr, » répondit Marie avec enthousiasme, le cœur plein d'espoir

pour l'avenir de la fille à l'écran. Elle était probablement impatiente de découvrir sa nouvelle vie, son nouveau monde et les gens qu'elle allait y rencontrer. Mais l'optimisme de la jeune fille avait été mis à mal lorsqu'elle avait rencontré des inconnus rudes dans ce nouveau monde. En voyant cela, l'expression de Marie s'était assombrie.

« Je pense que tout le monde pourrait être un peu plus gentil. » Je savais que je n'aurais pas dû la traiter comme une enfant, mais en voyant Marie bouter devant le film, je n'avais pas pu m'empêcher de lui tapoter la tête. Elle avait dû vivre la même chose. Ayant déménagé de la forêt à la ville et possédant le talent d'être une sorcière spirituelle, elle avait dû vivre elle-même beaucoup d'épreuves. Elle avait appuyé sa tête contre moi, puis avait tiré ma main pour qu'elle repose sur son ventre. Il semblait qu'elle ne plaisantait pas tout à l'heure quand elle avait dit qu'elle m'utiliserait comme coussin. Elle s'était penchée un peu sur ses fesses pour trouver une position plus confortable.

« Peut-on faire confiance dès le départ à des gens gentils ?
Personnellement, je pense qu'ils sont un peu effrayants. »

« Tu as peut-être raison. Tu m'as donné une terrible première impression, après tout. Je ne te laisserai pas l'oublier... En fait, tu devrais oublier ça. » Elle m'avait pincé la cuisse, ce qui me chatouilla à peine, mais j'avais fait semblant d'avoir mal et j'avais dit. « Aïe. »

L'héroïne du film vivait une période relativement difficile, mais dans mon cas, dans le passé, j'avais déjà été tué par Marie. Wridra avait aussi eu la même réaction... Pourquoi avais-je tendance à me faire tuer par des femmes que je venais de rencontrer ? Mais je pouvais en rire, car tout s'était passé dans le monde des rêves. La fille du film n'avait jamais fait face à un tel danger, bien sûr, et elle avait lentement commencé à se fondre dans la ville. En y pensant, c'était peut-être le fait de rencontrer des gens qui avait élargi son monde. Une chose similaire se produisait dans le film, où la fille interagissait avec les autres, établissait des liens et construisait son monde au fil du temps. Mais tout ne se passait pas sans

accrocs. Avec chaque petite douleur qu'elle endurait, elle passait aussi par une croissance. Marie la surveillait comme si elle voulait la protéger, sa main tenant ma manche tout le temps.

« Elle est si jeune, mais forte. Je me souviens avoir pleuré dans les ruelles à l'époque, » déclara Marie.

« Tu es aussi une travailleuse acharnée, Marie. Tu as vécu beaucoup de choses, mais peut-être que les choses se sont calmées pour toi après que tu aies commencé à rencontrer des gens ? » Marie s'était retournée et m'avait regardé. Je m'étais senti attirer par ses yeux colorés alors qu'ils captivaient mon regard. Ses lèvres avaient commencé à bouger, mais elle avait simplement dit « Peu importe » et elle n'avait pas répondu à la question.

Entre-temps, l'héroïne du film avait croisé le chemin de quelqu'un de nouveau. C'était un garçon qui avait environ son âge, mais l'impression que Marie avait de lui était assez stricte, ayant veillé sur la fille et s'étant montrée compréhensive envers elle pendant tout ce temps.

« Je ne l'aime pas. Il ne prend rien au sérieux, et il n'a pas une once de tact en lui. » Elle avait détourné la tête et avait soufflé dans ses joues avec le même geste que l'héroïne. J'avais ri involontairement, Marie n'aimait pas ça. Quoi qu'il en soit, le garçon était un important instrument d'intrigue dans l'histoire. Jusqu'à présent, l'histoire consistait à se fondre dans la ville, mais maintenant, l'accent était mis sur la création de liens avec des amis et le sexe opposé. Ce qui m'avait surpris, c'est de voir à quel point la première impression qu'il avait laissée avait changé. Le garçon avait montré son côté sincère et fidèle, révélant sa nature directe et honnête, changeant complètement le regard de l'héroïne et de Marie sur lui. Marie s'était soudainement retournée et m'avait regardé, semblant réaliser quelque chose.

« Qu'est-ce que c'est ? » demandai-je.

« ... Non, ce n'est rien. » Elle secoua la tête et se retourna vers l'écran... Qu'est-ce que c'était ? Quelque chose d'inattendu arrivait aussi aux autres personnages. Au premier regard ils semblaient être froids, mais ils avaient lentement commencé à agir plus gentiment envers la fille. Chacun d'eux avait des bizarreries et des personnalités qui n'étaient pas évidentes au simple passage, et les yeux de Marie s'élargissaient un peu au fur et à mesure que leurs charmes individuels se révélaient.

« Wôw, ce monde devient tellement plus vivant. Je me demande pourquoi. J'ai presque l'impression d'y vivre. » Comme elle l'avait fait remarquer, la ville avait changé avant qu'on puisse le remarquer. Tout le monde était prévenant et la fille était devenue acceptée par eux au fil du temps.

« Comme c'est étrange... C'est presque comme Kaoruko. Mon impression d'elle change chaque fois que nous nous rencontrons. Elle a été si gentille aujourd'hui. »

« Pareil pour Wridra. Elle était si hostile au début, mais avant que je m'en rende compte, elle appréciait les chansons avec toi. Je pense qu'aucun de nous ne s'attendait à faire un voyage aux sources chaudes avec elle. »

Marie fit un signe de tête, avec une expression soulagée sur son visage. Elle semblait se rendre compte de l'environnement béni dans lequel elle se trouvait. Son corps était doux et chaud contre le mien, et elle laissait échapper un souffle en se frottant la tête contre moi.

Il semblait que Marie commençait à s'habituer au fonctionnement des films. Après l'introduction était venu le développement, et il y aurait sûrement un tournant et une conclusion qui suivrait. L'histoire s'était accélérée avec un malheur inattendu lors d'une nuit sinistre. Tout ce qui avait été construit jusque-là semblait bouillir, comme la montée et la descente des montagnes russes, mais la chute soudaine ne s'était pas produite au début, mais à la fin. Si l'héroïne échouait dans sa tâche, la ville serait radicalement changée. Tout ce dans quoi elle avait travaillé dur pour construire disparaîtrait complètement. Marie l'avait compris et s'était tendue comme l'héroïne du film, priant pour que tout s'arrange à

la fin. Chaque fois qu'elle se retournait, on aurait dit qu'elle allait pleurer comme l'héroïne, et je lui avais souri de façon rassurante. Les montagnes russes qui n'avaient cessé d'accélérer avaient enfin atteint son point culminant. Marie poussa un grand soupir de soulagement alors que les gens acclamaient sous le ciel bleu et clair, et elle laissa son corps se poser sur le mien.

« Ça ne peut pas être bon pour mon cœur. J'avais l'impression que ça allait sortir de ma bouche, » déclara Marie.

« Ouais, je peux encore l'entendre battre. » Bien sûr, je pouvais sentir son cœur battre à travers son dos trempé de sueur. Elle avait écarté les doigts et m'avait montré ses mains, qui étaient également couvertes de sueur. Elle devait être assez terrifiée. Bien qu'elle riait, j'avais vu des larmes couler sur sa joue pendant qu'elle clignait des yeux. J'avais mis mes bras autour d'elle par derrière, et nous avons regardé l'épilogue des personnages pendant que le générique passait. Nous avons apprécié ce moment pendant un certain temps, et j'avais remarqué que les larmes de Marie avaient cessé. Elle avait posé sa tête sur mon épaule et avait chuchoté.

« Comme c'est étrange. Les gens dont je n'aurais pas voulu être proche au début semblaient attirants à la fin. Ils n'étaient pas simplement gentils, et cela les rendait d'une certaine façon encore plus merveilleux. Je pense que cette histoire voulait nous dire que ce qui est important, c'est la façon dont nous vivons notre vie chaque jour. »

« Oh, c'est une observation pointue. Que penserais-tu si je te disais qu'il y a des romans centrés sur leur vie quotidienne ? » Je le lui avais demandé, et les yeux fermés de la fille s'étaient ouverts. Ils étaient encore humides de larmes, et elle s'essuyait les yeux légèrement gonflés avec ses doigts.

« Si ça existait, j'adorerais les lire, bien sûr, » déclara Marie.

« Que penserais-tu si je te disais qu'il y en a un sur cette table ? » Ses

yeux violet clair s'élargirent, montrant leurs couleurs vibrantes. Ses lèvres s'étaient séparées, et elle s'était soudainement levée avec un élan. Après avoir fait bouger le lit en se levant, elle avait couru vers la table de l'autre côté de la télévision. Je m'étais levé lentement, marchant pieds nus sur le sol, puis je m'étais approché d'elle par derrière. « L'as-tu trouvé ? »

L'elfe se retourna avec un livre à la main, puis me montra sa jolie couverture. Elle avait couru vers moi dans la chambre noire et avait sauté pour placer ses bras autour de mon cou. J'avais trébuché, encore bourré du repas que nous avions pris plus tôt, mais je l'avais rapidement tenue par la taille alors qu'elle pendait vers moi.

« Merci ! Je vais aussi apprendre à lire, c'est sûr. Veux-tu bien t'accroupir un peu ? » demanda Marie.

« Hm ? Qu'est-ce que tu veux dire ? » J'avais fait ce qu'elle m'avait demandé, et ses pieds avaient atteint le sol en dessous. Elle avait tiré sur ma manche, ce qui signifie qu'elle voulait que je me penche un peu plus. Je m'étais retrouvé à genoux, et son beau visage s'était rapproché du mien jusqu'à ce que ma vision s'assombrisse. Elle me tenait la tête avec les deux mains, et je sentis une douce chaleur s'épanouir sur mon front.

Attends, c'est...

En réalisant qu'elle m'avait embrassé, mes joues avaient commencé à devenir chaudes. L'obscurité totale avait fait travailler mon imagination d'autant plus fort. Ses douces lèvres avaient changé de forme lorsqu'elles avaient été pressées contre mon front. Marie était restée comme ça pendant un certain temps, et je ne pouvais pas bouger un muscle jusqu'à ce qu'elle finisse par s'éloigner. Elle m'avait regardé de face, et je faisais probablement une drôle de tête en ce moment.

« Dans mon monde, c'est ainsi que les elfes remercient les gens qui sont très prévenants. Tu le savais ? » demanda Marie.

« Non, je n'ai pas..., » commençai-je.

Ses yeux gonflés s'étaient rétrécis en souriant, révélant ses dents d'un blanc nacré. Il semblait que je ne pouvais rien faire d'autre que d'être captivé par son sourire. J'avais aussi réalisé que les enseignements des elfes n'étaient pas si mauvais.

Ce soir-là, la lecture avant le coucher devait se faire avec un roman plutôt qu'avec un livre d'images. En soutenant sa tête avec mon bras, j'avais lu à haute voix les parties qu'elle avait indiquées avec son doigt. Avec son incroyable intellect, cette méthode lui avait suffi pour absorber et apprendre la langue. Peut-être qu'elle avait repris une compétence d'amélioration de la mémoire du monde des rêves. Mais la somnolence avait pris le dessus alors que nous nous étions couchés confortablement au chaud, et elle n'avait cessé de faire de jolis bâillements.

« Non, non, ce n'est pas ma faute. Ta voix me donne sommeil. Je veux en lire plus, mais... *bâillement*..., » son doigt avait fait de son mieux pour continuer à pointer les lettres, mais il avait vacillé dangereusement comme un navire qui déviait de sa route. Puis, avec son doigt pointé au loin, elle s'était endormie. Essayant de ne pas la réveiller, j'avais lentement retiré le livre et j'avais placé sa tête sur un oreiller. L'étagère devenait sa collection personnelle. J'avais placé la couverture jusqu'à sa poitrine et j'avais remarqué que son odeur flottait dans l'air. Sa respiration légère et rythmée m'avait fait sourire involontairement. Je n'avais pas d'autre choix que d'être gentil avec l'elfe qui m'avait donné tant de moments de bonheur comme celui-ci.

Bonne nuit, Mlle l'elfe. Nous reprendrons où nous nous sommes arrêtés demain.

Lorsque j'avais prononcé ces mots, la voix qui résonnait dans la pièce était plus douce que je ne l'avais prévu.

Chapitre 5 : La formation de l'escouade Améthyste

Partie 1

Raid du donjon, jour 2...

L'oasis du poste militaire était enveloppée dans le calme du petit matin. Mais une foule s'était rassemblée sous la tente, plus grande que les autres, où l'on distribuait des mises à jour de la situation, des rapports et des ordres. Lorsque le quartier général était occupé, c'est qu'il y avait généralement un problème quelconque. Le raid se déroulait plus lentement que prévu jusqu'à présent, et ils avaient dû rendre compte au gouvernement de leurs plans sur la façon de procéder. Il faudrait aussi qu'ils transmettent le message aux équipes qui travaillent dans le donjon en ce moment. Il y avait aussi un autre gros problème.

« ... Sont-ils toujours séparés là-dedans ? »

« Nous avons dû fermer la porte et les sceller. Il y a trop d'ennemis pour envoyer une équipe de secours. »

Le commandant du groupe, Hakam, avait poussé un soupir de frustration à la suite des paroles du sorcier. Mais il savait mieux que quiconque combien il était difficile de secourir des soldats isolés. Il était bien plus important de faire tomber le boss de l'étage actuel que de réduire leurs forces en les envoyant au secours.

« Si nous vainquons le boss de l'étage, toute la zone deviendra notre domaine. Cependant, il est peu probable que nous puissions les sauver à temps. »

« En effet. Après tout, nous n'avons fait que trente pour cent du trajet jusqu'à présent. En tout cas, les équipes de Zarish et de Gaston ont fait

du bon travail. » Aja le magicien avait délibérément changé de sujet. Hakam s'en était rendu compte, mais avait délibérément suivi le changement de sujet. Il n'y avait pas de temps pour s'attarder sur des questions qui ne pouvaient pas faire changer pour le moment.

« C'est difficile à croire, mais c'est peut-être vraiment le retour des héros. Ce n'est pas étonnant que vous vous soyez porté garant de leurs capacités. »

« Hmph, ce sont des héros hors de prix. J'aurais pu être content d'eux sans réserve s'il n'y avait pas eu de problèmes avec leur conduite, » déclara Aja.

Malgré les critiques, il n'y avait personne de plus fiable que les deux en question. Zarish de l'Équipe Diamant, et Gaston de l'Équipe Rubis. Ils étaient comme deux lances de charge qui se faisaient concurrence en déchirant l'ancien donjon.

Soudain, Aja et Hakam avaient remarqué un petit groupe de lumières sur l'écran qui se déplaçait. La carte de l'ancien donjon était affichée en trois dimensions. Chaque point de lumière représentait un membre de l'escouade, et les informations qu'ils avaient obtenues lors de leur exploration avaient progressivement rempli la carte. Cependant, ces points de lumière particuliers étaient loin derrière le reste.

« Hoho, ils se sont enfin réveillés. Ce garçon et son groupe semblent bien dormir. »

« Le sommeil est bien pour un enfant, dit-on... Je les envie. À cause de mon âge, je ne peux pas m'empêcher de me lever à l'aube. Et toi, Aja ? ... Non, je suppose que je n'ai pas besoin de demander. » Les deux hommes souriaient, trouvant un rare moment de réconfort dans les terribles ruines. Ainsi, le deuxième jour, relativement paisible, du raid sur les donjons avait commencé.

On s'était réveillés en frottant le sommeil de nos yeux. Les changements les plus évidents par rapport au moment où nous nous étions endormis plus tôt dans le monde réel étaient l'obscurité, le sol dur et la chaleur du corps de la fille à côté du mien... En fait, cette partie était la même.

« **bâillement**... *E*-Esprits de lumière... » Bâillant en appelant les esprits, une faible lumière apparut au bout du doigt de Marie. Son doigt, qui était partiellement transparent à la lumière, piqua l'air comme pour réveiller les esprits endormis, et la lumière devint progressivement plus brillante. « Hm, c'est agréable et chaud... » La fille marmonnait paresseusement, incapable de s'éloigner du confort de la couverture chaude. La lumière devint encore plus forte, et une fois qu'elle eut atteint un niveau de luminosité adéquat, Marie la piqua une fois de plus, coupant la boule de lumière en deux. Elles s'étaient envolées vers chacun des quatre coins de la pièce, éclairant la petite pièce dans laquelle ils s'étaient endormis la nuit précédente.

« Bonjour, Marie. Assure-toi de ne pas te rendormir, » déclarai-je.

« Je n'aurais jamais cru voir le jour où *tu me* dirais ça. Alors, quand Wridra nous rejoindra-t-elle ? » demanda Marie.

C'était une bonne question. *Je crois qu'elle a dit qu'elle arriverait à notre réveil... Oh, la voilà.*

Une tache noire était apparue sur le mur, grandissant graduellement jusqu'à la taille d'une personne. Cela avait suinté comme du goudron visqueux, puis des bras étaient soudainement sortis de ses profondeurs. Les bras s'étaient agrippés aux murs de chaque côté de la forme, puis avait sorti le reste de son corps... Ouais, c'était un peu flippant.

« Nyaaaaaaa !? »

Marie tremblait sous sa couverture, laissant échapper un cri

étonnamment fort venant d'une personne de si petite taille. Quand le globe d'ombre avait disparu, la femme qui en était sortie nous avait appelés d'une voix joyeuse.

« Bonjour, vous deux. Et... qu'est-ce que vous faites ? Il semblerait que vous ne puissiez déjà plus vous séparer l'un de l'autre. Hmm, peut-être avez-vous l'intention de me rendre envieuse ? » Elle avait cligné des yeux vers nous avec une expression perplexe, mais j'avais eu du mal à lui répondre en étant si bien accroché. J'avais réussi à soulever un bras de l'emprise de Marie et à répondre à la draconienne.

« Bonjour, Wridra. Belle journée, n'est-ce pas ? »

« Ne me fais pas peur comme ça, Wridra ! Comment suis-je censée me rendormir maintenant ? » demanda Marie.

Hein, donc elle pensait vraiment à se rendormir.

C'était en fait assez amusant de la voir agir comme si elle avait peur. Je voulais regarder un peu plus longtemps, mais l'intérieur d'un ancien donjon n'était ni le lieu ni le moment. En mettant la couverture de côté avec un peu d'hésitation, nous avons commencé les préparatifs de départ.

« Alors, comment allaient tes enfants ? » demandai-je.

« Ils étaient les mêmes que d'habitude. Haha, haha, bien que s'occuper d'eux ait été bien plus agréable cette fois-ci. Après tout, je me suis occupée de vous deux, des enfants, » déclara Wridra.

« Quoi ? Me considères-tu aussi comme un enfant ? Je te ferai savoir que j'ai plus de cent ans. J'ai vécu bien plus longtemps qu'un vieil homme, » déclara Marie.

Mais peut-être que du point de vue d'un dragon qui avait vécu pendant

des milliers d'années, nous n'étions pas loin d'un bébé dragon. En y pensant, Wridra semblait être différente, avec une atmosphère maternelle dans sa beauté. Elle avait touché l'outil magique de la main droite, manipulant les points lumineux qui indiquaient notre position actuelle. C'était une tâche simple pour elle, en tant que personne qui connaissait les tenants et aboutissants de la magie.

« OK, vous êtes prêtes toutes les deux ? Commençons le deuxième jour de notre raid, » demandai-je.

Les filles avaient levé les poings avec un enthousiaste « Ouiii ! » et le moment que j'avais attendu avec impatience était arrivé.

Je m'étais vite rendu compte que nous descendions depuis un certain temps déjà. Peut-être qu'à l'époque, les anciens utilisaient cet étage comme espace de vie. En descendant vers les étages inférieurs, il y avait moins de signes de personnes ayant vécu là, et l'atmosphère se transformait en celle d'un air plus typique de donjon. Malheureusement, cela signifiait des ennuis pour moi. Mon maître d'épée, Wridra, m'avait forcé à m'entraîner avec joie, et mon niveau de compétence avait augmenté en échange de beaucoup de fatigue. Nous nous arrêtions pour nous reposer chaque fois que Marie voulait inspecter quelque chose en tant que sorcière du groupe, et notre exploration du donjon progressait correctement. Les filles faisaient des plaisanteries entre elles, ne parlant de rien en particulier, et continuaient à descendre encore plus d'escaliers. Les esprits de lumière illuminaient notre environnement et trois ombres vacillaient à nos pieds tandis que notre groupe continuait à marcher.

Puis, nous avons remarqué quelque chose. Il semblait y avoir quelque chose de dispersé sur le sol devant, et le groupe s'était arrêté de marcher. Cela semblait être les affaires de quelqu'un, et à l'inspection, elles semblaient être neuves, mais avec plusieurs trous percés. Les objets sur le sol semblaient être des rations militaires qui avaient été piétinées.

« Hein, je suppose que l'équipe de raid est déjà arrivée dans cette zone, » déclarai-je.

« Ils devaient être très pressés. Oh, regardez par là. Il y a une porte. » J'avais regardé dans la direction que Marie indiquait, où il y avait une porte sur une partie du mur qui semblait avoir été pelée et mise à nu. Une note particulière était qu'il était couvert de chaînes noires. Les chaînes formaient un octagramme, avec ce qui semblait être des ornements cérémoniels ornant leur sommet.

« Une porte cachée. Je me demande à quoi servent ces chaînes ? » demandai-je.

« Hmm, il semble avoir été scellé par les pouvoirs d'un prêtre. Ils étaient pressés, en effet. Je peux dire que ça a été fait dans la précipitation. » Ce qui signifiait qu'ils avaient probablement eu besoin de le sceller rapidement pour une bonne raison.

« J'aimerais savoir ce qu'il y a là-dedans. Oh, peut-être qu'on peut vérifier avec la carte en trois dimensions de l'outil magique. » J'avais pris l'objet cylindrique et je l'avais activé, l'utilisant pour montrer notre environnement. Nous avons tous jeté un coup d'œil de plus près pour voir que seule une petite partie de la salle était montrée. L'elfe avait pointé du doigt, en hochant la tête avec une expression perplexe. « La carte n'est pas remplie. On dirait qu'ils n'ont pas encore fini d'explorer cette zone. »

« Hmm, il y a deux points de lumière ici. Peut-être qu'il y a encore quelqu'un à l'intérieur, » les yeux de la fille s'élargirent et se tournèrent vers moi, mais je n'étais pas encore sûr. Cela m'avait aussi fait me demander si ces lumières ne réagissaient qu'aux êtres vivants.

« Peut-être que cette porte a été fermée parce qu'un ennemi puissant est apparu et qu'ils ont dû battre en retraite ? » demandai-je.

« Oui, je me le demande aussi. J'aimerais le combattre, si possible, et s'il y a quelqu'un là-dedans, je veux l'aider, » Marie avait dégluti. Nous étions impatients de combattre un ennemi puissant, mais il semblerait qu'elle ne pouvait s'empêcher d'être intimidée par la vue de la porte sinistre et fermée.

« OK, décidons de ce qu'il faut faire. Qu'en penses-tu, Marie ? » demandai-je.

« ... Je suis désolée, mais je ne suis pas sûre. Je ne peux pas imaginer ce qui pourrait nous attendre derrière cette porte... mais si nous le pouvons, je veux aider ceux qui sont là-dedans. » Elle avait serré son bâton, me regardant d'un air inquiet. Ses fines épaules semblaient sur le point de se mettre à trembler d'une minute à l'autre, mais il y avait une étonnante détermination dans ses yeux. Elle y aurait pensé plus longtemps, si elle avait été comme avant. Elle croyait que chacun devait se débrouiller seul, et elle était du genre à éviter la confrontation. Peut-être que l'influence du film qu'on avait vu hier soir l'avait changée. Les étrangers étaient, par nature, des étrangers parce que vous n'aviez pas interagi avec eux et que vous aviez le potentiel de devenir amis seulement en faisant un effort pour apprendre à vous connaître. C'était la leçon qu'elle avait tirée du film.

J'avais tendu mon poing, et la jeune fille n'avait hésité qu'un bref instant avant de former un petit poing avec sa main et de le cogner avec un regard déterminé sur son visage. Puis, le poing de Wridra s'était joint à nous par le côté, nos volontés ne faisant plus qu'une.

« OK, allons voir s'ils sont vivants et exécutons une mission de sauvetage. Notre ordre de priorité est notre propre sécurité, puis la leur, et enfin, de vaincre nos ennemis. C'est bon ? » Elles avaient fait un signe de tête.

Wridra la draconienne devait veiller sur nous comme nous en avions discuté précédemment. Marie et moi aurions préféré terminer la mission de sauvetage sans l'aide de Wridra, mais ce n'était pas le moment de

faire la fine bouche. Nous avons tenu l'outil magique et appuyé sur le bouton rouge. Cela nous permettrait de communiquer avec Aja, qui était au quartier général. On pouvait entendre un bruit blanc provenant de l'appareil, puis le lien était établi.

« C'est le QG. Qu'est-ce qu'il y a, mon garçon ? Avez-vous des problèmes ? » demanda Aja.

« Non, je voulais juste signaler que nous allons commencer une mission de sauvetage dans le hall. Mais d'abord, dites-nous si les deux personnes à l'intérieur sont vivantes ou non. » Il y avait eu une pause importante. Après un certain temps, la voix du commandant Hakam avait répondu à la place de celle du vieux mage.

« ... Cette zone est très dangereuse. Il y a eu des rapports sur des démons qui peuvent engendrer d'innombrables monstres. On estime qu'ils sont au niveau 80, » déclara Hakam.

« Merci pour l'information. S'il vous plaît, dites-nous s'ils vont bien, » déclarai-je.

Les yeux de Marie s'élargirent face aux paroles du commandant. Un démon de niveau 80 serait au moins considéré comme de rang moyen, et il était probable qu'il soit équipé de capacités spéciales s'il pouvait engendrer autant de monstres. Cela rendrait la difficulté attendue beaucoup plus importante que nous le pensions au départ. Nous avions délibéré sur la façon de procéder en attendant la réponse du commandant. Finalement, une voix rauque s'était élevée de l'appareil.

« ... Ils sont vivants, mais à peine. Une barrière les protège. »

« Je vois. Alors si possible, nous tenterons un sauvetage. » Je me sentais un peu nerveux, vu qu'on parlait avec des gens de si haut rang. Alors que je me préparais à éteindre l'interrupteur, la liaison de communication a de nouveau sonné.

« J'ai presque oublié de le mentionner, mais si vous partez en mission, vous ferez partie de l'équipe même si vous n'êtes pas de ce pays. Nous n'avons pas l'intention de vous donner des ordres ou quoi que ce soit du genre, mais nous devons donner un nom d'équipe à votre groupe. » Nos yeux s'étaient élargis. Apparemment, les équipes avaient toutes été nommées d'après une sorte de pierre précieuse. J'avais appuyé un doigt contre le trou du récepteur pour qu'ils ne puissent pas nous entendre.

« Je ne sais pas quoi lui dire. C'est si soudain, » déclarai-je.

« Ça n'a pas l'air de vouloir dire grand-chose, alors pourquoi ne pas choisir une pierre précieuse au hasard ? » suggéra la fille aux yeux violets, et je la regardai, puis réfléchis à l'idée.

Je suppose que je vais alors choisir une pierre précieuse qui m'est familière.

« Alors, nous aimerions aller avec Améthyste, » déclarai-je.

« Très bien. Équipe Améthyste, je prie pour votre succès, » L'elfe affichait un regard qui semblait confus, alors il semblait qu'elle ne savait pas pourquoi je l'avais choisie. Wridra, cependant, m'avait fait un sourire complice, et je n'avais pas pu m'empêcher de devenir rose malgré mon âge. Soudain, nous avons reçu une autre transmission. Une voix avait désespérément crié au milieu du bruit blanc.

« Bzz... Bzz... Ici Pierre de Sang, j'appelle à la place de notre capitaine ! Je sais que c'est trop demander, mais je vous en prie, sauvez le capitaine Zera ! »

« C'est Andalosite. Appelant aussi à la place de notre capitaine. Elle... Elle m'a aidé à m'échapper à la fin ! S'il vous plaît, sauvez le Capitaine Doula. C'est vraiment une personne au grand cœur ! »

Marie avait tiré sur ma manche, et j'avais hoché la tête. Ce nom, Zera,

appartenait à l'homme qui nous avait aidés il y a quelques jours. C'était un homme gentil et fiable, ce qui explique peut-être pourquoi l'appel à l'aide de ses coéquipiers était presque un cri désespéré. L'intensité de ses émotions pouvait être ressentie même à travers le lien de communication, allumant un feu dans ma poitrine.

« ... Ici Améthyste. Bien reçu, » déclarai-je.

J'avais coupé le lien. Ces histoires m'avaient vraiment excité. Je pensais les avoir dépassés au collège, mais il me semblerait qu'après tout, j'étais encore jeune. Quelque chose couvait au fond de moi au moment où j'avais atteint la porte scellée.

Partie 2

Tintement, tintement, cliquetis...

Les chaînes s'étaient brisées en morceaux et étaient tombées sur le sol en pierre. Nous étions entourés par l'obscurité, avec une grande porte qui avait été fermée devant nous. Et maintenant, le sceau était brisé. Nous avions demandé à Aja le mage de briser le sceau depuis la surface, et nous allions nous retrouver face à un démon qui devait être au-dessus du niveau 80. Le plâtre et la poussière tourbillonnaient dans l'air, comme pour annoncer le compte à rebours de notre bataille.

« Je ne connais pas la situation dans le hall, alors trouvons une stratégie avec le Chat de Lien Mental dès que cela s'ouvre. Mais nous devrions prioriser notre coordination, alors j'aimerais suivre le même plan si possible, » déclarai-je.



« Compris. Dis juste le mot. » Je m'étais retourné pour trouver Marie avec un regard de détermination forte, et Wridra hochait la tête derrière elle d'un air sûr. Marie faisait référence à la création des enclos avec les esprits de la pierre et à la destruction efficace des ennemis un par un. La forme de l'enceinte devra être déterminée après avoir vu la situation et les positions ennemies à l'intérieur.

« Oh, selon les circonstances, nous pourrions avoir besoin que tu utilises cette fente de compétence secondaire vide. C'est bon ? » demandai-je.

« Bien sûr. Je l'ai gardé pour ce genre de situation. » Marie fit un signe de tête confiant avec de la suie qui tachait ses cheveux et ses joues.

La porte avait commencé à s'ouvrir avec un grincement important. La lumière s'était déversée de la salle, qui était probablement le reste de la magie d'illumination laissée par l'équipe de raid précédente. Alors que nous nous tenions debout, l'ensemble de ce qui nous attendait dans la pièce se révéla lentement. La pièce était de forme rectangulaire, avec une profondeur trop grande pour que la magie d'illumination puisse l'atteindre. Les épais piliers étaient disposés en rangées et supportaient un plafond bien au-dessus. Le long du mur se trouvait un tas de monstres qui se superposaient en nombre trop important pour être compté. Il était probable que sous cette pile...

« ... Voilà. J'ai repéré deux personnes, elles semblent maintenir leur barrière. Un homme semble être inconscient et est retenu par une femme. Hmm, Marie, tu peux te mettre là ? Je veux que tu sois près de la sortie pour que tu puisses t'échapper à tout moment, » déclarai-je.

« J'ai compris. Comme nous l'avons déjà dit, nous allons élargir notre position petit à petit. Peux-tu les retenir pendant que je prépare notre première fortification ? » demanda Marie.

« Roger, » je répondis à la voix qui me parlait à l'oreille par le biais du Chat de lien mental, puis je commençai à avancer. Comment dire... Ils étaient comme des fourmis qui grouillaient sur du miel. Il était inutile d'essayer de compter les monstres qui rampaient les uns sur les autres de façon grotesque. J'avais été étonné qu'ils aient réussi à les retenir comme ça toute la nuit. La personne qui mettait en place la barrière devait être extrêmement compétente.

J'avais scruté mon environnement, puis j'avais commencé en activant Sur La Route cinq fois. Cette compétence me permettait de me transférer instantanément d'un point à un autre, et elle était très polyvalente grâce à l'absence de limite au nombre de fois où elle pouvait être utilisée. Il y avait d'autres restrictions en contrepartie. Il y avait une limite de poids, je devais marcher sur le sol avec les deux pieds, et je ne pouvais me déplacer que vers des points qui étaient dans mon champ de vision. J'avais fait des attaques rapides sur les monstres qui menaçaient de s'approcher de Marie. J'avais déjà mémorisé la position de leur cœur et la façon de les vaincre, de sorte que j'avais l'impression qu'ils mouraient automatiquement dès que j'avais fini de me téléporter. Le bruit des monstres se dissolvant dans un nuage de poussière résonnait dans mes oreilles.

« Ils ne chargent pas pour le moment, donc je pense que je vais commencer à avancer, » déclarai-je

« On ne sait pas quand ils pourraient commencer à nous envahir. Ne fais rien d'imprudent, d'accord ? » Elle me l'avait dit, mais je pensais être plus efficace quand j'étais un peu imprudent. Je veux dire, c'était après tout un monde de rêve pour moi. Se blesser n'était pas grave, et je me réveillerais au Japon si je finissais par mourir, mais je suppose que me rendormir après serait un peu douloureux.

La montagne de monstres ne s'approchait toujours pas, et seuls ceux qui nous remarquaient couraient vers moi. Ceux-ci n'étaient encore qu'au niveau 40 environ, et je les avais facilement vaincus d'un seul coup, grâce

à l'entraînement de Wridra. J'étais apparu au flanc d'un monstre et avant que ses yeux de marbre ne puissent se concentrer sur moi, j'avais enfoncé mon épée dans son crâne jusqu'à la moitié de ma lame. Je l'avais tourné rapidement, puis j'avais retiré la lame. Le ventre de la créature s'était effondré sur le sol avant même qu'elle n'ait pu faire un bruit. Il semblerait que cela prendrait un certain temps, alors j'avais décidé de mémoriser ce mouvement avec Précision. Maintenant, je pourrais tuer instantanément ces monstres en leur coupant le cœur ou la tête.

Un par un, les monstres étaient tombés sur le sol dans le sens des aiguilles d'une montre. Mais bien sûr, je ne pourrais jamais les vaincre tous avec cette méthode. L'objectif n'était pas de vaincre tous les petits avortons, mais de faire sortir le démon qui se cachait quelque part. Et pourtant...

« Hmm, je n'ai aucune idée d'où il est, et leur nombre ne diminue pas du tout. D'où peuvent-ils bien venir ? » demandai-je.

« Oh, c'est vrai. S'ils sont plus nombreux à frayer, j'aurais dû essayer de détecter d'où ils viennent. Peux-tu en tuer une vingtaine pour que je puisse essayer ? » demanda Marie.

Hein, c'était une tâche compliquée après m'avoir dit de ne pas être imprudent. Comme j'avais besoin d'en vaincre beaucoup, j'avais échangé certains des emplacements que j'avais mémorisés avec Précision. Elle pouvait tenir jusqu'à une vingtaine de coups, alors j'avais mémorisé plusieurs schémas d'attaque pour attaquer de face, de côté et de dos. Bien sûr, je viserais le cœur ou la tête, où je pourrais éliminer l'ennemi d'un seul coup. Dès que je remplissais certaines conditions de « distance » et de « position », j'attaquais automatiquement. L'avantage de ceci était... Eh bien, ça m'avait demandé peu d'efforts.

« Un nouveau monstre est apparu. J'ai détecté plusieurs créatures au fond du couloir, derrière le pilier, » déclara Marie.

« Merci. Je suis tout échauffé maintenant aussi. Comment est la situation de votre côté ? » demandai-je à Marie et Wridra.

« Ma première structure est presque prête. Mais comme tu sembles tenir le coup assez facilement en ce moment, je veux aussi commencer à travailler sur la prochaine étape. Ça te convient ? » demanda Marie.

« Absolument, » lui avais-je dit. « Ne fais pas attention à moi ! »

J'avais maintenant quatre tâches à accomplir. Protéger Marie, vaincre le démon au bout de la pièce, nettoyer les Mobs faibles et secourir les deux dans la barrière qui pouvait s'effondrer à tout moment. Eh bien, c'était assurément plus intéressant de cette façon. Plus la tâche semblait impossible, plus la joie de l'accomplir était grande. Peut-être que j'étais un joueur dans ce sens. Bien que je n'avais pas vraiment joué à beaucoup de jeux dans le monde réel.

« Alors, pourquoi ne travaillerais-je pas sur deux missions à la fois ? C'est parti, » déclarai-je.

Je faisais attention à ne pas faire de bruit avant, mais il était temps de transpirer. Je levai mon épée et commençai à avancer sans hésitation. Même maintenant, je pouvais entendre le fracas des monstres qui s'attaquaient à la barrière près du centre de la pièce. Ils semblaient terriblement énervés. Ils étaient tellement concentrés par leur soif de sang pour leur cible qu'ils avaient à peine remarqué mon approche. Mais la marée commençait à tourner. J'avais marché vers eux, abattant chaque monstre qui entraît dans mon champ d'attaque. Je les laissais délibérément pousser leurs cris de mort, et les autres tournoyèrent dans ma direction comme s'ils avaient reçu une décharge électrique. En regardant les expressions de leurs visages, je m'étais lentement déplacé sur le côté. Alors même qu'ils venaient en masse vers moi, j'avais déjà mémorisé comment les vaincre avec ma compétence de Précision. Tant que je faisais attention à mon positionnement, le reste était pris en charge. Comme je l'avais mentionné plus tôt, ma capacité de mouvement

instantané, Sur la Route, n'était pas sans faiblesses. L'un des inconvénients était que je ne pouvais voyager qu'à un endroit que je pouvais voir, donc j'aurais pu avoir des ennuis s'ils m'avaient entouré au point où je ne pouvais pas trouver un endroit où m'échapper.

« Je pense que je vais lentement faire mon chemin vers l'extérieur, » déclarai-je.

La réaction n'avait pas été trop forte au début, mais lorsque la montagne de cadavres avait commencé à s'empiler, leur attention avait commencé à se concentrer sur moi. La vue des innombrables yeux qui se tournaient vers moi était... enfin, pas trop effrayante, en fait. Je pourrais de toute façon toujours sauter si j'en avais besoin.

« Ah... ! Ouah ! » Marie ne pouvait s'empêcher de s'exclamer, voyant les ennemis descendre à un rythme record. J'avais fait des illusions chaque fois que j'avais failli être encerclé, mais ma marche régulière ne s'était jamais arrêtée. Tout cela grâce à la Précision, qui m'avait transformé en une machine à tuer les Koopahs automatisée, mais il était également vrai que je me poussais très fort. Je n'avais pas l'impression de faire des efforts, mais je sentais que ma vitalité était sapée. « C'est... un peu sinistre. Te regarder me fait mal. »

« Hmm, je ne suis pas sûr de ce que je ressens à ce sujet. De toute façon, j'attirerai les ennemis vers le fond, mais fais-moi savoir si tu as besoin d'aide, » déclarai-je.

« Très bien. Je viens de terminer la préparation de la deuxième structure. » C'était assez rapide. Avec son comportement calme et son utilisation précise de la magie, il était possible qu'elle me surpasse un jour.

La mer de monstres devant moi ressemblait à des dinosaures à la tête surdimensionnée, grinçant des dents comme un banc de piranhas. Ils pouvaient même sauter très haut dans les airs, ce qui les rendait

particulièrement gênants. Peut-être que la vue d'un monstre mourant par seconde était étrange à voir, en effet. Mais il fallait que je puisse maintenir un tel rythme si j'espérais pouvoir affronter un si grand nombre de personnes.

« Oh, je n'ai plus que la moitié de ma vitalité. J'espère que je pourrai atteindre le démon, » déclarai-je.

J'étais à peu près à mi-chemin de ma rotation du côté sud lorsque j'avais fait une telle observation, mais mes progrès n'avaient pas été sans résultats. J'avais peut-être dépensé beaucoup d'énergie, mais il était maintenant beaucoup plus facile pour nos deux sauveteurs de s'échapper. La femme s'était finalement tournée vers moi, ses cheveux roux ondulant avec le mouvement. Elle s'accrochait encore désespérément à l'homme, qui semblait inconscient.

« Vous deux, s'il vous plaît, évadez-vous dès que vous en avez l'occasion. Mes compagnons vous attendent là-bas. » Elle était couverte de sueur et de saleté, mais ses yeux étaient d'une force étonnante. Je pouvais sentir un amour puissant entre eux alors qu'elle tenait l'homme dans ses bras.

C'est pourquoi elle a pu survivre toute la nuit comme ça... J'avais continué à marcher tandis que la pensée me traversait l'esprit, quand j'avais entendu la voix excitée de Marie.

« Un autre niveau de plus... ! » s'écria Marie.

« Marie, ne te laisse pas distraire par les niveaux en ce moment. Nous devons nous concentrer sur le sauvetage de ces deux-là, » déclarai-je.

« D-D'accord ! Oh, le démon bouge ! » déclara Marie.

Je l'avais aussi vu. Il avait dû remarquer que je m'approchais alors que je conduisais la foule d'ennemis plus loin dans le fond de la pièce. La créature qui était apparue derrière le pilier était un mince démon

d'environ trois mètres de haut. En fait, peut-être que « mince » ne l'avait pas tout à fait décrit. Son corps était mince, comme s'il avait été formé de fils, et seules les cornes noires de sa tête étaient anormalement grandes. Ses yeux étaient comme des points blancs et brillants. Son front était orné d'un pentagramme inversé, et les multiples orbes d'obscurité qui flottaient autour de lui étaient probablement l'une de ses compétences. Puis, il avait crié.

Kyaaaaaaaaaarrgh !!

La bouche tendue à la verticale, il laissa échapper un grincement comme des fils de fer qui s'entrechoquaient. Ce n'était pas juste un cri, mais le langage des démons. J'aurais aimé l'apprendre un jour, mais... Non, peut-être que je ne devrais pas. J'avais le sentiment que Mademoiselle l'Elfe en serait venue à me détester si je faisais un tel bruit.

Alors que Marie analysait l'adversaire, le nom du démon apparut au-dessus de sa tête. Je pouvais à peine distinguer les lettres floues qui épelaient « Raab », et je m'étais dit que c'était un monstre rare. J'avais été surpris de constater que mon front était humide de sueur à cause de la pression intense que la créature émettait. Puis, j'avais entendu la voix alarmante de Marie dans ma tête par le biais du Chat de lien mental.

« Immunisé contre les attaques physiques, niveau de la barrière... Wôw, 82 ! Je ne peux pas localiser la source de son amplification magique, » déclara Marie.

« Ils sont généralement au cœur ou à la tête. Plus important, je suppose que ça annule les attaques physiques, hein ? Je sais que tu es très occupée, mais penses-tu pouvoir m'enchanter ? » Avec deux coups de pied rapides du sol, j'étais de retour à portée de Marie. Ouais, je n'aurais pas pu conquérir les donjons par moi-même sans cette mobilité. Les monstres m'avaient perdu de vue, et ils avaient tourné leurs grosses têtes en me cherchant dans la confusion. Pendant ce temps, le démon restait là où il était sans se donner la peine de le poursuivre. Malgré son apparence

sauvage, il semblait avoir une personnalité soignée.

« Ne bouge pas, je te jette un sort. Je ne suis pas encore très douée pour la magie sacrée..., » déclara Marie.

« Tu peux le faire, Marie ! » déclarai-je.

Elle acheva son incantation, et des taches de lumière se rassemblèrent dans mon épée levée. Mon épée noire avait laissé échapper un hurlement désagréable, puis s'était brouillée momentanément. D'un grand *coup*, un symbole sacré le reconnaissant comme un objet d'un autre monde apparut sur l'épée.

« Uuugh, le niveau 40 est le plus haut que je puisse atteindre ! Cette épée n'est pas très compatible avec la magie sacrée, » déclara Marie.

« C'est suffisant. Je ne pouvais que m'enfuir jusqu'à présent, mais je peux enfin combattre le démon avec ça. J'ai hâte ! » J'avais fait quelques mouvements d'entraînement avec l'épée, et il faisait des bruits satisfaisants à chaque coup. Un monstre s'était approché de moi à ce moment-là, et je lui avais tranché la tête en un instant. La section qui avait été coupée brilla, et même son sang présentait une lueur éclatante.

« Wôw, c'est vraiment satisfaisant. OK, je pense que je vais me reposer un peu avant d'y aller, » déclarai-je.

« Il va commencer à clignoter quand l'effet sera sur le point de s'épuiser, alors fais-moi savoir si cela se produit. Ma troisième structure est prête, je vais donc commencer à les activer dans l'ordre, » déclara Marie.

Les choses commençaient à se mettre en place. Je voulais déjà vaincre le démon, mais il valait mieux être prudent. Le sol grondait alors que la première structure s'était activée.

Partie 3

J'avais couru sur le chemin qui s'étendait entre deux murs parallèles. En y repensant, je n'étais pas un grand coureur. Mes méthodes habituelles de voyage étaient la marche ou la téléportation. Je m'étais retourné avec ces pensées en tête, alors que des monstres au visage horrible me poursuivaient. Le raz-de-marée noir qui se dirigeait vers moi me rappelait un film d'horreur qui était populaire il y a quelque temps. J'avais dérapé pour m'arrêter dans une impasse, et je n'avais plus d'endroit où courir. Les monstres m'avaient vite rattrapé, m'engloutissant dans leur vague. Leurs dents avaient arraché mes bras et mes jambes, me dévorant sans pitié... mais ensuite, mon corps s'était déformé, devenant amorphe en perdant sa forme. Comme d'habitude, j'avais utilisé ma compétence « Image Fantôme ».

Ces murs ne faisaient pas partie du donjon original. Ils avaient été créés avec les esprits de pierre qui avaient été invoqués par la magie spirituelle de Marie. Mon vrai moi se tenait au sommet d'un mur de pierre d'environ deux mètres de haut, observant la vue ci-dessous. Ils criaient et sautillaient en vain. Puis l'entrée se referma derrière eux, les entassant dans une pièce hermétique. Les flammes avaient immédiatement éclaté sous leurs pieds, et j'avais sauté à un niveau plus élevé pour éviter la chaleur. J'avais atterri avec légèreté sur une plate-forme où se trouvaient Mariabelle, la fille elfe et Wridra, la draconienne. Marie jeta un bref regard dans ma direction, mais semblait plutôt préoccupée à lancer l'incantation pour rôtir les monstres en entier. La lumière du feu se reflétant sur ses yeux violets clairs, ils ressemblaient encore plus que d'habitude à des gemmes d'améthyste.

« Salut. On devient beaucoup plus efficace maintenant, n'est-ce pas ? » demanda Wridra.

« Hmm, cette méthode est différente de la précédente. Y avait-il un problème avec la méthode précédente ? » Marie et moi avions hoché la

tête en réponse à la question de Wridra. Avant, nous avions posé des mines magiques pour faire exploser les ennemis qui nous poursuivaient. Cela n'avait pas vraiment fait de dégâts mortels, mais cela les avait suffisamment perturbés pour que je puisse porter le coup fatal.

« L'ancienne méthode entravait beaucoup ma mobilité. Tu sais, comme je peux me passer des murs des deux côtés. » Comme j'étais spécialisé dans la mobilité, fuir et échapper aux ennemis n'était pas un problème. En gros, nous étions passés à un plan qui pourrait éliminer plus efficacement plusieurs ennemis à la fois. J'avais regardé en bas, entendant les échos de feu et de monstres hurlants. Marie avait terminé son incantation de sorts, avait baissé son bâton et m'avait regardé.

« Tu devrais soigner ton énergie tant que tu le peux. Tiens, prends du thé, » déclara Marie.

Elle m'avait tendu une bouteille en plastique, que j'avais prise avec gratitude. Je m'étais assis sur le rebord de l'estrade et Marie s'était assise à côté de moi. C'était une vue horrible pour un rendez-vous, mais ce n'était pas le moment d'être difficile. Et ainsi, j'avais englouti mon verre et étanché ma soif. J'avais regardé le plafond sur un coup de tête et j'avais fait un commentaire.

« Oh, on dirait qu'il y a de la ventilation ici aussi. L'air ne s'amincit pas et la fumée ne s'accumule pas, même avec tout ce feu, » déclarai-je.

« Je n'utiliserais pas le feu dans des donjons comme celui-ci s'il n'y en avait pas. Cependant, ils brûlent vraiment bien. Peut-être qu'ils avaient beaucoup de graisse ? Héhé, je ne peux pas attendre le prochain piège, » déclara Marie.

Je m'étais demandé de quoi elle parlait, mais mon attention était tournée vers la « première structure » que la fille avait évoquée. Les Koopahs n'étaient pas les créatures les plus intelligentes du coin, mais même eux ne restaient pas inactifs pendant qu'on les faisait rôtir vivants. Ils

s'étaient attaqués aux murs à plusieurs reprises, formant des fissures dans les murs de pierre à chaque coup.

« Je dirais qu'on peut les brûler comme ça encore trois fois environ. Mais cette méthode ne fonctionnera que contre les mobs les plus faibles. Je doute que les plus intelligents mordent à l'hameçon, » déclarai-je.

« Ouais, les Koopahs sont assez bêtes pour attaquer tout ce qui bouge. Je suppose que c'est ce qui les rend efficaces pour monter de niveau, » déclara Marie.

Les Koopahs étaient classés comme des « mobs plutôt faibles », mais leur niveau était en fait modérément élevé. Je suppose que « modérément élevé » était une description appropriée pour le niveau 40. Mais malgré leur manque d'intelligence, ils constituaient toujours une menace certaine lorsqu'ils étaient en nombre suffisant. Toute cette épreuve m'avait fait réfléchir sur les raisons pour lesquelles les sorciers étaient considérés comme les stars du champ de bataille. Une fois le plan mis en place comme ça, leur puissance de feu était sans limites. Quiconque avait vu la grande foule de Koopahs cuir dans le feu ardent serait probablement d'accord. Quant à Marie, elle regardait les impressionnants dessins de dragons sur son bâton.

« Je dois beaucoup de ces résultats à l'aide de Wridra. Un jour, j'espère pouvoir y arriver même sans ton bâton, » déclara Marie.

« Oui, peu de gens ont le pouvoir de contrôler les esprits avec autant d'habileté. Bien que, en tant qu'elfe, tu aies une longue vie devant toi. Je ne dirais pas que c'est impossible, » répondit Wridra, endormie, à côté de Marie. Elle semblait se sentir assez laxiste, et nous étions relativement en sécurité avec notre configuration actuelle.

Cependant, tout ne se passera pas sans heurts à partir d'ici. Le démon n'avait toujours pas bougé du fond de la pièce, et il continuait à engendrer des monstres au même rythme. Nous avons réussi à guérir et

à nous stabiliser, tandis que le démon gagnait une paix momentanée.

« Cette invocation sans fin pourrait être la capacité spéciale du démon. Peut-être que tous les Koopahs de cet étage ont été engendrés par lui. Mais je ne comprends pas pourquoi il est juste assis là sans bouger, » déclarai-je.

« Oui, je suis sûre qu'il peut utiliser la magie, mais il n'a rien fait. Il se peut qu'il doive rester un observateur pour une raison quelconque, » répondit Marie.

Nous avons vaincu les monstres engendrés pendant tout ce temps pour tester s'il y avait une limite aux monstres qu'il pouvait invoquer, mais à en juger par la façon dont les renforts continuaient d'arriver, il semblait peu probable qu'ils s'arrêtent. Nous avons encore des réserves sur les structures en pierre, mais notre énergie n'était pas illimitée. S'il n'y avait pas moyen de l'appâter, il fallait passer à l'offensive.

« Je me suis assez reposé, alors je vais maintenant aller défier ce démon, » déclarai-je.

« Fais attention. Peu de gens ont réussi à vaincre un démon de rang moyen ou supérieur. » Le fait de l'entendre m'avait encore plus remonté le moral. J'aurais aimé devenir l'une de ces « quelques personnes ». Bien que je n'aurais pas eu d'autre choix que de fuir sans l'enchantement magique de Marie.

Je remarquai que les monstres que j'avais attirés dans notre piège avaient tous été complètement incinérés, et la porte en pierre s'ouvrit à nouveau pour le remplir de combustible afin de faire plus de feu. À ce rythme, il était peu probable qu'il y ait des problèmes. J'avais quitté la plate-forme et m'étais téléporté sur le sol de la pièce. Les monstres se précipitèrent avec ferveur vers la structure que Marie avait préparée, mais la salle était par ailleurs silencieuse. Les créatures étaient entrées en collision les unes avec les autres alors qu'elles se pressaient dans la seule entrée.

Notre groupe était venu faire une descente dans le donjon, et il était donc un peu étrange de voir les monstres défier ce donjon miniature que la jeune elfe avait conjuré.

Je n'étais pas le seul à observer cette vue. L'homme et la femme étaient assis sur le sol avec des couvertures enroulées autour d'eux, la femme regardant ça avec une expression abasourdie.

« Je suis allé voir les deux autres, mais ils devraient aller bien pendant un certain temps. Il semble que Zera va reprendre connaissance, » déclarai-je.

L'homme et la femme, qui étaient couverts de suie et de boue, étaient les deux individus que je venais de secourir plus tôt. La femme tenait l'homme dans ses bras, les yeux argentés fixés sur moi, l'air encore confus sur ce qui se passait. Sa confusion, pour être juste, était une réaction assez appropriée. J'avais renoncé à essayer d'obtenir une réponse de sa part et je m'étais retourné, quand j'avais entendu un « *Merci* » murmuré par derrière. Je m'étais retourné pour lui faire face et j'avais trouvé un regard de soulagement sur son visage. Après lui avoir fait un signe de la main, j'avais recommencé à marcher.

J'étais descendu du pavé, puis je m'étais arrêté. Devant moi, il y avait un mur avec des motifs particuliers gravés, indiquant que j'avais atteint l'extrémité de la salle. Puis, comme s'il m'avait attendu, le démon émergea lentement de derrière le pilier. J'avais déjà vu à quoi cela ressemblait, mais le seul mot que j'avais pu trouver pour le décrire était « anormal ». La chose était mince comme un rail, mais sa hauteur atteignait environ trois mètres. Il me cria de façon menaçante, un bruit comme des fils qui se grincent les uns sur les autres émanant de sa bouche étendue verticalement. Maintenant, il était temps de chasser un délicieux démon. Les démons étaient des créatures qui n'étaient pas de ce monde à l'origine, donc ils ne pouvaient pas être blessés par la plupart des attaques physiques. Ils avaient un trait de caractère qui leur donnait une immunité physique complète, c'est pourquoi j'avais reçu un

enchantement saint de Marie. Je pris mon arme à la main en avançant, et les traits du démon Raab brillèrent d'une teinte dorée. À chaque pas lourd, la créature avait laissé des fissures en forme de toile d'araignée dans le sol. Il avait écarté ses dix longs doigts vers moi, bien que je ne sois pas sûr de la raison. Les doigts étaient disposés en cercle et commençaient à faire d'étranges bruits de tic-tac. Je n'avais aucune idée de ce qu'il essayait de faire. Mais il n'y avait pas de temps pour l'hésitation, et j'avais maintenu mon rythme en avançant, en essayant de calmer mon cœur qui battait rapidement.

« Une bataille avec un démon de rang moyen... Comme c'est excitant. Je ferai volontiers d'autres sauvetages si je peux faire des rêves comme ça, » déclarai-je.

Je ne savais pas ce qui allait se passer. C'était ce qui avait rendu ça si excitant. La raison pour laquelle j'avais pensé de cette façon était probablement parce que j'avais passé mon temps dans un endroit paisible comme le Japon. Je passais mes journées dans un ennui total, me sentant impuissant à faire quoi que ce soit par moi-même au fur et à mesure que les jours passaient. Mais une telle mélancolie fut mise de côté lorsque le doigt du démon se mit à briller. En un clin d'œil, un laser noir avait effleuré ma joue et était passé derrière moi, faisant sauter le sol avec lequel il était entré en contact et faisant monter mon excitation vers de nouveaux sommets.

« Un rayon laser noir ! ? C'est dingue ! » m'écriai-je.

Mes pieds avaient atterri contre le mur, et j'avais enfoncé mon épée noire dans la surface en même temps. Je voulais profiter d'autres combats d'anime, mais j'avais sorti l'épée immédiatement après. Le démon avait de nouveau tourné sa main encore incandescente vers moi. Une flamme rugissante était apparue sur le mur où je venais d'être. La force magique tirée de la main de mon adversaire avait arraché un morceau du mur, puis avait continué à me poursuivre alors que je me posais sur le sol. J'allais finir par être traqué si je continuais comme ça. Réalisant cela, je

m'étais tout de suite téléporté dans le dos du démon. Mon épée était tenue au niveau de la taille et prête à se balancer, mais quelque chose ressemblant à une tache d'encre dans l'eau apparut devant moi. Puis, j'avais remarqué que le pentagramme sur la tête de Raab avait une tache similaire.

« Quoi ? Une attaque en réponse !? Vous plaisantez ! » m'écriai-je.

Quelque chose avait mordu à l'endroit où je me tenais avec une *bouchée* ! Une masse noire de la taille d'une voiture avait dévoré le sol et tout ce qui s'y trouvait avec ses énormes mâchoires. Étourdi, je perdis l'équilibre et je criais en roulant sur le sol.

« Argh ! Ce n'est pas n'importe quel monstre de rang moyen ! » criai-je.

Le fait qu'il puisse passer de la distance à la proximité à la volée m'avait permis de constater qu'il avait une grande expérience du combat. Une espèce rare avec des capacités spéciales, et un démon qui existait depuis les temps anciens... Il devait être de niveau 82 environ. Mais ce n'était pas le moment de faire des observations aussi calmes. La touffe noire d'avant commençait à changer de forme. Un géant, ressemblant à une anguille, était tombé à côté de moi avec un bruit *sourd*, leur nombre augmentant rapidement. C'était un Serpent Unagi qui avait été invoqué avec sa capacité spéciale. Sa bouche béante formait un cercle rond, et sa gueule pleine de dents pointues était franchement un peu terrifiante.

« Es-tu vraiment au niveau 80 ? Tu sembles de plus haut niveau, » déclarai-je.

Il y avait soi-disant des choses qu'on appelait des boss d'étage. Il y avait plusieurs sortes de donjons, des ruines normales aux endroits qu'un grand boss comme le Magi Drake avait transformées en leur propre bastion. Ensuite, il y avait des donjons comme celui-ci, où il était composé de plusieurs étages qui étaient gérés différemment, avec des boss d'étage différents qui prenaient la direction de ces étages. Je l'avais dit à haute

voix, et la voix de Marie m'avait parlé à l'oreille.

« Si c'est vraiment le boss d'étage, il semblerait être beaucoup trop proche de l'entrée. Je pense que la raison pour laquelle les autres équipes se sont retirées, c'est aussi parce qu'elles pensaient que Raab n'était pas le boss de l'étage, » déclara Marie.

« Je suis d'accord, mais sa magie est vraiment forte. Ça pourrait être quelque chose comme un boss d'étage, mais pas tout à fait. De toute façon, je suppose que c'est à tous les coups au moins un boss de milieu d'étage, » répondis-je.

La tendance à avoir des conversations tranquilles à des moments inopportuns était une de mes mauvaises habitudes. Je me souciais beaucoup d'affronter l'inconnu en combattant avec des adversaires mystérieux, mais mes conversations avec Marie étaient encore plus importantes. Avec le temps que j'avais passé à parler, j'avais fini par être entouré de sept des monstres géants ressemblant à des anguilles. Ils avaient le ventre blanc, et la façon dont ils se tortillaient le corps enrobé de fluides visqueux rendait la comparaison encore plus pertinente. Les nombreuses rangées de jambes qui bordaient leurs côtés étaient assez effrayantes à regarder. Mais alors même qu'ils se précipitaient vers moi et remplissaient ma vision de leur forme, je m'étais seulement préparé au combat.

« S'ils sont aussi bêtes que les Koopahs, il n'y a pas de quoi avoir peur, » déclarai-je.

Partie 4

Le Serpent Unagi géant avait fermé sa gueule, dévorant ma savoureuse... illusion. En fait, je doutais que ça ait un goût quelconque. Je m'étais encore une fois levé du sol pour me téléporter dans le dos du démon. J'avais immédiatement suivi avec un coup sec à sa jambe de fils tressés, mais une phosphorescence obscure avait bloqué la majeure partie de mon

attaque. Après tout, une barrière du niveau 82 n'était pas du tout à prendre à la légère.

Kyaaaaaaaaaarrgh !!

J'avais senti un frisson couler le long de ma colonne vertébrale alors que sa tête se tordait pour me faire face et émettre un cri perçant. Ce bruit métallique était en fait le langage des démons, et il servait d'incantation magique. Et ainsi, il avait pointé son doigt noueux vers moi une fois de plus, tirant une fine substance en forme de corde dans ma direction. Cela avait perforé le pavé de pierre où je me trouvais, mais j'avais déjà avancé sur son flanc opposé.

« Aïe, des tirs de fil de fer ? Ils sont rapides et tirent rapidement. Ça va être difficile de continuer à les éviter tous. Je pense que je vais essayer d'attaquer plusieurs fois, » déclarai-je.

Je l'avais dit d'un ton désinvolte, mais une bouche géante se profilait déjà derrière moi. Le Serpent Unagi avait avalé mon illusion avec joie, et je lui avais jeté un regard de côté lorsque j'avais commencé mon assaut sur le démon. Les éléments clairs et sombres s'affrontaient, mais je poussais l'attaque pour briser la barrière avec des coups consécutifs. Des étincelles noires avaient jailli lorsque j'avais attaqué ce qui ressemblait à sa cuisse à plusieurs reprises, mais cela ne m'avait pas permis de me concentrer uniquement sur l'attaque. Il semblait changer de vitesse pour faire des sorts à courte portée. La créature avait rapidement tiré des tirs de fils de fer, perçant d'innombrables trous dans la pierre derrière moi. J'étais content d'avoir une certaine distance entre moi et Marie pour qu'elle n'ait pas à voir ça. Si c'était le cas, son cœur battrait la chamade probablement comme il le faisait quand on regardait des films ensemble. J'avais donné un coup de pied de la tête du Serpent Unagi, puis j'avais utilisé l'élan de ma pirouette pour trancher sous mes pieds. Je n'avais pas tout à fait coupé jusqu'au bout, mais sa mâchoire supérieure avait été enlevée, et son cri avait résonné dans la pièce alors que du sang noir jaillissait de sa blessure.



Hmm, c'est tranchant.

Je supposais qu'il fallait s'attendre à cela de la part d'une épée affûtée par la Mage-Drake et enchanter par la magie sacrée, mais je n'avais toujours pas progressé vers mon objectif. J'avais continué mon assaut incessant, mais peu importe le nombre d'attaques, la force de la barrière et le corps malléable du démon empêchaient tout dommage. Nous avons continué à nous battre sans faire de gestes décisifs, mais les dommages causés à notre environnement devenaient excessifs. Le pavé de pierre avait été réduit en miettes, et les Serpents Unagi avaient été mis en lambeaux et envoyés au loin.

« Ça ne mène nulle part. Si je pouvais juste avoir une coupe nette, je pourrais mémoriser ce mouvement avec Précision, » déclarai-je.

« J'aurais peut-être pu faire une enceinte si je pouvais t'envoyer les esprits de pierre, mais c'est un peu trop loin. Je dois aussi protéger Zera... Y a-t-il un moyen de le conduire ici ? » demanda Marie.

Ce n'était pas une tâche facile. J'avais essayé de l'appâter en mettant une certaine distance entre nous, mais le démon n'avait toujours pas essayé de quitter sa place à l'arrière. Il était compétent pour les attaques à distance, donc lui donner de l'espace ne le désavantageait pas. Donc... si tirer ne marchait pas, je devais essayer de pousser. Bien que j'allais demander au Serpent Unagi de pousser pour moi.

Je savais déjà que je ne pouvais pas éloigner Raab de sa place. Mais les monstres qu'il avait invoqués étaient une autre histoire. La créature avait mordu à l'illusion que j'avais laissée là comme appât, pour trouver son maître, Raab, qui l'attendait juste devant elle. Elle courait partout, essayant de m'attraper alors que je me téléportais dans toutes les directions, et même le démon n'était pas capable d'esquiver un plaquage par-derrière. Une secousse avait frappé le sol avec un fort boum. Comme

je l'avais prévu, Raab fut pressé contre le pilier par le monstre, et j'avais immédiatement ouvert la tête du Serpent Unagi pour qu'il y reste le plus longtemps possible.

« Urgh ! »

Un doigt filiforme pointa dans ma direction, déclenchant un rayon vers moi. Mais Raab n'avait réussi qu'à ouvrir des trous dans son serviteur mort, et j'étais déjà en train de frapper avec mon épée vers lui. J'avais traversé, coupant à travers le pilier et dans la jambe du démon. Je ne pouvais pas viser le cœur présent dans sa poitrine à cette hauteur, alors j'avais dû d'abord couper ses jambes. C'est pourquoi j'avais choisi de l'épingler contre le pilier et de lui couper la jambe pendant qu'il était immobilisé. L'une de ses fibres avait été coupée avec un son de claquement, et j'avais rapidement mémorisé ce mouvement avec Précision.

Je vois, donc c'est l'angle, hein ? Alors, je vais continuer avec la même vitesse et le même angle.

Kyaaaaaarrrrgh...

J'avais continué à couper les fibres de ses jambes avec une précision parfaite. Puis, le démon avait laissé échapper une voix comme un cri de douleur. Non, ce n'était pas juste. Comme pour démontrer qu'il s'agissait d'une incantation plutôt que d'un simple cri, des cordes s'étaient déployées de ses mains levées. Il semblait que le démon ne visait pas à tuer avec ce sort. Je m'en étais rendu compte quand le Serpent Unagi qui s'était appuyé sur Raab avait été verrouillé au sol. Contrairement à son apparence, la ficelle était extrêmement résistante et ne se déchira pas, même lorsque le monstre en dessous ressemblait à un jambon désossé.

« De la magie spécialement pour capturer la cible, hein ? On dirait qu'il essayait de contrer ma mobilité. Il est difficile de lire ses intentions avec cette expression sur son visage. C'est serré », m'étais-je dit après m'être

réfugié derrière un pilier à quelque distance de là.

J'avais réussi à décrocher quelques bons coups plus tôt, mais il était évident que cela n'allait pas être facile. Mon adversaire était coriace, capable de lancer des sorts à la volée, et il était rapide d'esprit quand il s'agissait d'agir. Les mêmes tactiques n'allaient probablement pas fonctionner à nouveau. Son pentagramme s'assombrit, et d'autres Serpents Unagi vinrent pleuvoir. J'avais perdu beaucoup d'endurance, alors que le démon n'avait que des blessures mineures à la jambe, qui se réparait déjà en formant de nouvelles fibres... Les Serpents Unagi s'étaient retournés quand ils étaient venus me chercher, mais il m'avait semblé qu'ils auraient dû protéger leur maître au lieu de s'éloigner. Cependant, je m'étais dit que de toute façon, ils n'étaient pas très intelligents, et qu'ils pouvaient être remplacés à tout moment. Pendant ce temps, je n'avais pas de remplaçant pour moi au moment où j'étais prêt. Si j'étais battu, mon petit groupe de trois personnes s'effondrerait. La sueur coulait sur mon visage, non pas par peur, mais simplement par manque d'énergie restante.

« J'aurais peut-être plus d'énergie s'il n'y avait pas eu Wridra pour m'entraîner..., » déclarai-je.

« Je peux t'entendre. Grâce à ce soi-disant lien de communication, j'ai appris comment fonctionne ce Chat de lien mental. Tu peux t'attendre à recevoir tellement d'entraînement que tu n'aurais plus la force de te plaindre, » déclara Wridra.

« ... »

La sueur avait encore roulé sur mon visage, mais pour une raison différente cette fois. Je m'étais rappelé qu'il y avait une autre chose que j'avais gagnée grâce à ce combat. J'avais appris l'angle d'attaque le plus efficace, et il avait déjà été enregistré dans le logement mémoire de ma compétence Précision. La bataille serait maintenant décidée par le temps que je pourrais maintenir le combat à la distance rapprochée optimale. Je

contemplant de telles pensées en nourrissant trois Serpents Unagi avec mes illusions.

« Marie, quelle quantité de magie te reste-t-il ? » demandai-je.

« Environ la moitié. Mais souviens-toi aussi que ma précision se dégradera avec le temps, » répondit Marie.

Nous n'avions pas beaucoup de place pour l'erreur. Comme Raab était occupé avec moi, le nombre de monstres dans la pièce diminuait, mais si nous laissions le démon seul, il recommencerait à engendrer des tas de monstres. Cela signifierait la fin pour nous. Heureusement, notre mission de sauvetage était déjà presque terminée. Si nous voulions nous échapper, nous aurions pu demander à Wridra de mettre les deux sauveteurs en sécurité, mais il y avait aussi quelque chose qui m'intriguait. Quand nous avions vérifié la carte plus tôt, tout ce qui se trouvait au-delà de ce hall avait disparu. Il était possible qu'il y ait d'autres territoires inexplorés devant nous. Si c'était le cas, je voulais vaincre l'ennemi et continuer plutôt que de battre en retraite.

« ... Ouais, essayons. Si ça ne marche pas, il suffirait d'évacuer, » déclarai-je.

« Hein ? Que comptes-tu faire ? » J'avais bien sûr prévu de capturer le démon, de vaincre les mobs et de rendre tout le monde heureux. J'avais relayé mon plan à travers le Chat de lien mental, et même Wridra avait fait un sourire maladroitement plissé... ou du moins, je l'imaginais.

Dans la pièce se trouvaient le démon et plusieurs des créatures noires ressemblant à des anguilles qu'il avait invoquées. Je ne pouvais pas sentir de vie dans leurs yeux alors qu'ils me fixaient, immobiles. Ils semblaient presque me sourire, comme s'ils savaient à quel point leur situation était avantageuse. Après tout, il me restait peu d'énergie, et les Serpents Unagi qui protégeaient le démon m'empêchaient de finir rapidement les choses. Et si je reculais, le démon convoquerait simplement d'autres

mobs en masse, ruinant toute chance de gagner. Que ce soit en attaque ou en défense, je ne voyais pas les choses se dérouler comme prévu. Le démon n'avait donc qu'à me lancer des attaques à distance. L'énergie nécessaire pour esquiver les rayons tirés de ses doigts me désavantagerait encore plus. J'avais donc utilisé les piliers afin de conserver le plus d'énergie possible.

« Wôw, c'est comme une mitrailleuse. Je me demande si c'est considéré comme une attaque physique ? » demandai-je.

« Mitrailleuse... ? Je pense que tu es un peu trop calme à ce sujet. Quand réaliseras-tu qu'il essaie de te tuer ? » Marie m'avait parlé dans l'oreille via le Chat de lien mental depuis sa position au loin. Bien sûr, je savais qu'il essayait de me tuer, mais elle n'avait pas l'air trop préoccupée par ça. Maintenant, je savais que je n'allais pas pouvoir gagner par moi-même, alors j'avais décidé d'adopter une approche différente.

« Marie, es-tu prête à isoler les mobs ? » demandai-je.

« Oui, j'ai recomposé la deuxième structure. Activation du piège, maintenant, » déclara Marie.

Elle l'avait déjà mentionné, mais je me demandais quel pouvait être le « piège » dont elle parlait. Au moment où je m'étais retourné, ma vision avait été remplie de rouge. Si je devais le décrire, je dirais que c'était comme un haut fourneau. Je n'en avais jamais vu avant, mais la vue de l'enfer flamboyant à l'intérieur des murs qui étaient encore plus hauts que la première structure était probablement assez similaire. On entendait le hurlement d'innombrables Koopahs qui criaient à l'unisson, et je penchai la tête en me demandant si une telle chose devait exister dans un ancien donjon. Raab semblait ressentir la même chose, et ses yeux perçants et inhumains fixaient simplement sans mot. Personnellement, je pensais que bloquer l'entrée et isoler les mobs aurait suffi.

« Oh, donc la magie des esprits était le piège dont tu parlais ? Tu as donné du pouvoir à tes esprits pour pouvoir brûler les monstres d'un seul coup, » déclarai-je.

« C'est vrai. J'avais du temps et de la magie à disposition, alors je me préparais pendant tout ce temps » déclara Marie.

D-D'accord.

Pour être honnête, c'était un peu en dehors mon attente. Marie avait probablement éliminé plus d'ennemis que moi. Cela avait juste montré pourquoi les utilisateurs de magie spirituelle étaient si rares et si précieux. Mais malheureusement, vaincre les mobs n'allait que nous épuiser progressivement. Nous devions battre le démon qui les engendrait, sinon il ferait une nouvelle invocation massive et nous allions revenir à la case départ.

« OK, alors, commençons à appâter le démon, » déclarai-je.

« Je suis prête quand tu l'es, » déclara Marie.

Nous étions prêts à anéantir l'ennemi, même si la magie de Marie et mon énergie étaient à moitié épuisées. Bien que... cette méthode aurait probablement été considérée comme assez injuste.

« Alors, commençons, » lui dis-je par le biais du Chat de lien mental, et l'opération avait commencé. Juste à ce moment-là, nous avons entendu un bruit blanc qui indiquait que quelqu'un s'était immiscé dans la discussion qui était réservée aux membres du groupe.

« ... Je ne sais pas si j'appellerais ça un plan. Honnêtement, je suis assez étonné que tu puisses être si minable, » déclara Wridra.

« Allez, ce n'est pas si mal. J'aimerais voir jusqu'où tu nous surclasses une fois de temps en temps, » répondis-je.

Dès que le démon avait entendu sa voix, un frisson avait parcouru son corps. Il semblait si plein de dignité et de majesté avec ses innombrables sous-fifres, mais il regardait soudain autour de lui avec un air agité. Il avait peut-être tremblé de peur. Son corps filiforme faisait des bruits de cliquetis lorsqu'il se déplaçait à grandes enjambées, ses sbires le suivant de près. Raab avait finalement fait un geste après être resté à sa place à l'arrière pendant tout ce temps.

Partie 5

« Ah ! Il a vraiment bougé. Tu es vraiment incroyable, Wridra, » déclarai-je.

« ... Je ne sais pas si je devrais être heureuse de cela. J'ai l'impression d'être devenu un chien de chasse, ou quelque chose comme ça, » déclara Wridra.

Je ne pouvais pas blâmer Wridra de se sentir ainsi. La théorie que nous avions élaborée était extrêmement simple, et nous avions tellement d'empathie pour le démon que c'était assez triste. Pourquoi un démon si puissant avait-il refusé de quitter le fond du couloir ? S'il était sorti, Marie n'aurait pas été libre de faire ce qu'elle voulait, et nous n'aurions pas pu sauver les deux aventuriers si facilement. Même en temps de guerre, la règle de base du combat était d'éliminer le sorcier aux pouvoirs mystérieux. Sinon, vous continuerez à subir des dégâts, et même le plus grand des guerriers pouvait être vaincu. Mais, encore une fois, pourquoi avait-il refusé de quitter son endroit d'origine ?

Il se cachait parce qu'il avait peur. Peur de Wridra, le légendaire dragon qui protégeait Marie. Comme pour prouver que c'était vrai, le démon s'était éloigné de nous dès que Wridra s'était montrée de derrière un mur. C'est pourquoi Wridra était si déçue, et la connaissant bien, je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir mal pour elle.

« Désolé pour ça. Mais tu n'as qu'à regarder, comme nous en avons

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

Tome 3 185 / 292

convenu au départ. » Je n'avais pas pu m'empêcher de m'excuser, même si je savais qu'elle ne m'entendait pas.

Le démon s'était frayé un chemin sur le pavé de pierre, faisant des bruits comme des fils qui grinçaient à chaque pas. J'avais fait correspondre son mouvement en parallèle, mais il continuait à mener ses attaques à longue distance. Chaque fois qu'il avait levé ses doigts vers moi, mon environnement était criblé de trous comme une ruche en un clin d'œil. Je pouvais voir Wridra soupirer vers le démon, mais il n'avait pas osé attaquer dans sa direction.

« OK, et si on appelait ce plan "Opération Pêche en Route" ? » demandai-je.

« Oho, tu ferais mieux de te souvenir de ça. Je te conduirai aussi à tes limites plus tard, » déclara Wridra.

« Vous vous amusez ? N'oubliez pas, nous sommes en plein milieu de l'exécution de notre plan. Wridra, j'ai besoin que tu le conduises un peu plus à droite. Oui, c'est bien, garde cette position, » déclara Marie.

Maintenant, il restait une tâche importante à accomplir pour Marie. Elle devait utiliser le reste de ses réserves magiques pour sceller complètement le démon. Faire cela contre un démon dont le niveau était plus que le double du sien était une tâche impossible pour une personne ordinaire. Mais avec le bâton que Wridra lui avait donné, et ça...

« Je vais appliquer ma compétence secondaire. Réglage du Lancement Double, maintenant, » déclara Marie.

À ce moment, Marie avait acquis la capacité de multiplier le pouvoir de sa magie. Les compétences secondaires étaient des compétences que l'on pouvait régler avec des composants spéciaux comme des objets magiques pour donner à l'utilisateur un coup de pouce en puissance. Un des créneaux ouverts jusqu'à présent était maintenant rempli. Cela lui

permettrait de dépenser de l'énergie magique supplémentaire en échange d'un pouvoir incroyable, ce qui aurait dû être pratique.

« Continue tout droit... Un peu plus... Voilà, j'active la structure finale ! » déclara Marie.

Les esprits de pierre qui avaient été préparés le long du sol firent enfin leur apparition. La pierre avait émergé d'en bas, entourant le démon de tous les côtés. Les murs avaient à l'origine 40 centimètres d'épaisseur, mais leur épaisseur avait été doublée par sa compétence secondaire Lancement Double. Nous avions initialement prévu de l'utiliser pour tenir les mobs à distance, mais nous l'avons réduit en portée et augmenté l'épaisseur et la hauteur pour l'utiliser contre le démon à la place.

« Là, c'est piégé. Ça devrait nous laisser de la place pour respirer, » déclara Marie.

« Je ne sais pas combien de temps ça va durer. Ne baisse pas ta garde, » déclarai-je.

Les Serpents Unagi s'attaquèrent au mur comme s'ils étaient devenus fous, et nous pouvions entendre un bruit de l'intérieur des murs comme s'il était en train d'être ébréché par une perceuse. Cependant, la durabilité du mur avait été augmentée avec la bénédiction de Wridra, il était donc peu probable qu'il se casse si facilement. J'avais immédiatement utilisé Sur la Route pour me tenir au sommet du mur, qui était une tour de cinq mètres de haut. Mon champ de vision avait changé en un instant. Le démon avait levé les yeux, me remarquant debout. La prison improvisée que nous lui avions faite était bien trop petite pour son corps géant. Il ne pouvait pas y avoir plus de quatre tatamis et demi de taille. Je me sentais réticent à entrer là-dedans...

« Eh bien, je suppose qu'avoir un cauchemar de temps en temps n'est pas si mal. C'est l'heure du dernier tour super serré, » déclarai-je.

Les yeux perçants du démon devinrent rouges comme le feu, et des taches d'ombre apparurent de l'ornement en forme de pentagramme sur sa tête. Je sautai avec désinvolture dans la structure, et le duel entre moi et le démon commença. Mon épée, qui avait été enchantée par la magie sacrée, avait traversé la boule d'ombre flottante d'un coup rapide. J'entendis un Serpent Unagi crier à l'extérieur au même moment, et je m'étais dit que mon attaque de tout à l'heure avait en quelque sorte mis fin à sa vie.

« Hm, je pense qu'il essaie de convoquer cette chose ici. J'aurais pu être potentiellement écrasé à mort dans cet espace étroit si je ne l'avais pas interrompu à l'instant. » Sa convocation avait échoué, et son plan d'attaque avait été ruiné. Les yeux du démon s'étaient gonflés de rage, et il avait déclenché un autre cri comme si des fils qui s'entrechoquaient.

Kyaaaaaaaaaargh !

C'était une incantation pour un sort. Ses doigts s'étaient détachés comme des fils, puis s'étaient placés dans ma direction. Les missiles avaient traversé mes illusions et avaient projeté des étincelles dans l'air comme des tirs de fusil, perçant de multiples trous dans le mur de pierre. *Bang, bang, bang !* Il avait continué à tirer en une succession rapide, ce que j'avais évité avec des illusions et la téléportation, puis j'avais fait une attaque avec mon épée sur sa cuisse. La barrière du démon était dense, et la couper exigeait de la précision et des frappes rapides. Mais heureusement pour moi, nous étions entourés de quatre murs.

Mon habileté, Sur la Route, me permettait de me déplacer instantanément vers un autre point, mais il fallait que je marche sur quelque chose avec mes deux pieds pour l'activer. Mais dans cet espace confiné avec des murs autour de nous, je pouvais rester constamment en contact étroit avec mon adversaire. J'avais coupé les fibres de sa cuisse une par une, et le démon avait poussé un cri chaque fois. Ou peut-être que ce cri était la source de la magie du démon. L'idée m'était venue en tranchant une autre tache d'ombre qu'elle produisait. C'était peut-être la

première fois que je m'étais concentré aussi intensément pendant un combat. Se faire attraper, se faire couper et ne pas interrompre sa convocation étaient quelques-unes des nombreuses conditions dans lesquelles je pouvais perdre, et j'avais dû éviter chacune d'entre elles et en sortir vainqueur. D'innombrables objets en forme d'aiguilles avaient été lancés à ma tête, mais ils n'avaient réussi qu'à frapper les illusions que j'avais générées. Bien que, esquiver n'allait pas me rapprocher de mon but. Je devais couper mon adversaire tout en esquivant ses attaques, ce qui exigeait de la dextérité et de la précision. Je devais être précis, mais je devais rester calme et accumuler les dommages à sa cuisse, petit à petit. Honnêtement, je n'avais pas détesté ce genre de tension.

En utilisant mes illusions et mes mouvements instantanés, ainsi que mes jambes et mon cerveau, mon esprit était devenu progressivement de plus en plus clair. Finalement, je m'étais trouvé dans un état de concentration où je ne pouvais penser qu'à esquiver et à taillader, et la pureté d'esprit était étrangement réconfortante. Le sol avait tremblé. Après s'être fait couper la jambe tant de fois, le démon était tombé à genoux. J'étais enfin dans une position où je pouvais concentrer mes attaques sur le noyau situé dans la zone de sa poitrine. En réalisant cela, le démon s'était mutilé davantage en divisant ses bras en quatre. Son corps filiforme était devenu encore plus sombre, son apparence convenant maintenant à un démon. Des brins d'acier avaient été lancés et avaient plu d'en haut, les projectiles rebondissant sur les murs de pierre en faisant des ravages. Les murs s'effritaient à la seconde près, et de petites coupures étaient apparues sur mon corps même après avoir évité les tirs directs. Des débris étaient tombés comme une douche, mais j'avais attaqué la poitrine du démon à plusieurs reprises sans relâche. Mon seul moyen de survie était de continuer mon assaut. Les fibres de sa poitrine avaient commencé à se fendre finement, devenant plus lâches à chaque coup consécutif. Le noyau, qui était la source de sa force vitale, avait finalement été exposé, brillant dans une splendeur de platine qui semblait impropre à un démon.

Tu es à moi !

Alors que je me redressais pour un puissant swing, un fil s'était soudain enroulé autour de mon cou. Un éclair de panique s'était abattu sur moi, et mon cœur avait bondi dans ma poitrine. Je n'avais pas pu me téléporter dans cette position ou couper le fil dans une position aussi gênante. Deux, puis trois autres fils s'étaient joints, comme pour se moquer de ma lutte. Juste là...

« Tu dois condenser le temps. »

La voix de mon professeur résonnait dans ma tête, et à ce moment, le cœur du démon fut coupé en quatre morceaux. Raab et moi avions tous les deux une expression choquée sur nos visages. En un clin d'œil, un puissant coup vertical, suivi d'un coup horizontal, avait été donné à mon adversaire. Et bizarrement, la sensation dans ma main était comme si j'avais simplement coupé une pomme. Je n'avais pas pu bouger de ma pose après avoir terminé les attaques. Le rythme auquel je m'améliorais avec l'épée de Wridra pendant notre séance d'entraînement était en fait terrifiant, mais cela semblait différent. Mon maître à l'épée m'avait dit que j'avais appris à condenser le temps sans pensée consciente. Et si j'avais vraiment frappé avec une vitesse extraordinaire sans m'en rendre compte ? Mon cœur battait fort dans ma poitrine. Le choc retardé m'avait frappé comme un éclair, alors que je réalisais que j'avais mis le pied dans un tout nouveau monde.

Un monde qui avait existé pendant une fraction de seconde... Jusqu'où pourrais-je étendre ce monde ? En y repensant, les enseignements de mon maître me guidaient tous pour arriver à cette réponse. J'avais finalement réalisé que, malgré l'utilisation de l'épée pendant si longtemps, je n'avais atteint que la partie émergée de l'iceberg.

L'air qui m'entourait vacillait avec un *whoosh*. Le visage du démon se contorsionna de douleur et commença à se dissoudre dans l'air, puis il y eut un silence...

« Bien joué. » Une belle voix féminine avait parlé dans ma tête. Je pouvais entendre de quelque part une musique au tempo enjoué et au ton paisible. La mélodie de montée de niveau, que je n'avais pas entendue depuis un certain temps, marqua la fin de la bataille, et comme mon énergie était complètement épuisée, je tombai au sol avec les membres écartés. Ma respiration était assez difficile, mais je n'avais pas pu m'en empêcher, étant donné que je venais de travailler dur. Normalement, j'aurais fui depuis longtemps, mais peut-être que je m'étais surmené pour essayer d'impressionner une certaine elfe. Ce thème m'avait semblé commun ces derniers temps, et j'avais souri face à ma propre immaturité. *Malgré tout, ça peut être amusant de faire de mon mieux comme ça de temps en temps*, me suis-je dit. Puis, j'avais remarqué des visages qui me regardaient d'en haut. Wridra avait un regard amusé, et Mariabelle souriait avec son bâton dans le dos.

« Tu es un vrai gâchis. J'ai du mal à croire que tu aies gagné la bataille, » déclara Wridra.

« Tu crois ? Dans les histoires que je connais, tout le monde finit généralement par avoir l'air plutôt abattu, » déclarai-je.

La dragonne avait souri en réponse, puis elle avait fait un geste avec son menton. Je m'étais mis à regarder dans cette direction pour trouver le démon sur un genou, se désintégrant lentement en poussière.

« Eh bien, je suis content qu'on ait réussi à le battre, » déclarai-je.

« Hah, hah, tu dis ça comme si tu allais t'endormir. Tu devrais savoir que ce démon est connu sous le nom d'Elemaada Raab. C'est l'un des êtres primitifs qui avaient été piégés dans cet ancien donjon. Regarde, le noyau est sur le point de changer, » déclara Wridra.

Des fissures avaient commencé à se former dans le noyau du démon incandescent. Voyant cette scène inconnue se dérouler devant moi, je m'étais assis sans même y penser, et comme Wridra l'avait prédit, elle

avait commencé à changer. L'éclat du platine brillait de plus en plus, et sa pureté avait quelque chose de particulier qui me touchait au cœur.

« Le noyau primitif est complètement pur. Par conséquent, un noyau sans volonté propre adoptera la volonté de celui qui l'a vaincu. Il semble que certaines choses ne peuvent être gagnées que dans le monde du temps condensé, » déclara Wridra.

Alors que Wridra parlait solennellement, elle se pencha et ramassa l'épée noire du sol. L'épée avait flotté dans l'air quand elle l'avait relâchée, puis elle s'était chevauchée avec le noyau du démon. Ensuite, le noyau s'était versé sur l'arme comme du mercure, formant des motifs géométriques dans la lame. Je ne pouvais pas détourner mes yeux, car la lame avait changé de forme pour ajouter une légère courbe à son extrémité et avait renaît sous mes yeux. Sa couleur était étonnamment pure, comme celle d'une étoile filante. Je tendis la main, apparemment attirée par elle, et touchai la lame transformée.

... Astroblade, l'épée de la poussière d'étoiles. Il y eut un clic audible, et j'avais obtenu une nouvelle épée. Et en même temps, j'avais acquis une compétence secondaire pour la première fois de ma vie.

Partie 6

J'avais vaincu un puissant démon et obtenu une arme incroyablement rare. J'étais également monté de niveau, et j'avais même débloqué une compétence secondaire. Non seulement ça, mais j'avais aussi eu l'impression d'avoir appris de nouvelles compétences. Personne ne pouvait me reprocher d'avoir l'envie incontrôlable de vérifier immédiatement mes nouvelles capacités. Les deux individus que nous avions secourus étaient juste devant moi, l'air complètement épuisé, mais je ne pouvais pas m'en empêcher. En fait, je ne pouvais plus le supporter. Tout ce que j'avais à faire était de toucher l'accessoire sur mon poignet pour voir tout ce que je voulais savoir.

Bouge, bouge, bouge...

Mais quand j'avais commencé à me déplacer, ma main s'était soudainement arrêtée. Marie l'elfe serrait mon doigt de la même façon qu'elle me pinçait parfois la joue. Mon désir s'était évanoui dans l'air. Je pouvais vérifier mes capacités à tout moment, donc il était préférable pour moi de garder le plaisir pour plus tard. Oui. J'avais fait un sourire gêné à Marie, puis j'étais retourné vers les deux personnes sauvées. Ils étaient couverts de sueur et avaient l'air sales, mais leurs yeux brillaient d'excitation.

« Je suis content que vous ayez l'air d'aller bien. Êtes-vous blessé ? » leur demandai-je poliment.

« Un travail fantastique. Je suis Doula. Je tiens à vous remercier d'avoir vengé mes subordonnés. » Malgré son apparence épuisée, Doula nous avait offert une poignée de main ferme et robuste. Ses cheveux étaient rouges comme le feu, même avec toute la saleté, et ses yeux déterminés étaient de couleur argentée. Elle était évidemment plus grande que Marie et moi, et elle avait l'air d'une combattante chevronnée.

« Je veux aussi exprimer ma gratitude. J'ai éliminé toutes les mobs deux fois, mais je n'ai pas pu faire tomber ce démon. Je vous ai vraiment montré un côté pathétique de moi là-bas, hein ? » Zera semblait aussi assez hagard, mais sa poignée de main était plus forte que jamais.

« Pas du tout. C'est incroyable que vous ayez tenu une nuit entière contre ce nombre. Je suis désolé que nous soyons arrivés si tard, » déclarai-je.

« Ne soyez pas stupide. Ça peut sembler un peu ringard, mais je vous considère comme mes sauveurs. » Il avait souri, mais ses yeux étaient sincères. J'en avais compris la raison. Ces deux personnes étaient liées par un lien puissant, et si quelqu'un avait sauvé la vie de Marie, j'aurais probablement eu le même regard dans mes propres yeux. Juste à ce moment, nous avons entendu le son d'un bruit blanc qui bourdonnait à

proximité.

« Oh, ça doit être le patron. Allez, c'est votre travail de faire un rapport, non ? » Avec cela, Zera avait sorti un outil magique à partir de sa taille et me l'avait remis. Cela nous permettait de communiquer avec quelqu'un au loin, et je pouvais parler au quartier général en répondant à l'appel. J'avais pris l'objet lourd dans ma main, puis j'avais appuyé sur le bouton rouge qui allait connecter l'appel. J'avais pris une grande respiration et j'avais regardé les quatre visages qui me regardaient avant de commencer mon rapport.

« ... Ici Améthyste. Nous avons réussi à sauver les cibles et à vaincre le démon. » J'avais attendu plusieurs secondes, mais il n'y avait pas eu de réponse. J'avais levé la tête, puis un flot de plusieurs voix avait soudain parlé en même temps.

« *Bzz...* C'est vrai ? Est-ce que vous avez vraiment... !? »

« Pas possible ! Pas possible ! *Bzzz...* Hahaha ! »

« Capta... Voix... Vraiment... *Bzzz* ! »

Les voix, mélangées à l'électricité statique, étaient si fortes que j'avais presque instinctivement couvert mes oreilles. Ceux qui écoutaient depuis le quartier général l'avaient probablement fait. La voix suivante que j'avais entendue était un cri de colère.

« Silence ! Je vous ai dit de ne pas encombrer la ligne ! Hm, équipe Améthyste, bien jouée pour avoir accompli la mission. Ces deux-là sont des combattants très compétents, et il aurait été dommage de les perdre. »

« Oui, j'ai été surpris de constater qu'ils avaient survécu toute la nuit dans ces circonstances. Ils semblent vraiment épuisés, alors je vais les emmener à..., » *la base*, j'allais le dire, mais l'outil magique m'avait été

enlevé. Je levai les yeux pour trouver le visage d'un homme costaud, et il sourit avant de me tapoter grossièrement la tête.

« Doula et moi sommes en sécurité. Oui, j'ai vérifié et j'ai découvert que le démon était de niveau 82. Un ennemi dangereux, c'est sûr. En tout cas, nous allons nous regrouper avec nos escouades dès que nous aurons pris du repos. »

« Hm, j'aurais pensé que vous devriez d'abord vous occuper de votre traitement, mais... Je vous laisse faire. Je tiens à féliciter de nouveau l'Équipe Améthyste pour son excellent travail. Une récompense appropriée vous attendra à votre retour à la surface. » Zera avait fait un geste et avait souri comme pour me donner sa bénédiction.

« Oh, j'ai oublié notre récompense. Il y avait beaucoup de choses que je voulais, alors j'ai hâte de faire du shopping une fois que nous serons rentrés. »

« C'est une bonne occasion pour nous d'acheter de nouveaux vêtements. Tu n'as qu'un seul ensemble de vêtements présentables, Kazuhiho. Ça peut être un peu gênant parfois. »

Quoi ? Tu vas dire ça pendant que tout le monde écoute ? Mais Mme l'Elfe réfléchissait profondément, se demandant si elle devait ou non se faire faire quelque chose sur mesure.

« Eh bien, assurez-vous de ne pas dépenser inutilement. Si vous avez des problèmes, je peux vous recommander des... hé, j'ai dit de ne pas parler de choses personnelles sur la ligne ! »

Oh, il était d'accord avec la blague, mais ensuite, il avait lâché la chute. J'avais déjà vu ce genre d'humour à la télé.

Maintenant que le démon avait été vaincu, les autres monstres avaient tous péri également, le feu qui brûlait encore dispersant leurs cendres

dans l'air. Il y avait un air nauséeux dans la zone, mais nous ne pouvions pas nous empêcher de rire, pour une raison inconnue. Ainsi, l'Équipe Améthyste avait réussi sa première mission de sauvetage. Zera et Doula s'étaient battus toute la nuit, et nous aussi, nous avions dépensé notre vitalité et notre magie jusqu'à nos limites. Maintenant que nous avons fini de faire nos rapports, nous avons juste besoin de nourriture et de repos.

Nous nous étions installés dans un endroit où la poussière des monstres ne venait pas nous tomber dessus, puis nous avons commencé à rassembler des morceaux de décombres. Une fois que nous avons versé un peu d'eau dans un pot et que nous l'avons placé sur le dessus, notre campement de fortune était terminé. Nous avons utilisé de l'alcool à brûler pour le chauffer puisque nous n'avons pas de bois de chauffage, mais cela avait quand même bien chauffé la marmite.

« C'est une belle cuisinière. On peut même ajuster la chaleur. Ça ne me dérangerait pas de cuisiner de ce côté de temps en temps avec ça. » J'avais touché l'esprit du feu en faisant mon commentaire, et Marie m'avait regardé.

« Mais en avons-nous assez pour tout le monde ? Nous avons seulement apporté assez de repas pour trois, » déclara Marie.

« Tu as raison. Je pense qu'on pourrait ajouter de l'eau et la transformer en bouillie. Je l'ai fait à l'origine avec beaucoup de saveur, donc je ne pense pas que ça va être terrible. Par contre, ça aurait été bien si on avait eu des œufs, » répondis-je.

Des bulles avaient commencé à s'élever du fond du pot à mesure que la température de l'eau augmentait. Le donjon ici avait des voies d'eau partout, donc nous n'avons pas eu beaucoup de mal à trouver de l'eau. Cela signifie que la cuisson dans le donjon aurait pu être une option viable. Les deux que nous avons sauvés étaient à un endroit éloigné, frottant leur corps avec un morceau de tissu et nous jetant de temps en

temps des regards perplexes. Je suppose qu'il n'était pas très commun pour les gens de commencer à cuisiner juste après avoir vaincu un démon.

« Je ne pensais pas que nous partagerions aussi ma part..., » Wridra me regardait d'un air réprobateur, alors qu'elle était assise sur un rocher voisin avec sa joue gonflée reposant sur sa main. Elle portait une armure lourde de style gothique, en forme de robe, mais elle lui permettait de se reposer facilement grâce à sa grande amplitude de mouvement.

« Je suis désolé. Je t'offrirai un bon repas à notre retour au Japon demain, » proposai-je.

« Hmph. »

Euh oh, elle était en fait assez bouleversée. Malgré cela, elle ne protestait plus, alors Marie et moi avons partagé un sourire avant de commencer à cuisiner. J'avais fouillé dans mon sac pour ressortir avec les boulettes de riz enveloppées dans des algues.

« Oh, ce sont celles que tu sais hier. As-tu mis le kakuni que tu as reçu de Kaoruko là-dedans ? » demanda Marie.

« Ouais, ce sont des boules de riz kakuni. C'est un peu bâclé, mais je vais prendre ça et..., » je les avais mis dans la marmite et j'avais regardé le riz et les algues s'imprégner de l'eau. Le riz, qui avait absorbé le jus du kakuni, avait commencé à émettre un arôme parfumé. Il y avait une lueur de fascination dans les yeux de Wridra alors qu'elle se rapprochait. J'avais commencé à mélanger le pot après avoir attendu un peu, puis j'avais testé la saveur.

« Hmm, c'est bon, mais il manque un peu d'assaisonnement. Oh, je sais, » déclarai-je.

Marie m'avait jeté un regard interrogateur alors que je sortais un

contenant de plastique de mon sac. J'avais enlevé le couvercle pour révéler le miso et les légumes marinés à l'intérieur.

« J'ai apporté ça au cas où on en aurait marre des saveurs, mais laissez-moi essayer de les mélanger. » J'avais pris du miso et je l'avais dissous dans le pot. Après quelques bons tourbillons, la couleur du liquide s'était transformée en brun clair, et l'odeur de miso avait rempli l'air. Je l'avais essayé une nouvelle fois et j'avais trouvé qu'il accentuait bien la saveur. L'assaisonnement n'était pas trop fort non plus, et je soupçonnais que les algues avaient ajouté de la saveur à l'eau pendant le ragoût.

« Whoa, quelque chose sent vraiment bon... Quoi, vous cuisinez vos propres repas au lieu d'apporter des rations portables ? » demanda Zera.

« Oh. Salut, Zera. Vous avez l'air rafraîchi. »

Zera ne portait plus son armure et il s'était changé avec une chemise de rechange. Il s'était approché du feu. Les rations portables qu'il venait de mentionner étaient les rations militaires que les soldats utilisent toujours. J'avais déjà essayé l'une d'elles par curiosité, mais je voulais les éviter si possible. La viande séchée était toujours appétissante, mais je n'étais pas vraiment fan du mystérieux objet solide qui l'accompagnait. Je m'étais dit que vous ne pouviez pas faire grand-chose contre le mauvais goût, mais il y avait une sorte de drogue. Sans oublier que c'était le genre qui vous empêchait de dormir la nuit. Comment quelqu'un pourrait envisager de mettre ce truc dans son pot, ça me dépasse. J'avais transmis non verbalement de tels sentiments à Marie lorsque nos yeux s'étaient croisés, puis j'avais souri pour le cacher.

Doula était finalement revenue nous rejoindre, et j'avais remarqué qu'elle avait un visage étonnamment mignon avec des taches de rousseur. Ses sourcils semblaient indiquer une certaine force, mais son apparence avait quelque chose qui donnait aussi l'impression d'une jeune fille. Elle avait commencé à attacher ses cheveux en arrière alors qu'elle me lançait un regard exaspéré.

« Ne me dites pas que vous cuisinez vraiment dans un donjon ? Vous devriez vous en tenir aux rations portables, à moins que vous ne vouliez avoir mal au ventre, » s'écria Doula.

« Les rations militaires ne me conviennent pas. Cependant, je pense que ça devrait être bon pour la digestion, » répondis-je.

Elle avait laissé échapper une bouffée de chaleur et avait laissé tomber le sujet, en se concentrant sur l'endroit où elle allait s'asseoir. Après avoir contemplé un moment, elle avait déplacé un rocher pour s'asseoir à côté de Zera. Le porridge avait commencé à bouillonner, indiquant qu'il était prêt à être consommé. Nous n'avions pas assez de bols pour tout le monde, alors nous en avons partagé un par paire (à part Wridra, qui en a eu un pour elle) et nous avons commencé notre déjeuner tardif. Nous avons laissé les dames commencer les premières, et le son de leur sirotage de la bouillie avait résonné dans le donjon. Doula, qui semblait désintéressée au début, semblait avoir apprécié le goût du kakuni qui fondit dans sa bouche, alors que ses yeux s'élargirent. Elle avait laissé échapper un souffle sexy, puis avait commencé à balancer son corps. Il semblait qu'elle venait de réussir à contenir une puissante impulsion, et elle rencontra les yeux de Zera avec un regard brillant et féminin.

« Oh ? Qu'est-ce que c'est ? Tu veux que j'en prenne ? Je peux attendre que tu aies fini... OK, OK. »

Zera avait ouvert en grand et sa bouche fut emplie de kakuni. En goûtant, il s'était figé. La viande grasse avait fondu dans sa bouche avant même qu'il ne commence à mâcher, répandant sa saveur savoureuse. En se dissolvant, une vague de douceur naturelle avait déferlé. Il y avait un aspect dynamique caractéristique de la cuisine chinoise, et cela avait laissé un arrière-goût parfumé que le corps avait instinctivement désiré et reconnu comme nutritif. Porc de qualité, miso et bouillie mélangés à des algues. À chaque bouchée, ils libéraient une nouvelle profondeur de bonté salée, et il avait finalement avalé le mélange de saveurs après avoir stimulé son appétit au maximum. Zera s'était giflé les joues à deux mains,

les yeux gonflés de surprise.

« Ouf... ! C'est délicieux ! Je n'ai jamais mangé quelque chose comme ça avant ! »

« Je ne peux pas le croire. C'est si doux que j'ai à peine besoin de mâcher. Tiens, Zera. Ouvre, » et ainsi, Doula avait naturellement pris un peu plus de bouillie avec la cuillère en bois et l'avait apportée à la bouche de Zera. Il semblait qu'elle était du genre à s'occuper des autres, et j'avais senti de la chaleur dans mes joues en la regardant essuyer le porridge qui coulait sur le menton de Zera avec son pouce et lécher la nourriture de son pouce.

J'avais fait un signe de tête, puis j'avais demandé : « Êtes-vous mariés tous les deux ? »

Zera cracha ce qu'il avait en bouche, et Doula se figea avec sa cuillère toujours dans la bouche. Hein, peut-être que j'avais tort. J'étais sûr qu'ils étaient mariés. Marie et moi avions cligné des yeux.

« Qu'est-ce que vous dites... ? Il est bien trop tôt pour ça, imbécile ! » déclara Zera, le visage rouge et en colère, mais à en juger par la façon dont les coins de sa bouche étaient enroulés dans un sourire, il était loin d'être contre l'idée. Voyant sa réaction, Doula s'était soudainement calmée et avait continué à manger, ses joues aussi s'estompant dans une nuance de rose. Quand ses yeux s'étaient tournés vers ceux de Zera, il y avait là un regard étonnamment sensuel. Ils s'étaient regardés pendant un moment et je commençais à me sentir gêné de les regarder. Ne sachant pas trop quoi faire, je m'étais tourné vers Marie pour voir si elle partageait le même sentiment d'inconfort que moi, et j'avais découvert qu'elle était aussi devenue rose avec sa cuillère dans la bouche. Elle avait eu l'air troublée pendant un moment, puis elle avait retiré la cuillère de sa bouche et elle avait pris un peu de kakuni avec elle.

« Tiens. Mange. » Marie avait amené le porridge vers moi, et j'avais été

stupéfait par ça pendant un moment.

Non, ce n'est pas ça... Je ne te regardais pas parce que je voulais que tu fasses la même chose pour moi...

J'avais senti mon visage s'échauffer alors que des pensées contradictoires me traversaient l'esprit. Je veux dire, j'étais content, mais je m'étais senti gêné en même temps. Et comme si ce sentiment s'était répandu dans Marie, son visage s'était transformé en une nuance de rouge plus vive à chaque seconde qui passait. Ses épaules se mirent enfin à trembler, puis elle déclara d'une voix mignonne et suppliante.

« Dépêche-toi... C'est... embarrassant..., » elle semblait sur le point de pleurer, et je ne pouvais plus le supporter. J'avais pris une bouchée dans une quasi-panique, mais... oui, je pouvais à peine goûter la nourriture dans cet état.

J'avais réussi à lui dire que c'était bon par obligation, et elle avait répondu « O-Okay », sans lever les yeux. Ses longues oreilles étaient roses jusqu'au bout et tombaient vers le bas, comme si de la vapeur pouvait en sortir d'un instant à l'autre. Elle se laissa séduire par l'odeur appétissante de la nourriture et commença à se remplir la bouche de bouillie avec une expression distraite. Puis elle avait réalisé ce qu'elle mettait dans sa bouche, et son visage était devenu complètement rouge.

Tu vois ? On peut difficilement goûter la nourriture comme ça.

Wridra, qui mangeait avec ferveur tout ce temps, regarda le plafond. Ses sourcils prenaient une forme étrange à cause de l'atmosphère bouillonnante venant des deux côtés, ce qui semblait affecter même le goût de la nourriture par ailleurs délicieuse.

« C'est trop doux... Comme si quelqu'un avait jeté du sucre dessus..., » elle s'était exprimée, mais personne n'avait écouté. Ils n'avaient pas non plus remarqué la larme qui coulait sur sa joue.

Partie 7

Il y avait des choses qu'on appelait les maîtres d'étage ou boss d'étage. Ils étaient les gestionnaires des donjons, et il y en avait un à chaque étage. Leurs tâches consistaient à créer des monstres, à les gérer et à arrêter les intrus dans leur avancée. La partie est du premier étage venait d'être déverrouillée, et les monstres de toute la zone furent réduits en poussière en même temps. C'était parce que nous venions de vaincre un démon de niveau 82. Son noyau s'était transformé en une épée, qui pendait maintenant à ma taille. Après avoir reçu un tel rapport du quartier général, le grand homme connu sous le nom de Zera marchait lentement avec moi dans la grande pièce.

« C'était après tout un des maîtres d'étage. Je suppose que c'est logique, vu son niveau » déclara Zera.

« Je suis d'accord. Il était clairement dans une classe différente des autres, et c'était l'un des adversaires les plus forts que j'ai rencontrés. » J'avais décidé de ne pas mentionner que, de toutes mes rencontres, la Magi-Drake était de loin la plus puissante. L'objet magique affichait la carte lorsque je le tenais en main, ses espaces libres se remplissant au fur et à mesure que nous avancions dans la zone inexplorée. Zera le regarda fixement en ouvrant la bouche pour parler.

« C'était vraiment serré. Vu la portée et la puissance d'attaque de ce démon, il pourrait anéantir des escouades d'un seul coup. J'ai averti le patron à ce sujet, mais les seuls qui auraient pu battre cette chose sont Zarish de l'équipe Diamant et Gaston de l'équipe Rubis. » Ils étaient probablement les deux individus que Wridra avait signalés au camp. Le jeune homme et le vieil homme aux cheveux blancs et robustes. Ils étaient tous les deux bien au-delà du niveau 100, et je pouvais moi-même dire qu'ils étaient encore plus forts que moi.

« Mais ces deux-là nous auraient laissés mourir. C'est une bande désagréable. Je ne les aime pas. En ce sens, vous semblez être un bien

meilleur choix pour travailler avec nous. Qu'est-ce que vous en dites ? » demanda-t-il.

« Travailler avec ? Qu'est-ce que vous voulez dire ? » Zera avait souri, puis il avait sorti son outil magique.

« Pourquoi ne pas s'inscrire sur les liens de communication de l'autre ? Nous pourrions alors voir les positions des uns et des autres et communiquer directement. Si jamais vous avez des ennuis, je viendrai vous aider quand vous le voudrez, » déclara Zera.

« Ah, ça serait super. Faites-moi aussi savoir si vous avez besoin d'aide, » répondis-je.

« Allez, n'en parlez pas. Bien que, pour être honnête, ce soit mon but principal de faire ça. » Zera avait ri et m'avait tapoté l'épaule. J'avais été stupéfait par son attitude sans réserve, mais il semblait être du genre à avoir une nature franche. Nous avons rapproché les outils magiques de l'autre, et ils s'étaient connectés, affichant une lumière blanche bleutée. Ce devait être l'enregistrement dont il avait parlé. C'était probablement quelque chose de similaire à l'inscription en tant qu'amis dans un jeu en ligne. L'outil magique se mit à clignoter, comme pour indiquer que l'enregistrement était terminé, et Zera le rangea avec une expression de satisfaction.

« Maintenant, si mon intuition est correcte, il devrait y avoir... Oh, le voilà. » Il y avait un grand piédestal au bout de la salle, et il avait touché avec désinvolture la statue placée au sommet. La statue avait alors tremblé, soulevant des nuages de poussière lorsqu'elle s'était mise en mouvement. Mes yeux s'étaient élargis à mesure que le piédestal continuait de bouger, puis il s'était immobilisé avec un son fort et lourd.

« C'est... ! »

« Le chemin vers le reste du donjon. Héhé, je peux déjà sentir les

trésors. » Il y avait des escaliers qui menaient vers un autre chemin. Je pouvais sentir un certain « quelque chose » des profondeurs de l'obscurité intérieure. Il y avait un air distinct, comme un souffle ancien, et le chemin était ouvert pour ce qui pourrait être la première fois en cent ans... Non, mille ans. Je m'étais retourné pour trouver Zera qui se grattait la tête avec un sourire radieux sur son visage. Les choses avaient évolué rapidement à partir de là. Les coéquipières de Zera et Doula s'étaient regroupées avec nous, et je les avais regardées se prendre dans les bras pour une réunion pleine d'émotion.

« Félicitations, capitaine ! »

« Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ? »

« Dois-je organiser la cérémonie ? Que diriez-vous tous les deux d'un beau voyage en mer... ou sur un lac entouré de verdure ? Vous pourriez vous confesser votre amour l'un pour l'autre pendant une semaine environ. »

« Arrêtez de dire de telles bêtises, vous tous ! »

Doula et Zera avaient frappé les hommes sur la tête, mais ils avaient continué à faire des plans pour la cérémonie de mariage, sans être dérangés. Le traitement semblait incroyablement rude pour un étranger, mais il semblait qu'ils étaient depuis longtemps habitués à se faire frapper. Puis, Zera s'était approché de moi avec une expression troublée sur son visage.

« Vous êtes ceux qui ont ouvert la nouvelle voie... Êtes-vous sûr que ça ne vous dérange pas qu'on entre en premier ? » Ils avaient décidé de nous rejoindre, d'aller de l'avant, et ils avaient déjà obtenu l'approbation du quartier général pour continuer. Mais les capitaines des deux équipes s'étaient déjà mis d'accord et ne pouvaient donc pas vraiment s'opposer à notre décision.

« Oui. De toute façon, nous ne pourrions pas nous battre avant de nous

être reposés un moment. Il y a une salle à côté, alors on pense à dormir un peu. » Même s'ils avaient trouvé quelque chose comme une pierre magique, ce n'était pas vraiment important pour moi, de toute façon. La vie au Japon était ma réalité, et ce monde était juste pour le jeu.

« Je vois... Venez nous rejoindre une fois que vous vous serez reposé. Trois escouades nous donneront plus d'options que deux. Faisons des raids coopératifs de temps en temps, » déclara-t-il.

« Ce serait génial. Cependant, nous sommes une petite équipe, donc nos progrès pourraient être un peu lents, » répondis-je.

On s'était serré la main et on s'était dit au revoir. J'avais posé mon épée sur la table. L'arme était fine et d'une belle couleur argentée. La lueur occasionnelle qu'il émettait était digne de son nom, Astroblade.

« Wôw, si jolie... Ça te dérange si je la touche ? » demanda Marie.

« Vas-y. Tu sais, j'ai été très curieux de connaître les capacités de cette épée et les compétences que j'ai apprises en me perfectionnant. » La petite pièce voisine était belle et propre, et servait probablement de rangement pour les livres. De telles salles étaient situées sporadiquement dans le donjon, peut-être parce que l'individu ayant vécu ici avait mis au point sa capacité à contrôler les démons et les monstres.

« Hm, est-ce pour ça que tu es parti loin des autres ? Tu es agité depuis un certain temps maintenant, » déclara Marie.

« C'est une pratique courante de se reposer après avoir pris un repas, non ? Maintenant, voyons..., » j'avais touché mon bracelet, et mes capacités avaient été exposées devant moi. Marie avait également ouvert son écran de statut, et nous avons tous les deux oublié de respirer momentanément.

« Whoa, je suis montée de niveau deux fois ! C'était un combat difficile,

après tout..., » déclarai-je

« Voyons voir... Wooow, je suis monté au niveau 42 ! Je ne peux pas le croire ! » s'écria Marie.

J'avais été encore plus impressionné par les progrès de Marie. Pas étonnant qu'elle ait soudainement bondi de sa chaise en lisant ça. Si je me souviens bien, elle était environ au niveau 32 quand nous étions entrés dans le donjon, donc son niveau avait déjà augmenté de 10.

« Je ne sais même pas combien de créatures nous avons vaincues. Peut-être plus d'une centaine ? Et il semble que le fait que tu en battais beaucoup toi-même au lieu de le faire indirectement ait eu un grand effet, » déclarai-je.

« A-Ahh... Qu'est-ce que je fais ? Je suis qualifiée pour devenir une sorcière avancée maintenant... Oui, je dois étudier quand je reviens. » La fille elfe avait serré son poing, comme pour consolider sa résolution. Elle avait vécu pendant beaucoup plus d'années que moi, et il semblait qu'elle avait planifié sa vie beaucoup mieux que moi. En y repensant, elle avait fréquenté une école pour les riches et était actuellement en voie de devenir une sorcière avancée. Elle était loin d'un vagabond sans racines comme moi.

« Cependant, c'était vraiment incroyable. Peu de gens peuvent faire quelque chose comme ça, » déclarai-je.

« C'est grâce à l'aide que j'ai reçue du bâton de Wridra. Les attaques directes n'étaient pas vraiment une option avec un tel écart de puissance, donc on peut dire que l'utilisation de ces trucs était l'approche évidente. » Wridra avait souri en entendant la réponse de Marie. Elle regardait l'elfe avec les yeux bienveillants d'un professeur fier.

« Oui, il est important de continuer à s'améliorer. Complète les domaines qui te manquent, et recherche une plus grande efficacité là où tu es

compétent. C'est l'essence même de la magie. » Elle avait tapoté la tête de l'elfe, qui avait l'air un peu gêné par les louanges. Marie avait conjuré des murs de pierre pour mener les ennemis dans un piège et les incinérer avec efficacité. La façon dont elle avait sécurisé sa zone proche contre les attaques et mis en place une méthode d'attaque avec la même méthode était très impressionnante.

« J'ai réfléchi. Les donjons sont construits pour vaincre efficacement les intrus. Je me demandais si je pouvais faire la même chose d'une manière ou d'une autre, » déclara Marie.

« Hmm. Alors on pourrait peut-être aussi installer des pièges, comme des trous de piège à pierres tombantes. C'est à dire, si tu peux aussi étendre ton domaine sous terre, » répondis-je.

Nous avons regardé nos écrans de capacité en faisant un remue-ménages pour trouver des idées. En parcourant ma propre liste, j'avais remarqué qu'il y avait une compétence que je n'avais pas avant. Accélération de niveau 1. Un nom de compétence assez simple. J'avais aussi remarqué qu'il y avait une annonce pour une nouvelle compétence secondaire, indiquant que je pouvais distribuer des points de compétence comme Marie. Bien que, dans mon cas, je n'en avais qu'un. Wridra regarda à côté de moi, puis dit joyeusement,

« Ah, donc tu l'as appris. Cela te permet de condenser le temps pour une durée déterminée. J'ai entendu dire que certains humains ont même atteint la capacité de se déplacer constamment à un rythme deux fois plus rapide que la normale, » expliqua Wridra.

J'avais laissé échapper un son étonné, « Hein ! » Les capacités n'avaient pas surgi de nulle part. Il faudrait d'abord en avoir le potentiel, et on ne pourrait s'en emparer qu'au prix d'un effort important. J'avais eu l'impression d'avoir saisi quelque chose à la toute fin du combat contre les démons ce qui m'avait permis de sortir victorieux à la fin.

« Merci, Wridra. Tu me donnais des conseils pendant le combat, » déclarai-je.

« Hm, je ne sais pas à quoi tu fais référence. Quoi qu'il en soit, c'est à toi de décider si tu peux l'utiliser ou non. » Ses yeux d'obsidienne s'étaient tournés vers moi, et elle avait souri. Elle me voyait probablement comme sa propre élève, comme Marie, et avait hâte de voir ma croissance. En y repensant, elle m'avait peut-être conduit à ce point depuis qu'elle avait commencé son entraînement improvisé. Dans ce sens, je ne pourrais pas demander un meilleur maître.

« Je me demande ce que je devrais mettre dans ma case de compétence secondaire... Peut-être que je devrais juste commencer avec l'accélération ? Mais je ne peux pas l'activer sans une arme... Hmm..., » déclarai-je.

« La vitalité est importante dans ton cas, alors que dirais-tu de cette compétence d'endurance ? En fait, maintenant que tu as monté de niveau, pourquoi ne pas en échanger une ? » Elle montrait mes talents de pêcheur.

Attends un peu. Oui, j'ai compris. Une compétence de pêche serait sans doute inutile lorsqu'on essaie d'explorer un donjon. Malgré tout, elle avait besoin de comprendre : elle n'avait peut-être pas eu beaucoup d'occasions de briller récemment, mais le fait de passer du temps à pêcher tranquillement avait été pour moi un véritable plaisir. J'avais essayé d'expliquer mon raisonnement, mais les deux filles m'avaient juste lancé un regard peu impressionné.

« Pourquoi n'es-tu bavard qu'à ces moments-là ? On dirait que tu essaies juste de trouver des excuses, » déclara Marie.

« Je suis d'accord. C'est si rare de le voir ainsi, j'ai écouté ses bavardages jusqu'à la fin. Il a dû en avoir honte, » déclara Wridra.

Ce n'était pas bon. J'avais été idiot de croire que je pouvais convaincre ces deux femmes. Et donc, avec un grand regret... J'avais envisagé d'être ouvert à l'idée d'échanger mes compétences en matière de pêche.

« Oh, tu es ridicule. Il suffit d'appuyer sur ce bouton de confirmation. Tiens ! Pourquoi n'appuierais-je pas pour toi ? » demanda Marie.

« Attends, attends, laisse-moi y réfléchir un peu plus. J'ai beaucoup de bons souvenirs avec cette compétence, » répondis-je.

Elle avait commencé à pousser mon doigt, me mettant dans un léger état de panique. Il y a quelque temps, je venais même dans le monde des rêves juste pour pêcher. Je pouvais toujours changer de compétence plus tard quand j'en aurais besoin, alors j'avais décidé d'attendre avant de me décider pour le moment.

Marie avait touché du doigt un premier puis deuxième esprit de lumière, les faisant disparaître avec une bouffée de particules de lumière. Lorsque la lumière finale était devenue plus faible, la pièce possédait la luminosité idéale pour nous endormir. La fille avait posé son sac sur le sol et avait appuyé son bâton contre le mur, puis avait jeté un coup d'œil vers moi. Elle avait déboutonné son col pour révéler ses clavicules et s'était approchée de ma silhouette enveloppée dans une couverture. Elle avait passé sa main dans ses cheveux blancs et soyeux, puis s'était blottie dans mes bras tendus.

« Ahh, si chaud... Peux-tu te pousser un peu plus par là ? » demanda-t-elle.

Elle s'approcha de moi et comme d'habitude, elle pressa ses cuisses douces et son derrière contre moi sous la couverture. Quand j'avais essayé de lever les yeux vers mon autre compagnon, la main de Marie m'avait couvert les yeux. Apparemment, je n'avais pas le droit de regarder, puisque Wridra était en train de retirer son armure. Après un certain temps, j'avais senti quelqu'un s'asseoir de l'autre côté. Wridra avait tortillé ses hanches contre moi en s'installant et avait fini par

s'immobiliser dans une position adéquate. Le doux souffle qu'elle avait laissé sortir contre mon cou m'avait chatouillé. Marie avait finalement retiré ses mains de mes yeux, et l'intérieur de la pièce sombre était apparu.

« Oh, j'ai oublié, » déclara soudainement Wridra, révélant son beau dos et ses seins amples alors qu'elle se redressait. J'avais fermé les yeux en toute hâte, mais cette vision ne devait pas quitter ma mémoire de sitôt. C'était facile à ignorer, mais notre position était suivie par l'outil magique. Elle s'en occupait probablement maintenant.

« Ça devrait le faire. Ahh, tu es chaud comme toujours. Il est assez inhabituel pour un enfant comme toi de pouvoir m'endormir, » déclara Wridra.

J'étais sur le point de répondre, mais Marie s'était blottie contre mon cou, me faisant oublier ce que j'allais dire. Mes yeux avaient rencontré ceux de Wridra sous les couvertures. J'avais fait un geste pour qu'elle avance, et elle avait aussi mis ses bras autour de moi. Les filles du monde des rêves pouvaient voyager entre les mondes avec moi en dormant ensemble comme ça. Nos mondes étaient différents, mais nous partagions tous le désir de visiter des terres inconnues. J'avais trouvé que ces femmes étaient plutôt pragmatiques, car elles semblaient s'habituer au contact physique intime. Quant à moi, je m'étais dit qu'il me faudrait un certain temps avant de pouvoir m'habituer à la sensation de pression sur mon dos et au genou placé entre mes jambes. Mais même ces pensées avaient commencé à devenir vagues et distantes alors que j'étais allongé dans la chaleur douillette sous les couvertures. J'avais laissé échapper un bâillement, et nous avions disparu de l'ancien donjon.

Bonne nuit, vous deux.

La Golden Week sera là quand j'aurai réussi à finir mon travail demain.

Chapitre 6 : Traîner à Aomori

Partie 1

Je m'étais lentement réveillé quand le soleil du matin avait frappé mes yeux. Je ne comprenais pas bien comment j'étais capable de voyager dans le monde des rêves. Je pensais que ce n'était qu'un rêve, et maintenant que je savais que je pouvais visiter ce monde librement, je souhaitais que cette routine puisse continuer pour toujours. La dragonne était assise, ses muscles dorsaux pâles et ses longs cheveux noirs me faisaient face. Son profil latéral magnifiquement pittoresque avait un air d'ailleurs et ses longs cils se distinguaient d'autant plus qu'elle avait les yeux fermés. Cela me rendit heureux de réaliser que je voyais un côté de Wridra qu'aucun autre humain n'avait vu auparavant.

« Zzz... »

Attends une seconde. Je pensais qu'elle s'était réveillée avant moi, mais elle était encore à moitié endormie. Son visage s'était tourné dans ma direction, puis elle avait essayé de retourner au lit en rampant, les yeux encore fermés. Le contour voluptueux de sa silhouette remplissait ma vue, et je fermais rapidement les yeux et je faisais semblant de dormir dans un état d'agitation.

« Hmm, se lever dans ce monde est comme d'habitude merveilleusement confortable..., » murmura-t-elle, et une sensation indescriptible et lourde se fit sentir sur ma joue. Sa peau souple était douce, agréable au toucher, et sentait légèrement bon. Ses bras s'étaient enroulés autour de ma tête, puis j'avais senti son souffle contre mes cheveux alors qu'elle continuait à dormir.

Puis, j'avais réalisé quelque chose. La façon dont elle me tenait dans ses bras avait probablement l'air très mauvaise d'un point de vue extérieur. Wridra avait repoussé la cuisse de Marie avec son genou, faisant basculer

la fille elfe sur son dos sans résistance. Elle aussi profitait d'un sommeil profond et confortable, et leur respiration régulière se répercutait dans ma chambre. Malgré l'atmosphère somnolente de ma chambre, mon cœur battait contre ma poitrine. Je n'avais pas compris. Que se passerait-il si Marie se réveillait dans cette situation ? Je sentais qu'elle serait incroyablement en colère contre moi, et que toute explication que je pourrais donner ne serait pas suffisante. Je souhaitais que Marie dorme tard et que Wridra se réveille le plus tôt possible. Le matin de mon jour de semaine était déjà rempli de nombreux conflits.

La fenêtre s'ouvrit, et Wridra poussa un gémissement en s'étirant de façon extravagante. Tout son corps était baigné de soleil, le négligé qu'elle venait de créer devenant partiellement transparent. Il y avait des broderies violettes autour de sa poitrine qui invitaient l'imagination à se laisser emporter par les pensées du beau corps qui se trouvait en dessous.

« Ahh, le Japon. C'est une journée ensoleillée aujourd'hui, » déclara Wridra.

« Wridra, s'il te plaît, ne t'étire pas comme ça dans cette tenue. Et pourquoi ne pas commencer à porter des pyjamas ? C'est indécent de se promener comme ça. » Les joues de Marie étaient légèrement gonflées, ce qui renforçait l'idée que la situation antérieure aurait entraîné de gros problèmes.

« Hah, hah, je refuse de porter de tels vêtements dans mon sommeil. Ce serait dommage de comprimer mon corps alors que je pourrais dormir dans un tel confort. » Elle avait ri sans le moindre remords. Le sens de la modestie d'un être humain lui était étranger, et sa compréhension de notre bon sens n'était que ce qu'elle avait appris en visitant des établissements humains dans le passé. J'avais pris deux tasses de thé et je m'étais approché de la table où était assise l'elfe boudeuse. Un ciel bleu agréable était visible à travers la fenêtre, indiquant qu'il avait finalement cessé de pleuvoir.

« Comment est le temps à partir de demain ? » J'avais placé les tasses sur la table, et la fille m'avait regardé. Les cheveux de Marie étaient aussi brillants que les nuages blancs, et ses yeux étaient comme des pierres précieuses. J'avais secrètement noté à quel point elle était attirante lorsqu'elle montrait ses émotions à l'extérieur.

« Bien. Ils disent qu'il va faire beau à partir d'aujourd'hui. » La météo était annoncée à la télévision derrière moi, et je pouvais dire qu'elle était excitée pour le voyage à Aomori et la vue du train de demain. Le billet pour le trajet était sur la table, et elle l'avait pris en main pour l'inspecter plusieurs fois. Attirée par l'odeur du thé, Wridra vint s'asseoir à côté de l'elfe. La dragonne avait entendu notre conversation, mais bizarrement, elle fredonnait et était de bonne humeur, malgré toutes les plaintes qu'elle avait faites au sujet de son incapacité à monter dans le shinkansen. Une autre chose qui avait attiré mon attention était la masse en forme de bijou qu'elle avait placée sur la table. Je ne l'avais jamais vu avant... Qu'est-ce que ça aurait pu être ?

« Hmhm, c'est un secret, » dit-elle sans lever les yeux, et Marie et moi avions cligné des yeux. Wridra avait continué à tripoter le bijou tout le temps.

« Mais je n'ai encore rien dit... Qu'est-ce que tu fais, au fait ? » demandai-je.

Bien sûr, elle n'avait pas répondu. Je pouvais voir le côté de son visage souriant, mais je ne sentais que des difficultés venant de ce sourire innocent. Eh bien, Wridra pouvait probablement faire à peu près tout ce qu'elle voulait, et il était inutile d'essayer de comprendre ce que la Magi-Drake pensait. Et donc, j'avais décidé d'aller faire des œufs et des saucisses à la place. Marie semblait aussi arriver à la conclusion qu'il valait mieux laisser faire, et elle entama une nouvelle conversation.

« Kazuhiho va travailler en semaine, donc il n'y aura que nous ici pendant la journée, » déclara Marie.

« Hmm, je n'avais pas réalisé qu'il travaillait vraiment. Il semble que tout ce qu'il fait, c'est jouer dans ses rêves, » répondit Wridra.

Je pensais que je faisais aussi beaucoup de travail dans mes rêves, bien que je me sois amusé, contrairement à mon travail à la compagnie. Ahh, le combat d'hier avait été serré, et c'était vraiment excitant.

« Il semble être une personne différente ici, mais c'est ainsi qu'il libère le stress de son travail, » expliqua Marie.

« On dit que le type calme a tendance à mettre les choses en bouteille, mais je vois qu'il utilise ses rêves pour soulager sa tension, » répondit Wridra.

O-Ouais... Elles n'avaient pas tort, donc je ne pouvais pas vraiment dire quoi que ce soit. Mais ça me rendait un peu triste, alors j'avais décidé de donner l'œuf au plat avec le jaune cassé à Wridra. Je l'avais mis dans son assiette pour exécuter ma vengeance.

« D'habitude, j'étudie le japonais dans cette pièce, mais tu pourrais finir par t'ennuyer. Pourquoi ne pas regarder un dessin animé ensemble l'après-midi ? » demanda Maria.

« *Animay* ? Je n'en ai pas entendu parler, mais je suis pour toutes les formes de divertissement. Bien que je n'attende pas grand-chose de quelque chose fabriqué par les humains, » déclara Wridra.

Oh, de telles déclarations sont appelées « drapeaux » là d'où je viens.

Nous partions demain pour Aomori, et Marie avait une sorte de fascination pour la vie dans la campagne japonaise. Cela servirait de préparation pour le voyage, donc ça ne me dérangeait pas. Alors que ces pensées me traversaient l'esprit, j'avais remarqué le regard sérieux de Marie.

« Ah, je vois que tu ne sais toujours rien sur la qualité des loisirs japonais. Ce n'est pas seulement de la nourriture et des sources chaudes. L'anime est rempli d'un art magnifique qui est dessiné par des illustrateurs qui mettent leur âme dans chaque illustration. Les histoires sont incroyables aussi, mais c'est la musique qui m'a vraiment surprise. Ils t'atteignent au plus profond de ton cœur et peuvent te faire pleurer involontairement, » expliqua Marie avec sérieux.

Il semblait que l'amour de Marie pour les animes avait été enflammé. Elle avait continué avec passion en disant que c'était une forme d'art et une histoire complète en soi. Mais comme Wridra ne l'avait jamais vu auparavant, sa réaction était pleine de points d'interrogation.

« Hah, hah, alors je lui donnerai une évaluation correcte. Je ne suis pas un critique facile, ayant vu l'art de tous les temps et de tous les lieux. Malheureusement pour toi, je ne peux que prévoir un avenir où tu finiras par être déçu par mon évaluation, » déclara Wridra.

« On verra bien. Regarde, ça va détruire tout ce que tu as connu ! » déclara Marie.

On avait l'impression que le feu éclatait en arrière-plan lorsque l'elfe et la dragonne s'affrontaient, mais le paquet d'animes qui se trouvait entre elles était... un spectacle étrange. Peut-être que je l'imaginais, mais je pouvais presque voir un gros personnage d'anime prenant une pose intimidante derrière Marie. Dans son cas, l'anime était une des raisons pour lesquelles elle avait commencé à apprendre le japonais. J'admire sa passion, mais une partie de moi avait reconnu le fait qu'elle commençait à voir le Japon avec des lunettes roses. Je me demandais ce qu'il adviendrait de leur petite compétition. Malheureusement pour moi, je ne pourrais pas le voir se dérouler, car je devais me mettre au travail. Mais cela m'avait vite échappé, car j'avais été convoqué à une réunion dès que j'avais pointé, on m'avait informé d'un changement de direction pour notre flux de travail et j'avais dû refaire certains documents. Le fait d'être un adulte qui travaillait signifiait que je me fais constamment pousser

dessus pour telle ou telle tâche, alors je doute qu'il y ait quelqu'un qui ne soit pas stressé par le travail. Ou peut-être qu'il y en avait. Mais ceux que je connaissais, au moins, ne faisaient que trouver des excuses pour ne pas accepter dès le départ de travail.

Partie 2

J'étais arrivé à la maison et j'avais poussé la porte de mon appartement afin de l'ouvrir. L'intérieur était sombre, ce qui me rappelait une époque où Marie n'était pas là. C'était bizarre, la fille elfe venait habituellement vers moi en courant à mon retour. Peut-être que les deux filles étaient sorties et n'étaient pas encore rentrées. En enlevant mes chaussures, j'avais remarqué que, non seulement les lumières étaient toujours allumées, mais que la télévision l'était aussi.

« Oh, se sont-elles endormies ? » m'étais-je demandé à haute voix et j'étais entré. Après avoir fait deux pas, j'avais jeté un coup d'œil sur le côté et j'avais failli sursauter. Une montagne de couvertures avait été construite dans la chambre, avec Marie et Wridra recroquevillées en dessous, les yeux ronds et collés à l'écran.

« ... Qu'est-ce que vous faites toutes les deux ? » avais-je demandé après une longue pause. Et la fille elfe avait levé un doigt sur ses lèvres et m'avait fait signe de venir. J'avais défait ma cravate et enlevé ma veste en les observant, et j'avais remarqué qu'elles étaient au milieu du film que nous avions acheté il y a peu de temps. Elles étaient sur le point d'arriver à la scène finale, et la voix joyeuse des sœurs se faisait entendre à la télévision.

« Ohhh ! » Wridra se pencha en avant, et je pus voir dans ses yeux qu'elle avait été captivée par l'histoire. Elle était tellement à fond dedans qu'elle n'avait même pas remarqué que je venais. Quand on était ainsi attiré dans une histoire, un phénomène intéressant se produisait. Ils s'identifient et se connectent aux personnages, partageant leurs mêmes émotions, telles que la douleur, le chagrin et le bonheur. C'était le

moment où ils venaient de surmonter des épreuves, et un joli sourire s'était répandu sur le visage de la dragonne qui avait des milliers d'années. J'étais sûr que Wridra souriait comme ça quand elle était enfant. Au fur et à mesure que le moment émotionnel passait, cette chanson édifiante avait commencé à jouer. La musique était simple, mais racontait aussi une histoire en soi. Et ainsi, le visage de la dragonne s'était illuminé de bonheur.

« Ahh, c'est incroyable... ! Je ne savais pas qu'une telle harmonie pouvait être trouvée dans ce soi-disant anime ! » Et elle semblait si désintéressée quand elle s'était levée ce matin, j'avais pensé à cela quand j'avais commencé à me changer pour le travail. Alors que le final s'achevait et que la musique joyeuse s'éteignait, les deux filles retirèrent le tas de couvertures et s'étirèrent. « Ohh... C'est tout à fait merveilleux. Si colorée et pleine d'émotions, avec un charme exceptionnel en elle. J'ignorais que la campagne du Japon était un endroit si fantastique... »

« Ahem. Donc tu comprends enfin. L'anime rassemble de nombreux dessins pour raconter une belle histoire comme celle-là. Et juste pour que tu saches, ils n'utilisent pas la magie pour le faire, » expliqua Marie.

Elles s'étaient assises au salon pour discuter du film qu'elles venaient de voir. Marie avait commencé à préparer le thé avec une main entraînée, alors j'avais aussi fini par m'asseoir avec elles. Wridra avait une expression rêveuse de son côté et poussa un soupir en se tenant les joues.

« Nnn, c'était vraiment comme si j'étais dans un rêve. Ce monde m'a semblé constamment occupé et plein de futilités, mais il semble qu'il y en ait encore qui ont un cœur enjoué, » déclara Wridra.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Ce n'était qu'une petite fraction de ce que les animes ont à offrir, et il y a des milliers de titres sur le marché. Tu pourrais en regarder un tous les jours et mettre des années à les parcourir tous. » Marie avait passé sa main dans ses cheveux avec une expression de fierté, et Wridra s'était retrouvée à court de mots. J'avais

aussi été surpris. Marie avait l'air de s'amuser comme une folle en se vantant du sujet. « Oh, je suis désolée, je me suis tellement amusée ici. Au fait, ce kakuni que nous avons eu il y a quelque temps était un cadeau de notre voisin. J'ai apprécié d'autres saveurs suprêmement riches comme le foie gras — bien que tu ne le connaisses probablement pas. »

« Quoi !? Impossible, tu n'aurais pas pu recevoir un tel traitement en prime... Ce n'est pas juste, ce n'est pas juste du tout ! Je me suis retenue de venir ici ! » s'écria Wridra.

Euh... Qu'est-ce qui se passe ?

Wridra pleurnichait en s'allongeant sur la table, et les joues de Marie rougissaient avec une expression joyeuse en regardant la dragonne. Peut-être qu'elle voulait quelqu'un à qui se vanter depuis longtemps. Wridra était la seule à qui nous pouvions parler de notre secret, et elle ne pouvait pas s'empêcher de penser que cette situation était « injuste ». Je savais par expérience que les femmes avaient tendance à avoir un côté qui aimait se vanter auprès des autres, alors j'avais rapidement suivi pour adoucir le coup.

« Hum, personnellement, j'aime mieux le monde d'où vous venez toutes les deux, » déclarai-je.

« ... Oui, j'aime ça aussi. Si seulement il y avait des dépanneurs, » déclara Marie.

Hein ? Eh bien... Ils n'avaient jamais pensé à le faire. En fait, j'aurais été déçu s'ils l'avaient fait, et je pensais que pouvoir profiter de toute la nature qui s'y trouve était bien meilleur.

« Je veux un repas délicieux, plutôt qu'un poisson qui sent mauvais. Ahh, ce qu'on a eu au déjeuner était si doux et délicieux. J'aimerais aussi vivre au Japon ! » déclara Wridra.

Oh, elle en a eu aujourd'hui ? J'avais demandé non verbalement à Marie d'un regard, et elle m'avait lancé un regard fier. Je vois. Alors elle s'était aussi vantée de la crème glacée. Wridra continua à sangloter, puis me regarda.

C'est bizarre, tu es censé être la grande Magi-Drake, pas un chaton qui cherche une maison. Mais je suis désolé, je ne gagne pas assez pour m'occuper de deux... Attends, n'es-tu pas la femme de quelqu'un ?

Elle avait continué à me lancer des regards, et je ne savais vraiment pas quoi faire. Après avoir pris un bain, j'avais ouvert la porte pour trouver les deux filles assises sur le lit, et Marie m'avait fait signe. Quant à Wridra, elle semblait faire quelque chose comme ce qu'elle faisait ce matin. Ses yeux noirs me regardaient, mais elle s'était détournée comme si elle était encore bouleversée pour tout à l'heure. J'avais jeté un coup d'œil pour voir qu'elle utilisait une sorte de corde, et l'appareil faisait un bruit de grésillement. Elle y travaillait depuis le matin, et je m'étais demandé ce qu'elle comptait créer ici au Japon. Ma curiosité me tuait, alors je m'étais assis à côté d'elle, et elle m'avait murmuré de me taire sans même lever les yeux. Elle était dans un état de concentration totale, alors Marie et moi n'avions fait que regarder en silence. On aurait dit qu'elle soufflait des particules magiques dans un bijou qui avait la taille d'une pièce de 500 yens. Elle semblait dessiner quelque chose comme un circuit imprimé pour une machine. Marie et moi avions continué à nous fixer.

Sizzz...

De la fumée s'élevait de l'appareil, et il semblait que le travail de précision était fait. Wridra poussa un soupir de soulagement, puis referma le couvercle.

« Maintenant, voyons si ça marche. *Turck Ittshi Aap.* » Les mots mystérieux étaient probablement des mots avancés de la langue des dragons. La phrase servait également d'incantation pour un sort, et les

Mages-Drakes avaient la capacité de jeter des sorts en utilisant des mots de la langue. Cela m'avait presque fait oublier que nous étions encore dans le quartier Koto au Japon. Alors que nous regardions, une ombre noire était apparue lentement. Il était apparu lentement du milieu de l'air, puis s'était posé sur ses pieds avec un plop. Son petit corps était couvert de fourrure noire, et il avait une longue queue. Quand elle avait laissé échapper un petit miaulement, les yeux de Marie s'étaient élargis.

« Ah ! Un chat... Je veux dire, un familier ! Peux-tu en appeler un même dans ce monde ? » demanda Marie.

« Normalement, c'est impossible. Après tout, il n'y a pas de mécanisme sous-jacent qui permet de compléter la magie ici, mais avec un noyau artificiel comme celui-ci, c'est une autre histoire. » Wridra souriait en frottant le menton du chat noir. Marie ne pouvait pas s'empêcher de se rapprocher, et le chat s'était tourné vers elle et avait reniflé son doigt. Il avait pris son temps en sentant Marie, puis avait émis un miaulement satisfait. Il avait frotté sa fourrure contre elle en signe d'approbation.

« Wôw, c'est chaud... N'es-tu pas une beauté ? Tu as un visage mignon. » Marie s'était habituée à parler avec les chats. Après l'avoir vue caresser le chat derrière son cou, Wridra s'étira et bâilla.

« Ahh... Bien sûr, je n'ai pas créé un familier simplement pour le plaisir. » Elle avait fait un geste pour que je vienne. J'étais un peu anxieux, mais ma curiosité l'avait emporté. Je m'approchai d'elle avec précaution, puis Wridra posa son doigt sur mon menton comme elle l'avait fait pour le chat, puis inclina mon visage vers le haut. Son doigt fin avait tracé le long de mon visage, puis s'était arrêté derrière mon oreille. Puis, j'avais entendu un bruit comme une sorte d'aspiration, et mes épaules avaient bougé de façon surprenante. Quand Wridra avait touché le noyau qui se trouvait sur le col du familier, j'avais senti des mots étranges se prononcer dans mon oreille.

« Une ligne de communication a été établie. »

Hein... !?

La même voix se répercutait sur l'ornement du chat, et Marie et moi nous étions regardées.

« Ne me dis pas que tu as fabriqué la même technologie que celle venant du monde des rêves !? » m'écriai-je.

« Hah, hah. Bien sûr, mes créations sont supérieures à celles des humains. La portée effective, la qualité sonore et la portabilité sont nettement améliorées, » répondit Wridra.

C'était très surprenant. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle apporte la technologie du monde des rêves ici, et Wridra l'avait fait si facilement. Puis, comme pour se venger de toutes les vantardises qu'elle avait endurées sur le Japon, elle se mit à expliquer.

« Voler la technologie n'est pas une tâche facile. Après tout, il faut bien comprendre la structure, la démonter, repenser son concept et la reconstruire en respectant toutes ses exigences. Comprenez-vous maintenant l'étendue de ma grandeur ? » demanda Wridra.

J'étais tellement sous le choc que je n'enregistrais pas ce qu'elle disait. Marie était dans un état similaire, la bouche grande ouverte, mais aucun mot ne sortait.

« C'est tellement impressionnant que je ne sais pas quoi dire. Alors... qu'est-ce que ça veut dire ? » demanda Marie.

« Je suppose qu'on peut utiliser ça pour parler même quand je suis au travail, » déclarai-je.

La fille avait fait un « Ah ! » et avait pris le chat dans ses bras. Le chat lui avait frotté son nez rose et elle avait ri face au chatouillement.

« Tu es si petit, mais tu es assez étonnant, n'est-ce pas ? As-tu un nom ? »

demanda Marie.

Je pouvais entendre les murmures de Marie au fond de mon oreille. Je commençais à comprendre le but de Wridra dans tout ça. Bien sûr, elle avait un air suffisant quand je m'étais retourné pour lui faire face.

« Tu prendras le familial avec toi comme un compromis. Ainsi, je pourrai partager ses sensations. Moi aussi, je vais apprécier ce soi-disant shinkansen, » déclara Wridra.

Ce n'était pas étonnant qu'elle soit si concentrée sur la réalisation de ce projet. Elle nous avait donné une fonction téléphonique, tout en se permettant de profiter de la vue du voyage.

« Pas de problème. Et nous ferons en sorte que tu puisses te joindre à nous pour notre prochain voyage. » Elle avait souri, puis nous avait dit comment utiliser notre nouvel outil. On pourrait croire que Wridra venait du futur, avec tous les outils qu'elle fabriquait. Eh bien, nous avions achevé toutes nos tâches. Nous avons terminé la mission de sauvetage dans l'ancien donjon, Wridra avait terminé les préparatifs pour le voyage, et le plus important : les savoureux snacks avaient été disposés sur la table.

« Notre tant attendue Golden Week est enfin arrivée. Assurez-vous de ne pas trop dormir à cause de toute cette agitation. Nous irons à Aomori dès que nous nous réveillerons, » déclarai-je.

Les deux filles avaient levé les mains en l'air en s'acclamant, puis elles avaient tapé dessus sur le lit.

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □

Après avoir fait notre rapport, l'homme bien bâti nous avait regardés avec un niveau de choc que nous n'avions jamais vu auparavant. Il s'appelait Zera, le chef de l'équipe de la Pierre de Sang qui était devenu notre ami

après la mission de sauvetage que nous venions de terminer l'autre jour. La femme aux cheveux roux connue sous le nom de Doula était avec lui, et nous venions de nous rencontrer. La vue était très différente de la nuit précédente, quand nous avions vaincu le démon.

« Hein ? Te rends-tu compte de la quantité de trésors que nous trouvons ? Vas-tu sérieusement y retourner une fois ? » Il se leva en parlant et en faisant des gestes vers les piles de Pierres Magiques et autres butins. Il semblait que la salle du trésor avait été déverrouillée après avoir vaincu le démon, et ils étaient tous occupés à sortir leurs trouvailles. Les membres de l'escouade semblaient absolument ravis de travailler.

« Oui, nous avons de longues vacances qui arrivent. »

Marie et moi avions souri en répondant, et même Doula avait un regard sévère sur son visage. Le fait est que le Golden Week que nous attendions depuis si longtemps était plus important pour nous. De plus, j'avais déjà reçu Astroblade, que je soupçonnais être le plus grand trésor de tous. Zera avait gratté ses cheveux noirs, comme s'il ne comprenait toujours pas.

« Je ne comprends pas. C'est comme si vous n'aviez aucun désir pour quoi que ce soit... ou que vous désiriez seulement quelque chose de complètement différent. On va s'occuper de tout ici, alors profitez de vos vacances, » déclara Zera.

Puis, il semblait se souvenir de quelque chose. Il avait sorti des emballages un peu plus grands que la taille de mon poing et m'avait tendu le paquet. Quand je l'avais déballé, il y avait un joyau turquoise qui me rappelait l'océan.

« Tenez, c'est la plus grosse pierre magique qu'on ait trouvée ici. Je m'inquiète pour votre avenir, alors prenez au moins ça. Je vous enverrai le reste de votre part une fois que nous aurons vendu une partie des marchandises. » Avec ça, il avait poussé l'objet dans mes mains avant

même que je puisse hésiter. Je ne pensais pas que quelqu'un finirait par s'inquiéter pour mon avenir, même dans ce monde... Marie et moi l'avions remercié et j'avais décidé de l'accepter sans protester. Ensuite, les autres membres de l'équipe s'étaient joints à la conversation.

« Mais vous ne partez pas bientôt en vacances pour votre lune de miel, capitaine Zera ? »

« Vous avez obtenu assez de fonds avec ce butin. Peut-être que vous devriez effectuer votre voyage et approfondir votre amour avec... »

Les deux intervenants avaient reçu un coup de poing à la tête, comme d'habitude. Mais même lui semblait apprécier la vue de Doula, habituellement calme, qui s'agite. Zera avait regardé son coéquipier, mais ils avaient tous l'air de s'amuser. Puis, le grand homme avait regardé vers moi.

« Quoi qu'il en soit, pensez à ça comme un gage de célébration. Le premier étage semble avoir d'autres maîtres d'étage, alors vous pouvez aller vous amuser jusqu'à ce qu'on ait fini de les nettoyer. »

« Oui, merci. Nous allons y aller maintenant ! »

On s'était dit au revoir, puis j'avais activé ma compétence de mouvement à longue distance : Trayn, le guide du voyage. Marie s'était accrochée à moi alors que nous tombions dans un monde une couche plus bas, nous plongeant dans les ténèbres.

Partie 3

Un soleil éblouissant avait montré son visage au travers des rideaux, laissant présager que ce beau temps allait durer encore un certain temps. Marie et le chat noir étaient assis devant la télévision et regardaient le bulletin météo. Le programme indiquait que la pression atmosphérique était maximale pour la journée à Tokyo et que la température était de

vingt-deux degrés et de dix-huit degrés à Aomori. Mariabelle l'elfe portait un vêtement vert, discret, à manches longues en coton, approprié pour la saison printanière. Si elle portait des chaussettes hautes avec des rayures assorties, elle aurait encore plus l'air de venir d'un monde imaginaire. Le chat noir assis à côté d'elle était aussi une résidente d'un autre monde. Ce n'était pas un chat ordinaire, mais un familier, et Wridra était sa maîtresse. On m'avait dit que son apparence était telle qu'il pouvait facilement se fondre dans notre voyage, et que Wridra pouvait partager sa conscience et ses perceptions.

Marie se tourna vers moi et me dit. « Quel sentiment étrange ! J'attendais cela depuis si longtemps, et c'est enfin arrivé. » J'avais compris ce qu'elle ressentait. L'attente était si longue que j'étais un peu déconcerté maintenant que cela avait commencé. Est-ce que ça se passait vraiment ? Je connaissais la réponse appropriée à cette question.

« Alors, mesdames, commençons notre voyage. S'il vous plaît, prenez ma main, » déclarai-je.

En réponse, le regard un peu distrait de Marie s'était transformé en sourire. Le chat noir se leva de ses genoux, et Marie mit sa fine main dans la mienne.

« Mon Dieu, comme c'est charmant. Je pense que s'occuper de moi comme ça te va bien. »

« Hm, je ne suis pas sûre de ce que je ressens à ce sujet. En fait, avoir des gens qui s'occupent de toi te convient aussi. C'est un compliment, bien sûr. » Elle avait agi avec indignation en réponse à mon commentaire, et j'avais procédé à une vérification et m'étais assuré que toutes les portes étaient verrouillées. J'avais éteint la télé, et nous avions quitté la pièce. Le chat noir était sorti par la porte d'entrée, et nous avons été accueillis par un temps ensoleillé lorsque nous l'avions suivi.

Notre voyage durait deux nuits et trois jours, et nos bagages étaient

surtout constitués de nos vêtements. Les chaussures que je transportais aussi dans le sac n'étaient pas assez lourdes pour affecter mes légers pas. En sortant de la porte d'entrée et en descendant les escaliers, Marie avait commencé à fredonner une chanson populaire qui était parfaite pour partir en voyage. C'était la chanson qu'elle avait chantée avec la dragonne quand nous étions allés faire ce voyage dans la ville. Le chat marchait près de nos pieds comme pour jouer avec nous, ce que je trouvais adorable.

« On n'a pas l'impression de partir en voyage si je n'entends pas cette chanson, » déclara Marie.

« Je dois admettre qu'on a l'impression de commencer officiellement nos vacances, grâce à cette chanson. Bien qu'il semble que Wridra soit triste de ne pas pouvoir chanter aussi, » déclarai-je.

Le chat avait miaulé en signe de protestation. Son visage boudeur ressemblait beaucoup à un chat, ce qui avait fait rire la fille elfe en réaction.

La gare de Tokyo... Il était environ sept heures du matin, et il y avait beaucoup de voyageurs autour de nous. Le plan de la gare de Tokyo était assez compliqué, et le flux de circulation des piétons permettait de se perdre facilement. J'avais réussi d'une façon ou d'une autre à entrer par la porte menant sur la plate-forme pour le Shinkansen en direction du nord-est, puis je m'étais tourné vers Marie. Elle portait un panier en maille noire laquée, donc elle semblait avoir un peu de mal à passer la porte. J'avais fait un geste pour lui proposer de le prendre, mais elle avait secoué la tête, alors j'avais pensé qu'elle pouvait le supporter. Le chat noir était à l'intérieur du panier, miaulant doucement. Je lui avais tenu la main pour que nous ne soyons pas séparés et j'avais décidé de m'arrêter dans les magasins voisins pour la divertir. Nous étions arrivés à une boutique avec une enseigne plus lumineuse que les autres, et ses yeux s'étaient élargis.

« Wôw, tant de bentos ! » s'exclama Marie.

« Les paysages magnifiques et la nourriture délicieuse sont essentiels pour les longs voyages. Pourquoi ne pas choisir une boisson et un bento ? » demandai-je.

Les boîtes de repas étaient disposées en rangées serrées, chacune d'elles étant unique en son genre. L'un était rempli de fruits de mer, un autre présentait un appétissant faux-filet, tandis qu'un autre avait du poulet couvert de sauce tartare. La variété colorée des plats mijotés et marinés ne manquait pas d'attirer l'attention des voyageurs, et les récipients eux-mêmes étaient également distincts.

« Tant de variété ! Lequel devrions-nous choisir... ? Qu'est-ce que tu en penses, Wridra ? Nous devons trouver lequel est le plus délicieux, » déclara Marie.

« Pas besoin de trop réfléchir. Eh bien, allez-y et prenez votre temps. » La fille gémissait pendant qu'elle et le chat délibéraient sur ses options, ce dernier miaulant de temps en temps à l'intérieur du panier. Une petite patte noire était sortie du panier, pointant vers une des boîtes.

« Pas celui-là. J'avais entendu dire que ces types de repas n'ont pas aussi bon goût. Et celui-là ? L'œuf est jaune et joli, » déclara Marie.

Le chat miaulait comme pour soutenir que les deux autres auraient dû privilégier le goût à l'esthétique. J'avais été impressionné par la façon dont elles pouvaient communiquer même sans mots. Je n'avais pas pu m'empêcher de les observer avec beaucoup d'intérêt alors que je buvais du thé dans ma bouteille en plastique. Puis, la fille s'était retournée pour me jeter un coup d'œil.

« Pourquoi es-tu assis là à te détendre ? Tu devrais comprendre que les bons ont tendance à se vendre avant les autres. Si tu ne te dépêches pas, tu finiras avec juste du thé pour ton repas, » déclara Marie.

« Ah, alors je vais prendre ce bento shumai. On dirait que c'est le dernier qui reste. » Je l'avais ramassé, puis j'avais entendu un « Ah ! » et un « Mew ! »

« Oh, tu avais prévu de prendre celui-là ? Ça ne me dérange pas d'échanger, » déclarai-je.

« C-C'est bon ! Nous avons beaucoup d'autres candidats. C'était l'option la plus faible de toutes, de toute façon. » La fille elfe et la chatte m'avaient montré du doigt de façon dramatique.

D-D'accord. J'étais d'accord avec ça. Il semblait que le bento shumai était le plus faible des quatre d'élite. Je me sentais mal pour ça, alors j'avais décidé de le savourer plus tard.



Ainsi, après avoir passé beaucoup de temps à décider de leur boîte à lunch, elles avaient fini par choisir un bento Makunouchi. Les plats mijotés colorés, le riz takikomi et les autres plats d'accompagnement divisés en compartiments semblaient répondre aux besoins de Marie et du chat. Le regard satisfait de la jeune elfe semblait indiquer qu'elles avaient choisi la meilleure option possible. Elles regardaient dans le sac en papier de temps en temps, jetant de temps en temps un coup d'œil sur mon bento et souriant.

Huh, je suppose que j'ai perdu. Je suppose que tu n'as pas pu battre le bento Makunouchi, mon bento shumai. J'avais admis en silence ma défaite alors que nous montions lentement les escaliers.

Le quai de la gare de Tokyo était étonnamment chaud et ensoleillé pour le mois de mai, mais le bulletin météo indiquait que la température allait baisser d'environ quatre degrés d'ici à ce que nous arrivions à Aomori. Même la prestigieuse sorcière spirituelle s'émerveillait de la vue qui nous attendait. Il y avait le Shinkansen Hayabusa, montrant sa couleur bleu émeraude profond comme un océan tropical.

« W-Woow, c'est si grand ! Est-ce un Shinkansen !? » demanda Marie.

« Oui, c'est le véhicule le plus rapide, fièrement fabriqué par le Japon. Attends ! Peut-être que ce n'est plus le plus rapide ? Quoi qu'il en soit, c'est un véhicule très avancé techniquement. » Je lui avais déjà montré une vidéo, mais voir la vraie affaire en personne était une autre histoire. Sa forme aérodynamique me rappelait les manèges d'un parc d'attractions, et le design néo-futuriste était excitant à voir. Mais vu la façon dont les deux filles étaient figées sur place, il était possible qu'elles en soient un peu intimidées. J'avais pointé le véhicule et j'avais dit.

« Nous avons encore un peu de temps, alors pourquoi ne pas marcher jusqu'à l'avant ? »

« Oui, allons-y ! Wooow, c'est tellement incroyable ! J'ai le sentiment que ça va être très rapide. » Il semblait qu'elle avait hâte d'y être. Elle tenait le panier en maille du chat dans ses deux mains, regardant curieusement autour d'elle en me suivant. Le train était de toute évidence le plus beau à l'avant, et il avait un charme étrange. Ses lignes nettement modernes et ses courbes donnaient l'impression qu'une quantité incroyable de technologie avancée avait été utilisée dans sa conception. Les deux filles avaient pu voir la gloire de l'Hayabusa, la bouche grande ouverte.

« De si belles courbes ! Oh, est-ce le plus haut rang des trains ? Ils doivent éventuellement évoluer dans ce sens une fois qu'ils ont acquis suffisamment d'expérience, » déclara Marie.

« Pas exactement. Voici l'Hayabusa, un véhicule spécialement conçu pour les longs trajets qui va emmener une certaine elfe mignonne jusqu'à Aomori. » J'avais serré la main de Marie alors que je l'avais expliqué, et ses yeux s'étaient illuminés. On allait à Aomori avec ce truc. Cela semblait enfin s'enfoncer dans son esprit. Nous avions pris le temps de regarder l'extérieur brillant du véhicule pendant que nous marchions. J'avais remarqué qu'il était à la fois fonctionnel et esthétique, et que les faibles vibrations qu'il émettait pouvaient être ressenties à travers la plate-forme. La chatte avait aussi la bouche grande ouverte, submergée par la présence du train.

« C'est là que nous allons, non ? Je me demande à quoi ressemble l'intérieur, » déclara Marie.

« Tu verras quand on sera à l'intérieur. Voyons voir, d'accord ? » répondis-je.

Une annonce en anglais et en japonais avait été diffusée par les haut-parleurs lorsque nous étions entrés par une porte voisine. Les sons de la plate-forme s'étaient immédiatement calmés, et nous avions été accueillis par un intérieur élégant aux accents de bois. L'elfe et la chatte avaient jeté un coup d'œil autour, semblant remarquer l'odeur distincte dans

l'air, et nous avons continué à avancer pendant que je menais Marie par la main. Là, nous avons trouvé les sièges verts de première classe, avec une lumière douce entrant par le toit de la voiture. Les autres avaient de nouveau élargi les yeux, surprises, en prenant place dans les rangées de sièges bien alignées.

« Nos sièges sont là-bas. Attention à la marche, » déclarai-je.

« Alors voilà comment c'est à l'intérieur... Les trains de haut rang sont vraiment une classe à part, » déclara Marie.

Les sièges étaient également avec une couleur claire, et j'avais évidemment laissé Marie prendre le siège côté fenêtre. Nous ne pouvions encore voir que le quai de la gare, mais Marie aurait une belle vue une fois que nous serions partis. Dès qu'elle s'était assise, elle s'était tournée vers moi et s'était exclamée. « C'est si moelleux ! »

En voyant comme elle aimait ça, j'étais content d'avoir décidé de faire une petite folie. Il y avait en fait une autre classe au-dessus de nos billets, mais c'était le mieux que je pouvais faire avec mon revenu. Je m'étais dit que je pourrais l'envisager une fois si j'avais un revenu plus stable à un moment donné. J'avais placé nos bagages sur les étagères au-dessus de nous et j'avais mis le panier du chat sur les genoux de la fille.

« Reste tranquille un moment, Wridra, » je chuchotais à travers la maille, et elle avait répondu par un miaulement. Même les yeux du chat étaient brillants d'excitation. Je m'étais dit que les Shinkansens étaient conçus pour divertir leurs passagers. Le ton des annonces était calme, et les vibrations étaient faibles, mais il y avait un sentiment d'excitation certain dans l'air. Marie semblait le ressentir aussi, ses joues légèrement enflammées par l'anticipation.

« Ce truc va très vite, n'est-ce pas ? Quelle est sa vitesse, comparée à celle d'un animal ? » demanda Marie.

« Je dirais que c'est comme un faucon. C'est probablement de là que vient le nom d'Hayabusa. » Elle avait affiché une expression de curiosité sur le visage, alors j'avais recherché un faucon pèlerin sur mon téléphone et je le lui avais montré.

Partie 4

Pendant ce temps, l'heure du départ approchait. Tous les passagers étaient maintenant à l'intérieur, et une annonce à bord nous informa que nous allions bientôt partir. J'étais peut-être nerveux, car je sentais la sueur dans mes paumes en fermant la main, et je pensais même pouvoir entendre le son de mon cœur battre. Le quai propre et bien éclairé avait commencé à s'éloigner, et j'avais vu le magasin de bento passer, laissant la gare de Tokyo derrière nous. Par temps ensoleillé, on pouvait voir un groupe de bâtiments par la fenêtre, et la fille avait laissé échapper un bruit surprenant.

« Wôw ! Si jolie ! Regarde, tous les bâtiments ont l'air si beaux, » déclara Marie.

Le ciel bleu se reflétait sur les bâtiments géants, ce qui m'avait fait apprécier le beau temps d'aujourd'hui. Un air joyeux avait été joué sur les haut-parleurs, suivi d'une autre annonce. En parcourant l'horaire des trains de la journée, j'avais remarqué qu'un autre train passait en dessous de nous. Il y avait des chemins de fer en dessous et au-dessus de nous, et les deux autres avaient l'air assez adorables en levant les yeux avec une expression abasourdie. Mais alors qu'elles appréciaient le paysage, l'intérieur s'était soudainement retrouvé plongé dans l'obscurité.

« Oh, je ne peux plus voir..., » déclara Marie.

« Nous sommes allés sous terre. Nous serons bientôt de retour, » répondis-je.

« Tu sais, ça me rappelle un peu ton Trayn, le guide de voyage. Je me demande s'ils sont liés d'une manière ou d'une autre, » déclara Marie.

Je n'étais pas sûr, pour être honnête. J'avais une compétence similaire dans le monde des rêves, mais je doutais que cela soit affecté d'une manière ou d'une autre par les choses au Japon.

« Alors peut-être que mon Trayn aura aussi des sièges passagers quand je le monterai au niveau maximal, » répondis-je.

« Oui, tu devrais essayer. Nous pourrions alors profiter de nos voyages en toute tranquillité. Oh, et tu devrais l'améliorer pour qu'il puisse voyager en surface, » déclara Marie.

Hein, je plaisantais. Elle avait répondu assez positivement à l'idée, me faisant me demander comment j'allais demander une telle chose au dieu du voyage. Le train à grande vitesse était revenu à la surface, et le paysage était passé des gratte-ciel aux immeubles résidentiels. La vue passait rapidement, le rythme était si rapide que Marie avait un regard étrange.

« Ahhh, c'est si rapide... La vue change si rapidement... C'est assez différent que de conduire une voiture, » déclara Marie.

« J'aime aussi y aller doucement avec les voitures. Il y avait une chose appelée trains-couchettes jusqu'à il y a peu de temps, où les gens dormaient en voyageant, » déclarai-je.

Elle écoutait avec beaucoup d'intérêt, et j'avais commencé à lui préparer le bento et le thé. Le nez rose du chat avait jailli du panier en maille et avait tressailli. Il était temps pour notre petit déjeuner tardif. Marie avait choisi un bento Makunouchi, alors que j'avais un bento Shumai. Avec le Shinkansen d'un luxe excitant, le ciel bleu clair et la belle Marie à côté de moi, c'était une façon de passer mon temps de haute qualité. À tel point que ça m'avait fait penser que le fait de ne pas choisir un billet de classe

supérieure n'avait pas vraiment d'importance. Nous avons séparé nos baguettes en un clin d'œil, nous nous étions penchés et nous nous étions murmuré « Itadakimasu ». En les voyant de près, ses grands yeux étaient d'un violet vif et pâle.

Puis, le Shinkansen avait finalement commencé à bouger. Nous avons entendu un miaulement, comme pour nous rappeler la présence du chat, et Marie et moi avons ri.

« Mmm, ce goût doux est très japonais. En veux-tu aussi, minou ? » Marie rapprocha la nourriture, et le chat ouvrit sa petite bouche avec avidité, mâchant rapidement les crevettes frites. Ce n'était pas quelque chose qui aurait dû être donné à un chat normal, bien sûr, mais c'était un familier et il n'aurait pas été techniquement classé comme un chat, donc cela n'aurait pas dû être un problème... Probablement. Nous avons traversé un autre tunnel pour trouver des champs de culture sous un ciel bleu, révélant une vue lumineuse de verdure. Cela semblait être un tout nouveau spectacle pour elles deux, et elles avaient momentanément cessé de manger.

« Marie, essaye celui-là aussi. » Ses yeux violets s'étaient élargis quand je lui avais donné le shumai en se retournant, et elle avait passé ses doigts dans ses cheveux et avait ouvert la bouche adorablement. Elle avait marmonné « Miam » après une bouchée de shumai à la sauce soja, et j'avais ressenti un étrange sentiment de bonheur.

C'est bien pour toi, shumai. Tu n'as pas fait partie des quatre d'élite pour rien.

La chatte mâchait des morceaux de nourriture qui avaient été coupés plus petits pour elle, et les deux n'arrêtaient de manger que lorsqu'une belle vue apparaissait de temps en temps. Le spectacle vu à travers la fenêtre était passé à une vitesse incroyable. Pourtant, nous avons profité de notre voyage de loisir à l'intérieur du train.

Je pouvais sentir que nous nous déplaçons progressivement à des vitesses plus élevées. Hayabusa semblait accélérer jusqu'à sa vitesse maximale de 320 kilomètres à l'heure, et Marie avait serré ma main avec plus de force à mesure que la vitesse augmentait. J'avais regardé pour voir si elle allait bien et je l'avais trouvée en train de secouer la tête, les larmes lui montant légèrement aux yeux.

« C'est... assez effrayant... Puis-je... m'accrocher à toi ? » demanda Marie.

Il était clair que l'elfe n'avait jamais connu de telles vitesses auparavant, et elle semblait avoir peur. J'avais écarté l'accoudoir entre nous et j'avais fait un geste pour qu'elle avance, et en réponse, elle s'était accrochée à mon bras sans hésitation.

« Reste tranquille, OK... ? Eep... Je crois que j'ai le vertige... » Je me sentais un peu timide d'avoir une fille si adorable qui s'accrochait à moi avec les deux bras autour de moi. Ceci étant dit, elle était plutôt mignonne quand elle avait peur, elle aussi. D'habitude, elle faisait preuve de fermeté... Attends, elle l'avait fait ? Marie était remplie d'émotions lorsque nous regardions des films ensemble, et elle avait agi plutôt précocement ces derniers temps, alors je n'étais plus si sûr.

Bien que je me sois demandé de quoi elle avait si peur. Le train était effectivement rapide, mais l'intérieur était très stable, avec un minimum de secousses. Je l'avais tapotée dans le dos pendant un moment, mais j'avais finalement compris quel était le problème. Elle n'était pas habituée à ce que le paysage passe si vite, et cela l'avait effrayée. J'avais remarqué qu'elle s'était un peu calmée en fermant les yeux. Elle avait finalement relâché son emprise sur moi, puis avait levé les yeux avec un soupir de soulagement. Son visage était encore un peu pâle, cependant.

« Je suis désolée de t'avoir dérangé... Je me sens un peu mieux maintenant, » déclara Marie.

« Ah, il fait si chaud. Mais je préférerais que tu sois un peu plus proche, »

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

Tome 3 236 / 292

déclarai-je.

Elle avait réagi avec un « Hein ? » et je l'avais un peu éloignée, avant de la rapprocher. Je l'avais tenue comme dans notre position habituelle de sommeil, la tête appuyée contre ma poitrine, et je l'avais entendue dire doucement. « Nous sommes en public... »

« J'ai entendu dire qu'Aomori est froid, donc ça pourrait être la bonne température si on reste comme ça, » déclarai-je.

« Tu es si bête..., » déclara Marie.

Elle semblait troublée au début, mais elle avait fini par céder et s'était appuyée sur moi. Je l'avais sentie relâcher son poids contre moi et se rapprocher encore plus. En tenant son corps mince, en lui tapotant doucement le dos, j'avais senti sa respiration devenir de façon détendue et rythmée, presque comme si elle s'était endormie.

« Je sais déjà à quel point tu es têtu dans des moments comme celui-ci. Puis, avant que je ne m'en rende compte, tu me fais me sentir mieux. J'étais bien connue pour détester les humains, tu sais ? » dit-elle d'un ton boudeur, la tête toujours contre ma poitrine. Je savais bien à quel point elle détestait les humains. D'une certaine façon, on aurait presque eu l'impression qu'il y avait un ton d'excuse dans sa voix.

« Bien sûr que je le sais. Tu m'as réduit en miettes la première fois qu'on s'est rencontrés. C'est pourquoi j'ai appris ma leçon et j'ai décidé de te capturer comme ça en premier, » répondis-je.

« Oh, je suis capturée maintenant, n'est-ce pas ? Eh bien, n'es-tu pas un humain ignoble ? J'aime vraiment ton odeur. Donc, malheureusement pour moi, je n'ai même pas remarqué que j'avais été capturée, » déclara Marie.

Ses yeux violet pâle avaient commencé à se fermer. Il semblait qu'écouter

les battements de mon cœur la faisait dormir. Peut-être que je n'avais pu dire ce que j'avais dit plus tôt que parce qu'elle était sur le point de s'endormir. Son bras s'était progressivement affaissé, puis elle était tombée dans un sommeil. Voir son expression paisible m'avait fait sourire. J'avais remarqué que j'aimais beaucoup regarder son visage endormi alors que je lui avais mis une couverture. De plus, j'avais probablement juste aimé voir son visage libéré de tout souci. Soudain, j'avais entendu des bruits de grattage provenant du panier en maille. J'avais regardé en bas pour trouver le chat qui me regardait, son expression semblant dépeindre le mécontentement pour la vue terne d'en bas. On pourrait peut-être s'en tirer pendant un petit moment. J'avais ouvert le couvercle du panier, et la chatte s'était glissée sous la couverture. Je l'avais senti monter sur mes genoux jusqu'à ce qu'elle semble avoir décidé d'un endroit pour dormir. Elle avait tourné sur elle-même à quelques reprises, puis le renflement de la couverture s'était baissé. En voyant ça, j'avais murmuré. « Bonne nuit, vous deux. Nous serons à Aomori quand vous vous réveillerez. »

Le petit miaulement que j'avais entendu ressemblait presque à la réponse d'un humain. J'avais tapoté sa fourrure pelucheuse lorsque le Shinkansen était entré dans un autre tunnel. Les fenêtres étaient un peu petites, alors je me demandais si les autres pourraient profiter du voyage ou non. Mais Marie s'était pressée contre la fenêtre avec excitation, sans avoir l'air de s'en soucier. Le chat qui dormait avait aussi l'air adorable, tout recroquevillé dans la couverture avec sa tête qui sortait.

Je retournerais bientôt à la campagne dans la zone d'Aomori. J'avais vécu à Tokyo jusqu'aux classes supérieures de l'école primaire, puis j'avais vécu avec mon grand-père à Aomori jusqu'à ce que je devienne un adulte qui travaille. En y repensant, je pensais que ma personnalité ne s'était pas vraiment développée jusqu'à ce que je déménage à Aomori. Cela montrait à quel point il y avait peu à gagner à Tokyo. Il y avait une étrange solitude par rapport à la grande ville, et les vues changeaient constamment. En fait, les opinions dont je me souvenais dans ma jeunesse

avaient toutes disparu maintenant. De même, mes souvenirs d'enfance s'évanouissaient, et j'avais l'impression qu'ils allaient complètement disparaître un jour. Je pouvais à peine me souvenir du visage de ma propre mère.

Nous avions continué à travers le tunnel, et je pouvais voir mon propre visage dans le reflet de la fenêtre noire. Un jeune adulte qui ne s'était intéressé qu'au monde des rêves, négligeant la réalité pendant tout ce temps. Pourtant, j'avais l'impression que l'arrivée de l'elfe d'un autre monde avait commencé à me changer. Comme elle vivait librement et sans soucis, je m'étais fait de plus en plus de nouveaux souvenirs avec elle. Un ciel clair et bleu était apparu avec un whoosh. Au départ, je pensais que les fenêtres étaient petites, mais elles étaient maintenant très belles. J'avais observé les montagnes fleurissant de verdure au loin alors que j'appréciais la chaleur venant de l'elfe et du chat.

La préfecture d'Aomori, ville de Hirosaki. La fenêtre avait grincé quand je l'avais glissée vers le haut, laissant entrer dans le bus l'air qui était étonnamment chaud pour la saison, mais toujours plus froid que celui de Tokyo. Le vieil autobus s'avavançait lentement à la lumière du soleil et le chat noir regardait par la fenêtre.

« Faites attention. Viens, assieds-toi là, » déclarai-je.

Le chat miaulait comme pour dire que c'était bien, mais la fille n'écoutait pas. Elle avait soulevé le chat pour le placer sur ses genoux, puis avait regardé la vue à l'extérieur de la fenêtre. Il n'y avait pas de gratte-ciel à observer, ni d'ailleurs aucun bâtiment. Les terres agricoles et les vergers s'étendaient à perte de vue et l'elfe proclama avec excitation. « Le ciel est si beau et si grand ! »

Partie 5

Il y avait beaucoup de touristes dans les gares à cette époque de l'année, mais peu de passagers pouvaient être trouvés aussi loin. Heureusement,

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

Tome 3 239 / 292

cela signifiait qu'il était moins probable que les autres s'énervent même si nous faisions un peu de bruit. Les villes et les bus du coin avaient un air vieillot, et j'avais l'impression de revenir à l'époque Showa alors que je subissais un sentiment de nostalgie omniprésent.

« Cet endroit est si différent du quartier de Koto. Pas seulement le paysage, mais l'air est plus calme ici, » déclara Marie.

« Il est vrai que la nuit et l'air dans la ville sont plus agités. Voyez-vous ces montagnes au loin ? Les terres agricoles s'étendent jusqu'ici. » La fille et la chatte se retournèrent à l'unisson, incrédules. Même en tant que chat, Wridra et l'elfe étaient comme des sœurs.

« Héhé, ce n'est pas possible. Vous ne pourriez pas manger toute la nourriture qui serait produite, » la fille avait ri en disant que les estomacs de tout le monde allaient éclater à cause de toute cette nourriture, mais la population du Japon était en fait assez élevée pour tout consommer. Alors que je lui avais expliqué que la nourriture était distribuée dans les supermarchés près de chez moi, le bus avait pris un virage lent le long de la route. Nous avions finalement passé le col, et on pouvait voir des montagnes couvertes de neige au-delà des bois.

« Oooh ! » Notre conversation avait été oubliée alors que nous admirions la vue impressionnante. Ce qui était compréhensible, compte tenu de la plus haute montagne d'Aomori, le mont Iwaki, s'était révélé. « C'est magnifique. Le dessus est tout déchiqueté et blanc de neige. L'air est devenu beaucoup plus froid. Peut-être qu'il fait toujours froid là-haut ? »

« Le froid ne te dérange-t-il pas, Marie ? Si c'est le cas, on pourrait venir ici en hiver pour faire du ski, » déclarai-je.

« S-ki ? », il semblerait que toutes les deux se le demandaient en me regardant. On disait souvent que les chats se recroquevillaient sous les kotatsus, mais je me demandais si c'était aussi le cas pour les familiers et les elfes. Pendant que j'y réfléchissais, le bus s'était déplacé le long de la

route vers le mont Iwaki. Le revoir m'avait vraiment rendu nostalgique. Le fait de le voir grandir plus nous nous approchions me rappelait mon enfance. J'étais dans la voiture de mon grand-père quand j'avais vu le mont Iwaki pour la première fois, et je n'avais pas pu m'empêcher de crier de surprise quand il était apparu apparemment de nulle part. J'étais très fatigué à l'époque, et il y avait longtemps que je n'avais pas entendu ma propre voix, alors je me souviens très bien d'avoir été attiré par le spectacle grandiose qui se trouvait devant moi. Mon grand-père s'était retourné et avait souri gentiment, et j'avais cru me souvenir qu'il s'était penché pour me donner une collation sucrée. Juste à ce moment, j'avais senti quelque chose de sucré près de ma bouche. J'avais cherché pour trouver Marie qui tenait du chocolat, ses yeux me disant d'ouvrir en grand. J'avais pris une bouchée et j'avais goûté une saveur de fraise qui semblait être populaire auprès des enfants, et l'air frais de la montagne lui avait donné un goût encore meilleur. Le chat avait mangé dans la main de Marie et avait émis un miaulement satisfait.

« J'aime ce mont Iwaki. La montagne où tu as grandi est très belle, » déclara Marie.

« Haha, je n'ai pas vraiment grandi dans les montagnes. Eh bien, peut-être que tu pourrais dire ça, » répondis-je.

Le revêtement de neige lui donnait un aspect similaire au mont Fuji, c'est pourquoi il était également connu sous le nom de Tsugaru Fuji. Je voulais aussi l'emmener voir la grande montagne du Japon un jour. Le bus avançait lentement, mais il avait finalement accéléré lorsque nous avons atteint une pente descendante. Les cheveux blancs et soyeux de Marie ondulaient alors qu'elle laissait échapper un bruit de surprise face à la vue étendue des terres agricoles et des vergers en contrebas.

Maintenant que nous avons quitté le bus, nous n'avions plus que nos deux pieds sur lesquels compter. Il y avait peu de voitures qui passaient, et la route était une ligne droite entourée de terres agricoles. Il y avait des maisons entre des parcelles de champs labourés, avec des bois de

l'autre côté des serres, et des montagnes encore plus loin.

« Ahh, tellement d'espace dégagé ! J'adore ça ! Je me sens tellement libre ici, » déclara Marie.

Le chat avait miaulé comme si elle était d'accord, en suivant Marie. J'avais compris ce qu'elle ressentait. Il y avait un air si décontracté à cet endroit, avec un paysage qui était resté inchangé depuis longtemps. La jeune elfe s'étira en marchant devant moi, et le beau ciel autour d'elle semblait plus sain que d'habitude. Elle avait une peau si pâle, presque translucide. Mais la lumière du soleil convenait très bien à l'elfe. Ses pas étaient légers et habitués aux collines et aux champs, et l'atmosphère animée qui régnait autour d'elle y était probablement pour quelque chose. Je la regardais, perdu dans mes pensées, quand elle s'était soudainement arrêtée de marcher, attendant que je la rattrape. Quand je m'étais finalement approché d'elle, elle m'avait fait un sourire éblouissant.

« Héhé, tu as aussi l'air heureux. Est-ce que ça fait du bien d'être de retour ? » demanda Marie.

« Maintenant que je suis là, je dois dire que c'est le cas. Je me rends enfin compte à quel point c'était incroyable de me rendre à l'école à pied avec des vues comme celles-ci. » Nous avons fait demi-tour ensemble pour faire face à l'énorme montagne enneigée. C'était comme voir les Alpes... Eh bien, peut-être que ça allait un peu loin. « Je suppose que ça montre que vous pouvez vous habituer à tout quand ça fait partie de votre vie quotidienne. »

« Oui, il y a des choses qu'on ne réalise pas avant d'avoir pris du recul pour y réfléchir, » déclara Marie.

J'avais même été surpris de pouvoir aller à l'école dans un endroit comme celui-ci. J'avais été secoué par des vents puissants en hiver, et je m'étais souvenu que je me protégeais le visage avec mes deux mains et que je me

voyais les serrer avec force.

« Alors, où est la maison de ton grand-père ? » Je montrai la forêt, et l'elfe et le chat élargirent les yeux. La route asphaltée avait pris fin, le reste étant un chemin en plein dans la nature... En d'autres termes, de la terre. La pente douce devant était bordée de verdure, et la jeune fille débordait d'excitation, plutôt que d'être intimidée par celle-ci. Il semblait que la traversée du chemin cahoteux n'était pas un problème pour l'elfe qui avait grandi dans une forêt. En fait, mon rythme était plus lent. Je n'étais plus en forme à cause de la vie en ville. En marchant le long du chemin qui était juste assez large pour un mini camion, nous avons finalement trouvé des signes de civilisation. Des clôtures en bois entouraient un périmètre avec des animaux, qui enfonçaient leur tête dans la verdure fraîche.

« Ah, une vache ! Regarde, c'est comme les vaches sur les cartons de lait ! » la fille criait d'excitation, et la vache brune s'arrêtait de mâcher de l'herbe. Peut-être était-elle intriguée par le rare visiteur, car elle s'était approchée lentement de nous alors qu'elle recommençait à mâcher. « Oh, oh ! Si grande ! Wridra, tu vas te faire manger ! »

La chatte noire s'était rapprochée au début, mais elle s'était enfuie avec une expression effrayée dès que la vache avait pris une bouffée d'air avec son gros nez.

« Ah, donc il a finalement aussi obtenu quelques vaches. Mon grand-père doit encore être en bonne santé pour son âge. » J'avais mené Marie par la main et j'avais continué à marcher, et la vache nous avait suivis de l'autre côté de la clôture. L'elfe semblait s'habituer à ce grand corps, ou peut-être était-elle attirée par ses jolis yeux perçants, parce qu'elle lui tendait la main. La vache avait laissé échapper une grosse bouffée d'air par son nez, puis avait léché sa main jusqu'au poignet avec une grosse langue rose.

« Nyaa ! Ça chatouille... Ahaha, ça chatouille ! » La vache semblait

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

apprécier le goût, car elle lécha l'elfe à plusieurs reprises, la clochette autour de son cou sonnait avec le mouvement. Apparemment, le bruit avait attiré l'attention de son propriétaire.

« Ahh, c'est toi, Kazuhiro ? Tu as tellement grandi. »

Je m'étais tourné vers la voix vieillissante pour trouver un vieil homme en vêtements de travail tenant un seau à la main. Il se tenait droit malgré son petit gabarit, le visage plein de rides alors qu'il souriait.

« Ça fait un moment, grand-père, » répondis-je.

« Oui, je suis content que tu sois là. Wôw ! » Il avait laissé tomber le seau en voyant le visage de Marie sortir de mon côté. Le vieil homme avait empêché le seau de rouler, en clignant plusieurs fois des yeux écarquillés en regardant la fille.

« Ravie de vous rencontrer. Je m'appelle Mariabelle. Je suis désolée de vous déranger pendant que vous êtes occupé. » Elle avait baissé la tête, un peu nerveuse. Son accueil poli et son éloquent japonais semblaient le mettre à l'aise, ses épaules se détendant visiblement. Je n'avais pas pu m'empêcher de rire en voyant son soupir de soulagement.

« Oui, bonjour. Merci d'être venue jusqu'ici. Donc, vous devez être la fille que Kazuhiro voulait emmener ici, » déclara mon grand-père.

« Oui, je voulais lui montrer ce qu'est la vie à la campagne. Nous avons pensé que nous pourrions profiter de ton hospitalité puisque j'ai du temps libre..., » en réponse, il m'avait tapé sur l'épaule avec des bras d'une force inattendue.

« Haha, pourquoi es-tu si tendu ? Je pensais que tu serais un peu moins modeste maintenant que tu es adulte. Hé, Hanako ! Ne lèche pas nos invités maintenant, » déclara mon grand-père.

Marie se tortilla et se tourna pour trouver Hanako la vache qui s'emportait, essayant de lécher les cheveux de l'elfe. Marie avait laissé échapper un cri et s'était levée d'un bond, et j'avais ri avec mon grand-père pour la première fois depuis longtemps. Puis, nous avons tous commencé à marcher vers la maison de mon grand-père. Les poulets erraient, et la fille les esquivait alors qu'elle demandait,

« Hanako est un nom si mignon. Puis-je l'appeler Hana ? »

« Hein, il y a aussi un chat noir qui vous suit. Je me demande d'où ça vient... Mais bien sûr, vous pouvez l'appeler comme vous le voulez, » déclara mon grand-père.

Il avait placé son seau à l'entrée de la maison, puis avait ouvert la porte mal ajustée. En enlevant ses chaussures, il déclara comme s'il se parlait à lui-même. « J'ai été surpris de voir une fille avec des cheveux aussi jolis, très jolis. Je croyais que Kazuhiro avait ramené une fée d'un monde de rêve ou quelque chose comme ça. »

Son commentaire désinvolte nous avait fait figer sur place. Marie s'était tournée vers moi avec une expression qui disait *Est-ce qu'il sait ? Et* j'avais secoué la tête, indiquant qu'il n'aurait pas dû. J'avais toujours pensé que mon grand-père pouvait être étrangement perspicace par moments. Il nous avait regardés avec une expression perplexe, mais son visage s'était ensuite adouci en riant.

« Je suppose que c'était un commentaire étrange. C'est juste que ce garçon aimait dormir. Il semblait toujours si à l'aise quand il le faisait. Ma femme et moi nous demandions toujours s'il jouait dans son monde de rêve, » déclara mon grand-père.

Avec cela, il nous avait conduits à un autel bouddhiste présent dans la maison. Nous étions entrés dans la pièce ensoleillée au sol de tatamis et avions mis nos mains ensemble. Marie semblait comprendre la coutume sans explication, et elle laissa tranquillement l'odeur de l'encens

l'entourer.

Mon grand-père avait essuyé les pattes du chat, puis nous avait dit après ça avec une voix joyeuse, « Tu sais, je pensais que tu allais amener ton épouse aujourd'hui. »

Nos yeux s'étaient ouverts en grand. En réaction au mot « épouse », j'avais regardé la fille à côté de moi. Marie me regardait, les mains toujours jointes, et nos joues commençaient à s'échauffer. Ses yeux grands ouverts étaient magnifiques, et ses lèvres étaient plissées en gribouillis, mais elle ne le niait pas. Elle pensait probablement la même chose. Nous nous étions seulement regardés sans rien dire, alors mon grand-père avait parlé à la place.

« Qu'est-ce qui se passe avec vous deux ? On dirait que vous n'êtes pas si contre l'idée. Aha, tu es libre de quitter ton travail et de succéder à ma ferme, si tu veux. » Il avait soulevé le chat avec son bras ridé et bronzé, et le chat avait miaulé en réponse. On aurait presque dit que le chat était d'accord, mais nous avions du mal à trouver une réponse.

Partie 6

L'elfe m'avait fait signe de venir, et je l'avais suivie jusqu'à l'arrière de la maison. Il y avait une odeur distincte dans la maison où j'avais grandi, et les couloirs qui grinçaient et les longues ombres de l'après-midi évoquaient tous un sentiment de nostalgie. La chatte se promenait déjà comme si l'endroit lui appartenait, et elle nous regardait avec une expression calme. Nous avons marché un peu, puis l'elfe et la chatte s'étaient toutes deux arrêtées devant une porte d'apparence moyenne.

« Qu'est-ce qu'il y a... ? » demandai-je.

« Chut, reste tranquille. J'ai l'impression que c'est ici, » déclara Marie.

Je ne savais pas de quoi elle parlait, mais les deux me regardaient avec

des expressions sérieuses, comme si nous étions au milieu d'une mission. Puis, j'avais regardé à nouveau la vieille porte, et cela m'était apparu.

« Ohh... Alors on devrait vraiment rester silencieux. Je l'ouvrirais bien, mais elle pourrait se cacher si elle voit un adulte, » déclarai-je.

« Tu crois ? Mais on en a finalement trouvé un..., » elle avait l'air déçue, et je m'étais dit que c'était l'influence d'un anime qu'elle avait regardé. C'était une histoire dans laquelle des créatures mystérieuses vivaient à l'intérieur d'une vieille maison. Elle commençait à avoir les larmes aux yeux, et j'avais levé un doigt devant son nez.

« Ça devrait aller si c'est juste vous deux. Tu n'es pas vraiment une enfant, mais ils ne sont pas assez intelligents pour le savoir. Allez, essaie de l'ouvrir lentement et sans bruit, » déclarai-je.

Après quelques hésitations, elle avait renforcé sa résolution. Elle avait fait un signe de tête, puis avait posé sa main sur la porte et l'avait fait glisser doucement. Elle grinçait légèrement en s'ouvrant pour révéler un placard sombre et ordinaire. Elle avait l'air déçue, mais je l'avais gentiment poussée par-derrière pour la faire entrer dans le placard. Puis, je m'étais accroupi et j'avais chuchoté avec mon visage près du sien.

« Seriez-vous intéressées de savoir qu'il y a un passage secret ici ? » demandai-je.

« O-Oui ! Vraiment ? Où ça ? » demanda Marie.

Un seul commentaire avait suffi pour éveiller sa curiosité. Elle et la chatte mouraient d'envie d'en savoir plus, tapant des pieds en raison de l'excitation. J'avais fait un geste pour qu'elles le trouvent, et leur aventure avait commencé. Elles avaient ouvert des étagères, jetées un coup d'œil dans des pots, et finalement, le chat avait miaulé. La fille s'était retournée pour trouver la chatte assise sur une commode en forme d'escalier. Marie s'était tournée vers moi, comme pour me demander si

elle pouvait monter, et je lui avais fait signe d'avancer. Ce genre de choses n'était pas rare dans les vieilles maisons. Ces escaliers étaient là pour fournir un chemin vers le grenier. Elle avait soigneusement ouvert la porte cachée, et elles avaient enfoncé leur tête dans le grenier sombre.

« Ne baisse pas ta garde, Wridra. Je suis sûre que c'est ici... Ah ! » déclara Marie.

Surprises, elles retirèrent la tête, et la porte menant au grenier fut fermée d'un clic. J'avais levé les yeux, me demandant ce qui se passait, et j'avais entendu un bruit d'enfer venant d'en haut. Elles avaient dû trouver une souris ou quelque chose comme ça. Ou peut-être était-ce une créature mystérieuse qui ne pouvait être vue que par les enfants.

« Il y avait quelque chose là-haut ! Mais j'ai trop peur pour regarder à nouveau. Alors maintenant... Je compte sur toi, minou. » Le chat secoua la tête avec véhémence, se tortillant pour échapper à l'emprise de Marie. Alors qu'elles profitaient de leur petite aventure, mon grand-père avait appelé pour nous faire savoir que c'était l'heure du souper.

« Oh, très bien. Revenons quand il fera jour. Nous allons faire une retraite tactique pour l'instant. » Les deux filles s'étaient hoché la tête, puis avaient joyeusement appelé pour lui faire savoir que nous étions en route. Je m'étais dit à quel point j'avais apprécié la compagnie de Marie et je m'étais joint à elles dans ladite retraite tactique. Cependant, j'avais l'impression qu'elles étaient plus concentrées sur la nourriture qu'elles allaient manger.

Notre premier repas à la campagne ressemblait à une véritable fête. Mon grand-père avait placé une marmite en argile sur une cuisinière, puis allumé le feu pour que cela soit bien chaud. Il avait fait du bouillon avec du kombu et de la perche, puis il les avait enlevés à la spatule une fois que l'huile avait commencé à sortir. Il avait aligné du chou chinois, des oignons verts, du tofu et des champignons shiitakes, et avait ajouté du miso au bouillon lorsqu'il avait commencé à bouillir. Ensuite, il avait

ajouté les ingrédients posés sur la planche à découper directement dans la marmite.

« Est-ce du poisson tranché et du shirako ? Je pensais qu'ils n'étaient pas en saison en ce moment..., » demandai-je.

« Haha, vous avez fait tout ce chemin. Je pensais vous donner la meilleure nourriture d'Aomori. » Avec ça, il avait affiché un charmant sourire.

C'était une personne étrange, comme d'habitude, mais l'autre ingrédient qu'il avait ajouté était encore plus surprenant. C'était plus intense que le shirako, et l'ingrédient alimentaire brillant et plein de collagène était...

« Le foie gras de la mer, le foie de baudroie. Cela ajoute beaucoup de profondeur à la soupe. Mariabelle, à en juger par votre expression, il semble que ce soit la première fois que vous avez du hot pot, » déclara mon grand-père.

« Oh, non. J'en ai déjà eu avant, mais... pas avec du poisson. Cela ne sent pas le poisson, non ? » Il avait souri d'un sourire ridé, puis il était retourné à la cuisine. La marmite continuait à bouillir, l'odeur de miso remplissant l'air.

« Kazuhiro, veux-tu quelque chose à boire ? J'en ai reçu en cadeau, » déclara mon grand-père.

« Oh, oui, s'il te plaît. Est-ce du saké ? » demandai-je.

J'avais aidé à installer les baguettes et les bols, et le vieil homme avait placé une bouteille de saké japonais sur la table avec un bruit sourd. Marie et la chatte l'avaient regardée avec de grands yeux.

« Wôw, la bouteille est d'un si joli rose. Il y a aussi des photos de fleurs de cerisier dessus, » déclara Marie.

« Je m'attendais à ce que l'invitée soit quelqu'un qui puisse légalement

boire. Oh, peut-être que ça ira si vous n'êtes pas de ce pays ? » Marie fit un signe de tête maladroit, et il rit à gorge déployée. Il s'était gratté ses cheveux blancs sur sa tête, puis avait posé trois verres sur la table. Nous avions pris chacun un siège, et l'horloge avait sonné lorsque mon grand-père avait commencé à tourner les ingrédients dans le bol.

Il était déjà sept heures du soir. Les nuits arrivaient vite à la campagne.

« Bien, oublions les petits détails pour aujourd'hui. Ce saké est populaire auprès des dames, et je voulais l'ouvrir aujourd'hui puisque vous êtes ici, » déclara mon grand-père.

« C'est tellement beau. Est-ce principalement pour les touristes ? » demanda Marie.

Le saké clair avait été versé dans chaque verre, et j'avais décidé d'y goûter avant de commencer à manger. J'en avais versé sur ma langue pour goûter, puis je l'avais laissé passer dans ma gorge en avalant. Il était étonnamment facile à boire en ce qui concerne le saké japonais, et il avait un arrière-goût fruité. La fille elfe semblait aussi être surprise par la saveur fruitée.

« Wôw, ça me réchauffe de la gorge à l'estomac. Ça descend si facilement, » déclara Marie.

Mon grand-père avait souri, et le hot pot semblait être presque prêt. Il avait mis beaucoup de nourriture dans chaque bol, et nous avions tous dit « Itadakimasu » à l'unisson. Marie utilisait soigneusement ses baguettes pour mettre de la nourriture dans sa bouche. Sa surprise était à la fois attendue et tout à fait compréhensible.

« Ah... ! Ça fond dans ma bouche ! » C'était, après tout, du foie de boudin, du foie gras de la mer. Il s'était dissous d'un seul coup, sa riche saveur qui ne se trouvait que dans l'océan se répandant par sa bouche. On pourrait dire que le goût avait fait un tabac. Le shirako, recouvert de

sa sauce, avait également livré une saveur crémeuse et robuste rappelant la mer. Marie ne put s'empêcher de faire un « Ah ! » et de se tortiller, puis d'avaler, en restant immobile un instant.

« C'est délicieux ! Oh, je ne sais pas comment le dire autrement. Est-ce du poisson ? Comment peut-il avoir une saveur aussi complexe ? Peut-être que je l'imagine, mais je commence à penser que ça a meilleur goût que la viande, » déclara Marie.

Les baguettes de la fille continuèrent à bouger, comme si elles cherchaient le secret de la saveur. Je ne l'aurais pas décrite comme vorace, mais on aurait presque dit qu'elle était perdue dans le goût. Nous avions apprécié le chou chinois trempé dans le miso et la soupe et le shiitake doux et parfumé, puis nous les avons fait passer avec plus de saké.

« Dis, Kazuhiho. Pourquoi est-ce que je ne me lasse pas de la saveur, même si je continue à manger la même chose ? » demanda Marie.

« Ce qui est bien avec le hot pot, c'est que la saveur se développe en profondeur avec le temps. C'est pourquoi tu peux continuer à en profiter jusqu'à ce qu'il soit vide, » déclarai-je.

« De plus, vous pouvez profiter d'une texture fraîche et croustillante en ajoutant plus de légumes, » avait expliqué mon grand-père en ajoutant d'autres ingrédients dans la marmite. Marie avait bu la soupe, puis avait laissé échapper un souffle chaud. Le vieil homme avait un large sourire sur son visage en regardant l'expression satisfaite de l'elfe. Marie avait exprimé ses émotions de façon candide, et nous avions eu l'impression de pouvoir apprécier la saveur avec elle juste en la regardant. Mon grand-père m'avait tapé sur l'épaule, comme pour dire que j'avais trouvé une bonne personne. Certaines choses pouvaient être communiquées sans mots, et nous nous étions naturellement souri.

Après que nous ayons bu pendant un certain temps, mon grand-père avait

dit d'un ton perplexe

« Il semble que vous vous voyez depuis un moment, mais vous n'avez toujours pas appris le nom de Kazuhiro ? » demanda mon grand-père à Marie.

« Quoi ? N'est-ce pas Kazuhiro ? » Marie demanda avec les yeux écarquillés, les joues un peu gonflées par le saké.

Le vieil homme secoua son doigt, puis la corrigea en disant. « Kazu, hiro. » La fille m'avait lancé un regard accusateur.

Oups... J'avais oublié ça.

« Ouais, j'ai foiré quand j'ai choisi mon prénom. En fait, c'est Kazuhiro, » déclarai-je.

« Tu as mal orthographié ton propre prénom !? Hé, je t'ai appelé par le mauvais prénom tout ce temps ! Je suis gênée, » s'exclama Marie.

Elle avait tiré sur ma manche, mais dans son état d'ébriété, elle me serrait pratiquement dans ses bras. Elle avait chuchoté. « Tu m'écoutes ? » et avait mis son menton sur mon épaule... *Tu es vraiment proche, Mme Mariabelle.*

« Alors, comment veux-tu que je t'appelle, Kazuhiro-san ? » me demanda Marie.

Mes tympanes tremblaient, et mon cerveau avait l'impression de fondre à cause de sa voix sensuelle. Son corps chaud, la faible odeur d'alcool et ses yeux à demi-fermés qui me fixaient directement me donnaient l'impression d'être moi-même en train de me soûler.

« Ah, donc elle est du genre à flirter et à boire, hein ? C'est bien pour toi, Kazuhiro. Tu t'es fait prendre par une vraie beauté, » déclara mon grand-père.

« Tu ne m'écoutes pas, n'est-ce pas ? Je vais te pincer les joues plus tard, alors prépare-toi, » déclara Marie en me regardant.

Je me sentais transpirer. Ils étaient tous les deux plusieurs fois plus âgés que moi, et je ne pouvais rien faire alors qu'ils me taquinaient tous les deux en même temps. Pendant ce temps, la chatte noire dévorait la nourriture dans son bol, rétrécissant ses yeux comme si elle allait commencer à glousser. J'étais entouré d'un somptueux festin et j'étais en compagnie de mon parent adoptif, que je n'avais pas vu depuis longtemps. Le vieux salon était plein de rires depuis quelque temps. La chatte faisait assidûment l'aller-retour entre la nourriture et le saké, ce qui provoquait encore plus de rires.

L'elfe et la chatte s'étaient recroquevillées contre le kotatsu après avoir mangé leur repas. Cependant, le ventre protubérant du chat l'avait empêché de se recroqueviller et elle avait fini par s'allonger sur le dos à la place. Quant à la jeune elfe, elle regardait le plafond avec une expression vide, sur le point de s'endormir. Elle était dans un état de béatitude en raison de la nourriture et de la boisson délicieuses, et nous nous étions retrouvés à sourire rien qu'en la regardant. Mon grand-père avait placé sa main sur mon épaule, me disant sans mot de lui faire prendre un bain. Cela aurait sûrement été agréable de s'endormir ainsi, mais les vêtements qu'elle aimait auraient fini par se froisser.

« Marie, pour quoi ne prends-tu pas un bain avant de dormir ? » lui demandai-je.

« Ohayyy... Umm, où est la salle de bain... ? » Elle avait répondu avec une expression ensommeillée, puis avait tendu les deux mains, comme si elle me demandait de la prendre. Je l'avais tirée jusqu'à ce qu'elle soit sur ses pieds, ce qui avait fait que la chatte avait perdu son oreiller et s'était retournée sur l'autre côté. Elle avait dû avoir l'impression que son lieu de sommeil avait soudainement disparu. Marie avait finalement ouvert les yeux, qui étaient jolis comme des gemmes, et nous étions sortis dans le sombre couloir. La chatte s'était débattue un moment pour savoir si elle

voulait suivre, mais elle semblait s'intéresser aux baignoires dans la zone rurale. Elle était visiblement encore endormie et avait étiré son corps avant de se décider finalement à quitter le salon. La chatte avait tapé ses griffes contre la vitre, et mon grand-père avait ouvert la porte pour la laisser sortir dans le couloir. Le couloir ici était sombre, mais le familier pensait toujours que Marie et moi serions devant. Malgré son estomac lourd, le chat était sorti dans l'obscurité avec des pas légers.

La porte mal ajustée s'était ouverte en glissant, et nous nous étions retrouvés devant une grande zone de baignade. Mais l'obscurité lui donnait une impression étrange, et Marie et moi avions regardé attentivement.

« Tu dois avoir beaucoup transpiré aujourd'hui. Assure-toi de t'asseoir sur cette chaise et de te laver soigneusement, » déclarai-je.

« O-Oui... Mais cette atmosphère étrange est juste un peu effrayante. Hum..., » elle hésitait, comme si elle ne savait pas si elle devait exprimer ses préoccupations, puis elle m'avait regardé et m'avait demandé. « Les fantômes n'apparaîtront pas, n'est-ce pas... ? »

Hein... C'est une elfe qui peut contrôler les esprits. Elle devrait être bien plus familière avec les êtres surnaturels que moi... Malgré cela, elle semblait assez impuissante quand elle le disait, alors je n'avais pas le cœur de la taquiner. Au lieu de lui dire qu'il n'y avait pas de fantômes, je lui avais donné un cadeau.

« Ah ! Un fruit... rouge ? » La lourde pomme brillait, même dans le sombre vestiaire. Elle était bien mûre et dégageait une légère odeur sucrée. Marie et le chat avaient élargi leurs yeux et avaient cligné des yeux face à ce cadeau soudain.

« C'est une pomme Aomori qui n'a pas pu être vendue parce qu'elle est meurtrie. J'ai entendu dire qu'on pouvait le mettre dans un bain pour ajouter une bonne odeur. Pourquoi n'essayez-vous pas ça toutes les

deux ? » demandai-je.

Quand je leur avais dit comme ça, leurs yeux avaient semblé s'éclairer un peu. Il semblerait que leur peur des fantômes était compensée par leur intérêt pour ce mystérieux nouvel additif pour l'eau du bain, et l'elfe et la chatte se regardèrent, puis elles hochèrent vigoureusement la tête.

« Et je peux rester à proximité si tu es toujours inquiète, » déclarai-je.

« Oh, je n'aurais pas eu peur si tu l'avais dit dès le début ! Veux-tu te joindre à moi, Wridra ? » demanda Marie.

La chatte était entrée dans la zone de baignade au lieu de répondre, et la fille avait alors commencé à enlever ses vêtements. Elle avait jeté ses vêtements dans le panier à vêtements, puis avait crié qu'elle était prête alors que je l'attendais. Ainsi, l'arôme de la pomme avait rempli le bain, et la chatte avait profité du bain en utilisant un seau en bois comme baignoire.

« Vous deux, comment est la température ? » demandai-je.

« C'est parfait, et l'odeur aigre-douce est rafraîchissante. Héhé, j'ai l'impression que c'est un peu extravagant. Je suis sûre que ça aurait eu un goût sucré et délicieux, » déclara Marie.

J'avais entendu le bruit de ce que je pensais être la pomme qui tombait dans l'eau. Le silence qui semblait absorber tous les sons était probablement une autre chose qui ne pouvait être trouvée qu'ici dans ce genre de lieu. C'était comme si rien d'autre n'existait en dehors de cette zone de baignade. Je pouvais même l'entendre clairement expirer, et la vapeur transportait un doux parfum. La fille avait fini par se mettre à fredonner, et l'atmosphère du bain était devenue joyeuse. Si un fantôme était vraiment là, il se serait probablement senti obligé de lire l'ambiance et de partir. Je n'en avais vu qu'une seule fois, quand j'étais enfant, alors j'avais supposé qu'il n'existait plus. La chatte s'était jointe à la mélodie

avec ses propres miaulements, rendant la chanson encore plus amusante et vivante.

Partie 7

J'avais mis mon pyjama et j'étais retourné dans le couloir pour trouver une elfe qui traînait proche de la véranda. Son corps élancé donnait une étrange impression de fugacité, mais elle faisait aussi ressortir un air maternel en caressant doucement la chatte noire. Quand je les avais vues, je m'étais retrouvé immobile pour une raison inconnue. C'était presque comme si elle allait s'évanouir dans les airs si je lui parlais. Sa peau pâle était encore plus accentuée sous le clair de lune, et ses cheveux qui pendaient droit au sol étaient blancs comme de la soie. Je n'y pensais pas beaucoup quand j'étais plus jeune, mais la véranda à la campagne était pleine de merveilles. Il y avait de la verdure tout autour de nous, et les bâtiments en bois semblaient ne faire qu'un avec la nature environnante. La vue de Mariabelle dans ce décor nostalgique m'avait fait considérer le charme fantasque du Japon dont j'ignorais l'existence. J'avais entendu son verre cliqueter et j'avais finalement retrouvé ma voix.

« ... As-tu eu du jus de pomme ? »

« Oui, ton grand-père m'en a donné tout à l'heure. Héhé, je ne m'attendais pas à en profiter après mon bain. C'est aigre-doux et très délicieux. » Elle avait fait un geste pour que je la rejoigne. J'étais un peu soulagé de constater qu'elle m'avait accepté sans disparaître. Je m'étais assis à côté d'elle, comme elle l'avait suggéré, puis j'avais évoqué une idée.

« C'est une belle nuit. Veux-tu faire un tour avec moi ? » demandai-je.

« Cela semble merveilleux. Mais je pensais t'inviter une fois que tu serais venu. » Elle avait souri de façon charmante et j'avais senti mon cœur battre la chamade.

J'avais tendu la main, et elle avait pris la mienne, ses doigts se glissant entre les miens. Puis, nous avons commencé à marcher lentement le long du chemin dans la nuit. Il y avait un peu de vent cette nuit-là. Le bruit des feuilles qui bruissaient au-dessus de nos têtes était assez rafraîchissant. Le clair de lune ne nous avait pas tout à fait atteints dans les bois, et le chemin de terre durcie était un peu difficile à parcourir. Cependant, il semblait que ce n'était pas un problème pour l'elfe qui m'accompagnait. Elle avait tapé du doigt une pointe de lumière flottante qui ressemblait à une petite luciole. Après deux tapes, la faible illumination s'était étendue, ce qui avait permis de voir plus facilement où nous mettions les pieds. Je m'étais retourné pour la trouver souriante fièrement, et elle m'avait fait un sourire satisfait lorsque j'avais tendu la main vers elle.

« Je ne pense pas que les gens remarqueront si je garde la lumière aussi basse, » déclara Marie.

« Pouvoir contrôler les esprits de lumière est vraiment pratique, hein ? » déclarai-je.

La jeune fille était en quelque sorte devenue capable de contrôler les esprits, même au Japon, et elle avait appris le japonais, une langue dont on disait qu'elle était l'une des plus difficiles à apprendre au monde. Son comportement habituel lui donnait un air presque juvénile, alors je trouvais toujours cet écart surprenant. Marie avait ainsi révélé une autre facette de sa personnalité alors qu'elle était entourée d'arbres. Elle avait un air mythique, ou plutôt, une vivacité tranquille, comme un cerf que l'on rencontrerait au milieu de la nuit.

« Ah, la nuit est si calme et si belle. Je voulais te remercier de m'avoir emmenée, » déclara Marie.

« J'avais peur que tu t'ennuies dans la campagne. Une chose à laquelle je ne m'attendais pas, c'est que Wridra se joigne à nous. » La chatte noire m'avait griffé le tibia, comme pour protester. Ses yeux brillaient plus fort que ceux de l'elfe la nuit, et elle miaulait en s'accrochant à mon pantalon.

« Il n'y a aucune chance que je m'ennuie. Je n'arrive pas à croire tout ce que j'ai déjà vécu après une seule journée en étant ici, » déclara Marie.

« Nous avons profité longtemps de ce hot pot. J'espère que vous l'avez aimé toutes les deux, » déclarai-je.

« Oui, c'était incroyable. Je n'ai jamais mangé quelque chose avec une telle profondeur de goût. Je suis sûre que je m'en souviendrai chaque fois que j'entendrai le mot "Aomori" à partir de maintenant. » J'avais entendu la chatte miauler dans l'obscurité afin de faire une affirmation. J'étais heureux de savoir qu'elles avaient profité au maximum du plat.

« Alors, peut-être qu'on pourrait le faire dans le donjon. Ça nous réchaufferait, et ça ne prend pas beaucoup de temps pour se préparer. » J'avais dit cela sans réfléchir et j'avais senti une traction sur mon bras. Il semblait que j'avais été tiré en réponse par Marie quand elle s'était arrêtée de marcher. J'avais réalisé que l'elfe et la chatte me regardaient toutes les deux avec des étincelles dans les yeux.

« Oh, oh, ça a l'air génial ! Nous devrions le faire. Nous pouvons faire entrer le goût d'Aomori dans le donjon. » La chatte miaulait avec insistance pour tenter de me convaincre de le faire. Marie avait de son côté un air mystique et féérique jusqu'à il y a une seconde, et voir son expression désespérée me laissa abasourdi. Tout ce que j'avais pu faire, c'est d'acquiescer.

« Alors, ramenons le hot pot japonais là-bas, » déclarai-je.

« Superrrr ! Héhé, j'ai davantage de raisons de me réjouir dans le donjon maintenant, » Marie se tourna vers le chat avec excitation, et Wridra bondit dans ses bras comme si elle avait attendu. Elles s'étaient tenues ainsi sur la route dans la nuit, ce qui était... un spectacle un peu étrange.

« Mon grand-père est aussi mon professeur de cuisine. Je reproduirai sa saveur quand je le ferai, » déclarai-je.

« Ce n'est pas étonnant. J'ai senti qu'il y avait quelque chose en lui qui me faisait penser à toi. Surtout qu'il est si distant, mais semble en savoir tellement. » Je ne savais pas que j'étais comme mon grand-père. J'avais l'impression qu'elle me disait que je semblais plus âgé que mon âge réel, alors je n'étais pas sûr de ce que je ressentais.

Le bruissement des feuilles avait cessé, et il n'y avait plus d'arbres qui nous couvraient. Une fois que nous avons traversé les bois, nous avons trouvé un sentier qui s'étendait devant nous. Nous avons levé les yeux, puis nous avons élevé la voix en raison de la surprise. Une couverture d'étoiles qui n'auraient jamais pu être vues dans la ville scintillait dans le ciel, nous remplissant d'un sentiment de libération qui ne ressemblait pas à ce que nous avons ressenti pendant la journée. Nous avons laissé échapper un soupir fasciné. C'était comme si nous étions les seuls dans la nuit. Il y avait un sentiment de solitude, mais en même temps, j'avais pris conscience de la personne dont je tenais la main. C'est peut-être pour cela que... lorsqu'elle parla, c'était comme si sa voix venait de beaucoup plus près que d'habitude.

« À plus tard, esprits de lumière. » Les faibles lumières avaient disparu, rendant les étoiles encore plus brillantes. Il n'y avait pas une seule lumière de ville autour de nous après avoir marché vers le flanc de la montagne pendant un certain temps, et elle avait dit. « Je me demande si la nuit a toujours ressemblé à cela. »

« Ah, tu veux dire dans le monde des rêves. Qui sait ? Peut-être que cela ressemblait à cela il y a longtemps, » répondis-je.

Je m'étais souvenu du jour où j'étais entré pour la première fois dans un ancien donjon. Une œuvre d'art représentant un conte de la mythologie ancienne utilisait la même couleur noire marine que le ciel nocturne au-dessus de nous. Nous ne savions rien de cette époque, mais une chose que je savais, c'est qu'il devait être très difficile de vivre ces moments sans personne à vos côtés, comme je le faisais maintenant. Je savais que si je lâchais sa main, je ressentirais la même chose qu'eux. La seule

d'entre nous à connaître cette époque était la Magi-Drake, et elle était restée silencieuse. Je ne pouvais même pas la distinguer dans l'obscurité, à cause de la couleur de sa fourrure. J'avais de nouveau entendu le bruit des arbres qui bruissèrent, le son qui revenait enfin dans le monde.



Le panneau de fusuma s'était ouvert avec un glissement. Nous n'avions pas été surpris par la literie disposée sur le sol, côte à côte, et nous avions rampé dedans comme si de rien n'était. La literie sentait la lumière du soleil et était plus dure que celle sur laquelle nous dormions habituellement, mais j'étais sûr qu'elle serait confortable pour la nuit. J'avais tiré l'autre oreiller plus près de moi, et l'elfe s'était glissée dans mes bras. La chatte noire avait tourné en rond, comme si elle délibérait pour savoir où se coucher, puis elle avait repéré l'espace entre Marie et moi et s'y était installée.

« Tout ce chemin était assez fatigant. Allons nous reposer, » déclara Marie.

« Oui, allons-y. La nuit était si calme dehors, je n'entendais que vos voix, » répondis-je.

Nous avons entendu un miaulement sous la couverture, et nous avons tous les deux ri. Elle avait naturellement posé sa jambe sur la mienne, s'était blottie contre mon cou, puis avait poussé un soupir satisfait. La faible odeur aigre-douce provenait probablement du bain aux pommes qu'elle avait pris plus tôt. Mes paupières étaient devenues lourdes alors que je captais l'odeur. Notre respiration était devenue régulière, la conscience commençant à s'évanouir. Nous avons mis le pied dans nos rêves comme si nous étions en train de couler dans l'eau.

Quelque temps plus tard, des bruits de pas avaient retenti dans le couloir.

Les vieilles planches grinçaient à chaque pas, et le propriétaire de la maison plaça sa main sur la porte coulissante.

« Êtes-vous toujours éveillés ? »

Le vieil homme avait l'intention de demander à quelle heure les visiteurs prévoyaient de se réveiller, mais ses rides s'étaient creusées lorsqu'il avait fait glisser la porte. Dans la salle de silence, il y avait une couverture couvrant un assez grand renflement. Puis, le monticule s'était lentement aplati devant ses yeux. Il ne restait plus que la chaleur de la literie, mais le vieil homme ne fit que sourire doucement.

« Hehe... Allez vous amuser, » murmura-t-il.

Il avait fait glisser le fusuma pour le refermer, et des bruits de pas avaient de nouveau retenti dans le vieux couloir. Une fois qu'il était parti, le silence était total, comme si le monde était couvert de neige.

Partie 8

J'avais pris une profonde inspiration, en saisissant l'épée qui était plus lourde qu'elle n'en avait l'air. La fine lame semblait pouvoir se briser avec un seul coup solide, mais sa conception était d'une densité inattendue. Expirant à travers des dents grinçantes, j'y avais envoyé de l'énergie du centre de mon corps, et Astroblade avait commencé à émettre une lumière pulsante.

Eeeeeee...

On aurait dit un cheval qui hennissait — non, plutôt le moteur d'un avion de chasse. Elle avait avidement englouti mon énergie, et une seule bande de lumière avait traversé la lame comme une étoile filante. Apparemment, cela signifiait une augmentation du niveau de puissance d'un rang. J'avais dû baisser ma position avec les jambes légèrement plus écartées que la largeur des épaules pour me tenir en équilibre. Tenant fermement la

poignée à deux mains, j'avais visé avec précaution devant moi. Passer par cette procédure tout en gardant mon énergie à son plein niveau m'avait demandé beaucoup d'efforts. J'avais touché la protubérance de la poignée comme une gâchette, et l'étoile filante s'était déclenchée. Mon environnement s'était illuminé comme s'il était midi pendant un instant, et le flash de lumière avait disparu vers les parois rocheuses au loin, laissant une longue traînée derrière lui. Quelques instants plus tard, j'avais été surpris de constater que le tremblement était audible jusqu'à mon environnement. J'avais essuyé la sueur de mon front et j'avais poussé un grand soupir. La lumière avait disparu de l'Astroblade, mais elle reviendrait une fois que je l'aurais à nouveau chargée d'énergie. J'avais décidé de vérifier l'endroit où mon tir avait frappé. Après avoir traversé la caverne sombre pendant un certain temps, j'avais trouvé une paroi rocheuse fracturée qui m'attendait. Quand je l'avais touché, des morceaux du mur s'étaient effondrés. Wridra et Marie m'avaient regardé dans la grotte sombre.

« Wôw, tu as fait un trou de la taille d'une personne dans le mur. Peut-être que plus tu la charges, plus elle est forte... ou plutôt plus elle est rapide, » déclara Marie.

« Hm, tu ne pourras pas te déplacer pendant la charge. Ta spécialité consiste à submerger l'adversaire avec des coups rapides et successifs. Cette capacité peut ne pas te convenir. Sans compter qu'elle te vide de ta vitalité, » déclara Wridra.

« C'est ça le problème. Je suis content qu'il n'ait pas besoin de magie pour être utilisé, mais je suis un amateur quand il s'agit de manipuler l'énergie, » déclarai-je.

Nous avons continué à discuter de l'essai de la capacité de l'Astroblade. Cela m'avait vraiment aidé d'avoir des utilisateurs de magie et de sorcellerie spirituelle avec moi alors que j'essayais de comprendre la situation. Lorsque les petits dragons se dandinèrent pour regarder, la caverne sombre s'anima quelque peu. Je m'y étais habitué, mais je

m'étais rendu compte qu'il n'était pas très normal de traîner dans le repaire d'une Magi-Drake. Marie avait tourné vers moi ses yeux violet pâle, puis avait écarté ses lèvres.

« En parlant de manipulation de l'énergie, les moines seraient les spécialistes de ce domaine. Cela peut même servir à guérir, non ? » demanda Marie.

« Apparemment, mais je suis encore complètement novice en la matière. Je sais seulement ce que quelqu'un m'a appris il y a quelque temps. » Les moines avaient tendance à être solides, avec un penchant pour montrer leurs muscles. J'avais eu l'impression qu'ils étaient un peu bizarres et qu'ils aimaient enseigner des choses, même si personne ne le leur demandait. Peut-être que s'ils utilisaient cette épée... Non, ils avaient des préceptes qui interdisaient l'utilisation d'armes blanches. Wridra m'avait observé tout le temps, mais son commentaire soudain m'avait déconcerté.

« Ce hot pot et le saké étaient tout simplement incroyables... »

Je pensais qu'elle réfléchissait sérieusement à la question, mais elle n'avait dans son esprit que l'Aomori. Mais du point de vue de quelqu'un qui avait maîtrisé la magie, j'avais compris que les hot pots auraient pu être plus intéressants que l'Astroblade... Enfin, pas vraiment.

« C'était vraiment incroyable. Qui aurait cru que le poisson pouvait avoir une saveur aussi complexe ? » demanda Marie.

« Oh, les hot pots sont aussi plus importantes pour toi, Marie ? » Elle avait nié que c'était le cas, puis elle s'était retournée pour parler avec enthousiasme du voyage avec Wridra. Comme la nourriture était délicieuse, comme il était agréable d'être là, comme le train à grande vitesse était rapide, et l'atmosphère particulière des vieilles maisons japonaises... Les sujets n'en finissaient plus. Ayant été coincée dans la forme du chat sans pouvoir parler, Wridra avait parlé comme si elle rattrapait le temps perdu. Je commençais à m'ennuyer, alors j'avais

ressenti le besoin d'alimenter un peu les flammes.

« Vous savez, il y a des sources d'eau chaude accessibles à pied là-bas. Ils ont une coutume appelée touji, qui consiste à guérir votre esprit et votre corps dans les sources chaudes. Apparemment, beaucoup de gens viennent de loin pour participer à ça, » déclarai-je.

« "Ooohhh !" »

Ah ! leurs têtes tremblaient vigoureusement. C'était seulement notre premier jour là-bas, mais nous n'avions pas beaucoup de temps pour y aller. Les filles étaient tellement désireuses d'explorer qu'elles finissaient de toute façon par s'asseoir sous le kotatsu après, mais ces femmes avaient tendance à oublier les choses qui ne leur convenaient pas, alors il était inutile de le mentionner. Wridra s'était détournée de moi, en mettant son nez en l'air.

« Mais... les sources d'eau chaude sont chères, n'est-ce pas ? Je m'inquiète de ton budget, » déclara Wridra.

« Héhé, ne sous-estime pas la zone rurale. Cela ne coûte que 300 yens. Les eaux jaune-vert sont agréables à boire. Voulez-vous l'essayer à notre retour ? » demandai-je.

Elles avaient accepté avec enthousiasme, mais un chat aurait-il même pu entrer dans les sources chaudes ? Nous étions encore en vacances, même dans le monde des rêves, alors j'étais surtout là pour aider Marie. C'est-à-dire qu'un rare sort était contenu dans les ruines, et Marie espérait améliorer sa magie spirituelle en l'apprenant. Cependant, je pensais que sa magie était assez puissante, même sans amélioration. C'est pourquoi je n'aurais pas du tout été dérangé si ses recherches n'avaient pas porté leurs fruits. J'avais décidé d'aller pêcher dans une rivière voisine ou quelque chose comme ça pendant que Marie travaillait dur...

« Idiot, as-tu l'intention de jouer même dans tes rêves ? Maintenant, il est

temps d'entraîner ta capacité à l'épée avant de grossir en mangeant toute cette nourriture. Tu peux t'entraîner avec la nouvelle arme que tu as trouvée, » déclara Wridra.

C'était naïf de ma part de penser qu'il y avait une possibilité que cela n'arrive pas. Wridra était un mignon petit chat dans l'autre monde, mais c'est ce à quoi j'avais dû faire face dès notre retour. Ainsi, Marie aimerait étudier pendant que je transpirais comme un chiffon serré... Attendez, ce n'était pas censé être comme ça... En tout cas, nous étions retournés à Aomori par la suite. Le monde du rêve commençait à être plus frénétique que la réalité. Même moi, je me réjouissais de retourner au Japon.



J'avais fait coulisser les volets, salué par le temps agréable et ensoleillé. J'avais laissé échapper un grand bâillement, puis je m'étais retourné pour trouver Marie et la chatte qui faisaient la même chose. La literie et les tatamis sous le soleil éclatant étaient agréables de temps en temps.

« Bonjour. Il fait encore beau aujourd'hui, » déclarai-je.

« Hehe, c'est notre deuxième jour à Aomori. Des sources d'eau chaude, des sources d'eau chaude ! » déclara Marie.

La chatte avait levé une patte d'une manière triomphale, mais... les chats n'allaient probablement pas être autorisés à entrer. C'était un peu déroutant, mais ce chat noir était un familier, et en même temps, c'était une entité provenant du monde des rêves. Il ne pouvait donc pas retourner dans ses rêves, même s'il couchait avec moi, et il devait être appelé comme un outil magique. Mais je n'avais aucune idée de comment cela fonctionnait.

« Ce chaton a un sort tissé en son cœur. C'est pourquoi il ne peut pas être

séparé de l'outil magique. Wridra désactive le sort quand on s'endort, comme on éteint une bougie, » déclara Marie.

« Oh, je comprends. Alors nous devons faire attention à ne pas le perdre, » déclarai-je.

Juste à ce moment-là, mon grand-père nous avait appelés pour le petit-déjeuner. Ahh... C'était donc ça d'avoir quelqu'un d'autre qui s'occupait de tout. Je pouvais passer mon temps dans le confort, mais je me sentais un peu coupable... Pendant que je m'y attardais, on m'avait offert un petit-déjeuner à la japonaise, composé d'œufs, de riz, d'algues et de soupe miso. J'avais vécu un moment de nostalgie en goûtant la saveur de la soupe miso du pays rural. Oh, et Mademoiselle l'Elfe était adorable, assise à la table à manger, pleine de curiosité et portant une expression qui disait. « J'aime les algues ! »

« À plus tard ! Faites attention ! »

« D'accord ! » Nous avions fait signe de la main, un sac contenant une serviette et des vêtements de rechange à la main.

Nous étions en route pour les sources d'eau chaude locales. C'était bien d'être à la campagne pour mes vacances. Le fait que j'ai pu complètement oublier le travail en sortant tout près avait été un énorme avantage.

« Oh ? Je croyais que tu avais oublié le travail pendant que tu étais dans le monde des rêves, » déclara Marie.

« Hum, est-ce à ça que ça ressemble ? Je ne suis pas du genre à apporter du travail même dans mes rêves, bien sûr, » déclarai-je.

La chatte avait lâché un miaulement, comme pour dire. « Alors, tu oubliais tout ça... »

Il y avait quelqu'un d'autre à qui nous devions adresser nos salutations matinales. Un veau blanc et brun était venu de derrière la clôture en bois.

« Oh, Hana ! » Hana avait bougé les oreilles, ses yeux noirs et purs nous regardaient. Hana était bien plus grande qu'une fille humaine, mais ses grands yeux mignons étaient emplis de jeunesse. Elle avait rapproché ses cornes récemment entretenues d'entre les clôtures comme pour les mettre en valeur, et Marie avait frotté proche des cornes la tête du veau. Le son qu'émettait Hana lorsqu'elle laissait échapper des bouffées d'air ressemblait à un rire, et ses oreilles tremblaient comme si elle aimait ça. « Si mignonne ! N'es-tu pas un petit cœur ? Si seulement tu pouvais venir aux sources chaudes avec nous. »

« Elle sera assez heureuse avec des tapes sur la tête. Les veaux adorent être frottés autour des oreilles et derrière le cou. » J'avais commencé à l'aider à frotter la tête de Hana, et l'expression du veau était celle de la félicité pure. Ses yeux s'abaissèrent, sa langue bouga lentement, et elle inclina la tête pour se rapprocher.

« Oh, mon Dieu, c'est si mignon ! » déclara Marie.

Apparemment, le veau n'avait rien à voir avec ce que son gros corps suggérerait. Il semblait que Marie aimait absolument cela, et frissonnait lorsque la vache lâchait un « Oof ». Quant à moi, je m'amusais à regarder les réactions de Marie.

Hana avait agité la queue à contrecœur, et nous avions recommencé à marcher. Nous avions apprécié une promenade nocturne hier soir, mais le chemin avait l'air complètement différent au soleil. Une verdure éclatante et des terres agricoles s'étendaient à perte de vue. L'absence de tout obstacle à ma vision m'avait donné un étrange sentiment de liberté. Nous avons continué sur l'asphalte, la fille et la chatte s'étirant tranquillement en marchant.

« Je suis surprise de voir à quel point les couleurs sont différentes entre le

jour et la nuit. C'est comme dans un anime ! » déclara Marie.

« Je suis heureux que cela te plaise, » déclarai-je.

Partie 9

J'avais vraiment été heureux de voir qu'elles semblaient s'amuser. Nous avions continué à marcher lentement vers le mont Iwaki, un sommet enneigé. Le site des sources d'eau chaude possédait une histoire de 170 ans, son bâtiment était donc assez ancien. Mais Marie était un peu différente de la moyenne des gens, et elle avait commencé à apprendre le concept japonais de « wabisabi », de sorte qu'elle avait en fait une expression joyeuse en ouvrant la porte rustique.

« Oh, je peux déjà sentir les sources chaudes ! » déclara Marie.

« Tu dois avoir un bon sens de l'odorat. C'est peut-être parce que le bâtiment est petit. Je vais d'abord m'occuper du paiement, » répondis-je.

L'intérieur était assez sobre et cela ne m'avait pas semblé être une maison de sources chaudes au premier abord. L'elfe et la chatte avaient jeté un coup d'œil sur tous les objets anciens qui nous entouraient. Elles avaient regardé avec beaucoup d'intérêt les chaises, les lanternes et le vieux distributeur de bière. Je m'étais dit que cet endroit était figé comme à la période Showa alors que je me dirigeais vers la zone de réception. J'avais commencé à négocier avec la réceptionniste d'âge moyen, et j'avais été surpris de constater qu'elle était d'accord. Elle avait regardé le chat bien élevé, puis elle avait dit qu'elle pouvait profiter des sources chaudes tant qu'elle était à l'intérieur d'un seau en bois. C'est probablement parce qu'il n'y avait pas beaucoup de monde à cette heure de la journée, mais peut-être voulait-elle accueillir l'étranger mignon avec ce geste. Ou peut-être qu'elle aimait juste les chats. Et donc...

J'avais marché dans l'eau jaune-vert, plongeant progressivement mon corps dans sa chaleur. La zone des sources thermales curatives sentait le

fer, et quand je m'étais assis, j'avais senti une texture granuleuse sous mes fesses. L'eau était douce et juste à la bonne température, et j'avais poussé un soupir de satisfaction. Cela avait débordé sur les tuiles, et j'avais enfoncé mon corps plus profondément en dessous. L'intérieur était taché et il avait un aspect ancien, mais il y avait une aura qui semblait m'accueillir à rester aussi longtemps que je le voulais. J'avais regardé par la fenêtre avec de telles pensées, puis j'avais remarqué un arbre avec des fleurs colorées à l'extérieur.

Ah, les fleurs de cerisier... Marie devait aussi les regarder. J'avais été complètement trompé par l'aspect extérieur usé par le temps. Avec l'eau provenant directement de la source chaude sans chaleur ni eau supplémentaire, on ne pouvait pas faire mieux. Je m'étais plongé plus profondément dans l'eau. *Ahh, c'est le bonheur.* Qui aurait pu deviner que j'aurais un tel penchant pour les sources chaudes rien qu'en passant du temps avec une elfe ? J'avais apprécié le monde de la fantaisie, et avant que je ne m'en rende compte, je m'immergeais dans la culture japonaise. C'était un sentiment étrange, comme si j'avais été envoûté par un renard. La profonde respiration que j'avais exhalée avait fait écho et s'était dissoute dans la vapeur.

Une fois sorti de la salle de bain, j'avais mis des vêtements et j'étais sorti pour trouver des femmes d'âge moyen qui bavardaient et passaient par là. « Si mignon », je les avais entendues parler dans un dialecte Tohoku, avec des sourires satisfaits sur leurs visages.



Apparemment, elles avaient une grande affection pour Marie et la chatte noire. Les femmes avaient touché et caressé la chatte bien élevée alors qu'elle flottait dans le seau en bois avec son estomac qui sortait de l'eau, fermant joyeusement ses yeux. Ajoutez à cela la jeune fille féerique, et le niveau d'excitation dans la salle de bain était au même niveau que celui d'un festival. Marie m'avait raconté tout cela en se promenant après le bain.

« Hehe, elles m'ont appris quelques mots dans leur dialecte. Elles m'ont aussi dit d'aller leur rendre visite, » déclara Marie.

« Je suis content que tu aies pu t'amuser. Tu peux établir de nombreuses relations aux sources d'eau chaude d'ici, alors peut-être pourrais-tu devenir résidente de la préfecture si tu passes un certain temps ici, » déclarai-je.

Voir l'elfe et la chatte noire de si bonne humeur m'avait aussi fait sourire. Oui, peut-être qu'elle était un peu bizarre. Tout comme je m'étais trouvé immergé dans la culture japonaise sans m'en rendre compte, il était possible que je finisse par voyager dans tout le Japon à la recherche de différentes sources d'eau chaude. J'avais ouvert une canette de jus, le gaz carbonique siffla quand j'avais tiré la languette. Maintenant, il était temps de montrer aux invitées les attractions touristiques de ma ville natale.

Un mini camion s'était lentement déplacé le long de la route sous un soleil radieux. Cette lenteur était due au fait que je n'étais pas habitué à la transmission manuelle et qu'il n'y avait pas de voitures devant ou derrière nous. J'avais réalisé que j'aimais conduire à un rythme tranquille. Le vent soufflait de la fenêtre partiellement ouverte et caressait les cheveux lustrés de Marie. En parlant de Marie, elle faisait un concours de regards avec la chatte noire... qui jouait avec un bâton de chocolat. La chatte regardait le casse-croûte d'un air sérieux, puis le

frappait rapidement d'un coup de patte, mais finissait par frapper pour rien. Si elle échouait, elle essayait de nouveau, et si elle réussissait, il se faisait mordre. Le temps que je réalise le jeu auquel elles jouaient, nous étions déjà arrivés dans les rues de la ville. La fille avait levé les yeux pour trouver des couleurs vives à l'extérieur de la fenêtre. La chatte en avait profité pour prendre une bouchée, et la fille avait laissé échapper une voix surprise en même temps.

« Oh, wôw... Les fleurs de cerisier ! » s'exclama Marie.

« On est arrivé juste à temps. Il est rare qu'elles fleurissent à cette époque de l'année, » déclarai-je.

On estime que la saison de floraison de cette année était beaucoup plus tardive que la précédente. Kaoruko, la femme qui vivait dans le même complexe que moi, m'en avait parlé. Maintenant que j'y avais réfléchi, elle m'avait conseillé de garder le secret jusqu'à notre arrivée pour maximiser l'excitation. Grâce à son intérêt pour la chatte, cela avait fini par être une surprise sans que j'en aie eu l'intention. La jeune fille regardait avec les lèvres écartées, ses yeux d'améthyste scintillants presque aussi colorés que les fleurs de cerisier. Peut-être avaient-ils réussi à rester fleuris jusqu'à ce jour, juste pour pouvoir accueillir l'invitée elfique d'un monde imaginaire. La voiture devant nous avait éparpillé quelques pétales, qui s'étaient envolés et avaient enveloppé notre mini camion. Les yeux de Marie s'élargirent en suivant les pétales, et la vue me fit me demander si ma première pensée avait été juste. La chatte noire, elle aussi, regardait fixement avec sa bouche grande ouverte.

« A-Attends, tu veux dire que nous sommes venus ici pour... ? » J'avais souri, et j'avais répondu en tournant le volant pour aller dans le parking. Ainsi, les habitants du monde du rêve étaient arrivés au château de Hirosaki pour faire du tourisme. « Oh, regarde, regarde ! Le mont Iwaki ! » Quand nous avions quitté le parking, nous avions vu le Mont Iwaki enneigé et les fleurs de cerisier tourbillonner dans l'air. Je ne

m'attendais pas à voir un spectacle aussi magnifique dans un endroit comme celui-ci. Il fallait vraiment que je prenne une photo.

« Regardez par ici, vous deux, » déclarai-je.

« Umm, qu'est-ce que tu fais ? » demanda Marie.

J'avais pris une photo avec cette vue. Elles s'étaient toutes deux approchées de moi, s'interrogeant sur le son de l'obturateur, et j'avais tourné l'écran vers elles. Elles avaient vu l'image d'une elfe et d'une chatte noire se retourner avec curiosité, et elles avaient laissé échapper respectivement un « Ah ! » et un « Mew ! ».

« Wôw, un sort de projection d'images qui n'a pas besoin d'incantations ! » déclara Marie,

Pas tout à fait. Eh bien, elles pouvaient capturer des images comme celle-ci avec la magie de leur monde, donc il semblait qu'elles ne sont pas trop surprises. Cependant, leur méthode est principalement utilisée à des fins de scoutisme. De telles pensées m'avaient traversé l'esprit, mais les deux filles avaient continué à regarder l'écran. Elles s'étaient penchées avec curiosité, puis leurs yeux ronds s'étaient tournés vers moi.

« C'est tellement plus clair et joli que la magie ! » déclara Marie.

« Oui. Après tout, il n'est pas vraiment nécessaire d'avoir une bonne qualité d'image pour le scoutisme, » déclarai-je.

Elles l'avaient regardé à nouveau avec une expression fascinée, et j'avais eu le sentiment qu'elles en étaient peut-être venues à l'apprécier. Même si cela faisait un certain temps que je n'avais pas eu mon smartphone, c'était peut-être la première fois que je l'utilisais pour prendre des photos. J'étais du type intérieur, ou plutôt, du type rêveur.

« Dans ce monde, on est censé s'en servir pour garder des souvenirs de

ses voyages. Alors, prenons un tas de photos de vous deux en train de vous promener dans le château de Hirosaki, » déclarai-je.

« Ouais ! »

Peut-être n'était-ce dû qu'à la vivacité du printemps, mais nous étions d'humeur joyeuse et excitée. Marie et moi nous nous étions tenues par la main et avions commencé à marcher, en faisant attention de ne pas marcher sur la chatte qui s'amusait à marcher près de nous. Maintenant, il y avait un chemin bordé de rangées de cerisiers, connu sous le nom de « Cherry Blossom Tunnel ». Nous pouvions descendre le tunnel en prenant le bateau tout proche, mais avec autant de pétales dans l'air, nous étions sûrs de nous amuser, quel que soit l'endroit où nous marchions. Avec un tel beau temps, la chatte regardait autour d'elle avec curiosité, parvenant à suivre Marie avec un certain effort. Voyant à quel point elle semblait surchargée par tout ça, j'avais pris la chatte dans mes bras.

« C'est vrai, désolé. C'est la première fois que tu vois des fleurs de cerisier, n'est-ce pas, Wridra ? Je vais te porter, pour que tu puisses te concentrer sur l'appréciation du paysage. » La chatte me regarda avec ses yeux ronds, puis elle frotta sa tête contre mon menton comme pour me remercier. C'était un peu chatouilleux, et j'avais senti l'odeur des sources chaudes de tout à l'heure. Mais je m'étais dit que je sentais la même chose.

Et ainsi, Marie avait fini par s'accrocher à ma chemise, regardant autour d'elle exactement de la même manière que la chatte alors que nous continuions à marcher. Les pétales qui tombaient remplissaient notre vue de rose, comme dans un paradis terrestre, et la démarche de l'elfe commençait à devenir instable. Je ne pouvais pas la blâmer, avec la vue qui s'offre à nous. La plus belle vue de cette année était étalée devant nous. La jeune fille avait écarté ses lèvres colorées et s'était mise à parler sur un ton mélancolique.

« Les fleurs de cerisier de Koto Ward sont déjà tombées il y a quelque temps... Je ne savais pas qu'ils seraient aussi colorés, » déclara Marie.

« Le front d'éclosion des fleurs de cerisier se déplace lentement vers le nord. Nous avons voyagé avec le Shinkansen, alors nous avons fini par le devancer. » La jeune fille avait fait un signe de tête avec une expression rêveuse. Je commençais à me sentir un peu inquiet. Ses yeux étaient détendus, presque somnolents, et sa peau, habituellement pâle, était un peu rouge. J'avais pensé à la faire se reposer quelque part, mais elle avait ensuite déplacé sa main ouverte sur le côté.

Fwoosh...

Cette vue avait fait que la chatte et moi avions tous les deux élargi nos yeux. Des pétales colorés s'étaient mis à tourbillonner autour de sa main élancée. Elles avaient dansé en spirale, la couleur rose se transformant en une fascinante nuance de rose profond. La chatte miaula et Marie sembla reprendre ses esprits. Les pétales s'étaient dispersés, et j'avais entendu des gens dire. « C'était joli, » « Un tourbillon s'est-il produit ? » J'avais poussé un soupir de soulagement et j'avais regardé Marie pour constater que la couleur de ses yeux semblait beaucoup plus normale qu'auparavant.

Partie 10

« Oh non, j'ai trop touché les esprits. Mais... c'est la première fois qu'ils s'approchent de moi de si près. J'ai l'impression que leurs pensées et leurs sentiments pourraient déborder, » s'excusa Marie.

C'est vrai. Elle était une utilisatrice d'esprits, ce qui était incroyablement rare dans ce monde. On avait souvent dit que le printemps pouvait jouer des tours aux gens, mais peut-être était-ce l'œuvre des esprits.

Nous avons marché un moment le long du chemin aux couleurs vives, puis nous étions tombés sur une vue élégante. On pouvait voir un pont

avec une couleur vermillon profond qui se courbait doucement, et il y avait une tour de château au-delà des nombreuses couches de fleurs de cerisier. Il y avait une certaine grâce, un certain goût et un air digne chez le château, et son harmonie avec le paysage environnant semblait presque surréelle.

« Wooow, comme c'est merveilleux ! Est-ce à cela que ressemble un château japonais ? Ses jolies couleurs ressortent tellement ! Ce n'est pas du tout comme ces châteaux qui ont été construits en découpant des rochers et en les empilant les uns sur les autres, » déclara Marie.

« Maintenant que tu en parles, la construction est très différente de celles que tu vois dans le monde du rêve. Alors, que dirais-tu d'une photo commémorative ? » lui proposai-je.

Marie avait tournoyé joyeusement, et la chatte avait sauté hors de mes bras en toute hâte. La fille avait pris la chatte et elles avaient levé la main droite dans une pose de victoire. J'avais failli éclater de rire en voyant leur jolie pose, mais j'avais pris ce qui s'était avéré être une jolie photo. Leurs grands yeux et le contraste du noir et blanc avaient permis de réaliser un plan bien composé. Alors que je vérifiais la photo sur mon téléphone, les deux autres étaient sur le pont, regardant en bas. Je m'étais approché d'elles pour voir ce qui se passait, et elles s'étaient tournées vers moi en même temps.

« Les tranchées ont été faites d'une manière très distincte. Cela a été rempli d'eau et il y a une pente jusqu'aux murs. Je me demande pourquoi, » déclara Marie.

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle s'intéresse autant à la conception du château. Je m'étais alors souvenu qu'elle avait invoqué des structures défensives pour anéantir des foules entières d'ennemis. Peut-être s'intéressait-elle beaucoup aux châteaux à cause de cet événement. Je m'étais arrêté en y pensant pendant un moment, puis j'avais pris la main de la fille. J'avais décidé qu'un changement de plan s'imposait et j'avais

guidé la jeune elfe jusqu'au musée.

Le musée situé dans la tour du château présentait des épées, des lances, des fusils à mèche et des armures d'autrefois. À ma grande surprise, la chatte noire avait été vraiment attirée par l'aire d'exposition des épées japonaises. Elle regardait avec une telle concentration que la zone autour de son nez devenait brumeuse.

« Oh, tu utilisais une arme comme un katana, n'est-ce pas, Wridra ? Par hasard, l'as-tu modifié toi-même ? »

La chatte avait fait un signe de tête. Cette chatte aimait bien faire des choses. Cela m'avait rappelé les Nekos d'Arilai qui raffinaient les objets en Pierres Magiques. C'était peut-être juste un trait que les chats avaient en commun. À ce moment, j'avais remarqué que Mademoiselle l'Elfe regardait attentivement une arme à feu. C'était étrange. Je pensais que les deux femmes auraient été plus intéressées par quelque chose de plus féminin.

« N'as-tu jamais vu d'armes à feu ? ... Oh, je suppose qu'elles ne seraient pas courantes dans l'autre monde, » déclarai-je.

« Oui, c'est un concept complètement étranger là-bas. La construction est assez simple, mais pour augmenter sa puissance de feu simplement par sa conception structurelle..., » répondit Marie.

O-Ouais, ça devenait un peu trop réel. Pire encore, il y avait aussi des canons dans l'exposition. Je n'avais pas pu m'empêcher de remarquer l'air incroyablement sérieux sur les visages de l'elfe et de la chatte lorsqu'elles avaient observé ça. Elles s'étaient parfois croisées et s'étaient fait un signe de tête, ce qui était assez inquiétant, mais j'avais décidé de ne pas y penser.

Nous étions finalement arrivés à la maquette du château, mais... *Wôw, le regard qu'elles ont est complètement différent.*

« Je vois, c'est pourquoi il y avait de l'eau dans les tranchées. Ils ont canalisé les envahisseurs vers un endroit qui semblait plus facile à attaquer, puis les ont frappés. J'ai supposé qu'ils auraient eu du mal à se défendre. Il semble que les châteaux japonais aient été construits avec une étonnante ruse, » déclara Marie.

« Miaou, miaou. »

« Oui, leur puissance de feu à longue portée est ce qui a soutenu leur défense. La grande zone dégagée signifiait "s'il vous plaît, attaquez d'ici pour qu'on puisse vous tuer", » déclarai-je.

Avant que je ne le sache, il semblait que quelque chose s'éveillait au sein de l'esprit de la sorcière. J'espérais que je ne faisais que l'imaginer. Pour une raison quelconque, la chatte qui lui faisait signe de la tête en accord était étrangement terrifiante.



Après notre petite séance d'apprentissage, nous avons dû sortir pour manger quelque chose de bon. Nous avons pris un banc libre que nous avons heureusement trouvé et nous nous étions gavés de nourriture provenant d'un étal de nourriture alors que des fleurs de cerisier tombaient autour de nous. Chaque brise passagère transportait de nouveaux pétales dans l'air. J'avais entendu une douce expiration et je m'étais retourné pour trouver Marie immobile, tenant le dango contre sa bouche. Elle avait dû se trouver hypnotisée par la vue des derniers instants du printemps.

« Si beau... C'est presque effrayant de voir à quel point ils sont beaux, » déclara Marie.

« Oui, on ne peut pas s'empêcher de regarder fixement. On s'habitue

facilement à voir les mêmes choses, tu sais ? » Quand je lui avais répondu ainsi, Marie avait levé les yeux et avait mis le dango qu'elle tenait dans sa bouche. La chatte avait déjà consommé une boîte entière de takoyaki et était recroquevillée sur les genoux de Marie, ronronnant de satisfaction. Marie m'avait frappé légèrement à l'épaule, puis avait appuyé sa tête sur moi. Ses yeux avaient regardé les miens tout le temps, et je n'avais pas pu empêcher mon cœur de battre nerveusement, malgré mon âge. J'avais senti que quelque chose n'allait pas, et j'avais réalisé que c'était le regard lourd dans ses yeux. C'était peut-être la lumière du soleil, mais ses yeux violets étaient plus vifs que d'habitude, et elle clignotait assez lentement.

« ... Est-ce que j'ai de la sauce sur le visage ou quelque chose comme ça ? » demandai-je.

« Non, je voulais juste voir si j'en aurais assez de regarder ton visage. Après tout, il n'y a personne d'aussi facile à vivre que toi, Kazuhiro-san, » déclara Marie.

Elle m'appelait par « — san » depuis hier. Savait-elle que cela faisait battre mon cœur plus vite ? Elle était assez proche pour que je puisse sentir son souffle, et ses chuchotements étaient très efficaces pour obtenir une réaction de ma part.

« La première fois que tu as séjourné au Japon, les paysages étaient comme ça, » déclarai-je.

« Tu as raison. C'était une si belle saison. J'ai l'impression que ça fait si longtemps..., » L'elfe avait gloussé et s'était approché de moi. Ma main reposait naturellement sur sa taille, et elle avait tressailli.

« Mais beaucoup de choses ont changé depuis. C'est tellement amusant de te connaître de plus en plus. Héhé, je ne pourrais jamais me fatiguer de te regarder, » déclara-t-elle.

C'est exactement ce que j'avais ressenti. Je l'avais toujours considérée

comme une petite fille, mais son existence s'était développée dans mon cœur au fil des jours. Que je sois au travail ou dans un donjon, je pensais toujours à elle.

« C'est pourquoi c'est étrange. Les fleurs de cerisier n'ont pas changé, mais la vue semble si différente maintenant, » déclara Marie.

Tu ne crois pas que... ? J'avais cru l'entendre murmurer à mon oreille.

Ma tête était engourdie. Elle avait appuyé sa tête sur moi à nouveau, cette fois sur ma clavicule, et j'avais pu constater à quel point ses lèvres pleines étaient proches de moi. Avec ses joues rouges et ses lèvres rose foncé légèrement écartées, je ne pouvais pas m'empêcher de regarder. Oui, ses yeux... Ils avaient encore cette expression de rêverie. J'avais cru reconnaître ce regard, mais c'était comme tout à l'heure, quand elle avait été submergée par les esprits des fleurs de cerisier. C'était ce regard que j'avais vu quelques instants avant que les pétales colorés ne tourbillonnent dans l'air et qu'elle ne revienne à elle. Ses yeux violet pâle étaient juste devant moi, avec des pétales dérivant autour d'elle comme avant.

« Marie, je crois que les fleurs de cerisier... » C'est alors qu'un unique pétale avait atterri sur ses lèvres.

« Oh, » dit-elle, et mes yeux avaient été attirés par ça. Le pétale mettait en valeur ses lèvres douces et colorées, et elle avait une allure mature qui ne ressemblait pas à celle d'une petite fille.

Je laissai échapper un bruit involontaire. C'était beaucoup, beaucoup plus doux que je ne l'avais imaginé, et j'avais entendu un soupir tendre qui semblait venir de loin. La jeune fille se pressa contre moi comme si elle en demandait plus, et peut-être que l'esprit m'avait affecté aussi, parce que je sentais ma tête s'engourdir, et je devenais incapable de penser. Des gens étaient passés devant nous. Mais bizarrement, je n'entendais rien de notre environnement, seulement les battements de son cœur.

Quand j'étais revenu à moi, la jeune fille avait étendu son doigt vers moi et avait touché mes lèvres. Son doigt pâle et mince avait un pétale dessus et elle riait. Il faudrait encore un certain temps avant que mon cœur ne se calme. Je me croyais dans un rêve, enveloppé par des fleurs de cerisier, une elfe et un doux parfum. Les touristes avaient apprécié le beau temps et la pluie de cerisiers en fleurs lors de la fête des cerisiers en pleines fleuraïsons d'aujourd'hui. Et peut-être sans rapport avec Mariabelle la demi-fée, nous avions pensé à revenir l'année prochaine.



Partie 11

Après ça, nous avons commencé à rentrer sans dire grand-chose d'autre. Mon corps était un peu fiévreux, alors j'avais continué à faire attention sur le chemin du retour. Même quand la fille avait posé son doigt sur mes lèvres avec cette expression étourdie, je me sentais trop timide pour croiser ses yeux. Le dîner que mon grand-père avait préparé était délicieux comme d'habitude, mais honnêtement, je ne me souvenais pas vraiment du goût. C'était probablement parce que le goût sucré de l'elfe restait encore sur mes lèvres. L'impression que Marie et les fleurs de cerisier avaient laissée sur moi était juste aussi forte, et elles avaient refusé de quitter ma tête même lorsque je l'avais plongée dans l'eau. Juste à ce moment-là...

Les plats étaient empilés dans l'évier. Les rideaux étaient étendus au-delà de la vitre, et j'avais entendu des cliquetis de vaisselle pendant que Marie les lavait. Mon grand-père se tenait à côté d'elle, essuyant la vaisselle qui lui était remise et la rangeant sur l'étagère. Il regardait parfois de son côté pour constater qu'elle avait toujours le même regard vide de l'heure du dîner, et elle n'avait même pas remarqué son regard. Cependant, le vieil homme savait qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. Après tout, il était clair pour lui qu'elle était de bonne humeur.

« S'est-il produit quelque chose de bien ? » demanda mon grand-père.

« Ahh ! »

La fille avait failli faire tomber l'assiette qu'elle tenait, mais la main ridée de mon grand-père l'avait attrapée juste à temps, comme s'il s'attendait à cette réaction. Marie le remercia, et le vieil homme sourit sans inquiétude. En voyant cette expression, Marie avait réalisé que cela lui rappelait le sourire de Kazuhiro. La peau bronzée et ridée par le soleil était différente, mais il y avait un confort familial dans ces yeux profonds et sombres.

« Vous savez, j'ai été surpris. Je ne m'attendais pas à ce que cet enfant revienne à Aomori aussi joyeux, » déclara mon père.

Marie avait penché sa tête. Elle savait qu'il parlait de Kazuhiro Kitase, mais elle se demandait à quel point il était morose dans son enfance pour susciter un tel commentaire. Sous la faible lumière de l'ampoule se trouvant en dessus, le vieil homme avait ri à voix basse. Toujours pensive, la jeune fille avait fait couler de l'eau sur une assiette, rinçant la graisse et les bulles.

« Ma fille n'était pas douée pour s'occuper des enfants, alors ma femme et moi avons pris soin de ce pauvre garçon. » Le vieil homme regarda au loin, comme s'il se souvenait de cette époque, et rangea une assiette sur le râtelier. Il fit un geste de la main pour que Marie lui remette l'assiette suivante, ce qui lui rappela de rincer une autre assiette. Elle lui avait jeté des regards occasionnels, espérant qu'il continuerait son histoire. « Il ne s'intéressait ni aux gens, ni aux animaux, ni à la cuisine, et passait son temps à dormir. Il semblait si heureux dans son sommeil que j'avais peur qu'il ne disparaisse un jour... »

L'elfe répondit en tintant, se demandant s'il connaissait le monde des rêves. Il parlait comme si c'était le cas, mais Kazuhiro avait secoué la tête quand elle le lui avait demandé. Marie lui avait tendu une autre assiette et avait levé les yeux. Il l'avait séché avec une serviette et avait rétréci les yeux de satisfaction en regardant son lustre, puis l'avait tranquillement placé sur l'étagère.

« Mais vous savez, ma femme disait... Le pauvre garçon serait plus heureux s'il ne revenait pas de ses rêves... Ce n'était pas vrai. Il revenait chaque fois parce que ma folle de fille l'avait attaché ici. » Le vieil homme avait fermé le robinet, arrêtant le flux de l'eau. En effet, la jeune fille s'était tellement investie dans son histoire qu'elle ne faisait plus la vaisselle. « Même quand il est allé en ville, il espérait peut-être voir sa mère quelque part. C'est pourquoi je ne pensais pas qu'il reviendrait un jour, mais... haha, qui pouvait savoir qu'il reviendrait avec une fille si

adorable. »

Il lui avait tapoté la tête. Sa main calleuse était un peu rude, mais elle était chaleureuse. C'était comme si elle pouvait sentir ses sentiments à travers la chaleur de son toucher. Il avait dû veiller sur Kazuhiro avec gentillesse, même dans les moments difficiles. Marie avait même commencé à comprendre ce qu'il devait ressentir lorsqu'il les avait accueillis pour la première fois dans le jardin extérieur. Elle avait placé l'assiette qu'elle tenait dans l'évier, puis l'avait serré dans ses bras avec des mains couvertes de bulles.

« Monsieur... ! » déclara Marie.

« Héhé, je veux que vous vous amusiez. Vous n'avez donc pas besoin de porter ces ornements d'oreille pendant que vous êtes ici. C'est un privilège particulier pour moi de pouvoir entendre des histoires sur vos aventures dans le monde des rêves. »

Ce mystérieux vieil homme savait tout. Kazuhiro jouait dans le monde des rêves depuis qu'il était jeune, et son grand-père l'avait naturellement accepté. Surpris par sa largeur d'esprit, l'elfe enleva les ornements de ses longues oreilles. Elle se tenait là, incertaine, sa vraie forme révélée, et le vieil homme posa une main sur son épaule.

« Comme on peut s'y attendre de la part d'une elfe. Si belle, vous pourriez apparaître dans mes propres rêves, » déclara le grand-père.

Les yeux de Mariabelle s'élargirent. Que savait cet homme ?

C'est pourquoi j'avais eu une surprise en rentrant de mon bain. Après que tout le monde se soit détendu, ait regardé la télévision et se soit préparé à aller au lit, j'avais finalement réalisé que Marie avait les oreilles longues et exposées. Quand j'avais commencé à paniquer, elle et mon grand-père avaient éclaté de rire, et pour une raison inconnue, on m'avait dit de me réveiller, puisque mon visage avait déjà l'air assez endormi.

Comme c'est étrange... Depuis quand sont-ils devenus si proches ? Et ainsi, la nuit à Aomori s'était poursuivie.



J'avais levé les yeux pour trouver un beau ciel ensoleillé. Il semblerait que le temps ait tenu le coup encore mieux que je ne le pensais. Le matin, la gare de Hirosaki était remplie de nombreux touristes sur le chemin du retour, et une annonce était diffusée sur les haut-parleurs devant la porte d'embarquement. Mon grand-père avait affiché un sourire confiant et m'avait remis une enveloppe. J'avais penché la tête, et il l'avait placée dans ma main, en me disant de la prendre.

« Il suffit de l'affecter à tes frais de voyage. Tu n'es pas encore un travailleur à part entière dans ton entreprise, n'est-ce pas ? » demanda mon grand-père.

« Hein ? Je pensais que je le suis... Attends, n'est-ce pas un peu trop ? » L'enveloppe était plus lourde que je ne l'avais imaginé, et des chiffres étaient apparus dans ma tête, calculant le total...

« Je veux que tu l'utilises pour tes futures vacances, ou la prochaine fois que vous reviendrez tous les deux. Je suppose que tu n'as toujours pas emmené Mariabelle visiter le mont Iwaki, » déclara mon grand-père.

Il avait raison. Il y avait un sanctuaire historique, ainsi qu'une piste de ski à cet endroit. Mais même en tant qu'adulte qui travaillait, j'étais devenu très conscient du poids de cet argent. Mais Marie voulait aussi revenir, alors peut-être que nous pourrions revenir pour dire bonjour pendant les vacances d'hiver. Mon grand-père avait jeté un regard sur Mariabelle.

« Revenez si jamais vous vous ennuyez. Vous êtes les bienvenus à tout moment, » déclara mon grand-père.

« Oui, je vous remercie. Nous reviendrons, c'est certain ! » Mon grand-père avait été surpris quand Marie lui avait sauté dessus pour le serrer dans ses bras. Elle était si amicale et sincère. Nous avons été accueillis et avons apprécié notre séjour ici, et nous avons eu la chance d'avoir quelqu'un d'aussi compréhensif que mon grand-père. Alors qu'il caressait la tête de Marie, la jeune elfe semblait se rendre compte qu'il était temps de lui dire au revoir, et des larmes avaient commencé à couler de ses yeux.

« Ahh, ce n'est pas bon... Maintenant, je commence à..., » j'avais été surpris de le trouver en train d'essuyer des larmes, probablement ému par la nature authentique de Marie. En dépit de son incroyable intelligence et des épreuves qu'elle avait traversées, il savait qu'elle était pure jusqu'à la moelle.

Nous avons fait nos adieux et avons quitté Aomori. Après avoir traversé plusieurs tunnels, nous avons étalé nos bentos sur nos sièges dans le Shinkansen. Le bento de pétoncles et le bento de zukushi Aomori, deux spécialités d'Aomori, étaient pleins de couleurs appétissantes. La jeune fille s'était gîflée les lèvres avec une certaine appréciation face à ce délicieux spectacle, mais je l'avais surprise à regarder par la fenêtre de temps en temps. Elle se souvenait probablement de notre séjour dans les profondes montagnes d'Aomori et des bons souvenirs que nous avons acquis là-bas.

« Alors, comment était le voyage à Aomori ? » avais-je demandé en mettant un morceau de coquille Saint-Jacques dans le panier où se trouvait le chat noir. Je voulais simplement savoir ce qu'elles pensaient de leur premier voyage dans le Shinkansen. La fille s'était retournée, puis avait regardé mon visage pour une raison quelconque. Elle avait attendu un moment, puis m'avait fait un beau sourire.

« Hehe, c'était incroyable, » déclara Marie.

Ses sentiments plutôt succincts semblaient remplis de souvenirs. Tout ce

qu'il nous restait à faire était de manger de la nourriture délicieuse et de profiter du reste de nos jours de congé. Nous avons traversé un autre tunnel, et un ciel d'un bleu rafraîchissant nous attendait.

Aomori, c'était vraiment amusant.

□□□□□□□□

L'ancien donjon. Au moment où le démon était mort, il avait laissé un terrible cadeau d'adieu. Il avait ouvert une porte vers le royaume des démons, marquant le début d'un chaos total. La horde de monstres qui s'était déversée avait été massacrée, et la porte avait été détruite. Ce processus avait pris une journée entière, ce qui avait amené le chef de l'équipe Diamant à perdre patience et à décider de s'en occuper plutôt que de laisser ses subordonnés s'en charger. Les monstres avaient été éliminés, mais ce n'était pas encore fini. Le maître d'étage du premier étage ayant été vaincu, l'ancien donjon fut rempli d'un silence qu'il n'avait jamais vu auparavant.

Le bruit du cliquetis des chaussures se répercuta du sol au plafond et résonna dans toute la pièce. L'homme était enveloppé d'une aura d'énergie lorsqu'il marchait, et il n'y avait probablement personne dans tous les pays qui pouvaient le battre au combat. Une elfe à la peau sombre tenait son estomac trempé de sang et le regardait avec des yeux passionnés alors qu'il s'approchait. Ses joues devenaient plus rouges à mesure qu'il s'approchait, et un frisson descendit le long de sa colonne vertébrale lorsqu'il s'approcha de son visage.

« ... Ève, es-tu blessée ? »

« Oh, non, s'il vous plaît ne vous inquiétez pas pour ça, Lord Zarish. »

Le jeune homme avait baissé la tête, comme s'il était confus. Il semblait

que ce n'était pas ce qu'il avait voulu dire par son commentaire. « Tu es la seule à avoir été blessée. Si tu échoues à nouveau, j'aurai une réflexion à mener. »

« Ah !? »

Ses yeux s'étaient ouverts comme si elle avait reçu de la glace, mais le jeune homme ne la regardait plus. Il se leva comme s'il avait perdu tout intérêt, puis se remit à marcher. Il y avait en fait une autre femme qui avait suscité son intérêt plus qu'elle. Cette femme qu'il avait rencontrée à l'oasis... à cause d'elle, son intérêt pour Ève avait diminué. Une draconienne et une sorcière spirituelle elfique — toutes deux étaient assez rares, et sa suspicion qu'il y avait quelque chose en elle s'était transformé en confirmation lorsqu'il avait entendu qu'ils étaient les premiers à faire tomber le maître du premier étage. En réfléchissant à ses différentes options, il avait continué à marcher seul. C'était un collectionneur célèbre, mais sa collection était limitée. Il avait touché les nombreuses bagues de ses doigts, une habitude de longue date. Zarish était entré dans un endroit à bout de souffle, avait mis en place un cercle magique, puis n'avait parlé à personne en particulier :

« Maintenant, commençons. Êtes-vous tous prêts ? »

Sa voix avait résonné dans la petite pièce, puis s'était éteinte sans que personne ne l'entende. C'est ici, dans cet ancien donjon, que tout avait commencé.

Illustrations



日本へようこそ エルフさん。 3

「なにこの子たち。
迷宮を遊び場と勘違いしてんの?」

ウェーブがかった背中までの金髪と、
だいぶ日焼けをした肌。
ぴんと尖った耳には普段から見覚えがあるものの、
マリーと同じ半妖精エルフ族とは信じがたい。



「綺麗ねえ……桜って、怖いくらい綺麗」

「そのぶん見入ってしまうね。
ほら、のんびりしているものって見慣れてしまうから」



Fin du tome 3